EX LIBRIS

Charles-Emmanuel KETTERER

Legs Musée cantonal de Zoologie
LAUSANNE 1986

ZMLA 789
4°

ARANÉIDES

DES ILES

DE LA RÉUNION, MAURICE
ET MADAGASCAR

Cet ouvrage a été publié aux frais de la colonie de la Réunion, sur
un vote unanime du conseil général de cette île.

ARANÉIDES
DES ILES
DE
LA RÉUNION, MAURICE
ET MADAGASCAR

AVEC 14 PLANCHES CONTENANT 118 FIGURES DESSINÉES
D'APRÈS NATURE

PAR

AUGUSTE VINSON

(DE L'ILE DE LA RÉUNION)

Docteur en médecine, Chevalier de la Légion d'honneur,
Membre du Muséum d'histoire naturelle de l'île de la Réunion, de la Société entomologique
de France, etc., etc.

PARIS
LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN
BELIN FRÈRES
RUE DE VAUGIRARD, 52

A SON EXCELLENCE

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

M. DROUYN DE LHUYS

MEMBRE DE L'INSTITUT,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION, ETC., ETC.

TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE

CE LIVRE EST AUSSI DÉDIÉ

AUX MEMBRES DE LA

COMMISSION ADMINISTRATIVE DU MUSÉUM DE L'ILE
DE LA RÉUNION

MM. MOREL, Président.

RICHARD, Directeur du jardin de l'État.

DE RONTAUNAY, Négociant.

MAILLARD, Ingénieur.

BAILLY (ÉDOUARD), Commissaire de la marine impériale.

VOIART, Archiviste.

NEVEU, Professeur au lycée impérial.

JACOB DE CORDEMOY, Docteur en médecine.

VINSON (ÉMILE), Pharmacien de première classe.

Leur collègue dévoué,

AUGUSTE VINSON.

ÉTUDE SUR L'ARACHNOLOGIE
DES ILES DE LA
RÉUNION, MAURICE ET MADAGASCAR

Il y a soixante ans environ, Bory de Saint-Vincent, arrêté aux îles de France et de Bourbon dans l'expédition scientifique du commandant Baudin sur les corvettes *le Géographe* et *le Naturaliste*, disait en parlant de l'entomologie de ces îles : « Les Araignées surtout sont extrêmement variées, et si j'eusse eu plus de temps, je les aurais étudiées (1). »

Depuis cette époque, quelques Aranéides ont été recueillies à l'île de France, et placées dans des collections, à cause de

(1) BORY DE SAINT-VINCENT. — Voyage aux quatre principales îles d'Afrique. Tome I, page 225.

leur grandeur et de leur beauté; ou envoyées par des naturalistes, comme Catoire de Bioncourt, Julien Desjardins; mais aucune monographie, comprenant toutes les espèces non encore connues de ces îles, n'avait été faite.

Ce travail, indiqué comme *desiderata* par un homme vraiment ami de la science et qui devint un membre actif de l'Institut, a été l'objet de mes études assidues pendant plusieurs années, en dépit des obligations d'une clientèle lourde et trop honorable pour en décliner la charge et les devoirs.

De plus, j'avais conçu l'ambition ou plutôt la témérité de vouloir faire ce travail avec un grand détail et un soin toujours nécessaire dans ce genre d'études. J'ai tenté de faire l'histoire complète des Aranéides de l'île de la Réunion et de l'île Maurice;

celle des grandes espèces, et celle où la micrographie devient une nécessité. J'ai étudié ces insectes suivant leurs sexes, leurs variétés, suivant leur âge, leurs mœurs et le mode de disposer leurs toiles et de tisser leurs cocons. Souvent après la description à l'œil nu, je l'ai refaite avec le secours du microscope.

C'est en étudiant les mœurs de ces Aptères intéressants, que je suis arrivé à surprendre plusieurs secrets de leur existence, et à reconnaître qu'il fallait aussi voir en eux des *nocturnes* et des *diurnes*. J'ai donné plus loin les caractères de cette division naturelle. Ce fait nouveau est basé sur l'étude des mœurs qui doit peser aussi d'un grand poids dans la balance des considérations zoologiques.

J'avais terminé mon travail sur les Ara-néides des îles de la Réunion et Maurice,

lorsqu'une occasion unique vint s'offrir à moi et me permit d'étendre encore le cadre de mes observations. La reine de Madagascar, qui avait toujours fermé son royaume aux étrangers, venait de mourir, et son fils Radama II, né avec un esprit civilisateur et l'amour des arts, appelait à lui ceux qu'avaient jusque-là proscrits les lois barbares de son pays. J'eus le bonheur de faire partie de l'ambassade destinée à représenter la France au couronnement de cet excellent prince. J'allais enfin voir cette grande île, l'objet constant de mes rêves, et ces richesses naturelles qui avaient tant de fois excité mon envie!

Pendant le temps que j'ai passé à Madagascar aucun de mes moments n'a été perdu : je marchai avec un intérêt toujours croissant sur une terre où tout était nou-

veau pour moi et souvent aussi pour la science. Je découvris un Indri d'une espèce inconnue que j'ai décrit sous le nom d'*Indris albus* dans un Mémoire envoyé à l'Institut (1). Porté vers une branche de l'histoire naturelle, où j'avais fait quelques découvertes à l'île de la Réunion, je ne négligeai rien pour recueillir, dessiner et décrire de beaux Lépidoptères, dont la forêt d'Alanamasoatrao (prononcez Alanamazote), l'une des grandes de l'île de Madagascar, renferme tant d'espèces splendides et inédites : je pus m'enquérir de la sériciculture indigène de la province d'Imérina, en étudier les éléments et fixer scientifiquement l'espèce de ver qui produit la soie de Madagascar (2). Je recueillis d'autres collections

(1) Voir les COMPTES RENDUS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES. (*Séance du 8 décembre 1862.*)

(2) — Ibid. Note sur le ver à soie de l'Ambrevate, *Dorocera Cajani*, Vinson. (*Séance du 23 mars 1863.*)

— Ibid. M. BLANCHARD. Rapport sur une nouvelle matière textile produite par un ver à soie originaire de Madagascar. (*Séance du 7 avril 1863.*)

d'insectes et des spécimens d'oiseaux, de plantes, de conchyliologie et de géologie, et des graines susceptibles de naturaliser à l'île de la Réunion plusieurs végétaux utiles. Mais la partie de l'histoire naturelle qui pour moi devait avoir le plus d'attrait fut nécessairement l'étude de l'Arachnologie : je m'y livrai complètement.

C'est ainsi que j'ai pu réunir à l'histoire des Aranéides des îles de la Réunion et Maurice celle de Madagascar. Non-seulement je fis une collection de tout ce qui s'offrit dans cet ordre, mais je décrivis et dessinai les sujets sur les lieux mêmes.

En entomologie, les collections renferment des moyens puissants de représentation : elles réunissent et conservent les sujets presque à l'état naturel. Seules, les Aranéides font exception : elles échappent à cette ressource précieuse. La mort ap-

porte promptement dans leur aspect des changements profonds de couleur et de forme qui mettent les descriptions en défaut, lorsqu'elles n'ont point été faites sur le sujet vivant. Les divers modes de préparation employés jusqu'à ce jour n'empêchent pas de notables altérations : le dépouillement intérieur de l'abdomen, opération difficile, enlève le duvet dont ces insectes délicats sont revêtus; l'alcool brunit ou détruit leurs couleurs éclatantes, et la dessiccation modifie étrangement leurs formes naturelles. J'ai donc cru devoir obvier à ces inconvénients en dessinant et en peignant moi-même d'après nature et avec soin presque toutes les espèces décrites.

Je me suis efforcé de faire aussi complète que possible l'histoire que j'ai entreprise de ces Aptères intéressants, qui,

dans la classe de ces animaux, s'éloignent des insectes ordinaires, et se rapprochent des êtres plus perfectionnés par leur mode de respiration. Dans cette tâche, j'ai rencontré nécessairement, puisqu'elle n'avait jamais été tentée, un certain nombre d'espèces nouvelles, inconnues, non dénommées et que j'ai dû décrire et nommer. J'ai dû même faire pour une véritable Araignée de la famille des Araignées, et qui représente la forme des Scorpionides, un genre nouveau (1). Je l'ai fait, non sans quelque regret, je l'avoue; car multiplier les genres, encombrer les abords de la science, quand la simplicité doit la rendre accessible pour tous, m'a toujours semblé un malheur.

LINNÉ, dont je salue le nom avec la véné-

(1) Voir dans cet ouvrage le genre *Arachnoure* (ἀράχνη, araignée, ὠψά, queue), araignée qui porte une queue.

ration que lui doivent tous ceux qui entrent dans le domaine de l'histoire naturelle, s'est attaché d'après sa classification à réunir par les ressemblances. En cherchant les différences, ses successeurs ont désagrégé et désagrégeront bientôt à l'infini les groupes naturels créés par lui, au point que ce grand homme apparaissant aujourd'hui resterait confondu de tant de changements!

J'ai profité de quelques Aranéides qui sont d'une grande dimension et très-fréquentes à l'île de la Réunion, pour étudier sur elles des détails d'organisation anatomique, et pour vérifier les faits avancés par des Aptéristes d'un haut mérite. Ces travaux répétés pour ma propre instruction ont peu d'attrait pour ceux qui demandent du nouveau, et je les passerai sous silence. Cependant, comme le sys-

tème sétifère des Aranéides et quelques détails sur l'appareil sexuel sont des questions intéressantes, j'en dirai quelques mots.

Placé sous le ventre, à sa partie antérieure ou basilaire, l'organe générateur, chez l'Aranéide femelle, est logé dans un pli opposé à la situation des filières : ce pli transversal, ainsi placé, divise la partie sous-abdominale en deux portions, une antérieure courte qui se lie au thorax; l'autre postérieure, plus étendue et qui est libre. C'est à l'extrémité de celle-ci que sont assemblées les filières : c'est aussi contre cette dernière, à sa naissance, que se trouve attaché l'organe générateur de la femelle. Chez notre belle Épéire noire (*Epeira nigra*, VINSON), ce sillon est d'un beau rose qui tranche avec la couleur noire et veloutée du reste de l'Aranéide. Petit;

comparativement à la dimension colossale de cette Épéire, cet organe paraît être en proportion de l'exiguïté du mâle.

Les filières situées chez la plupart à l'extrémité postérieure et libre de l'abdomen, à la pointe de celle-ci, en dessous du ventre, sont au nombre de cinq : trois postérieures plus petites et plus brunes; deux antérieures plus claires et plus charnues; les premières sont très-velues, les deux antérieures le sont moins : chez la belle Épéire dont j'ai parlé, ces dernières sont d'une belle couleur carnée. Au fond, entre les pointes des filières, on voit un orifice à double lèvre; c'est l'orifice anal par où l'insecte projette des excréments d'une couleur blanche et d'une odeur fétide. Ainsi donc la vulve, distincte des cônes sétifères au sein desquels on trouve l'orifice anal, est placée à leur opposée.

J'ai parlé du système sétifère des Aranéides, c'est le point le plus intéressant de l'histoire de ces savantes fileuses : celui par lequel, un jour peut-être mieux appréciées, elles peuvent rendre à notre industrie des services dont il n'est pas permis aujourd'hui de prévoir l'importance. Les Aranéides tisseuses ont une variété de fabrication sur laquelle on ne s'est pas assez arrêté. Suivant leur destination diverse, ces fils ont des couleurs différentes. De cette manière, des Aranéides tendent dans leur toile des fils diversement disposés ou fabriqués : chez certaines Épéires, — les Décorées, — il existe dans la trame tendue pour la chasse un fil couleur d'argent, ou de soie blanche, éclatante, disposé transversalement en zigzag, au milieu de la toile, au-dessus et au-dessous de l'Aranéide. Ce fil, seulement indiqué dans les auteurs,

et dont l'usage inconnu est resté sans explication, a été le sujet de mes études et d'une curiosité persévérante de ma part. On me pardonnera de raconter avec quelque détail, à cause de sa singularité, ce fait qui se rattache à l'objet que nous traitons. Il concerne la belle et riche Aranéide à bandes d'argent, une des plus rares que nous ayons (*Epeira Mauritia*, WALCKENAER), si près dans sa beauté de l'Araignée fastueuse. Cette Épéire ne se trouve que dans les lieux humides, au milieu des herbes fines et argentées par la rosée : c'est là, au sein de ces rêts déliés, qu'elle étale ce fil blanc de soie, disposé en zigzag ou en V, qui exerça vainement la sagacité du naturaliste Dumont, et dont un heureux hasard me fit connaître le singulier emploi et la logique prévoyance. J'avais lu dans le manuscrit de J.-B. Dumont le passage suivant :

« Ce qu'il y a de plus remarquable dans la toile de cette Araignée, c'est un fil qui a la blancheur de la soie, posé verticalement dans le milieu du réseau, en forme de zigzag dans une étendue d'environ deux pouces; je n'ai pu découvrir à quel usage, dit-il, sert ce fil d'une couleur différente des autres parties de la trame, et posé d'une manière aussi particulière. » J'avais rencontré dans une touffe d'asperges une de ces belles Épéïres, suspendue au centre de sa toile avec son invariable fil blanc; je ne me lassais pas de venir l'observer chaque jour durant de longues heures : je faisais tomber des mouches, de petits insectes que l'Araignée s'empressait de dévorer, après les avoir habillés comme d'un linceul blanc avec les fils déliés qu'elle faisait pleuvoir de ses filières : ces fils sortaient avec tant de vitesse et paraissaient si serrés

entre eux qu'ils ressemblaient à un jet de vapeur ou de fumée blanche. J'étais déjà loin du premier jour de mes observations, et le mystérieux fil en était toujours là, comme un secret pour moi, lorsqu'enfin pendant que je regardais ma splendide Araignée, une sauterelle que je n'aurais osé lui offrir à cause de sa force, vint donner dans sa toile qui en fut ébranlée : l'Araignée ne fit qu'un bond sur sa proie. Je crus qu'elle n'en viendrait pas à bout : mais elle l'enveloppa dans ce fil blanc, vrai câble de réserve dont les petites proies que je lui avais jetées précédemment n'avaient point nécessité la puissante intervention. — L'usage de ce fil me fut donc révélé. La chasseuse le replaça de nouveau dans sa toile; le lendemain je revins avec une sauterelle de même force, et me promis de contrôler mon observation de la veille.

Le succès de ma prévision fut complet ! On comprendra facilement la joie que j'éprouvai de cette découverte, après les longues heures de patience que j'avais mises à la poursuivre. — Aussi cette Araignée, moyenne de grandeur et cependant débile, a besoin de se prémunir à l'avance de fils plus solides que ceux qu'elle fournit spontanément pour arrêter un insecte un peu fort. J'ai vu cette même espèce, attirant à son secours avec l'extrémité d'une de ses pattes cette trame singulière, la couper d'un trait avec ses mandibules, et en enrouler comme d'un ruban l'insecte palpitant qui cherchait à lui échapper : en même temps des fils nombreux sortaient comme une vapeur légère ; distribués avec soin et rapidité, ils achevaient de former autour de la proie expirante un vrai lin-cedul de neige. La toile entière d'où l'Épéire

a enlevé ce fil reste vide et endommagée un moment; mais l'habile ouvrière la répare aussitôt avec des rêts nouveaux : et bientôt elle se replace au centre avec un nouveau fil en zigzag, qu'elle a rétabli avec son adresse merveilleuse.

D'autres espèces, les Gastéracanthes de l'île de la Réunion, apportent dans les fils diversement tendus, au milieu desquels elles établissent leurs réseaux réguliers, une confection toute spéciale : comme ces fils sont isolés, assez éloignés les uns des autres, ils sont fabriqués autrement que ceux du réseau intérieur, et présentent à de courts intervalles de petits renflements cotonneux, qui les font apparaître comme interrompus de distance en distance. Ces renflements donnent à la trame au besoin une force et une élasticité plus grandes. Les Gastéracanthes de Madagascar,

plus volumineuses et plus fortes, ne suivent pas cette loi : elles tissent verticalement leurs fils, tout à fait comme les toiles des Épéires.

Il est difficile de s'imaginer la force que certaines Araignées empruntent de leurs fils : j'ai vu un des Pholques qui habitent nos demeures, et dont les pattes longues et fines paraissent ne témoigner que de la faiblesse, se rendre maître d'un Scolopendre énorme, par l'adresse et la multiplicité de ses fils. Celui-ci fut absorbé, sucé, et il ne resta plus que son enveloppe desséchée. Qui eût jamais pensé qu'un si mince agresseur eût réduit un si rude ennemi !

A Madagascar, l'Épéire tuberculeuse jette d'une rive à l'autre, sur des cours d'eau assez considérables, des fils d'une prodigieuse étendue, dans lesquels s'arrêtent des

Libellules nombreuses et de forts Agrions. J'ai observé ce fait sur les eaux courantes des forêts intérieures : on dirait de vrais ponts aériens. A l'île de la Réunion, c'est aux stipes ridés de nos grands Pandanus qui s'élèvent vers le ciel en ouvrant leurs feuilles gladiformes, imbriquées en hélice, que nos gigantesques Épéïres attachent leurs fils longs et soyeux, et les établissent d'un arbre à l'autre à la distance de plusieurs mètres. Dans ces réseaux forts, multipliés et très-étendus, on les compte par centaines, vivant en famille et en bonne harmonie. On en trouve de tous les âges, de toutes les grosseurs; ce sont l'Épéïre noire et l'Épéïre dorée, commensales si bonnes, que des Linyphies viennent s'établir sur leurs grandes toiles pour y glaner les petites proies. Ces faits me parurent si étranges, que je les signalai

au vénérable et savant M. Léon Dufour, dans une longue lettre que je lui écrivis de l'île de la Réunion, en lui retraçant les mœurs et les dessins de ces humbles mais brillantes Aranéoles : « Merci, mille fois merci, me répondait l'illustre savant, de votre communication descriptive et iconographique. Votre travail sur les Araignées de l'île de la Réunion, conçu surtout d'après le plan de la description des figures et de l'étude de l'industrie, des mœurs et du genre de vie : c'est là la véritable histoire des insectes, la science des Réaumur, des Geer, etc... L'étude de la bouche, le nombre et la position des ocelles, la structure des griffes plus ou moins pectinées, forment sans contredit les traits les plus essentiels pour l'établissement des genres, et vous êtes parfaitement dans cette voie de la bonne observation.

» Vos détails sur le singulier parasitisme de vos petites Araignées, vivant en bonne intelligence avec les fabricants légitimes de la grande toile usurpée, ont pour moi et pour la science le plus haut intérêt. » (*Lettre à M. le docteur Auguste Vinson. Saint-Séver. (Landes.) 14 sept. 1861.*)

Dans ces grandes toiles à fils jaunes, ces Aranéoles semblent surtout rechercher instinctivement la protection des grosses Épéïres sans lesquelles elles seraient complètement détruites. Là, ces petites Aranéïdes parasites se suspendent en quantités innombrables, et en les y cherchant, les oiseaux se font prendre par les fils de la grande Araignée. Que de fois, enfant et courant parmi nos beaux géroflîers, j'ai rencontré ces oiseaux, et en particulier notre jolie Mousserolle, le *Muscipeta Bor-*

bonica de Cuvier, enlacés dans les toiles gigantesques de notre grosse Épéire! Que de fois allant, après le coup de fusil, vers le gibier tombé, j'étais dans le nuage de fumée, contrarié moi-même par la toile du monstrueux insecte, au milieu de laquelle je donnais en plein visage. Alors détachant son fil amer et résineux collé à mes lèvres, je ne me doutais pas que la médecine trouverait un jour dans l'emploi de ce tissu, en en formant des pilules, un succédané au sulfate de quinine contre les fièvres intermittentes, et dans l'application de ces mêmes fils amassés et posés en topiques sur les plaies ou sur les piqûres, un remède aux hémorrhagies (1)!

(1) Des travaux ont été entrepris dans ces derniers temps à Mexico et publiés en espagnol par MM. *Raphaël Lucio* et *Ignatio Alvarado* sur le venin des Arachnides et son emploi en thérapeutique. Suivant ces auteurs, ce serait un des plus puissants sudorifiques connus, et un siccatif des plaies les plus rebelles, telles qu'en présentent la syphilis, la lèpre, etc.

Si jamais l'industrie tourne ses regards vers l'exploitation utile des fils de nos Aranéides, c'est assurément à ces Épéires géantes, l'Épéire noire, l'Épéire dorée et à la grosse Épéire de Madagascar, qu'elle devra s'adresser. Jean-Baptiste Dumont et Walckenaer ont déjà fait remarquer à la suite de leur description, que cette dernière espèce donne des fils jaunes «*susceptibles d'être tissés.*» Ces fils, très-forts, très-longs, ressemblent à la plus riche soie couleur orange ou or, que la Chine nous envoie. Il suffit de prendre entre les doigts le volumineux abdomen, ovoïde, allongé, de l'Aranéide et de tourner ce fil sur un fuseau ou sur un dévidoir : la source en semble intarissable. Après avoir ainsi tiré de cet insecte une abondante quantité de soie, il paraît n'en point souffrir, et peut être remis en liberté. C'est avec les fils de cette

Épéire, qu'à l'île Maurice, sous l'administration du général Decaen, les Créoles élégantes tissèrent de leurs mains une splendide paire de gants qu'elles envoyèrent en hommage à l'Impératrice des Français. Un témoin, qui a vu ce chef-d'œuvre de l'industrie coloniale, nous en a fait le plus grand éloge. Chaque jour du reste, le colon, pour garnir le calumet de la pipe élancée avec laquelle il aspire l'enivrante fumée qui faillit suffoquer Bonaparte, se sert de ces fils dont la force et la richesse font regretter que l'esprit d'industrie n'ait point encore tourné ses vues vers ce point. Si l'on arrive un jour à utiliser et à tisser les fils des Aranéides, les Épéires noire ou dorée se recommanderont surtout par leur volume énorme et par leurs fils longs, forts et d'une belle couleur naturelle : de plus, elles peuvent vivre en familles

et s'accommoder, sans en souffrir, à tous les genres de climats : ainsi, sur les rives où la chaleur est extrême, dans nos montagnes où le froid est rigoureux, dans les lieux secs et dans les lieux humides, ces fortes Aranéides semblent se trouver dans leur milieu naturel. Cette race peut être introduite en France, et y ouvrir un champ nouveau à l'industrie sérigène déjà éprouvée si cruellement ailleurs. On pourrait filer avec un égal succès les nombreux cocons de la division des Opuntiées (1). Une heureuse tentative en ce genre paraît avoir été faite en Amérique : mais on n'a pas donné suite à ce premier essai, ce qui ne préjuge en rien l'avenir d'une pareille industrie si elle était de nouveau reprise.

Puisque ce sujet me conduit à parler

(1) Leur cocon est de la grosseur d'un œuf de pigeon... il peut se filer en entier et peut se carder sans préparation. » (WALCK., *Hist. des Ins. Aptères*, t. II, p. 143.)

des Aranéides sous le rapport de leur utilité pour l'homme, je vais rappeler un fait.

L'usage alimentaire des Araignées n'est pas étranger aux naturels de Madagascar déjà habitués à faire une consommation culinaire de sauterelles et de larves de plusieurs insectes (Papillons et Coléoptères). J'avais pris en traitement chez moi, à l'île de la Réunion, un jeune Hova atteint des fièvres de la côte et d'une dysenterie chronique. Cet homme était réduit au marasme le plus complet. Je le vis un jour revenir des champs avec un objet qui me parut être au premier abord une grappe de gros raisins noirs. C'étaient des Épéires dont l'abdomen est ovoïde et d'un beau noir bleuâtre (*Epeira nigra*, VINSON). Il avait réuni ces Araignées en grappes. Il les fit rôtir et dévora ce mets singulier. Était-ce à titre d'aliment ou de médecine?

Quoi qu'il en soit, il se remit et fut bientôt guéri. — J'ai su depuis, pendant mon voyage à Madagascar, que la belle Épéire de ce pays (*Epeira Madagascariensis*, VINSON), connue dans cette île sous le nom de *Hala-bé*, est recherchée des naturels, qui la font frire à la graisse et la considèrent comme un mets délicat.

Si l'on examine l'étendue restreinte des îles de la Réunion et Maurice, le nombre des Aranéides qu'elles renferment paraît assez considérable, ainsi que l'avait déjà fait observer Bory de Saint-Vincent; elles sont aussi d'une grande variété. Les genres que l'on y rencontre, les races, les espèces et les variétés forment l'objet d'une étude vraiment intéressante. L'hiver, en effleurant à peine nos climats, et en laissant toujours dans l'atmosphère les conditions d'une température douce et clémente, permet à ces

insectes de vivre, de se montrer et de se reproduire en tout temps. Le soleil tropical allume sur la livrée de plusieurs les plus brillantes couleurs. Ce même soleil, en favorisant leur fécondité, rend quelques espèces innombrables : telles sont l'Épéire dorée, l'Épéire noire, l'Épéire de l'île Bourbon (*Epeira Borbonica*, VINSON); celles dont l'abdomen est bifide et qui se rangent autour du type indiqué par M. Léon Dufour, sous le nom d'Épéire de l'opuntia (*Epeira opuntia*, L. DUFOUR). On les trouve en grande abondance au milieu des cactus et de nos agaves, si communs aux îles de la Réunion, Maurice et Madagascar, sous ce rapport pareilles au midi de l'Espagne et à l'Algérie. Ces Aranéides vivent dans toutes les régions des trois îles, aussi bien sur le littoral que dans l'intérieur. L'Épéire de l'opuntia et ses nombreuses variétés,

l'Épéire pourprée (*Epeira purpurea*, VINSON), et l'Épéire blonde (*Epeira flava*, VINSON), dont le corps est arrondi, incliné et bifide postérieurement, ont des toiles blanches disposées en orbes comme des ombrelles renversées, et dont la finesse offre l'idéal des plus légers tissus de dentelles.

Qui ne s'est arrêté à la vue de cette belle Épéire à bandes d'argent et aux raies d'ébène ou de velours, qui étale sa toile régulière et déliée le long des ruisseaux, parmi les longues herbes chargées de rosée et de fraîcheur, et qui, se trouvant également aux îles de la Réunion, Maurice et Madagascar, ne mérite que pour un tiers le nom d'Épéire Mauricienne (*Epeira Mauritia*), que lui a donné Walckenaer!—et à la vue de cette autre, non moins belle, amie des régions froides et

élevées de notre île de la Réunion et qu'on s'épuiserait vainement à chercher sur nos rivages ou dans nos habitations du littoral. Cette Aranéide d'un certain volume, assez forte pour être classée parmi les grandes espèces du genre, a les pattes longues et souvent d'un beau noir vernissé; la tête et le thorax sont de la même couleur; mais son abdomen, tour à tour ovoïde ou triangulaire, offre la surface éclatante et polie de la cerise ou celle d'une grenade mûre. Quelques-unes de nos Épéires nocturnes, ternes tout le jour, présentent à la lumière artificielle le brillant d'argent de leur duvet soyeux.

La grandeur de quelques-unes de nos Aranéides et leur beauté les ont signalées à l'attention des naturalistes : ils en ont recueilli et étudié un certain nombre, c'est ainsi que j'ai pu en trouver de figurées ou

de décrites, mais la plus grande partie est jusqu'ici restée inconnue. C'est de l'île Maurice que provenaient celles qui ont été étudiées déjà. Une Société d'histoire naturelle, établie dans cette île, a dû, par ses relations avec des savants du Muséum de Paris, favoriser ces envois, et leur a fait prendre place dans les descriptions scientifiques des Aptéristes. Nos deux Olios se trouvent ainsi décrits dans Walckenaer; notre Épéire dorée, notre Épéire Mauricienne s'y rencontrent aussi. Le même auteur rapporte que Julien Desjardins lui a envoyé en grand nombre l'Épéire assidue (*Epeira assidua*, WALCK.); la Linyphie zonée (*Linyphia zonata*, WALCK.) lui vient de la même source. Une Tétragnathe prolongée (*Tetragnatha protensa*, WALCK.), collection du célèbre Lamarck, a été envoyée de l'île Maurice. Catoire de Bion-

court a fait connaître la Plectane de cette île. Comme on le voit, quelques-unes de nos richesses étaient déjà décrites, mais toutes ne l'étaient point, et c'est cette considération qui a inspiré mes travaux dans cette région du domaine de l'histoire naturelle.

Sous ce rapport, l'île de la Réunion était une mine encore intacte et inexploitée; et si quelques sujets de sa Faune ont été décrits, elle le doit uniquement à l'existence à l'île Maurice d'un certain nombre d'Aranéides tout à fait semblables. Cependant, par une singularité inexplicable qui, d'ailleurs, se retrouve pour ces deux îles dans une série d'êtres plus élevés, certaines espèces particulières à l'une sont totalement inconnues à l'autre : ainsi le genre *Artèma*, qui donne l'Artème Mauricienne (*Artema Mauritia*,

WALCK.) n'existe pas à l'île de la Réunion : l'Épeire assidue (*Epeira assidua*, WALCK.) est aussi particulière à la première colonie. Par une réciprocité bizarre, l'Épéire de l'île Bourbon (*Epeira Borbonica*, VINS.) ne se rencontre pas à l'île de France. Ainsi, malgré des liens communs, des différences se montrent et impriment partout, à chaque coin de la terre ou du globe, sa physionomie spéciale.

A côté du genre *Epeira* dont je viens de parler, une charmante Aranéide, la Plectane de l'île de la Réunion (*Gasteracantha Borbonica*, VINS.) est différente de celle de l'île Maurice (*Plectana Mauritia*, WALCK.). Cette espèce présente à la Réunion une variété bien rare, mais que j'ai parfaitement observée : elle est toute blanche, avec le poli et l'éclat de la porcelaine, et porte une raie dorsale noire sur le

milieu du test. L'île Madagascar, ainsi que je l'exposerai plus loin, est dotée en ce genre de deux belles espèces des plus remarquables.

J'ai rencontré dans le joli genre *Attus* de Walckenaer (*Saltique*, *Salticus* de LATREILLE) des représentants nombreux pour les îles de la Réunion et Maurice. On les voit partout faire une guerre utile, incessante et acharnée aux mouches et aux moustiques : ils sont répandus sur les parois des habitations, sur les vitres des demeures, sur les palissades et dans les jardins. Leur vivacité est extrême, leur thorax est mobile, leurs yeux d'inégale grandeur et si habilement disposés épient leur proie : leur intelligence paraît grande. J'ai pu, parmi ces Aranéides curieuses, compter jusqu'à neuf espèces pour les trois îles : elles me paraissent inédites et ne

pas se trouver, malgré les recherches que j'ai faites, parmi les espèces Africaines de Walckenaer. J'ai divisé ces Attus, comme on l'a fait dans Cuvier, en deux sections, suivant la conformation circulaire ou allongée du céphalothorax. Parmi ceux de Madagascar, j'en ai trouvé un de couleur rose, à bandes blanches et à raies noires, qui doit certainement figurer parmi les plus jolis du genre.

J'ai donné sur notre Tétragnathe unique, mais très-variée, des détails de mœurs encore peu connus. Un Aptériste moins timide aurait pu sans doute trouver des sujets nouveaux dans ces variétés, et étendre ainsi la seule espèce que nous possédons pour les trois îles, et que Walckenaer a rencontrée dans la collection de Lamarck. C'est sur cet exemplaire de la Tétragnathe prolongée (*Tetragnatha protensa*,

WALCK.) que cet auteur a fait sa description si exacte. Ses mandibules sont placées horizontalement, et chez les mâles sont terminées par de petits cônes bien faits, emmanchés à de longs appendices filiformes.

Deux des représentants du genre *Linyphie* (*Linyphia*) m'avaient causé quelque embarras, à cause de leur forme *épéiride*, de leur parasitisme singulier et sans exemple dans l'histoire des Aranéides, et en raison aussi du rostre qui terminait leur tête en avant. Tant de caractères me semblaient si étranges que j'étais indécis de savoir où les placer. Habillées d'or, de nacre et d'argent, rehaussées du rouge vif et du noir qui se montrent sur leur abdomen, ces Aranéides me rappelaient et me faisaient regretter les *Argyopes* de Latreille, parmi lesquelles elles eussent été

si bien classées autrefois ! Mais la méthode de Walckenaer ayant rayé ce genre établi sur des caractères trop peu anatomiques, j'ai dû un moment me résoudre à mettre ces espèces curieuses comme on les trouve dans la nature, à la suite des *Épéires* dont elles imitent les formes, la beauté et l'élégance sous de plus petits volumes. J'avais, instinctivement et sans le savoir, obéi aux idées de Walckenaer en les rapprochant des *Épéires*, puisque cet *Ap-tériste* leur donne le surnom d'*Épéirides* joint au nom de *Linyphie* (d'où *Linyphies épéirides*); j'avais également subi sa propre hésitation en cherchant un moment à en former un genre nouveau. Walckenaer était à l'égard de leur classification en proie à quelque incertitude dont il semble chercher à se justifier par ces mots : « C'est uniquement d'après la forme de la

» bouche de cette espèce (la *Linyphie zo-*
» *née*), que je conclus qu'elle appartient
» au genre *Linyphie*, avec toutes celles
» de cette famille dont la bouche a la
» même forme (1).» — Seulement le carré
oculaire avancé porté sur une sorte de
rostre me causait, comme à lui, quelque
gêne, et je m'ouvris de cet embarras à l'ex-
cellent M. Léon Dufour, auquel j'envoyai
des dessins très-exacts et des documents
sur tous les points de ce problème arach-
nologique. «La seule distribution des yeux,
» si identiques dans les deux espèces, »
m'écrivait ce vénérable savant, « a une
» valeur générique incontestable. Quoique
» cette distribution et ce nombre placent
» votre Aranéole parmi les *Epeira*, cepen-
» dant je ne vois rien d'analogue dans
» celles-ci et les genres adjacents avec ce

(1) WALCKENAER. *Hist. des Insectes Aptères*, Tome II, p. 282.

» carré éloigné des autres yeux gémis-
» nés et subcontigus. C'est sans doute la
» forme atténuée de la partie antérieure
» du céphalothorax qui a rendu nécessaire
» pour l'acte de la vision cette position
» du carré oculaire au bout de cette sorte
» de rostre. Celui-ci, envisagé en profil,
» rappelle singulièrement la tête de notre
» *Fulgora Europæa*, et l'abdomen de vo-
» tre seconde espèce est l'image de l'*E-*
» *peira conica*. Mais je ne vois rien ni
» dans Walckenaer, ni dans Savigny qui
» puisse se rapporter à vos aranéoles quant
» à la distribution des ocelles;... quant à
» la forme et à la composition de la bou-
» che, on les retrouve dans toutes les
» *Épéïres linyphies*, etc. »

En raison de leur conformation, de ce carré avancé des yeux, de leur habitat singulier, de leur petit cocon jaune ou rouge,

mais toujours bi-conique, suspendu à un fil et flottant comme un ballon (1), je pense que j'aurais pu séparer ces trois aranéoles des Linyphies ordinaires, et former un genre nouveau. Mais, guidé par la Linyphie zonée, j'ai rangé la Linyphie parasite (*Linyphia parasita*, VINS.) dont il s'agit, et sa congénère, la Linyphie argyrode (*Linyphia argyroides*, WALCK.), à laquelle la seconde espèce que j'ai rencontrée paraît se rapporter, dans le genre des Linyphies épéirides de Walckenaer.

J'arrive à un genre qui n'offre, pour les îles de la Réunion et Maurice, qu'une seule espèce, légèrement variée en blond pâle, c'est le Sphase (*Sphasus*). Pour la forme, le volume et un peu pour la disposition singulière des ocelles, j'ai trouvé

(1) J'ai figuré ce cocon : il est commun à la Linyphie parasite, à la Linyphie zonée et à la Linyphie argyrode. On aperçoit d'une manière assez confuse les œufs qu'il renferme. V. Pl. XI, fig. k.

toujours que ce genre avait quelque analogie (du moins pour l'espèce particulière à ces deux îles) avec le genre Attus; mais il n'en est plus de même pour les beaux Sphases aux longues pattes et aux riches couleurs, répandus sur tous les points de Madagascar.

Aux îles de la Réunion et Maurice, le genre Lycose (*Lycosa*) est représenté par de petites espèces, mais l'île de la Réunion, particulièrement, en renferme deux plus grandes. Ces dernières habitent nos zones intérieures et occupent une station fort élevée au-dessus du niveau de la mer. Une d'elles, la plus grande et dont l'aspect sinistre rappelle son singulier habitat, a été recueillie, à notre intention, sur le *dôme même du volcan* par notre ami et compatriote le docteur Jacob de Cordemoy.

Au sein des appartements, outre l'Olios

leucosie, on rencontre plusieurs Aranéides dont les couleurs sans éclat semblent indiquer que leur vie se passe à l'ombre et dans les recoins obscurs : ce sont, dans le genre Ulobore (*Uloborus*), une espèce nocturne, aux teintes cendrées, s'étalant sur sa toile à tissu lâche, et différente de celle dédiée à Walckenaer : deux autres espèces habitent les jardins et les vergers. A côté de la première (l'Ulobore de Bourbon, *Uloborus Borbonicus*, VINS.), nous avons rencontré, toujours dans le même habitat, deux Pholques nouveaux : le *Pholcus Borbonicus* dont les longues pattes, de la couleur du talc, rappellent le Pholque phalangide, mais qui n'en constitue pas moins une espèce distincte, à laquelle j'ai donné le nom de mon pays, où elle est si commune, qu'elle habite les chambres et les appartements, en compagnie de l'homme,

pour le délivrer des insectes nuisibles ou incommodes; puis une autre espèce beaucoup plus grêle.

Dans les mêmes lieux se trouve aussi la Scytode thoracique (*Scytodes thoracica*, LATR.) et sa congénère la Scytode amarante (*Scytodes amarantea*, VINS.). La première se présente dans notre île sous de si forts volumes et est si commune, qu'on est porté à croire, comme le pensait Walckenaer, qu'elle est originaire des pays chauds, et qu'elle a été accidentellement importée en Europe, car elle ne peut dépasser la zone des climats tempérés. Quant à la Scytode amarante, elle est entièrement nouvelle, fort répandue à l'île de la Réunion, et d'un volume supérieur à celui de la thoracique. Maurice, la Réunion et Madagascar possèdent chacune un Sélénops spécial; celui de l'île Maurice est d'un

brun foncé : il est signalé dans l'ouvrage de Cuvier.

Dans la division naturelle que nous allons faire connaître, les Aranéides dont je viens de parler, c'est-à-dire les Olios, les Pholques, les Scytodes et les Sélénops, vont être l'objet de détails particuliers qui nous dispensent de nous étendre maintenant sur leur sujet.

Parmi les Aranéides des îles de la Réunion et Maurice, aucune n'a jusqu'à ce jour produit d'accident appréciable. Je n'ai jamais constaté les effets de la morsure de notre grosse Épéire elle-même, dont les mandibules sont si fortes et les crochets si aigus. L'Olios leucosie est quelquefois, à tort peut-être, accusé de s'être laissé aller à la tentation de mordre les bras de nos jolies dormeuses, et d'y avoir un moment éveillé les roses sur les lis; mais n'est-ce

pas là une accusation calomniatrice? Disséquant un jour une Araignée ordinaire, je me touchai la partie latérale du cou avec le doigt humecté sans doute du liquide venimeux, j'éprouvai presque en même temps une brûlure; une rougeur survint, puis une ampoule qui creva et me laissa la partie au vif; mais là se borna cet incident. — Il n'en est pas de même pour quelques Aranéides de la grande île Africaine.

On sait, d'après de Flacourt et tous ceux qui ont écrit sur Madagascar, que c'est dans les Aranéides qu'il faut placer les animaux les plus venimeux de cette île. Ces Araignées dangereuses, au dire des habitants, sont de deux sortes : une noire, petite, à l'abdomen bombé et rond; sa longueur est de dix millimètres, elle porte une tache d'un beau rouge de feu à sa partie postérieure et une bande de même cou-

leur, mais transversale sur le devant de l'abdomen. Entre ces deux taches rouges, neuf petits points blancs sont disposés symétriquement sur trois lignes formées chacune de trois points. Les pattes sont fines : la première paire et la quatrième sont les plus longues. Cette Araignée porte à Madagascar, parmi les Hovas, les Bétanimènes et les Betsimsaracks, le nom de *Menavoude* (qu'on écrit *Ména-vodi*) et qui signifie *cul-rouge*. Un accord unanime sur le danger de sa morsure existe dans tous les lieux que nous avons parcourus, bien que le nom sous lequel on désigne cette Aranéide diffère dans quelques provinces. Étienne de Flacourt, le premier auteur qui en parle, s'exprime ainsi : « Il y a une » autre espèce d'insecte que l'on nomme » *Vancoho*, c'est une Araignée qui a un » gros ventre rond et noir, qui est la plus

» dangereuse bête qu'il y ait; car quand
» elle a piqué un homme, il tombe aussi-
» tôt en syncope et est pire que le scor-
» pion. Il y a eu de nos nègres qui en ont
» été piqués, qui ont été deux jours en
» pamoison, froids comme glace (1).» Les
indigènes, pour combattre ces phénomènes,
qui, suivant eux, produisent la mort, pres-
crivent des infusions de plantes du pays
et exposent le malade à un très-grand
feu. Cette médication, toute diaphorétique,
ferait penser que le poison serait éli-
miné par les sueurs, en même temps
que la réaction se produirait. A Tanana-
rive, on assure que l'on peut conjurer
tous ces accidents en faisant immédiate-
ment une incision sur la piqure et en
cautérisant avec un fer rouge. Je pense

(1) ETIENNE DE FLACOURT. *Hist. de la grande île de Madagascar*, page 156.

qu'avec l'ammoniaque, comme pour la morsure de la vipère, on parviendrait au même résultat. Nous avons été assez heureux pour nous procurer quelques-unes de ces Araignées *ménavoudes* : elles étaient indéterminées encore dans la science. Certainement je ne sais que penser du danger qu'on attribue à la morsure de cette Aranéide, et je n'ai pu vérifier quel en était l'effet; mais je suis arrivé à un résultat bien curieux en cherchant à classer cet insecte. C'est que cette ménavoude prend place à côté du *Ladrodecte malmignatte* de l'île d'Elbe et de la Corse, dont la piqûre est réputée aussi pour être mortelle, et à côté du *Ladrodecte assassin* de la Martinique dont le venin présente une égale malignité. Il est bien certain qu'en formant leur opinion sur le Ménavoude et sa piqûre, les naturels de Madagascar igno-

raient les faits particuliers aux Ladrodec-tes d'Europe et d'Amérique.

L'autre Araignée de Madagascar, dont la piqure est aussi réputée mortelle ou dangereuse, est le Fouque (qu'on écrit *Foka*). Elle a la forme d'un petit Crabe long de onze millimètres; le céphalothorax est fort et bombé : l'abdomen aplati est trapézoïde, plus rétréci en avant; tout le corps est tuberculeux; les pattes courtes, fortes, ramassées, sont semées d'aspérités à la manière d'un Crustacé du genre Parthénope. Sa morsure est, dit-on, suivie d'enflure qui commence par la partie lésée et se propage à tout le corps. Les Malgaches, dont la superstition en toutes choses est grande, sont arrivés jusqu'à penser que le souffle seul de l'animal suffisait pour produire cet effet. M. H. Lucas, auquel j'ai montré une de ces Aranéides singulières,

a reconnu qu'elle appartenait au genre Thomise (*Thomisus*).

L'Arachnologie de Madagascar est assurément la partie la plus neuve de l'entomologie de cette grande île. La majorité des Aranéides sont les mêmes qu'à l'île de la Réunion et à l'île Maurice. On y trouve les belles espèces de ces deux îles; mais autour de ce lot commun vient se ranger pour Madagascar une faune spéciale où chaque découverte est une nouveauté. Il n'en peut être autrement, car pendant que les autres branches de l'histoire naturelle y étaient plus ou moins étudiées, celle-ci était complètement délaissée. Les côtes de Madagascar sont d'abord peu riches en Aranéides; elles doivent cette pauvreté relative, je le suppose, au nombre des oiseaux insectivores très-abondants dans cette partie du litto-

ral. Souvent de Tamatave à Andévourante, où l'on chemine dans les bois de la côte, j'ai vu de grandes toiles veuves de l'insecte qui les avait tissées, et largement déchirées par leur centre. A mesure qu'on s'élève, et surtout en gravissant dans la forêt, cette faune s'enrichit davantage.

On trouve d'abord, comme nouveautés à Tamatave, une Gastéracanthe noire avec des bandes blanches; un Atte dont la livrée rose est charmante; un autre d'un beau noir foncé et brillant avec un losange d'un blanc pur sur le corselet; une Épéire qui se rencontre dans toutes les parties de Madagascar, que j'ai nommée Épéire livide (*Epeira livida*, VINS.) : elle est commune et se montre sous de beaux spécimens à Andévourante, dans les villages de l'intérieur jusqu'à Tananarive. Sur la côte j'ai aussi trouvé parmi les espèces

déjà signalées, l'Ulobore de Bourbon (*Uloborus Borbonicus*, VINS.) à Tamatave; l'Épéire de l'opuntia (*Epeira opuntia*, LÉON DUF.) de cette dernière ville jusqu'à la capitale; l'Atte à taches blanches à Andévourante. A deux journées de ce dernier village, j'ai commencé à voir à Manambounitra la plus grosse Épéire de Madagascar (*Epeira Madagascariensis*, VINS.) de la famille des tuberculées, noire, belle, argentée, avec des points et des dessins jaunes, dont l'un simule, sur le devant de l'abdomen, l'impression d'un diadème d'or. L'Épéire dorée (*Epeira inaurata*, WALCK.) existe dans Madagascar avec toutes ses variétés. J'ai rencontré à l'intérieur, entre les chaînes des montagnes d'Ankay et celle des monts d'Ankove, la jolie Épéire Mauricienne (*Epeira mauritia*, WALCK.), sur les bords de la rivière du Mandraka. L'O-

lios leucosie (*Olios leucosius*, WALCK.) se montre dans tous les villages malgaches. C'est dans la belle forêt d'Alamasaotrao que j'ai recueilli la singulière Épéire en forme de mitre (*Epeira mitralis*, VINS.), dont la couleur ressemble à celle du liège : détachée de son fil, cette Aranéide se perche sur une branche et l'embrasse à la manière d'un oiseau : c'est également dans l'intérieur et sur les cours d'eau, qu'on rencontre fréquemment une très-jolie Épéire d'un beau noir, à l'abdomen cordiforme, chargé de tubercules blancs sur l'avant (*Epeira tuberculosa*, VINS.), à la tête couverte d'épines et d'un duvet blanc : elle jette de très-longes fils sur les rivières.

A Tananarive, la présence des Aranéides, contrairement à celle des autres insectes, ne cesse pas, mais reste entière et féconde. Un jeune ministre de Radama II,

auquel je donnais des soins médicaux, aidait mes conquêtes en envoyant recueillir des Aptères dans les diverses directions de la province d'Imérina. L'Épéire lugubre existe abondamment dans la ville même de Tananarive; dans ses jardins on voit une belle espèce d'Olios (*Olios Madagascariensis*, VINS.) et un Philodrome blanc très-curieux (*Philodromus niveus*, VINS.); le soir les rochers et les parois externes des demeures sont tapissés par un Sélénops qui commence à être abondant à partir des premières stations de l'intérieur.

Je viens de passer en revue les principaux faits de l'Arachnologie de la Réunion, de Maurice et de Madagascar. Le résultat de cette étude me conduit aux conclusions suivantes : c'est qu'un lien commun, ici comme pour toutes les autres

branches de l'histoire naturelle, unit la Faune des trois îles. De même qu'on trouve des oiseaux, des végétaux, des lépidoptères et d'autres insectes qui sont la propriété commune de ces îles, de même j'ai rencontré des Aranéides qui appartiennent à la fois à la Réunion, à Maurice et à Madagascar; puis d'autres qui existent à la Réunion et à Maurice, et d'autres enfin qui caractérisent exclusivement la faune particulière de chacune de ces îles.

I.

ARANÉIDES COMMUNES AUX TROIS ÎLES DE LA RÉUNION, MAURICE
ET MADAGASCAR.

Atte à taches blanches (*altus albo-oculatus*. Vins.) — Olios leucosie (*Olios lucosius*. Walck.) — Pholque de l'île Bourbon (*Pholcus Borbonicus*. Vins.) — Épéire dorée (*Epeira inaurata*. Walek.) — Épéire Mauricienne (*Epeira Mauritia*. Walek.) — Épéire de l'opuntia (*Epeira opuntiæ*. Léon Duf.) — Épéire blonde (*Epeira flava*. Vins.) — Épéire isabelle (*Epeira isabella*. Vins.) — Épéire lugubre (*Epeira lugubris*. Walek.) — Tétragnathe prolongée (*Tetragnatha protensa*. Walek.) — Ulobore de Bourbon (*Uloborus Borbonicus*. Vins.)

II.

ARANÉIDES COMMUNES AUX DEUX ILES DE LA RÉUNION ET MAURICE.

Lyeose noire (*Lycosa nigra*. Vins.) — Lyeose grise (*Lycosa cinerea*. Vins.) — Sphase de Dumont (*Sphasus Dumontii*. Vins.) — Atte museivore (*Attus muscivorus*. Vins.) — Atte africaine (*Attus africanus*. Vins.) — Atte lugubre (*Attus lugubris*. Vins.) — Atte à taches blanches (*Attus albo-oculatus*. Vins.) — Atte variable (*Attus variabilis*. Vins.) — Atte marron (*Attus nigro-fuscus*. Vins.) — Atte rayé (*Attus lineatus*. Vins.) — Olios captieux (*Olios captiosus*. Walek.) — Pholque de l'île Bourbon (*Pholcus Borbonicus*. Vins.) — Épéire dorée (*Epeira inaurata*. Walek.) — Épéire Mauricienne (*Epeira Mauritica*. Walek.) — Épéire de l'opuntia (*Epeira opuntiae*. Léon Duf.) — Épéire blonde (*Epeira flava*. Vins.) — Épéire lugubre (*Epeira lugubris*. Walek.) — Épéire isabelle (*Epeira isabella*. Vins.) — Tétragnathe prolongée (*Tetragnatha protensa*. Walek.) — Ulobore de l'île Bourbon (*Uloborus Borbonicus*. Vins.) — Linyphie parasite (*Linyphia parasita*. Vins.) — Linyphie zonée (*Linyphia zonata*. Walek.)

III.

ARANÉIDES PARTICULIÈRES A L'ÎLE DE LA RÉUNION.

Seytode thoracique (*Scytodes thoracica*. Latr.) — Seytode amarante (*Scytodes amarantea*. Vins.) — Lyeose du volcan (*Lycosa vulcani*. Vins.) — Lyeose de Salazie (*Lycosa Salaziana*. Vins.) — Dolomède de l'île Bourbon (*Dolomedes Borbonicus*. Vins.) — Sélénops de Dufour (*Selenops Dufourii*. Vins.) — Clubione éréole (*Clubiona insularis*. Vins.) — Drasse de Maillard (*Drassus Maillardii*. Vins.) — Pholque allongée (*Pholcus elongatus*. Vins.) — Agélène de l'île Bourbon (*Agelena Borbonica*. Vins.) — Épéire de l'île Bourbon (*Epeira Borbonica*. Vins.) — Épéire ondulée (*Epeira undulata*. Vins.) — Gastéracanthe de l'île Bourbon (*Gasteracantha*

tha Borbonica. Vins.) — Gastéracanthe blanche (*Gasteracantha alba*. Vins.) — Linyphie verte (*Linyphia viridis*. Vins.) — Linyphie dorée (*Linyphia inaurata*. Vins.) — Thérédion de l'île Bourbon (*Theridion Borbonicum*. Vins.)

IV.

ARANÉIDES PARTICULIÈRES A L'ÎLE MAURICE.

Épéire assidue (*Epeira assidua*. Walck.) — Épéire Latreille? (*Epeira Latreilla*. Walck.) — Épéire australe (*Epeira australis*. Walck.) — Artème de l'île Maurice (*Artema Mauritica*. Walck.) — Thomise rugueuse (*Thomisus rugosus*. Walck.) — Gastéracanthe de l'île Maurice (*Gasteracantha Mauritica*. Walck.) — Sélénops de l'île Maurice (*Selenops Mauritianus*.)

V.

ARANÉIDES PARTICULIÈRES A L'ÎLE DE MADAGASCAR.

Lycose de Madagascar (*Lycosa Madagascariensis*. Vins.) — Sphase de Madagascar (*Sphasus Madagascariensis*. Vins.) — Sphase de Lucas (*Sphasus Lucasii*. Vins.) — Atté de Tamatave (*Attus Tamatavi*. Vins.) — Atté de Madagascar (*Attus Madagascariensis*. Vins.) — Sélénops d'Imérina (*Selenops Imerinensis*. Vins.) — Philodrôme blanc (*Philodromus niveus*. Vins.) — Olios verte (*Olios viridis*. Vins.) — Olios de Madagascar (*Olios Madagascariensis*. Vins.) — Olios de Tananarive (*Olios Imerinensis*. Vins.) — Latrodecte érèbe (*Latrodectus erebus*. Walck.) — Latrodecte ménavoude (*Latrodectus menavodi*. Vins.) — Agélenc de l'île Bourbon (*Agelena Borbonica*. Vins.) — Épéire de Madagascar (*Epeira Madagascariensis*. Vins.) — Épéire tuberculeuse (*Epeira tuberculosa*. Vins.) — Épéire mitrale (*Epeira mitralis*. Vins.) — Épéire de Coquerel (*Epeira Coquerelii*. Vins.) — Épéire livide (*Epeira livida*. Vins.) — Épéire ondulée à la tache de pourpre (*Epeira rubro-maculata*. Vins.) — Gastéracanthe de Madagascar

Gasteracantha Madagascariensis. Vins.) — Gastéracanthe belle
(*Gasteracantha formosa*. Vins.)

En reportant un moment les yeux sur la classe des Aranéides particulières à l'île Maurice, je ferai observer, comme singularité des plus remarquables, que des deux seules espèces qui composent le genre Artème (*Artema*), l'une est exclusive à l'île Maurice, sans même appartenir à l'île de la Réunion, placée cependant si près d'elle.

Je ne terminerai pas ces considérations préliminaires, où l'attrait d'un sujet favori m'a emporté déjà loin, sans parler de Jean-Baptiste Dumont, dont le nom est revenu déjà plusieurs fois sous les yeux du lecteur et dont les notes manuscrites m'ont été d'un utile secours pour l'arachnologie de l'île Maurice. C'est un devoir pour moi de rappeler le souvenir de ce naturaliste,

demeuré inconnu par suite des événements qui vinrent briser sa carrière.

A cette biographie se lie d'ailleurs la mémoire d'un voyage scientifique qui fit quelque bruit au commencement de ce siècle.

Le 26 Vendémiaire an VIII (18 Octobre 1799) une expédition sortait des bassins du Havre, sous les ordres du capitaine de vaisseau Baudin, pour faire des découvertes dans l'océan Pacifique. Elle était composée de deux corvettes, *le Géographe* et *le Naturaliste*, et emportait une pépinière de jeunes savants, dont plusieurs, par la suite, devaient devenir célèbres : Bory de St-Vincent, Péron, Michaux, qui ont acquis dans les sciences des titres à la reconnaissance des peuples et une place dans la biographie des hommes utiles.

L'esprit français qui s'égaie de tout, en

voyant monter à bord cette troupe de jeunes gens, dont cinq zoologistes, des chirurgiens, des botanistes comme Guichenot, des peintres d'histoire naturelle comme Milbert et Lesueur, un chimiste comme Délisse, les classait, par ordre de mérite déjà connu, en savants, demi-savants et quarts de savants. Il se trompait toutefois, car tous avaient dans un genre différent un talent et des connaissances qui pouvaient les mettre sur un même rang.

Dans cette colonie d'élite se trouvait un homme âgé de vingt-huit ans, né à Malaunay (Seine-Inférieure) : il se nommait JEAN-BAPTISTE-DÉSIRÉ DUMONT, était officier de santé et attaché à la commission scientifique de l'expédition au titre de Naturaliste adjoint, chargé surtout de la partie entomologique du voyage; il devait cette

faveur à M. de Lacépède, et son ordre d'embarquement lui assignait *le Naturaliste*, corvette que commandait M. Hamelin.

Le sort a parfois de singuliers caprices : la vie de J.-B. Dumont, arrêté tout à coup au début d'une carrière qui devait lui fournir une gloire qu'il négligea, nous en montre la preuve.

Dumont avait bien plus de valeur scientifique que plusieurs de ses collègues, un talent descriptif plus complet : il avait, comme par anticipation, une tendance naturelle aux méthodes modernes d'observation, enfin une vraie vocation de savant, à en juger par quelques notes manuscrites dont nous avons eu le bonheur d'être l'héritier et qui doivent faire regretter qu'il ne se soit pas livré entièrement aux aptitudes remarquables dont il était doué. Son nom est resté compléte-

ment inconnu parce qu'il n'a rien publié, qu'il s'est arrêté court dans le plus beau chemin, et a renoncé, par des circonstances imprévues, aux sciences que pourtant il n'a jamais cessé d'aimer.

Le voyage du *Naturaliste* commença très-mal : en essayant de se mettre en mer le 26 vendémiaire, à huit heures, au moment de doubler la jetée du Havre, la corvette se jeta sur un amas de pierres d'où elle ne se dégagea qu'à grand'peine. Rentrée dans le bassin, elle en ressortit le lendemain, et cette fois plus heureusement, puis vogua de conserve avec le *Géographe*.

La première terre que l'expédition devait visiter était celle des Canaries : « Le 10 brumaire, écrit Dumont, vers les dix heures du matin, le *Naturaliste* a reconnu la terre. A trois heures on la distinguait à

deux endroits différents; celle du sud-ouest fut jugée être la grande Canarie et celle de l'est, Ténériffe : elles étaient enveloppées d'une brume très-épaisse et paraissaient très-élevées et inégales dans leurs contours. A cinq heures le pic de Ténériffe se dessinait au-dessus des nuages sous la forme d'un pain de sucre un peu aplati sur le sommet. Le reste de l'île semblait n'être qu'une masse énorme en partie cachée par les nuages. On estimait en être à quinze lieues.

» Nous continuâmes notre route en longeant la côte nord de Canarie : nous avions vent arrière et faisions deux lieues à l'heure. L'horizon était embaumé : une température douce et égale ajoutait au plaisir que nous éprouvions en voyant la terre, et nous goûtions tout le charme d'une belle soirée de printemps. C'était jour de fête, la

Toussaint, et tout le monde était dans l'allégresse.

» *Le Géographe* nous approcha pour donner l'ordre de louvoyer pendant la nuit. Après les informations d'usage sur l'état de nos santés et nous être donné réciproquement des témoignages d'amitié, nous avons commencé un concert des plus bruyants et des plus discordants. Notre orchestre était composé de deux flûtes, un violon, quatre ou cinq porte-voix, des trépieds et autres ustensiles de cuisine.

» Après avoir joué quelques airs, les vaisseaux s'éloignèrent aux applaudissements des deux équipages.

» A huit heures nous longions la grande Canarie : un beau clair de lune permettait d'en distinguer la forme et de dessiner assez exactement la partie de la côte que nous avions en vue : elle paraissait très-

élevée et composée d'une suite de monticules réunis par leur base. On distinguait très-bien un petit îlot détaché de la côte.

» A cinq heures, le matin, nous fîmes voile sur Ténériffe; au soleil levant nous étions très-près de la terre, dont on fit de très-bons dessins. Toute la cime des montagnes était enveloppée de brumes. La côte est très-escarpée, et l'on distinguait les différentes couches de laves par leur couleur; elle est toute entrecoupée par de grands enfoncements et entièrement formée de laves toutes noircies par l'action indélébile des feux souterrains. C'était une belle horreur. On distinguait des arbus-tes d'un vert pâle, des euphorbes et des figuiers...

..... « J'ai employé, ajoute Dumont, les dix jours que nous avons passés à Ténériffe à parcourir les environs de la ville,

qui se trouve placée au bord de la mer sur un sol volcanique, environné de montagnes et d'une petite plaine rocheuse sur la gauche, entièrement recouverte de lave en partie décomposée, ce qui permet de planter quelques grains dans plusieurs endroits. Le peu de plantes qui croissent entre les fentes des rochers étaient brûlées par une sécheresse de neuf mois. L'on ne voyait de verdure que celle de quelques figuiers qui avaient conservé leurs feuilles, des raquettes et des euphorbes. Malgré les recherches les plus exactes, je n'ai trouvé que deux espèces de limaçons terrestres; vingt-huit espèces d'insectes, parmi lesquels des libellules, cinq ou six espèces d'oiseaux, et l'on m'a assuré que j'aurais été plus heureux dans l'intérieur de l'île, où la végétation est très-active. »

En laissant Ténériffe, l'expédition fit voile pour l'île de France, glanant sur la mer tout ce qu'elle put trouver au profit de l'histoire naturelle; c'étaient des actinies, des jantines, des salpes flamboyants, des mollusques rayonnants ou en grappes, et dans une classe plus élevée des oiseaux et des poissons. On employait le temps à préparer ces objets, d'autres fois à apprécier la température de la mer à diverses profondeurs, travaux qui devaient ajouter à la réputation de Péron et lui être comptés comme un titre d'illustration. Le soir, on s'exclamait au spectacle nouveau de la mer phosphorescente roulant dans son sein des myriades de points lumineux comme les étoiles du ciel, ou les éparpillant à la crête des vagues en étincelles brillantes, comme des aigrettes électriques dans l'obscurité. On sait que ce phé-

nomène singulier est produit par des quantités innombrables de petits mollusques, informes quand on les retire de l'eau et reprenant leurs figures variées lorsqu'on les y replonge, tout empreints de matière phosphorée. On les rencontre surtout dans les abords du Cap de Bonne-Espérance. Là, le long du navire, la traînée d'une corde dans la mer, en froissant leur nombre infini, simule absolument l'aspect d'un serpent de feu. Une autre fois, une discussion s'élevait entre le chimiste, le chirurgien et le capitaine sur l'opportunité et les moyens de fumiger la corvette. Enfin, la haute physiologie même avait sa part dans ce concert des sciences. On tentait de faire périr un bœuf par l'introduction de l'air dans les veines; mais l'expérience, faute d'instruments assez parfaits, demeurerait sans succès, malgré les meilleures intentions.

Une pareille traversée a tout le charme d'une petite académie toujours en travail et dans l'agitation, pour concourir à une œuvre commune. Heureux les jours qui se passent ainsi à ces travaux paisibles, où l'homme, toujours en face des œuvres du Créateur, n'éprouve que de douces émotions !

Tant de bonheur devait finir bien vite, du moins pour quelques-uns. Cette expédition eut une destinée malheureuse, si on la compare surtout aux autres voyages scientifiques qui furent faits depuis avec tant de succès, ceux de d'Urville et de Freycinet. Arrivée à l'île de France (23 ventôse an IX), le désordre se mit dans son sein; elle se débanda comme une armée indisciplinée et sans chef. Bory de Saint-Vincent, alléguant un motif de santé, revint en France, publia trois volumes

sur son voyage dans les quatre principales îles d'Afrique, et recueillit, en poursuivant ses études, la plus belle récompense qu'un savant puisse ambitionner, car les portes de l'Institut, ce maréchalat de la science, s'ouvrirent pour le recevoir. André Michaux, plus malheureux, célèbre déjà avant l'expédition par ses travaux sur la flore d'Amérique, alla mourir à Madagascar, vivement regretté de ses compagnons et du Muséum de Paris. Péron, seul des cinq zoologistes qui composaient la savante colonie, Péron poursuivit avec une constance remarquable sa course aventureuse et gagna avec l'expédition les terres australes et la Nouvelle-Hollande, d'où il rapporta en France de riches trésors en histoire naturelle et d'utiles collections.

Jean-Baptiste Dumont, arrêté par sa mauvaise santé, demeura à l'île de France.

On ne sait si sa supériorité lui valut des ennemis dans le personnel de l'expédition, ou si, lorsqu'on apprit sa résolution de s'en séparer, le dépit s'empara de ceux qui ne purent l'imiter; mais le champ des calomnies s'ouvrit pour lui à cette occasion. Peut-être par un meilleur motif on ressentit avec irritation la perte qu'on allait faire dans un zoologiste de son mérite. Quoi qu'il en soit, on disait qu'il ne s'était embarqué que pour fuir la conscription; d'autres prétendirent qu'on avait voulu l'éloigner de la France à cause du libéralisme de ses idées. Ces idées généreuses ont fait souvent le fond du caractère des hommes savants, d'Arago entre autres, et sont loin d'être un crime. Enfin le bruit courut qu'ayant rencontré un parent très-riche à l'île de France, il avait renoncé à courir vers les terres australes

des chances moins assurées de fortune. Un de ses compagnons, Bory de Saint-Vincent, a pris dans son ouvrage le soin de le défendre.

« Dumont, dit Bory, avait la poitrine mauvaise; quoique grand, il n'était pas robuste; un empoisonnement accidentel qu'il éprouva dans un dîner à l'île de France finit par altérer sa santé, déjà très-compromise par la traversée. L'exercice forcé que nous nous donnâmes les jours suivants ne contribua pas peu à empêcher son rétablissement. La campagne, au lieu de nous être propice, nous fut donc nuisible; nous en revînmes moins bien portants.

» J'ai rapporté, ajoute Bory, l'histoire de l'accident de Dumont parce qu'on avait étrangement calomnié cet honnête jeune homme. Des personnes qui ont cherché à

noircir les membres de l'expédition, demeurées à l'île de France, ont répondu que Dumont avait un frère très-riche dans ce pays, et qu'il était allé le rejoindre pour éviter la conscription, en se donnant comme naturaliste. On raconta même cela devant moi, à mon arrivée à Paris. Je ne crus pas alors devoir démentir un fait qui paraissait peu important par lui-même; mais actuellement je ne dois pas le passer sous silence, parce qu'il m'a été démontré que Dumont n'a pas été le seul qu'on ait basement calomnié. Si Dumont avait eu un frère riche, j'aurais connu ce frère, et je n'aurais pas été obligé de chercher à mon collègue une place de chirurgien dans une habitation afin qu'il pût fournir à ses besoins... Il avait d'ailleurs 28 ans, conséquemment il n'était pas conscrit (1). »

(1) BORY DE SAINT-VINCENT. — *Loco citato*. Tome I, page 181.

L'expédition partit de l'île de France et continua son voyage sans Bory de Saint-Vincent, sans Dumont, sans Michaux! Ce dernier se préparait à aller à Madagascar, d'où il ne devait plus revenir. Un accès de fièvre pernicieuse, si commun en cette île, qui a déjà été le tombeau de plusieurs savants, devait encore le ravir à la science. Demeuré à l'île de France, Dumont était plein du feu sacré que le contact de ses compagnons avait laissé en lui. Il n'avait pas senti cette enivrante paresse antipathique à tout travail d'esprit, et que le climat infiltre dans les veines du plus robuste. Il avait toute l'ardeur qu'éprouve un jeune savant en face d'une terre nouvelle à étudier, et qui étale sous un soleil tropical ses beaux insectes, ses papillons aux riches couleurs, toute sa nature splendide et variée, la nature de

Paul et Virginie, dont Bernardin de Saint-Pierre avait bien traduit tout le charme poétique, mais dont personne n'avait dit complètement le côté scientifique. Il y avait encore là les traces d'une gloire récente acquise par Commerson, mais il y avait aussi tant à faire qu'il pouvait bien s'en trouver encore pour tout le monde. Du reste, c'était au moment où Du Petit-Thouars était encore dans cette colonie.

Ce fut dans ces idées que J.-B. Dumont commença un travail sur l'*Entomologie de l'île de France* et quelques pages sur l'ichthyologie de l'océan Indien. Il commença d'abord l'histoire des Arachnides, fit celle des coléoptères et des premiers états de la métamorphose des lépidoptères : il décrivait par notes, portant des numéros d'envoi, les objets qu'il adressait au Muséum de Paris. Je suis étonné que dans

la science, il ne soit nulle part question de ces envois de J.-B. Dumont; et que longtemps après, d'autres nommèrent des objets d'histoire naturelle qu'il avait eu l'honneur de décrire avant eux d'une manière inimitable.

Dans le récit de son *Voyage aux quatre principales îles d'Afrique*, Bory de Saint-Vincent, en racontant l'introduction des martins à l'île de France, ajoute : « Ils ont maintenant ruiné l'entomologie de l'île, qui fournit néanmoins encore quelques beaux insectes, » et c'est à cette occasion qu'il parle de la richesse et de la variété de ses Araignées.

Il est probable que ce fut sous son inspiration que Dumont entreprit sur ce point d'entomologie le travail qu'il n'acheva pas, et dont le manuscrit transmis par sa veuve est venu jusqu'en nos mains. Je

le répète encore à ce propos, le talent descriptif de ce naturaliste, sa manière soigneuse d'examiner et de bien observer nous font regretter qu'il n'ait point terminé son projet et surtout qu'il ne l'ait point publié; car les descriptions, faites par lui avant tous, ont perdu leur droit de priorité par les travaux publiés depuis sur les mêmes sujets. Je parle autant de la partie des coléoptères sur lesquels il écrivit que des Aranéides dont nous retrouvons des peintures faites longtemps après les siennes, du moins pour quelques-unes, dans Walckenaer. La majeure partie de ces insectes est restée néanmoins encore inconnue et présente un sujet nouveau, à cause de la difficulté de leur conservation, et par conséquent de leur importation en Europe.

Dumont étudia les Araignées à l'île de

France : la connaissance de son travail nous confirme dans l'opinion que nous avions déjà que plusieurs Aranéides sont communes aux deux îles, et quelques espèces particulières à chacune d'elles.

Dans le travail beaucoup plus étendu que nous avons entrepris sur le même sujet, et pour lequel nous avons consacré plusieurs années à faire, sur les lieux et sur la nature vivante, des études qui nous ont permis de découvrir des détails nouveaux, nous avons joint à nos propres observations et à nos descriptions quelques-unes de celles qui ont été faites par J.-B. Dumont. Mais ne voulant rien ôter à un modeste naturaliste du mérite qui lui appartient, nous nous sommes estimé très-heureux d'enchâsser dans nos travaux ses documents précieux en les faisant connaître par une indication spéciale.

Parmi les Aranéides, les descriptions des espèces que nous comprenons aujourd'hui sous les noms d'Épéire dorée, d'Épéire de l'île Maurice, de Pholque, de Tétragnathe, sont des modèles que Walekenaer depuis, malgré son style didactique, n'a point surpassés. L'Épéire de l'opuntia, découverte et décrite par M. Léon Dufour, était, depuis l'an VIII (1800), soigneusement dépeinte par J.-B. Dumont dans un type parfait et d'un plus fort volume, l'*Épéire filandière veloutée*, dont l'Épéire de l'opuntia de l'Espagne n'est, à proprement parler, qu'une variété moins belle.

Les travaux de J.-B. Dumont dans cet ordre ont d'autant plus de prix qu'ils furent faits à une époque où Walekenaer n'avait point encore jeté dans ce chaos la lumière d'une classification facile et qui

met cette partie de la science à la portée des esprits les plus vulgaires. Seulement il est à désirer qu'à l'avenir dans l'entomologie la part des mœurs soit prise en sérieuse considération : il ne faut pas que nos livres de zoologie, en cette matière, soient de véritables nécropoles, où l'on ne range, où l'on ne compte que des cadavres, comme ces vastes monuments égyptiens qui ne renferment que des momies.

Obligé de suivre la classification de Linné, celle encore imparfaite de Latreille, Dumont comprenait sous le nom d'*Araignées filandières* et d'*Araignées tendeuses*, plusieurs des genres de Walckenaer (Épéire, Sphase, Tétragnathe, Ulobore). Dans sa nomenclature il donne le nom d'Araignée tendeuse à bandes d'argent à la belle Épéire que Walckenaer devait nommer plus tard Épéire Mauricienne; il nomme

filandière veloutée, comme je viens de le dire, l'Épéire de l'opuntia qui ressemble à un sachet de velours noir semé de larmes d'argent. Il donne à notre Pholque de l'île Bourbon le nom d'Araignée filandière à longues pattes des maisons. Les Lycoses sont comprises sous celui d'Araignées-loups, et les Saltiques de Latreille ou les Attes de Walckenaer sont représentées par les Araignées phalanges dont Dumont énumère plusieurs espèces pour l'île de France. L'Olios captieux de Walckenaer est, suivant lui, l'Araignée crabe de la première espèce.

Lorsque je découvris l'unique espèce de Sphase qui existe pour l'île de la Réunion et l'île Maurice, la description concise que je trouvai dans les manuscrits de ce naturaliste me sembla si ressemblante, malgré l'appellation d'Araignée

filandière conoïdale qu'il lui donne, que je n'ai cru mieux faire que de nommer cette Aranéide, inconnue de Walckenaer, le Sphase de Dumont (*Sphasus Dumontii*, VINS.).

Dans le *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* publié par Charles d'Orbigny, cinquième volume (1844), page 145, on trouve *Dumontia* (nom d'un naturaliste), donné à un genre de la famille des Floridées, établi par Lamouroux (*Essai*, page 45) en souvenir de J.-B. Dumont. Ce genre de Phycées, adopté par Greville, a pour type le *Dumontia ventricosa* et a été maintenu dans la science.

En s'occupant de médecine à l'île de France, où il parut s'être fixé sur l'habitation Merven, Dumont ne négligea pas l'histoire naturelle. Quatre ans plus tard (le 18 frimaire an XII), Péron repassa à

l'île de France avec l'expédition pour se rendre en Europe. Dumont lui confia une lettre et deux boîtes d'insectes à l'adresse de Lamarck, et un projet écrit de sa main d'un voyage qu'il voulait faire à Madagascar et dont il traçait le plan à Lacépède.

Voici ces deux documents :

LETTRE ÉCRITE A M. LAMARCK LE 12 FRIMAIRE
AN XII.

(Par le Géographe.)

« Monsieur,

» Je prends la liberté de vous adresser quelques insectes, reste d'une collection plus nombreuse qui vous était destinée. N'ayant pu trouver d'occasion pour vous la faire parvenir, le plus grand nombre des individus s'est trouvé détruit. Je joins à cette lettre quelques notes explicatives ainsi que la description de plusieurs in-

sectes, pour lesquelles je réclame votre indulgence. M. Péron a la complaisance de se charger d'une boîte pour vous la remettre.

» DUMONT. »

SECONDE LETTRE A M. LAMARCK.

(Par le Géographe.)

« Le séjour prolongé du *Géographe* dans notre île me procure la facilité de vous faire parvenir d'autres insectes que je n'ai pu joindre à la première boîte, avec des notes descriptives sur chacun d'eux. N'ayant pu me procurer les ouvrages qui traitent d'entomologie, il est possible, et je suis porté à le croire, que plusieurs sont connus; dans le cas contraire, si vous jugez convenable d'en faire une description plus exacte, je vous prie de conserver au Charanson n° 7 le nom

de Michaux que je lui ai consacré; ce fut lui qui me le donna avant son départ pour Madagascar, où il est mort victime de son dévouement aux progrès de l'histoire naturelle. C'est un faible tribut que je paie au souvenir de son amitié (1).

» DUMONT. »

Ile de France, 18 frimaire an XII.

PROJET DE VOYAGE DANS L'Océan Indien remis à
M. PÉRON, POUR ÊTRE PRÉSENTÉ A M. DE LACÉ-
PÈDE.

« Monsieur,

» Connaissant le plaisir que vous prenez à obliger les personnes qui s'occupent du progrès des sciences, et en particulier de celui de l'histoire naturelle, j'ose prendre la liberté de vous présenter un projet

(1) En effet, la note n° 7 du manuscrit de J.-B. Dumont porte en tête d'une description le titre de *Charançon Michaux*. La science n'a pas ratifié le vœu de Dumont : ce coléoptère est aujourd'hui connu sous le nom de *Cratopus triangularis*, Ghl. Sch. Dejean, dans son Catalogue, 3^e édit., page 276, le désigne sous le nom de *Cratopus cunciformis*, Maurice.

de voyage dans l'Océan Indien. Le goût dominant que j'ai pour cette partie des sciences m'en a suggéré l'idée, et les renseignements que j'ai pris m'en assurent la possibilité en m'en faisant connaître les difficultés.

» L'île de Madagascar, d'une étendue immense, n'a été visitée que par un petit nombre de naturalistes qui se sont plus occupés des végétaux que des animaux. S'ils ont décrit quelques individus de ce genre, ce sont ceux qu'ils ont obtenus sans peine, et ils n'ont pas cherché à vaincre les difficultés qui se sont présentées pour obtenir les autres. Si l'on révoquait en doute cette vérité, je citerais pour preuve l'île de France, où des naturalistes célèbres, tels que Commerson, Sonnerat, Du Petit-Thouars, ont séjourné pendant plusieurs années, et où il reste tout à

faire dans le règne animal. Après les oiseaux, l'ichthyologie est la partie qui paraît la plus avancée. Cependant Commerson n'a décrit que les poissons que l'on porte journellement au bazar, ou ceux qui sont remarquables par leurs formes ou par le brillant de leurs couleurs; tout est neuf dans l'entomologie. L'on a un grand nombre de descriptions d'oiseaux de Madagascar, mais elles n'apprennent rien sur leurs habitudes et sur leurs mœurs, et tout porte à croire que l'on a décrit un grand nombre d'espèces comme appartenant à cette île qui n'y ont jamais existé, et que beaucoup d'espèces que l'on a cru appartenir à l'île de France sont venues de Madagascar.

» A quelques centaines de lieues de l'île de France, il existe plusieurs petites îles inhabitées qui ne sont fréquentées que par

quelques marins qui y vont pêcher des tortues ou prendre des cocos, qui croissent naturellement sur leurs rives. J'ai appris de ces hommes que les côtes de ces îles présentent une grande variété de poissons, qui selon toutes les apparences sont inconnus aux naturalistes; les rochers y sont couverts d'algues et de fucus, dans lesquels il doit se trouver une grande quantité de crustacés et de mollusques. Un naturaliste laborieux doit y faire une ample moisson, et y enrichir les domaines de l'histoire naturelle de beaucoup d'objets nouveaux.

» Les Manilles, placées dans l'Océan oriental, n'ont été visitées encore que par quelques naturalistes qui ne nous ont presque rien appris sur leur topographie. Ces îles, aussi nombreuses que peu connues, laissent un champ vaste et immense

à parcourir dans toutes les parties de l'histoire naturelle.

» Voilà, monsieur, les différents pays que je me propose de parcourir pour en faire l'histoire naturelle : il m'est impossible de vous dire combien il faut de temps pour terminer ce travail. J'estime qu'il exige une durée au moins de trois ou quatre ans, à compter du moment où je quitterai l'île de France, jusqu'à celui où je m'éloignerai des Manilles pour retourner en Europe. Si cette entreprise peut convenir au Gouvernement, si je puis mériter assez votre confiance pour être chargé de son exécution ; voilà la marche que je me propose de suivre et l'ordre que je crois convenable de mettre dans mon travail :

» 1° Entreprendre des collections dans toutes les parties du règne animal ;

» 2° Donner la description et faire l'histoire de chaque individu en particulier;

» 3° Faire dessiner les objets dont la description ne rend que très-imparfaitement les formes et les couleurs;

» 4° Conserver les pièces qui doivent servir à l'anatomie comparée (me conformant en cela aux instructions que l'on voudra bien me donner);

» 5° Envoyer dans nos colonies ou en Europe les plantes ou les graines des végétaux qui peuvent être utiles à la société, soit comme objet d'utilité ou d'agrément (1). Collecter les végétaux qui auront un rapport direct avec le règne animal, tels que les arbustes sur lesquels vit une espèce de chenille ou tout autre insecte.

(1) Il est remarquable de voir cette expédition inaugurer déjà le principe sur lequel s'est fondée, un demi-siècle plus tard, la *Société impériale d'acclimatation*. C'est un fait qu'on a déjà fait ressortir dans le *Bulletin* de cette société, à propos de Péron.

» L'île de France où je réside est placée comme un centre dans la mer des Indes, d'où partent et reviennent sans cesse des vaisseaux de toutes les parties du monde, ce qui me procurerait des facilités, soit pour me rendre à ma destination ou pour faire parvenir aux administrateurs de cette île les produits de mes recherches et de mes travaux, et qui seront par eux envoyés au Muséum d'histoire naturelle.

» Quant aux dépenses nécessaires pour assurer le succès de l'entreprise, elles seront assez considérables ; M. Péron, qui connaît les localités, vous donnera tous les renseignements nécessaires à ce sujet. »

Ce projet sur Madagascar, qui ne devait être présenté à Lacépède qu'au cas où la France se serait trouvée en paix avec l'Angleterre à l'arrivée du *Géographe*, ne

s'effectua pas. Et de là sans doute les résolutions futures de Dumont.

Après un long séjour à l'île de France, poussé sans doute par la prise de cette île et sa cession aux Anglais, il vint s'établir à l'île de Bourbon et y exercer la médecine en qualité d'officier de santé. Il y épousa mademoiselle Pajot, d'une des familles les plus considérées de l'île Bourbon. C'était se placer honorablement dans la colonie.

Qu'on me pardonne en passant une petite anecdote qui se rattache à cet événement.

L'habitude d'occupations longuement poursuivies ou une vocation décidée se réveillent instantanément au moindre incident qui les provoque. Un des assistants au mariage de Dumont m'a raconté que, durant la lecture de l'acte de célébration, l'attention du marié en fut tout

à coup et vivement détournée par le bruit d'un insecte bourdonnant qui venait de s'introduire dans l'appartement. Était-ce un dernier adieu à l'entomologie ou la destinée venait-elle par ce messenger ailé annoncer à Dumont qu'il allait renoncer en devenant créole à la gloire des Péron, des Michaux et des Bory de Saint-Vincent?

A partir de ce jour, Dumont fixa sa résidence dans la commune de Sainte-Marie, et, comme on le dit figurément des Européens qui renoncent à jamais à la France pour l'île Bourbon, *il eut les pieds soudés à la lave.*

Là il exerça la médecine en qualité d'officier de santé. Il s'occupait néanmoins d'histoire naturelle, car il avait chez lui une collection entomologique très-étendue.

Dumont avait les qualités requises d'un vrai naturaliste : il observait bien, décrivait

parfaitement, dessinait d'une manière remarquable et avait un talent particulier pour la taxidermie. On conserve encore dans sa famille un oiseau empaillé par lui il y a plus de quarante-deux ans et qui se trouve dans un parfait état de conservation.

Dumont est mort à Saint-Denis (Réunion) au mois d'août 1822, sans laisser d'enfants. Sa veuve, qui est allée se fixer en France, vient de mourir à Paris dans un âge fort avancé.

Les notes manuscrites trouvées après la mort de Dumont étaient nombreuses, mais ne paraissaient se rattacher à aucun plan d'ouvrage terminé. Toutefois l'*Entomologie de l'île de France* semble avoir été pour lui le projet d'un travail spécial : malheureusement les notes qui y sont relatives, faites pour l'intelligence de l'au-

teur, demanderaient, pour être appliquées aux sujets que Dumont avait en vue, un travail des plus difficiles et qu'il faudrait faire sur les lieux mêmes, à l'île de France.

La médecine coloniale a été de sa part l'objet de quelques observations écrites : il s'était occupé de la dyssenterie et des moyens indigènes employés dans l'île pour triompher de cette maladie. Je n'ai point eu connaissance de ces travaux, et je suis redevable de ces dernières notes à la bienveillance de son neveu, M. Élie Pajot, mon compatriote.

Il me reste à dire maintenant de quelle manière je devins l'héritier d'un des manuscrits de J.-B. Dumont.

J'avais commencé depuis plusieurs années déjà l'étude des Aranéides de l'île de la Réunion, lorsque me trouvant un jour chez Mezière Lepervenche, je lui fis part

de mes observations sur les insectes Aptères, que j'étudiais suivant la méthode de Walckenaer, et de quelques dessins que j'avais exécutés. Ce créole distingué était idolâtre des sciences naturelles; il venait d'écrire le premier mémoire fait sur le grand oiseau de Madagascar l'*Epiornis*, et qu'il proposait de nommer *Megalornis*, ne sachant pas que Gray avait employé ce nom pour désigner un oiseau du genre *Ardea*. Ce galant homme m'encouragea vivement dans la voie que je suivais, et voulant me donner une preuve de l'amitié, de l'estime et de la sympathie qu'il m'a toujours témoignées jusqu'à sa mort, il disposa en ma faveur du manuscrit de J.-B. Dumont, qu'il avait lui-même reçu des mains de la veuve de ce naturaliste. Il avait la certitude que, livré aux mêmes études, je mettrais en lumière, si je parvenais un

jour à m'en procurer les moyens, les travaux de cet entomologiste. Je crois dans mon travail avoir fidèlement rempli le devoir qu'on attendait de moi. Toutes les fois que je l'ai pu, j'ai fait usage des descriptions de J.-B. Dumont, en rappelant la source qui les avait produites et en les indiquant avec une scrupuleuse franchise. Je m'estimerais heureux, si par cette notice et par ces citations je pouvais contribuer à relever un peu de l'oubli le nom de l'émule, ou tout au moins de l'ami de Bory de Saint-Vincent, de Michaux et de Péron, et d'un homme qui, comme médecin, a fait beaucoup de bien à mon pays.

CLASSIFICATION DES ARANÉIDES

EN NOCTURNES ET EN DIURNES

La division des Aranéides en nocturnes et en diurnes est une innovation dans l'histoire naturelle des Insectes Aptères. Ce n'est pas l'analogie qui m'y a conduit, mais l'observation directe. J'étais loin même de m'y attendre.

Cependant, si l'on y réfléchit, le domaine de la nature est sans cesse occupé par une succession périodique d'êtres divers. A peine la lumière quitte un point de la surface du globe, que les ténèbres s'en emparent. Alors tout un peuple d'animaux diurnes se retire et s'endort : un peuple d'animaux nocturnes se réveille à son tour, et chacun successivement occupe la même scène, comme des acteurs différents qui se remplaceraient sur le même théâtre.

En étudiant les Aranéides, ainsi que je l'ai fait, dans la nature, on sent la nécessité, sous le rapport des mœurs, de les soumettre à cette classification établie aussi par des caractères physiques très-prononcés.

Des observations précises m'ont convaincu que certaines Aranéides sommeillaient la nuit sur leurs toiles inactives. D'autres, retirées au contraire et endormies durant le jour, ne se livrent à la chasse que dans les ténèbres.

Si cette classification n'a pas été dès l'abord reconnue par les Aptéristes, c'est que les Aranéides ont été en majeure partie étudiées dans les collections et que fort peu l'ont été au milieu de leurs habitudes naturelles. En observant uniquement dans la nature et en action, j'ai dû être plus tôt conduit à ce résultat et saisi

de la nouveauté de cette classification.

LINNÉ, qui dans l'histoire naturelle peut être comparé à ce qu'était Hippocrate dans la médecine, et qui d'un coup d'œil avait tout entrevu, se doutait bien de quelque fait de ce genre. Ce grand naturaliste avait remarqué que le Drasse nocturne se tenait « *tranquille pendant le jour et n'était agile que pendant la nuit.* » — « Le petit nombre de ses œufs et ses *habitudes nocturnes*, ajoute de son côté Walckenaer, qui rapporte l'observation de LINNÉ, explique pourquoi cette Araignée est rare (1). » — Les Drasses, dont l'île de la Réunion possède une espèce, paraissent être des Aranéides nocturnes, puisqu'on trouve parmi elles le Drasse Lucifuge, la race des Nyc talopes, et enfin le Drasse Nocturne.

Des caractères physiques propres et

(1) Walckenaer. *Hist. nat. des Insectes Aptères*. Tome I, page 616.

tranchés distinguent les Aranéides nocturnes des Aranéides diurnes.

Chez les Aranéides nocturnes on trouve les longs poils, les corps velus; insectes ordinairement frileux, ils sont habillés de la sorte afin de pouvoir errer la nuit. La nature du vêtement est en raison de leur vocation. De plus les couleurs de leurs livrées, privées d'éclat, semblent indiquer que leur vie se passe à l'ombre et dans les recoins obscurs. Souvent leur iris est de couleur noisette, comme celle de plusieurs animaux nocturnes. Je n'ai jamais vu vivantes les diverses espèces de Migale, mais d'avance, sur l'inspection de leurs sombres couleurs et de leurs longues soies, je puis augurer, sans les connaître, que les mœurs de ces grandes Aranéides sont nocturnes.

L'étude de chaque espèce qui vient

composer la division des Araignées nocturnes confirme la réalité de cette classification : elle devient bien plus sensible lorsqu'on arrive à ce grand et magnifique genre des Épéires : ici le contraste des Épéires nocturnes d'avec les Épéires diurnes rend cette différence bien plus sensible que dans les autres genres. En voyant dans le même genre ces deux divisions, je n'ai pu me défendre de songer que dans la classe des oiseaux l'ordre des Rapaces présente deux familles aussi : celle des *diurnes* et celle des *nocturnes*.

Je n'ai pu faire l'épreuve de cette classification nouvelle que sur les Aranéides des îles de la Réunion et Maurice, et c'est même leur étude qui m'y a conduit. Je suis convaincu, cependant, qu'on peut l'appliquer à l'histoire entière des insectes Aptères. Mais cette classification, basée sur

les mœurs de ces insectes, exigerait, comme une des conditions essentielles, l'étude et la connaissance d'un grand nombre de faits, et cette nécessité même serait une voie vers un progrès réel (1).

Parmi les Aranéides des îles de la Réunion et Maurice, j'ai rencontré, comme appartenant à la division des nocturnes, les Araignées suivantes :

1° Les *Scytodes thoracique et amarante*.
— Jamais on ne les voit errer pendant le jour : la première reste enfouie dans sa retraite obscure, et sa congénère, la Scytode amarante, reste endormie dans le trou des murailles, au fond d'un conduit souterrain, qu'elle revêt de ses fils déliés et nombreux. On la rencontre encore quelquefois dans les lieux sombres, perdue et immobile

(1) Le scorpion de l'île Bourbon (*scorpio Guineensis*, Lucas), dont j'ai étudié les mœurs, est un insecte éminemment nocturne.

dans l'épaisseur de sa toile poudreuse et impénétrable aux rayons de la lumière. La nuit, au contraire, je l'ai surprise souvent hors de sa demeure accoutumée.

2° Les *Sélénops*. — Les deux espèces étudiées dans cette monographie, le Sélénops de l'île de la Réunion (*Selenops Dufourii*, Vinson), et le Sélénops de Madagascar (*Selenops Madagascariensis*, Vinson), sont des Aranéides nocturnes. J'ai surpris la première un matin sur le parquet d'une chambre au moment où j'ouvrais les portes de l'appartement et où l'Aranéide, attardée par l'obscurité, n'avait point encore gagné sa retraite. — Dans les villages malgaches et à Tananarive, c'est le soir que les nombreux Sélénops de cette île sortaient pour se répandre sur les parois des habitations : en me mettant à leur recherche, une lumière à la main, je

les surprenais en grand nombre et ils paraissaient éblouis par la vive clarté à laquelle ils n'étaient pas habitués.

3° Les *Olios captieux et leucosie*. — Le jour, l'*Olios captieux* se retire et se tient immobile dans les longs tubes qu'il forme par l'enroulement d'une grande feuille ou par la réunion de plusieurs folioles qu'il agglutine avec ses fils, et le matin il laisse pendre le long des arbres ou des plantes, comme trace de son passage nocturne, les longs fils par lesquels il est remonté avant la venue du jour. Ce fait explique les fils que l'on voit pendre le matin des jours calmes, avant qu'ils n'aient été détruits ou attachés par les vents aux pointes des arbustes. Que de fois, en visitant des arbrisseaux la nuit avec un flambeau, n'ai-je point rencontré cette Aranéide, interdite de l'éclat de la lumière, et jamais

le jour on ne la voit hors de son tube de feuille verte ou sèche, où elle se tient dans l'attitude d'un Crabe, avec autant d'immobilité. Si on vient à l'y toucher, elle tombe d'un seul saut et fuit vers un lieu caché avec la rapidité de l'éclair.

De son côté l'Olios leucosie, cette belle Aranéide nocturne, si intéressante par ses services domestiques, sans toutefois abdiquer la vie extérieure, se renferme de préférence dans les maisons, et se retire le jour derrière les meubles ou dans les angles des boiseries, dans les cavités des végétaux, sous les feuilles sèches amoncelées : les rayons de la lumière naturelle semblent blesser ses grands yeux si brillants au contraire dans l'obscurité. Quand vient la nuit elle sort; sentinelle assidue, rendue à son poste à l'heure fixe, on la retrouve souvent à la même place du ri-

deau ou du lambris d'un appartement, où on la respecte comme un bienfaiteur ou comme un messenger d'espoir. C'est elle qui rappelle mieux que toutes les autres Aranéides ce vieux dicton français : *Araignée du soir, espoir*.

On serait porté à croire que cette intéressante Aranéide voit dans la nuit la plus noire : un soir, au moment de m'endormir, un coléoptère du genre des leptocères, enfermé par mégarde dans ma chambre, faisait en volant un grand bruit avec ses élytres frémissantes ; j'éteins ma lumière, puis un moment se passe et le bruit cesse. Je rallume, j'inspecte, et je retrouve le coléoptère énorme étreint et broyé dans les mandibules d'un *Olios* magnifique. Or, sa récente capture avait eu lieu dans la nuit la plus obscure. Ce fait pourrait élucider aussi la question de l'ouïe

chez les Aranéides et prouverait que ces insectes, outre le toucher et la vue si multiple et si perfectionnée chez eux, peuvent encore se guider par l'audition.

C'est aussi pendant la nuit que l'Olios leucosie vient faire sur les bras nus de nos créoles, ces morsures qui se révèlent le lendemain par un petit gonflement, un peu de douleur et de rougeur, mais qui ne sont jamais sérieuses.

4° Les deux *Pholques* des îles de la Réunion et Maurice. — La première espèce, qui se rapproche beaucoup du Pholque phalangide, est une Araignée de nuit. Tranquille tout le jour, et appliquée dans un lieu obscur où elle fléchit ses grands bras, la nuit elle se promène comme un fantôme en mouvant ses longs articles; il en est de même de sa congénère.

5° L'*Ulobore* des mêmes îles (*Uloborus*

Borbonicus, VINS.). Cette Aranéide est encore une espèce nocturne; avec ses teintes fauves, pâles ou cendrées, sa livrée sans éclat, comme l'avait si bien remarqué Walckenaer pour ce genre et pour le précédent, elle semble témoigner qu'elle vit dans l'ombre de nos demeures. Aussi, calme et paisible durant le jour, elle s'étale et s'endort au milieu du petit hamac blanc au tissu fin qu'elle établit au centre de sa toile; là, elle ne bouge point, mais la nuit elle fait bonne garde et surprend les petits insectes de l'intérieur de nos maisons, comme les moustiques, les mouches, etc.

6° Enfin les *Épéires nocturnes*. — Dans cette subdivision du genre se rangent : 1° l'Épéire nocturne et ses variétés; 2° l'Épéire isabelle. Ce sont ces Épéires singulières qui m'ont révélé la classification à

laquelle toutes les Aranéides semblent soumises, en les divisant en Aranéides nocturnes et en Aranéides diurnes. Celles-ci, encore plus que les précédentes, prouvent que leur vocation est d'être nocturnes.

Voici comment j'ai été conduit à cette vérité : Je vis un soir dans une allée une Épéire nouvelle noire et blanche, et d'un assez fort volume, établie sur une grande toile verticale, qui mesurait plus d'un mètre d'étendue et tissée avec beaucoup d'élégance. Pressé par la visite d'un malade, je remis au lendemain le soin de venir examiner et prendre ma nouvelle découverte. Je fus très-surpris à mon retour, le lendemain en pleine journée, de ne plus revoir au même lieu ni toile, ni Épéire. Le hasard m'ayant fait repasser au même endroit le lendemain soir, mon étonnement

fut au comble de retrouver tout en place. J'y revins encore le jour, et n'y vis plus rien comme déjà. Enfin les épreuves successives me montrèrent toujours l'Araignée la nuit et sa disparition le jour. Je vis qu'il y avait des Épéires nocturnes comme il y en avait de diurnes, et j'ai trouvé toute une tribu de nocturnes dans ce genre.

Retirées pendant tout le jour entre les feuilles des arbres où elles se font une retraite, les Épéires nocturnes ne laissent près d'elles que quelques fils irréguliers qui doivent servir de base aux toiles verticales qu'elles doivent établir vers la nuit. Cette retraite permanente est faite à l'aide de plusieurs feuilles réunies, au nombre de trois en général ; une feuille sert de couverture ou de toit, une occupe le fond, une troisième sert de plancher. Elles sont agglutinées par des fils très-fins, dont un cer-

tain nombre tapisse cette retraite ouverte par devant. L'Aranéide s'y tient tout le jour blottie et endormie, ses pattes antérieures ramenées sur elles-mêmes, les extrémités dirigées en avant et réunies.

Vers le soir, un peu avant la nuit, l'Aranéide sort de sa retraite et établit sur le premier jalon qui est resté dans le fil qu'elle a laissé une toile verticale, régulière, à rayons concentriques, avec un fil en spirale développé sur ces rayons; ces fils sont légers, bien faits, comme les réseaux de ce genre; tant que dure la nuit, l'Aranéide en occupe le centre, les pattes étendues, et veille jusqu'au matin; au jour, et au moment où le soleil se montre, l'insecte ramasse sa toile, dont elle paraît manger tous les fils, moins un ou deux, et quelquefois tous. Puis elle va reprendre sa place dans sa retraite de feuilles

où elle se blottit de nouveau tout le jour.

Ainsi chaque soir elle recommence cette même manœuvre, contrairement aux habitudes des *Épéires* diurnes, dont les toiles sont permanentes. Les *Épéires* nocturnes n'établissent les leurs que pour la nuit. Le jour, elles se cachent et se blottissent dans des retraites faites avec des feuilles réunies avec art, et où elles dorment accroupies.

Leur corps est très-velu : leurs pattes sont hérissées de poils blancs, courts, épais et nombreux. A l'exception de l'*Épéire* isabelle, toutes ces *Épéires* ont une couleur sombre. Leur abdomen est difforme, large et un peu aplati.

Les yeux, disposés comme ceux du genre, ont l'iris généralement de couleur noisette.

Si le jour vient à s'assombrir par des

nuages ou des brumes, quelques-unes se persuadent que la nuit est proche et elles commencent à établir leurs toiles. Lorsqu'elles occupent une place dans un buisson, on est certain, en y venant la nuit avec une lumière, de les surprendre sur leurs réseaux, à l'affût de leur proie. Le jour, au même lieu, on est étonné de n'y plus voir de toile : si on regarde dans quelques feuilles, on y retrouve l'Araignée. On peut répéter l'épreuve aussi souvent que possible, elle ne faillit point. Quelques-unes même, sombres et ternes le jour, offrent à la lumière artificielle des couleurs très-brillantes; la face polie et violacée de leurs pattes repliées le jour, est étalée la nuit. Les couleurs jaunes dont quelques-unes sont revêtues, paraissent très-vives; enfin, chaque petit poil blanc dont le corps est hérissé, en se redres-

sant, présente un éclat remarquable à la lumière.

Si on les enferme dans un flacon et qu'on y mette de petits papillons, ceux-ci sont épargnés tant que dure le jour; le lendemain on n'en trouve plus que les débris; les lépidoptères ont été dévorés durant la nuit. Elles se tiennent contre le bouchon, et ne font aussi leur toile que la nuit.

Ces Épéïres aux mœurs si singulières sont donc de vrais nocturnes. En face de pareils faits et de ceux qui précèdent, j'ai senti le besoin d'établir dans l'ordre des Aranéïdes la division des nocturnes et des diurnes. L'aptériste appelé à faire une étude sur nature des Arachnides, et en particulier des Aranéïdes, reconnaîtra que la vérité de cette classification est naturelle et fondée sur des faits nombreux.

Quant aux Aranéides diurnes, leurs caractères sont trop connus pour que nous ayons à les énoncer longuement. Amies de la lumière naturelle, elles épient leur proie durant le jour. Les unes, comme les Attes et les Lycoses, sortent d'une retraite soyeuse où elles rentrent la nuit. Les Épéires diurnes étalent au soleil des toiles permanentes qui affectent des formes différentes. Les Aranéides diurnes sont enrichies de couleurs brillantes d'or ou d'argent : le noir même prend chez elles l'aspect du velours; leur corps est couvert de poils courts, nombreux, soyeux, et, dans la variété si nombreuse des espèces, il offre les couleurs les plus variées. Leurs yeux sont généralement noirs; enfin elles sont inactives pendant les nuits.

J'ai été sur le point de faire pour les Aranéides des îles de la Réunion, Mau-

rice et Madagascar, l'application de cette classification. Mais j'ai pensé que je n'avais pas assez d'autorité pour tenter une pareille innovation, et j'ai dû suivre la classification déjà établie de Walckenaer. L'ordre adopté par ce célèbre aptériste est fondé sur l'examen raisonné des affinités des genres entre eux. C'est une classification éminemment savante qui n'est pas aussi séduisante et aussi facile que la classification naturelle, mais qui a le mérite sérieux de s'appuyer sur l'ensemble des caractères anatomiques.

TABLEAU DES ARANÉIDES

DES ILES

DE LA RÉUNION, MAURICE ET MADAGASCAR

CLASSÉES SUIVANT LA MÉTHODE DE WALCKENAER

GENRES.	ESPÈCES.
Scytode (<i>Scytodes</i> , LATR.).	1° Scytode thoracique (<i>Scytodes thoracica</i> , LATR.). 2° — amarante (— <i>amarantea</i> , VINS.).
Lycose (<i>Lycosa</i> , LATR.).	1° Lycose de Madagascar (<i>Lycosa Madagascariensis</i> , VINS.). 2° — du Volcan (— <i>Vulcani</i> , VINS.). 3° — de Salazie (— <i>Salaziana</i> , VINS.). 4° — noire (— <i>nigra</i> , VINS.). 5° — grise (— <i>cinerea</i> , VINS.).
Dolomède (<i>Dolomedes</i> , LATR.).	Dolomède de Bourbon (<i>Dolomedes Borbonicus</i> , VINS.).
Sphase (<i>Sphasus</i> , WALCK.).	1° Sphase de Dumont (<i>Sphasus Dumontii</i> , VINS.). 2° — de Lucas (— <i>Lucasii</i> , VINS.). 3° — de Madagascar (— <i>Madagascariensis</i> , VINS.).
Atte (<i>Altus</i> , WALCK.).	1° Atte muscivore (<i>Altus muscivorus</i> , VINS.). 2° — à taches blanches (— <i>albo-oculatus</i> , VINS.). 3° — africain (— <i>Africanus</i> , VINS.). 4° — rayé (— <i>lineatus</i> , VINS.). 5° — variable (— <i>variabilis</i> , VINS.). 6° — lugubre (— <i>lugubris</i> , VINS.). 7° — marron (— <i>nigro-fuscus</i> , VINS.). 8° — de Tamatave (— <i>Tamatavi</i> , VINS.). 9° — de Madagascar (— <i>Madagascariensis</i> , VINS.).
Thomise (<i>Thomisus</i> , WALCK.).	1° Thomise rugueux (<i>Thomisus rugosus</i> , VINS.). 2° — foka (— <i>foka</i> , VINS.).
Sélénops (<i>Selenops</i> , Leon Dufourii).	1° Sélénops de Dufour (<i>Selenops Dufourii</i> , VINS.). 2° — de Madagascar (— <i>Madagascariensis</i> , VINS.).
Philodrome (<i>Philodromus</i> , WALCK.).	Philodrome blanc (<i>Philodromus niveus</i>).
Olios (<i>Olios</i> , WALCK.).	1° Olios captieux (<i>Olios captiosus</i> , WALCK.). 2° — Imerina (— <i>Imerinensis</i> , VINS.). 3° — leucosie (— <i>leucosius</i> , WALCK.). 4° — de Madagascar (— <i>Madagascariensis</i> , VINS.). 5° — vert (— <i>viridis</i> , VINS.).
Clublone (<i>Clubiona</i> , LATR.).	Clublone créole (<i>Clubiona insularis</i> , VINS.).
Drasse (<i>Drassus</i> , WALCK.).	Drasse de Maillard (<i>Drassus Maillardii</i> , VINS.).
Latrodecte (<i>Latrodectus</i> , WALCK.).	1° Latrodecte Ménavoude (<i>Latrodectus Mcnavodi</i> , VINS.). 2° — Érèbe (— <i>Erebus</i> , SAVIGNY.).
Pholque (<i>Pholcus</i> , WALCK.).	1° Pholque de l'île Bourbon (<i>Pholcus Borbonicus</i> , VINS.). 2° — allongé (— <i>elongatus</i> , VINS.).

A. LYCOSE GRANDE.

1^o LYCOSE DE MADAGASCAR. (*Lycosa Madagascariensis*,
Vinson.)

Long. : 17 à 18^{mm}. *Femelle*.

Corselet 8^{mm}; — il est circulaire : sa jonction avec la tête, qui est allongée, lui donne l'apparence piri-forme. Près de sa base, dans sa plus grande dilatation, il mesure 5^{mm} : il est bombé au centre. — Sa couleur est d'un gris fauve : le bord du corselet est d'un gris blanchâtre, ainsi que le centre ; la partie intermédiaire est d'un gris plus foncé et rayonné. Une petite ligne noire entre les yeux postérieurs traverse le milieu de la tête, qui est velue ; les yeux postérieurs, inclinés latéralement, sont très-gros. Le dessous du corselet est d'un gris uniforme. — L'abdomen, ovoïde, allongé, est d'un gris clair, cendré, tacheté de brun, et comme tigré. — Les pattes, fortes, très-propres à la course, sont d'un gris clair et zébrées de fauve brunâtre ; l'extrémité du tibial est brun et le tarse complètement noir. — Les mandibules, légèrement

inclinées en avant et bombées sur leur face antérieure, sont d'un brun fauve ; la lèvre et les mâchoires sont rougeâtres et très-velues ; la lèvre est plus large que haute ; les mâchoires droites, sont écartées, hautes, coupées carrément à leur extrémité.

La quatrième paire de pattes, qui est la plus longue, a 26^{mm} ; puis viennent la seconde et la troisième : la première est la plus courte. Chez toutes, le fémoral est très-renflé. Les palpes sont très-peu développés.

Habite l'intérieur de Madagascar. En grand nombre dans le lit de la rivière de Ranomafana près du village de Voizanhar ou Bout-Zanaar.

B. LYCOSES MOYENNES.

2° LYCOSE DU VOLCAN. (*Lycosa vulcani*, Vinson.)

(Pl. XII, fig. 2.)

Aspect général : Forte, noire et trapue.

Long. : 14^{mm}. *Femelle*.

Le corselet mesure 7^{mm} de long et 4^{mm} de large. La tête est arrondie, élevée, allongée, et se lie presque sans démarcation au thorax, qui est piriforme et bombé.

Les yeux de la deuxième paire sont un peu plus

rapprochés entre eux que ne sont ceux de la ligne postérieure. Ces quatre derniers sont à peu près d'égale grosseur.

Le corselet est d'un beau noir de fumée. L'abdomen, de la même couleur sombre et funèbre, est très-velu ; il est un peu plus long, plus étroit et plus noir que le corselet.

Ce noir est uniforme sur toute l'Aranéide et sans aucun éclat.

Le dessous du corps est d'un noir fauve. Les pattes sont fortes, brunes. Les palpes noirs sont longs et repliés en dessous.

Les mandibules sont fortes, bombées en avant, armées de crochets rougeâtres.

Cette *Lycose* est la plus grande que possède l'île de la Réunion. Sa couleur sinistre semble conforme à son habitat ; car on la trouve dans les environs du volcan, où elle a été recueillie en grand nombre, à notre intention, sur le dôme même du cratère, par notre ami et compatriote, le docteur Jacob de Cordemoy. Nous l'avons reçue vivante à Saint-Denis.

Nous avons eu en même temps son cocon, qui est globuleux, de la grosseur d'un pois, et qui renfermait de nombreux petits.

3° LYCOSE DE SALAZIE. (*Lycosa Salaziana*, Vinson.)
(Pl. XII, fig. 3.)

Long. : 12^{mm}. Mâle.

Aspect général. Un peu plus petite que la précédente, d'une jolie couleur marron clair, mêlée de brun fauve.

Le corselet est étroit en dessus, long, comprimé sur les côtés, qui sont inclinés légèrement. Au milieu en dessus, une bande longitudinale d'un jaune marron clair, se terminant en pointe en avant, entre les yeux de la deuxième ligne. Sur les côtés du corselet, deux bandes plus larges, brun-marron. Ces bandes sont réunies en arrière près de la base de l'abdomen et s'arrêtent longitudinalement à la hauteur des yeux postérieurs, à leur niveau.

L'abdomen est marron, mêlé de brun. — Les pattes sont longues, marron, annelées de brun fauve. Palpes terminés par un renflement cordiforme, aigu à son extrémité.

J'ai trouvé cette Lycose, en janvier, dans les bois de Salazie, courant à terre parmi les feuilles humides et décomposées.

C. LYCOSES PETITES.

4° LYCOSE NOIRE. (*Lycosa nigra*, Vinson.)

Long. : 7^{mm}. — *Aspect général*. Noire avec du blanc sur le corselet et sur la base de l'abdomen. — Plus petite, plus brillante et plus élancée que la LYCOSE DU VOLCAN.

Le corselet, plus grand que l'abdomen, est évasé postérieurement, rétréci en avant, bombé, élevé au centre. Il est d'un brun marron ou d'un brun foncé, bordé d'une petite ligne grisâtre de chaque côté. Un V blanchâtre, dont la pointe occupe l'extrémité postérieure du corselet, est tourné vers l'abdomen, sur une bande centrale où des rayons bruns viennent converger des bords du corselet.

L'abdomen petit, ovale, oblong, est brun ou noir dans son ensemble, quelquefois avec un pointillé blanc, ou une bande blanchâtre, ou simplement avec quelques poils blancs semés sur un fond brun.

Les côtés et le dessous du ventre sont d'un gris clair.

Les pattes sont minces, brun fauve, annelées de noir, recouvertes de quelques poils noirs épineux. La

quatrième paire est sensiblement plus longue; les autres sont à peu près d'égale longueur; quelques taches blanches existent sur le premier article.

Chez le mâle, les palpes sont terminés par un renflement qui semble porter une espèce de pointe recourbée en dedans à son extrémité.

J.-B. Dumont, qui a rencontré aussi la même Araignée à l'île Maurice, dit qu'elle renferme ses œufs dans une poche sphérique d'un gris jaunâtre, partagée en deux parties par une suture saillante.

5° LYCOSE GRISE. (*Lycosa cinerea*, Vinson.)

Long. : 6^{mm} 1/2.

Aspect général : Gris obscur dans toutes ses parties.

Yeux petits et noirs. Le corselet est allongé, ovale et arrondi; une petite tache d'un gris blanchâtre occupe son bord postérieur. L'abdomen est petit, convexe et très-velu : sa face supérieure est marquée de petites taches brunes, et la base d'une petite bande noire transversale.

Les pattes sont assez longues, recouvertes de quelques poils noirs, épineux, avec des anneaux brunis, quelquefois peu marqués.

J.-B. Dumont, qui décrit cette Araignée, dit qu'elle

se trouve à l'île Maurice (quartier des Pamplémousses); qu'elle court sur les murs et se cache dans les roches.

Je l'ai souvent vue sur le bord des ruisseaux et courant sur la surface de l'eau, comme un Dolomède, auquel elle ressemble; car les individus de ce dernier genre ont cette couleur cendrée dans leur premier âge.

GENRE : DOLOMÈDE. (*Dolomedes*, Latreille. —
Δολομήδης, rusé.)

Ce genre, qui se rapproche beaucoup du genre Lycose, est caractérisé de la manière suivante :

Yeux, au nombre de huit, inégaux entre eux, placés sur le devant et les côtés du céphalothorax, sur trois lignes (4, 2, 2) : quatre sur la ligne antérieure, et deux sur chacune des deux lignes postérieures ; la ligne intermédiaire est beaucoup plus courte que les deux autres (1).

Lèvre carrée, aussi large que haute.

Mâchoires droites, écartées, plus hautes que larges.

Pattes allongées, propres à la course, très-fortes dans les premiers articles.

Ces Aranéides chasseuses courent après leur proie.

(1) La même disposition a lieu chez les Lycoses (4, 2, 2), mais toutes les lignes sont à peu près égales de longueur, ce qui n'a pas lieu dans le genre *Dolomède*. Chez ce dernier, chaque œil de la deuxième ligne forme un triangle avec deux yeux de la ligne antérieure, par suite même de cette disposition. Puis les deux yeux postérieurs ne sont pas aussi distants de ceux de la seconde ligne que dans le genre *Lycose*.

Walckenaer, qui énumère ces caractères, ajoute, d'après les observations faites par les auteurs, que *ces Aranéides construisent une toile à l'époque de la ponte pour y placer leur cocon* (1).

Elles se plaisent aussi au bord des eaux, des marais, des bassins : elles courent avec vitesse à la surface de l'eau, qui ne mouille ni leur corps, ni les pattes, pas même quand elles entrent un peu dans l'eau. Poursuivies, elles se tiennent contre les rochers, entrent dans les cavités des cavernes, ou se cachent contre les plantes aquatiques. Quand elles se tiennent en repos sur l'eau, leurs pattes sont toujours étendues et appliquées tout de leur long sur la surface du liquide (2).

Ce genre n'offre, à l'île de la Réunion, qu'un seul représentant d'un volume assez considérable.

(1) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Apt.* T. I, page 345.

(2) WALCKENAER, *loco citato*, page 346.

DOLOMÈDE DE L'ÎLE BOURBON. (*Dolomedes Borbonicus*,
Vinson.)

(Pl. XII, fig. 1.)

Long. : 17^{mm}. *Mâle*.

Aspect général. Noir ou brun, et offre de très-longues pattes qu'il étale latéralement en rayonnant.

Le corselet est grand, circulaire, aplati; plus large que l'abdomen : il est glabre en dessus. — Sa couleur est d'un brun marron, avec une bordure sur les côtés, plus foncée et festonnée en dedans. Sur le corselet, au milieu, une bande longitudinale, large, brune, qui s'étale sur la tête : cette bande est parcourue dans sa longueur par une ligne déliée, déprimée et noire, qui divise le corselet en deux parties égales. Le bandeau est coupé carrément ; il est horizontal et évasé à ses extrémités latérales ; il embrasse les mandibules, qui sont très-allongées, fortes, inclinées d'arrière en avant, arquées en dessous, bombées sur leur face antérieure ; écartées à leur extrémité, couvertes de longs poils bruns et armées de crochets rougeâtres dont la pointe est fine, longue et acérée. L'abdomen est

ovoïde, allongé, plus étroit que le corselet : il est d'un brun foncé avec quelques petits traits blancs à sa base, et un liséré blanc aussi, légèrement sinueux, lequel de chaque côté circonscrit, au milieu et au-dessus, un espace plus foncé, semi-elliptique, marqué au centre par une tache allongée, plus brune. Il est très-velu et présente deux petits appendices coniques, comme des vestiges de filières, à son extrémité postérieure (filières-tentacules).

Les pattes sont très-allongées comme chez les Ara-néides les mieux favorisées pour la longueur de ces organes. Les deux premiers articles sont très-forts ; les deux dernières phalanges sont très-déliées et fili-formes. Tous sont couverts de poils fins et nombreux. Les premiers articles offrent en outre quelques poils hérissés plus forts.

Les palpes sont longs, velus, terminés par un digital conique et renflé, napiforme, rougeâtre : le conjoncteur a la forme d'un crochet noir.

Le dessous de l'abdomen et des pattes est d'un brun plus pâle, grisâtre ou jaunâtre. Le dessous du corselet est jaunâtre avec des poils bruns et nombreux, les plaques pulmonaires sont jaunes.

La lèvre, légèrement dilatée au milieu, est courtée et coupée horizontalement à son extrémité. Les mâ-

choires allongées sont dilatées et renflées à leur partie supérieure, où elles sont d'un rouge pâle.

Les yeux sont au nombre de quatre et de même volume sur la ligne antérieure. Deux autres, d'un volume analogue à ces premiers, sont situés sur une deuxième ligne plus courte, de façon à former deux triangles avec les antérieurs ; sur la troisième ligne, plus étendue, sont deux autres yeux plus gros et plus saillants.

Cette curieuse Aranéide, chez laquelle la forme des mâchoires et de la lèvre, la couleur générale, les mandibules inclinées et bombées en avant retracent de suite l'aspect des Lycoses, s'en éloigne par les yeux et par les pattes, dont les deux premiers articles ressemblent à ceux des Olios et les dernières phalanges à celles des Pholques. Elle étale latéralement ses longues pattes et les fait rayonner autour d'elle. La première paire, qui est la plus longue, a 62^{mm}. La seconde a 47^{mm} 1/2. La quatrième a 50^{mm}. Enfin la troisième, qui est la plus courte, a 30^{mm}.

Cette espèce ne se trouve que dans l'intérieur de l'île. On la rencontre à Salazie, où je l'ai vue à tous ses âges. Elle ne file pas de toile ordinairement et se tient appliquée, les pattes étendues, contre les parois des grottes humides qui entourent les bassins d'eau

courante, au milieu des ravines, près des cascades. Elle marche sur l'eau, se trouve aussi contre les parois mouillées, le long desquelles elle se cache. Poursuivie, elle traverse les bassins par de petits mouvements de sauts répétés en avant, en effleurant la surface liquide. Elle court avec rapidité contre les grosses roches, se déplace subitement et est très-difficile à prendre ; son nom de DOLOMÈDE lui convient à merveille.

Lorsque cette Aranéide est jeune, elle est bariolée de gris et de blanc, comme tigrée. Le mâle et la femelle sont à peu près de même taille, et présentent les mêmes couleurs. Le ventre de la femelle est un peu plus volumineux que celui du mâle, ce qui fait paraître ce dernier beaucoup plus effilé. Les pattes semblent aussi plus longues et plus grêles chez le mâle.

GENRE : SPHASE. (*Sphasus*, Walckenaer.)

Cet ordre d'Aranéides, établi par Walckenaer aux dépens des *Oxyopes*, a été caractérisé de la manière suivante :

Yeux au nombre de huit, inégaux entre eux, placés sur le devant et les côtés du céphalothorax.

Lèvre allongée, étroite.

Mâchoires étroites, allongées, cylindriques, avec les deux côtés formant des lignes droites, parallèles.

Pattes allongées, grêles.

Les espèces qui forment cette coupe générique, courent après leur proie et se renferment dans les feuilles qu'elles courbent ou rapprochent pour pondre leurs œufs. — Le cocon est blanc, petit, orbiculaire et aplati.

Dans ce genre d'Aranéides, nous ne trouvons qu'une seule et même espèce pour les îles de la Réunion et Maurice. L'île Madagascar, au contraire, en renferme

deux espèces plus belles, qui figurent parmi les Araignées les plus grandes et les plus jolies de ce genre : elles sont ornées de vives couleurs parfaitement disposées.

Ces deux représentants du genre *Sphasus* sont très-communs dans cette grande île : on les trouve sur les petits arbustes au milieu des plaines ou dans le feuillage des arbres. C'est un fait digne de remarque de voir les SPHASES rechercher le feuillage ou l'herbe.

1. SPHASE DE DUMONT. (*Sphasus Dumontii*, Vinson)
(Pl. XIII, fig. 2.)

Long. : 6^{mm} 1/2. *Femelle*.

Yeux au nombre de huit sur quatre lignes :

Deux plus petits en avant sur la première ligne.

Deux plus gros au-dessus : ces quatre regardent en avant.

Deux sur la troisième ligne, très-écartés, regardent latéralement.

Deux au-dessus, sur la quatrième ligne postérieure, regardent en haut.

Ces yeux sont groupés sur une éminence en forme de prisme, qui constitue la tête. Les six yeux postérieurs paraissent d'égale grosseur. Les autres, plus petits, sont sur le devant de la tête.—Des poils blancs ou jaunâtres les entourent, entresemés de lignes noires ou de taches causées par la chute du poil qui alors laisse voir l'enveloppe noire et luisante de l'Aranéide.

Les mandibules sont d'un jaune transparent brunâtre à leur extrémité; un trait noir règne au-devant dans leur sens allongé.

Le corselet est haut, épais, oblong, latéralement comprimé; sa couleur est d'un blanc jaunâtre, transparent, avec quelques lignes fines, noires ou brunes, longitudinales.

L'abdomen est conoïdal ou cylindro-conique; arrondi à la base, il va en diminuant jusqu'à son extrémité, qui se termine en pointe.

La base est d'un blanc argenté, le reste d'un blanc jaunâtre avec les dessins suivants : le dessus de l'abdomen est marqué dans le milieu d'une bande longitudinale brune, formée par la réunion de plusieurs taches : quelques traits noirs, dentés, règnent sur les côtés, de sorte que l'abdomen présente au centre une raie brune, et de chaque côté une bande blanche limitée latéralement par une ligne brune dentée.

Le dessus est marqué d'une bande longitudinale noire, entre deux bandes blanches.

Pattes transparentes, couleur de talc, hérissées de longs poils noirs, épineux; mamelons petits à l'extrémité de l'abdomen en dessous. — Commun dans les champs, sur les herbes. — Fait son cocon dans une feuille de chiendent que l'Aranéide recourbe; elle ne le quitte pas et le défend avec courage contre les petites Aranéides de son espèce.

J'ai cru devoir dédier à J.-B. Dumont cette Ara-

néide, qu'il étudia à l'île de France (Maurice) en l'année 1800 (1), et sur laquelle il écrivit la note suivante, extraite de son manuscrit :

— « *Araignée filandière conoïdale*. Trois lignes de longueur. Recouverte de poils gris. Corselet oblong ; incliné en avant, recouvert de quelques lignes longitudinales brunes.

» Huit yeux : six formant une ellipse et d'égale grosseur ; deux plus petits sur le devant de la tête ; mandibules d'un gris transparent, un trait noir en avant, brunâtres à leur extrémité. Abdomen conoïdal, arrondi à la base, allant en diminuant jusqu'à son extrémité, qui finit en pointe. Le dessus marqué dans le milieu d'une bande longitudinale brune, formée par la réunion de plusieurs taches. Quelques traits noirs ou noirâtres sur les côtés ; le dessous marqué d'une bande longitudinale noire. Pattes grises couleur de talc, comme transparentes, recouvertes de poils noirs épineux ; mamelons petits à l'extrémité de l'abdomen. Très-commune en général dans les savanes sur les plantes herbacées (2). »

Mâle. Long : 5^{mm} 1/2.

Le corselet est presque aussi long que celui de la

(1) Voir sa notice biographique au commencement de cet ouvrage.

(2) J.-B. DUMONT. *Manuscrit sur les Aranéides de l'île de France*.

femelle, les pattes sont aussi de la même longueur, mais l'abdomen, conique, est plus petit.

Le corselet et les pattes ont la même couleur de talc avec une petite teinte rosée ou jaunâtre comme chez la femelle. Ces derniers appendices sont aussi revêtus ou plutôt hérissés de longs poils épineux et écartés les uns des autres. L'abdomen, argenté près de sa base, est terminé en cône à son extrémité postérieure. Vers cette partie, il prend la couleur d'argent moins pur, mais à reflets verdâtres métalliques. Il présente en dessus quelques taches noires.

En dessous, le ventre est brunâtre ; les deux plaques pulmonaires de chaque côté sont bien détachées et couleur de talc.

Le dessous du corselet offre une ligne noire, ondulée, pour les attaches du premier article des pattes avec la base du corselet.

De grands poils plats, argentés, entre les yeux, qui sont très-noirs, ronds et saillants. Les palpes caractéristiques du mâle sont toutes noires, renflées en olives allongées et un peu courbées ; le digital porte une quantité de poils fins, noirs et courts, qui le garnissent. En dedans, un éperon sur l'avant-dernier article. Le conjoncteur est pointu et noir.

Dans ce genre, les îles de la Réunion et Maurice ne

possèdent que cette unique espèce. Il ne sera pas rare de la trouver variée en jaunâtre, en jaune sale, mais l'espèce n'en est pas moins la même et identique. — J'ai remarqué que cette Aranéide, très-commune en tout temps et surtout en décembre dans nos gazons ou dans les herbes, est très-attachée à son cocon, qu'elle n'abandonne pas, vers lequel elle revient toujours lorsqu'on l'en éloigne : elle le défend avec fureur contre ses congénères, et tue ses compagnes lorsqu'on les enferme dans le même flacon. — Elle attaque résolûment et sans tarder, saisit son adversaire qu'elle tue et qu'elle dévore. — Si on l'enferme avec plusieurs mâles, elle les tue et ne respecte qu'un seul à la condition que celui-ci se tienne loin d'elle.

2° SPHASE DE LUCAS. (*Sphasus Lucasii*, Vinson.)

(Pl. XIII, fig. 3.)

Long. : 18 à 20^{mm}. *Femelle*.

Le céphalothorax a six millimètres de long ; il est de forme ovalaire, arrondi postérieurement, et terminé en avant par une pointe, qui, coupée carrément à son extrémité, supporte les yeux sur un petit trapèze noir et brillant. Le corselet est très-élevé, bombé et comprimé sur les côtés ; sa couleur est d'un jaune

clair, pâle, ou d'un vert transparent et tendre : il est parcouru par de petites lignes d'un rouge sanguin, semblables à des veinules : deux au centre marchent parallèlement, très-près l'une de l'autre : deux latérales errent sur les bords du corselet, et, parvenues près des mandibules, se recourbent en bas.

L'abdomen, conoïde, a dix ou douze millimètres de long : sa couleur est tantôt d'un vert tendre, tantôt d'un jaune marron, plus ou moins clair. Sur sa face supérieure et médiane règne une bande longitudinale d'un rouge brun, étendue de la base à la pointe. La marge de cette bande abdominale est encadrée de deux séries de taches blanches, allongées, elliptiques, se touchant les unes les autres : deux d'entre elles sont isolées dans la bande elle-même ; deux autres au-dessous de ces premières la traversent obliquement pour se continuer avec les taches blanches sous-jacentes.

Sur les côtés de l'abdomen, au milieu de la couleur verte ou marron clair, il y a une bande longitudinale jaunâtre. — Sous le ventre, une autre d'un rouge brun qui correspond à la bande sus-abdominale, de même couleur qu'elle, et encadrée par deux lignes blanches marginales, mais d'un dessin plus régulier. Cette bande sous-ventrale est plus large près de la base de l'abdomen.

Le bandeau est vaste, vertical, d'un tiers aussi long que les mandibules, qui sont allongées, coniques, d'un vert tendre ou jaunâtre. Quatre traits rouges, partant des yeux, s'abaissent pour rayer le bandeau longitudinalement, puis descendent sur le devant et les côtés des mandibules : les lignes antérieures restent rouges dans toute leur étendue ; les lignes latérales, au contraire, d'abord rouges sur le bandeau, se continuent en traits noirs sur les côtés des mandibules.

Les pattes sont très-allongées, jaunâtres, armées de longs piquants : elles offrent quelques taches noires près des articulations et sont terminées en noir. — Leur fémoral est maculé, sous la face inférieure, de petites taches rosées ou purpurines du plus charmant effet.

J'ai rapporté cette jolie Aranéide de mon voyage de Madagascar : elle y existe très-abondamment dans la plaine et sur les bords de la rivière du Mangoro (prononcez *Mangour*) où on la rencontre presque à chaque pas. — Elle se trouve aussi très-fréquemment dans la province d'Imérina, où les Hovas m'en apportaient des spécimens nombreux, enfermés dans des paniers. Cette Aranéide se tient sur des plantes herbacées ou sur les petits arbustes où elle file une toile peu étendue : elle attache près de ses fils un cocon orbiculaire gros comme un très-fort pois et de couleur fauve clair

ou gris fauve, comme celle de la soie sauvage.

Je me suis fait un vrai plaisir de dédier cette Aranéide à M. H. Lucas, aptériste distingué, près duquel j'ai trouvé un sympathique accueil.

3°. SPHASE DE MADAGASCAR. (*Sphasus Madagascariensis*,
Vinson.)

Long. : 19^{mm}. *Femelle*.

Malgré de très-grands rapports, cette Aranéide n'est pas la même que la précédente, et constitue une espèce voisine : elle en diffère par la forme, par le volume qui est plus grand, par l'éclat des couleurs, et par l'habitat qui n'est plus le même. — Tandis que la précédente se tient dans les plaines découvertes, celle-ci s'abrite sous les bois ombragés : elle erre lentement au milieu du feuillage, et brille surtout par les teintes vertes pleines de reflets métalliques dont son abdomen est orné, comme si on l'avait coloré d'un vert d'argent.

Le céphalothorax diffère peu du *Sphasus Lucasii* : il est relevé vers la tête, incliné vers la partie postérieure du corselet. Sa couleur est d'un vert transparent veiné de rouge vif : mais il est deux fois plus large que l'abdomen, s'il est vu surtout en dessous.

L'abdomen est étroit, très-allongé (13^{mm}), cylin-

drique, d'un vert d'eau pâle avec des reflets argentins très-brillants, en dessus et sur les côtés.

Sur la face abdominale s'étend une bande longitudinale, plus verte que le reste du corps, avec des traces, quelquefois à peine sensibles, de traits rouges, très-déliés et interrompus.

Les pattes sont très-allongées, jaunes, annelées de noir et hérissées de forts piquants noirs et longs.

J'ai rencontré plusieurs de ces Aranéides à Madagascar, dans un bois sur le bord de la rivière d'Ivondrou.

GENRE : ATTE. (*Attus*, Walckenaer.)

Ce genre est très-remarquable et parfaitement groupé entre toutes les Aranéides par les caractères suivants :

Yeux au nombre de huit, inégaux entre eux, occupant le devant et les côtés du corselet, placés sur trois lignes, de la façon suivante : Quatre sur la ligne antérieure et deux sur chacune des deux lignes postérieures. Les deux intermédiaires de la ligne antérieure toujours plus gros, et les deux de la seconde ligne toujours plus petits que les autres. — Tous figurant un quadrilatère ouvert postérieurement et arrondi à sa partie antérieure.

Lèvre allongée, ovale, obtuse ou tronquée à son extrémité.

^ Mâchoires droites, plus hautes que larges, arrondies et dilatées à leur extrémité.

Pattes variables dans leur longueur relative, propres au saut et à la course.

Ces curieuses Aranéides épient leur proie, la saisissent à la course ou par un bond (1).

Cette particularité, qu'explique le mot ATTE (d'ἄττω, je saute), leur avait fait donner, par Latreille, le nom de Saltique, *Salticus*, appliqué à tout ce genre.— Cette dernière dénomination a été maintenue dans le règne animal de Cuvier, par Dugès.

Les ATTES tissent une soie fine, serrée, collante, blanche comme de la neige, sur les murs, les carreaux de vitre, dans leurs angles ou entre des feuilles réunies. Ces Aranéides se tiennent cachées dans cette soie où elles déposent un certain nombre d'œufs assez gros, ronds et d'un blanc jaunâtre. Les petits, en naissant, n'ont point la couleur ou les dessins qui doivent se montrer plus tard : leur couleur est en général uniforme dans le premier âge.

Les îles de la Réunion et Maurice comptent dans ce genre d'Aranéides plusieurs espèces qui me paraissent n'avoir jamais été décrites. J'ai trouvé dans l'ouvrage de Walckenaer des analogies avec les espèces de notre île, mais aucune description propre à me faire penser que c'étaient bien elles. Aussi, pour ne laisser aucun doute à cet égard, j'ai voulu figurer toutes les espèces de ce genre. Ce sont des Aranéides si petites,

(1) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. I, page 402.

ayant entre elles une communauté de ressemblance si grande, que j'ai cru que c'était le meilleur moyen d'éviter une confusion. Nous donnons un dessin grossi de chaque espèce avec ses couleurs naturelles, et à côté la grandeur réelle; puis la description particulière de chacune ainsi figurée.

Ce genre m'a paru renfermer les plus intelligentes de toutes les Aranéides. Ceci n'a rien d'étonnant : Privées de toiles dans lesquelles leur proie vient tomber d'elle-même; obligées de l'épier et de la surprendre par la ruse, la ruse est la compagne de l'intelligence, chez elles comme ailleurs. Munies de pattes courtes et robustes, vives et alertes, sautant lorsqu'on veut les arrêter, saisissant leur proie par un bond, elles tranchent avec les autres Araignées à longues pattes, aux mouvements lents, et qui paraissent souvent embarrassées dans leurs propres toiles. Aussi, lorsque mettant un *Arte* dans le fond d'un flacon pour l'étudier, je le voyais relever la tête pour me regarder, surtout avec ses deux gros yeux du milieu, verts et brillants d'un éclat métallique, j'étais ému d'intérêt pour le petit prisonnier. Peu sensible à la mort des autres Aranéides, lorsque j'ai dû sacrifier une de celles-ci, j'en ai toujours éprouvé du regret.

Du reste, par la chasse active qu'elles livrent aux mouches et aux moustiques, ces Aranéides sont extrêmement utiles à l'homme et sont ses amies.

Les Arres des îles de la Réunion et Maurice offrent des caractères qui les unissent et qui les distinguent. Ils peuvent former deux groupes : les uns ont le eorselet allongé, ayant la même forme et le même niveau que l'abdomen : tels sont l'*Attus muscivorus*, l'*Attus albo-oculatus*, l'*Attus Africanus* et l'*Attus lineatus*. — Les autres, au contraire, ont le eorselet composé de deux parties bien tranchées, une face supérieure, plane, élevée, tronquée comme le dessus d'une boîte ronde, et une autre latérale, circulaire, verticale, c'est-à-dire comme le tour de cette boîte, en un mot, deux faces : le dessus et le tour du eorselet ; de plus l'abdomen, chez ces derniers, subit une inclinaison légère d'avant en arrière ; tels sont l'*Attus variabilis* ou *blonde*, l'*Attus lugubris* et l'*Attus nigro-fuscus*.

Ainsi une parenté de ressemblance paraît unir les espèces de chacun de ces deux groupes si distincts entre eux. Cette séparation en deux groupes se trouve encore confirmée par les mœurs de ces Aranéides : les premières habitent ou fréquentent les parois des murs, l'extérieur des maisons, les lambris, les palis-

sades, les vitres des appartements; les secondes, peut-être en exceptant l'*Attus lineatus*, se tiennent exclusivement dans les jardins, sur les arbustes et sur les plantes, et se font un abri en réunissant et en agglutinant plusieurs feuilles où elles pondent leurs œufs dans un nuage de soie blanche. Les unes enfin vivent de mouches, et les autres plus particulièrement de moustiques, qui, le jour, cherchent l'ombre et la fraîcheur des buissons.

En parcourant l'île Madagascar, j'ai rencontré à Tamatave et dans l'île française de Sainte-Marie, une ATTE rose charmante (*Attus Tamatavi*, Vinson), dont j'ai déjà parlé dans les préliminaires de cet ouvrage; puis un ATTE très-noir (*Attus Madagascariensis*, Vinson), que je décris également : ces deux espèces se rangent, par leur conformation et leurs mœurs, dans le second des deux groupes que j'ai indiqués plus haut.

TABLEAU.

I^{er} GROUPE : Corselet allongé ayant la même forme et le même niveau que l'abdomen :

1^o *Attus muscivorus*, Vins.

2^o *Attus albo-oculatus*, Vins.

3° *Attus Africanus*, Vins.

4° *Attus lineatus*, Vins.

II^e GROUPE : Corselet formé de deux parties distinctes, un tour circulaire incliné et une surface plane :

1° *Attus variabilis*, Vins.

2° *Attus lugubris*, Vins.

3° *Attus nigro-fuscus*, Vins.

4° *Attus Tamatavi*, Vins.

5° *Attus Madagascariensis*, Vins.

PREMIER GROUPE.

Corselet allongé, ayant la même forme et le même niveau que l'abdomen.

1° ATTE MUSCIVORE. (*Attus muscivorus*, Vinson.)

(Pl. X, fig. 1.)

Aspect général : Gris et noir. Long. : 10^{mm}.

Corselet bordé d'un liséré blanc, très-fin, qui va se perdre sur les côtés de l'abdomen. Sur le corselet deux bandes latérales noires (bien plus étroites que dans l'ATTE AFRICAINE), laissant entre elles une large bande gris clair, évasée vers le bandeau.

Abdomen aplati, large, de forme pentagonale, terminé en pointe, traversé dans sa longueur par une large bande grise faisant suite à la bande du corselet, de même couleur qu'elle et marchant jusqu'à l'extrémité postérieure, enfermée dans deux bandes latérales noires.

Dans la bande grise du corselet on remarque deux petits arcs bruns à concavité externe, vis-à-vis les yeux postérieurs.

Dans la bande grise de l'abdomen un rétrécissement

existe près de sa terminaison, puis quelques dentelures sur les côtés et un dessin où l'on voit deux Δ l'un dans l'autre renversés. L'extrémité de cette bande ressemble assez à une fleur de lis des anciens écussons.

Yeux antérieurs insérés dans un bandeau de poils jaunes oranges ou fauves.

Palpes revêtus de poils blancs, fins, en brosse, ou hérissés comme les barbes d'une plume.

Pattes annelées de gris clair et de brun.

Cette Aranéide est très-commune sur les parois des maisons et chasse activement les mouches.

Elle existe à l'île de la Réunion et à l'île Maurice où je la trouve ainsi décrite par J.-B. Dumont :

— « *Araignée, phalange grise*. Environ 4 lignes de longueur, d'un gris brillant; corselet carré, entouré d'une bande noire; yeux disposés comme ceux de ce genre et noirs; mâchoires noires; le devant de la tête jaune; une ligne blanche sur les côtés du corselet, au-dessous de la bande noire.

» Abdomen petit, elliptique, allongé, bordé de noir. Pattes recouvertes de quelques anneaux de noir pâle et les palpes de poils blanchâtres.

» Cette Araignée vagabonde est commune sur les murs et dans les maisons (1). »

(1) J.-B. DUMONT, *Manuscrit*.

2° ATTE A TACHES BLANCHES. (*Attus albo-oculatus*,

Vinson.)

(Pl. X, fig. 2.)

Long. : 11 à 12^{mm}.

— *Aspect général* : Brun marron, tirant sur la couleur pensée, avec deux grandes taches oculaires blanchâtres près de la bande abdominale, et deux plus petites taches à son extrémité.

C'est la plus grande Aranéide du genre *Attus* pour les trois îles.

Corselet d'un brun marron et tirant sur le fauve; très-grand, allongé et carré. En dessus une bande gris marron plus clair, qui ne va pas au delà des yeux postérieurs, sorte de languette arrondie en avant par une ligne noire et terminée en arrière en pointe près de l'insertion de l'abdomen. — Celui-ci, grand, ovoïde, allongé, terminé en pointe, brun marron comme le corselet et tirant un peu parfois sur la couleur pensée. Sur l'abdomen une bande gris fauve, transversale, courbe, placée en avant : de son centre part une bande longitudinale de même couleur qui jette deux chevrons sur les côtés. Au-dessous de ces deux chevrons deux taches ocellées, formées par des bouquets de poils jaunes blanchâtres, situées au tiers postérieur

sur les côtés de la ligne médiane et sur un fond noir. Deux autres taches blanches, plus petites, sur la même ligne à l'extrémité de l'abdomen.

Les deux taches ocellées supérieures sont cernées de noir, et réunies l'une à l'autre par une ligne en accent circonflexe à cheval sur la bande du milieu ; un petit bouquet de poils roux à l'extrémité supérieure ou pointe de l'abdomen vis-à-vis de la ligne médiane : la partie antérieure est garnie de poils longs, jaunâtres, dirigés en avant.

Ventre brun clair avec un triangle double formé par des lignes plus brunes.

Yeux : en avant, les deux du milieu sont à reflets verts, brillants, métalliques, cernés de poils jaune orangé.

Pattes : brun marron, annelées de noir. Longueur relative 1, 4, 2, 3 ; palpes noirâtres avec des poils jaunes ou fauves.

Cette espèce est la plus grande que nous ayons jamais vue : elle habite l'intérieur et l'extérieur des maisons et fabrique une toile collante : on la rencontre au soleil sur les palissades ou les murs où elle chasse les mouches et les insectes.

L'*Attus albo-oculatus* existé aussi à Madagascar, où je l'ai rencontré à Andévourante ; et à l'île de France, où J.-B. Dumont l'a décrit en ces termes :

— « *Araignée phalange 1^{re} Espèce* : 5 lignes de longueur, brunâtre : yeux noirs avec des reflets verts très-brillants, entourés de poils d'un jaune rougeâtre, placés en ligne parabolique sur le devant de la tête ; les deux antérieurs sont gros ; les suivants sont moitié plus petits, les sixième et cinquième sont très-petits ; les derniers sont un peu moins gros que les troisième et quatrième.

— Les mandibules sont noires. — Le corselet est carré, aplati supérieurement, marqué dans le milieu d'un trait longitudinal gris. L'abdomen est long, elliptique. La partie supérieure, plus foncée que les autres parties, est marquée en avant de deux lignes gris blanc qui se réunissent vers le tiers antérieur pour former une bande longitudinale, de même couleur, qui va jusqu'à l'extrémité de l'abdomen. Cette bande offre dans son milieu une tache ou trait blanc, transversale de chaque côté, et deux points de même couleur vers son extrémité postérieure. La circonférence de l'abdomen est d'un gris obscur. — Le devant est garni de poils assez longs dirigés en avant.

» Le dessus de l'abdomen est d'un gris jaunâtre avec 3 lignes longitudinales noirâtres, dans le milieu, peu sensibles.

» Cette Araignée dépose ses œufs sous les roches : elle en forme une collection qu'elle place au milieu d'une

toile fine, collante, qui a la blancheur de la neige. Les œufs sont d'un blanc légèrement jaunâtre. Sous les roches ou sur les murs, aux Pamplemousses (île Maurice) (1). »

3° ATTE AFRICAINE. (*Attus africanus*, Vinson.)

(Pl. X, fig. 3.)

Long. : 8 à 9^{mm}.

Aspect général : Noire à raies blanches longitudinales.

Corselet noir foncé, grand, allongé avec trois bandes blanches : une médiane, deux latérales ; ces dernières se recourbent en dedans à leur partie postérieure pour marcher vers la bande médiane, en formant une bifurcation pour la continuer ensuite ou se confondre en elle.

Abdomen ovale, noir, avec les mêmes dessins que le corselet, c'est-à-dire, une bande blanche médiane, deux bandes blanches latérales, réunies en avant comme en arrière, et circonscrivant deux ellipses d'un noir de velours.

Ventre occupé par un triangle noir.

Falpes gris avec des raies brunes. — Mandibules brunes avec des poils jaunes.

(1) J.-B. DUMONT. *Manuscrit.*

Cet ATTE se rapproche beaucoup de l'*Attus Paykuli* et de l'*Attus Ligo* (1). Mais la bande blanche du corselet se prolonge jusqu'au bandeau. Je crois qu'il constitue une espèce nouvelle.

Se trouve communément à l'île de la Réunion.

4^e ATTE RAYÉ. (*Attus lineatus*, Vinson.)

(Pl. X, fig. 4.)

Long. : 5^{mm}.

Aspect général : Brun rougeâtre tirant sur le violet foncé avec des lignes plus longitudinales, jaune vif, alternant avec des lignes brunes.

Corselet grand, très-aplati, ovale, plus large en avant qu'en arrière où il se rétrécit. Couleur brun violet foncé, bordé en avant et sur les côtés d'une ligne étroite jaune vif. Cette ligne est formée par des poils couchés du plus beau jaune d'or (au microscope).

Abdomen étroit, elliptique, allongé, terminé en pointe : sur l'abdomen, cinq lignes longitudinales d'un jaune doré, séparées les unes des autres par des lignes brunes de même largeur, dirigées longitudinalement. Les lignes jaunes sont garnies de poils jaunes, les lignes brunes de poils bruns.

(1) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. I, page 426.

Le dessous du thorax est noir : le dessous du ventre gris jaunâtre.

Les trois paires de pattes postérieures sont très-petites, courtes, jaune clair avec l'extrémité de la pointe noire. Les pattes de la première paire, au contraire, sont très-fortes, aplaties, comme crochues, noir violet, luisantes, dirigées en avant. Le fémoral et le tibial sont surtout très-épais. Mâchoires, lèvres et mandibules noires. Palpes bruns, terminés en jaune.

Cet ATTE se tient entre les feuilles réunies, sous une petite toile lenticulaire, mince, opaque et ronde comme une petite pièce de monnaie. Le gobe-mouche de l'île Bourbon (*Muscipeta Borbonica*) décore l'extérieur de son nid, de distance en distance, avec les petites rondelles blanches qu'il emprunte à cette Aranéide.

J.-B. Dumont, à l'île de France, avait été frappé de la conformation des pattes antérieures de cette Aranéide : cette première paire de pattes est réellement très-remarquable, et néanmoins ne justifie pas les idées de Dumont pour la formation d'un genre nouveau. Les yeux, la lèvre et les mâchoires sont ici comme chez toutes les espèces du genre *Attus* ou *Salticus*. Voici la note que nous trouvons dans le

manuscrit de J.-B. Dumont, et qui a trait à cette Araignée :

— « *Araignée phalange (Scorpion)*. 2 lignes 1 $\frac{1}{3}$ à 3 lignes de longueur. Corselet gros, presque elliptique, aplati, d'un violet tirant sur le noir, bordé de jaune vif. Huit yeux en ligne parabolique, noirs; abdomen petit, ovale, oblong, recouvert de lignes longitudinales brunes et jaunes. — Les pattes antérieures sont très-grosses, d'un noir violet, dirigées en avant, et elles donnent à l'Araignée l'apparence d'un petit scorpion; les autres pattes sont jaunes, noires à l'extrémité. Palpes noirs, l'extrémité jaune en dessus, la poitrine noire, le dessous du corps d'un gris noirâtre sur les bords. — Sur les arbres et les arbustes, à l'île de France.

» Je crois qu'on peut faire de cette Araignée un genre nouveau ou un sous-genre. »

DEUXIÈME GROUPE.

Les ATTES de ce groupe sont plus courtes et plus trapues que les précédentes : le corselet est épais, incliné postérieurement en talus.

5^e ATTE VARIABLE OU BLOND. (*Attus variabilis*, Vinson.)
(Pl. X, fig. 6.)

Long. : 6^{mm}.

Aspect général : Vert bronzé foncé, avec des chevrons jaune d'or.

Corselet élevé, épais, plat, circulaire, vert noir, bordé d'une ligne jaune d'or comme un fer à cheval continu. — A sa base, une collerette de poils fauves relevés sur un plan circulaire, incliné de haut en bas.

Abdomen ovoïde, court, bombé au-dessus et sur les côtés, terminé en pointe, vert bronzé, foncé comme le corselet, avec une bande jaune d'or antérieurement ; deux points de même couleur sur le dos et trois chevrons de chaque côté. L'union du corselet et de l'abdomen a lieu entre deux arcs noirs

qui se continuent quelque temps au-dessous des bandes circulaires jaunes du corselet et de l'abdomen.

Ventre avec une bande longitudinale.

Yeux : les antérieurs insérés dans une bande rougeâtre.

Palpes blancs et hérissés.

Pattes ; les antérieures et les postérieures plus longues, annelées de jaune.

Sur les feuilles des arbustes. Cette petite Aranéide pond des œufs assez gros, jaunâtres, enfermés dans une toile blanche, fine, soyeuse, épaisse, entre le limbe d'une ou plusieurs feuilles. Les petits en naissant sont d'un jaune blond, uniforme. A mesure qu'ils avancent en âge, on voit naître les raies d'un vert bronze foncé, d'un éclat métallique, ce qui advient par la chute du poil fauve doré dont ces Aranéides sont revêtues dans le jeune âge. Les parties où ce poil a persisté représentent les taches et les chevrons. Le corselet et l'abdomen deviennent lisses et de couleur vert bronzé brillant sous l'incidence de la lumière.

Si on rencontre cette Aranéide avec sa couleur uniforme blonde, il faut bien se garder de la prendre pour une espèce différente ; on ne pourrait l'admettre tout au plus que comme une variété. Ce qui le démontre,

c'est qu'en froissant avec le doigt le dessus du thorax et de l'abdomen, et en entraînant artificiellement la chute du poil, on produit ce changement.

C'est en raison de ces mutations, qui pourraient faire croire à l'existence de plusieurs espèces, que j'ai nommé cette petite Aranéide *Attus variabilis*.

6° ATTE LUGUBRE. (*Attus lugubris*, Vinson.)

(Pl. X, fig. 7.)

Long. : 5^{mm}.

Aspect général : Noir foncé à chevrons blancs.

Corselet noir; un simple trait d'un blanc pur le borde supérieurement et en arrière comme un fer à cheval ou un arc très-recourbé sur les côtés et ouvert devant. Une raie blanche plus large entoure la base du corselet. Entre ces deux bandes blanches, une noire, qui occupe le plan incliné en talus du corselet postérieurement en finissant sur les côtés.

Abdomen petit, court, conique, incliné vers la pointe : il est noir, avec un arc blanc antérieurement, pareil et en sens opposé à l'arc blanc du corselet. En dessus de l'abdomen, deux points blancs et quelques traces de chevrons blancs, au nombre de trois environ, qui se terminent sur les côtés.

Ventre gris avec une bande longitudinale noire.

Mandibules recouvertes à leur insertion d'une rangée de poils blancs : elles sont noires.

Pattes noires annelées de blanc. La première notablement plus grande. Quand on veut la prendre par devant, elle recule sur les pattes de derrière, en ouvrant et en élevant celles de devant. Longueurs relatives des autres paires : 3, 2, 4.

Cet ATTE offre, en noir et en blanc, les mêmes dessins que l'*Attus variabilis* présente en vert et en jaune.

Sur les feuilles des arbustes, dans les jardins.

7^e ATTE MARRON. (*Attus nigro-fuscus*, Vinson.)
(Pl. X, fig. 8.)

Long. : 7^{mm}.

Aspect général : Marron foncé uniforme, avec deux lignes très-noires sur les côtés de l'abdomen. Ces lignes, parallèles d'abord, s'écartent en se prononçant davantage et finissent en zigzag.

Corselet large, court, coupé carrément en avant ; circulaire sur ses bords, plat en dessus, arrondi en fer-à-cheval postérieurement. Il s'incline en talus, d'un brun vineux, bien limité supérieurement, et s'insère à l'abdomen dans la même couleur. Ce corselet, en dessus et en avant, est marron foncé. Un croissant grisâtre le circonscrit postérieurement.

Abdomen arrondi en avant, ovoïde, allongé dans son milieu et terminé en pointe : en avant de l'abdomen on trouve, dans le sens opposé au croissant gris du corselet, un croissant abdominal pareil, gris, rayé de lignes brunes et courtes, comme des hachures. L'insertion de l'abdomen au corselet est aussi brun vineux foncé. L'abdomen en dessus est marron foncé avec deux lignes noires longitudinalement disposées : fines et parallèles en commençant près de la base de l'abdomen ; elles s'écartent bientôt en se prononçant davantage, et se terminent en zigzag vers la fin de l'abdomen. — Appendices des filières apparentes. Sur les côtés de l'abdomen, de petites raies brunes et grises pointillées de noir. Sous le ventre la couleur est fauve grisâtre, avec de petites lignes pointillées de brun.

Le dessous du corselet et l'insertion des pattes sont de couleur puce clair ; ces parties sont glabres et luisantes.

Les pattes sont de la même couleur puce. La troisième paire paraît être la plus longue, puis la quatrième : viennent ensuite la première ; et la seconde, qui paraît être la plus courte.

Les palpes sont fauves grisâtres, très-velus, hérissés surtout de poils nombreux et d'un jaune blanchâtre. Les yeux sont très-noirs.

Les crochets des mandibules, examinés au microscope, sont d'un rouge brun. Cette ATTE se rencontre dans les lieux un peu sombres et humides.

8° ATTE DE MADAGASCAR. (*Attus Madagascariensis*, Vinson.)

Long. : de 8^{mm} 1/2.

Aspect général : D'un noir de jais, brillant ; un petit losange blanc sur le milieu du corselet ; quelques raies blanches en travers sur l'abdomen.

Le corselet élevé, aussi long que l'abdomen, est formé de deux parties, l'une circulaire et inclinée, qui est arrondie sur les côtés ; l'autre élevée, et plane, qui supporte les yeux. Toutes sont d'un noir magnifique, à l'exception d'une tache d'un blanc pur, courte, étroite, simplement formée par quelques poils, et située sur le milieu du thorax derrière les yeux postérieurs.

L'abdomen est conique, de la même longueur que le céphalothorax (4^{mm}), il est terminé en pointe. Plus élargi près de sa base, il se relève pour s'incliner un peu vers la ligne postérieure. Sa couleur est d'un beau noir brillant, semblable au corselet : on trouve sur le sommet de l'abdomen, près de sa base, une petite tache transversale blanche, étroite et courte, et de chaque côté deux lignes d'un blanc pur, étroites, inter-

rompues au milieu et se correspondant comme des chevrons très-déliés.

Les yeux intermédiaires de la ligne antérieure ont un éclat verdâtre et métallique. Les mandibules sont noires, anguleuses, dilatées vers leur extrémité, la pointe des crochets est rougeâtre. Les palpes sont noirs, fins et allongés.

Le dessous du corps est noir : l'insertion des pattes d'un fauve rougeâtre. Les pattes elles-mêmes sont noires, sans taches, mais terminées par le dernier article qui est fauve rougeâtre : la première paire est la plus robuste et la plus longue : puis la seconde : la quatrième est la plus faible.

Se trouve à Madagascar, sur le littoral et particulièrement à Tamatave, où j'ai recueilli cet *attus*.

9^e ATTE DE TAMATAVE. (*Attus Tamatavi*, Vinson.)

(Pl. X, fig. 5.)

Long. : 7^{mm}.

Aspect général : De couleur dorée ou orangé vif tirant sur le rose : les yeux noirs sur un carré brun. Raies blanches encadrées de brun, en travers sur l'abdomen.

Le céphalothorax est ovale; le corselet, incliné en arrière, monte vers la tête, qui est aplatie, carrée,

plus large postérieurement ; le corselet est couleur jaune orangé, avec une jolie teinte rosée lorsque l'insecte est vivant. Derrière les yeux, au sommet du corselet, plusieurs lignes blanches, étroites, et formées de poils réguliers, partent du même point, se séparent en rayonnant, se continuent sous la forme de plusieurs lignes argentées autour de la tête et du carré oculaire, et viennent en avant se distribuer de diverses façons sur le bandeau. — Les yeux sont isolément entourés de poils blancs comme par des cils.

L'abdomen ovoïde, aussi long que le céphalothorax, est arrondi ou légèrement aplati sur sa face supérieure ; il se termine en pointe, il est couvert d'un duvet d'or, fin et serré, qui est très-brillant vu à la loupe. Lorsque l'insecte est vivant on y remarque des nuances de rose tendre qui se mélange à la couleur dorée. L'abdomen est traversé de trois ou quatre bandes blanches, à égale distance les unes des autres ; chacune de ces raies blanches est encadrée par deux lignes noires ou brun rougeâtre : quelquefois elles subissent une légère interruption au milieu, mais le plus souvent elles se continuent.

Le dessous de l'abdomen est blanchâtre, quelquefois nuancé de jaune tendre ou de rose.

Les mandibules sont d'un jaune d'ambre. Les palpes

sont jaunes, et revêtus de poils blonds ou blanchâtres.

Les pattes sont d'un jaune clair ou rose, semées de poils noirs, avec la griffe noire. — La première et la seconde paire sont plus robustes, mais la troisième paire et la quatrième paraissent les plus longues et presque égales entre elles.

Cet *ATTE* est une des plus riches espèces du genre et des plus jolies : il est très-commun à Tamatave dans les jardins, sur les arbustes, dans les buissons et même contre les parois des habitations. — Je l'ai recueilli également à l'île Sainte-Marie. J'ai rapporté quelques individus vivants à l'île de la Réunion, où je les ai mis en liberté.

GENRE : THOMISE. (*Thomisus*, Walckenaer.)

Ce genre très-naturel créé par Walckenaer est caractérisé de la manière suivante :

Yeux au nombre de huit, presque égaux entre eux, occupant le devant du corselet, placés sur deux lignes en croissant ou en segment de cercle.

Lèvre grande, plus haute que large, triangulaire, arrondie à son extrémité.

Mâchoires allongées, inclinées sur la lèvre, conniventes à leur extrémité.

Mandibules courtes, unéiformes ou cylindroïdes.

Pattes articulées pour être étendues transversalement, très-inégales entre elles : les deux paires postérieures sensiblement plus courtes que les deux paires antérieures.

Aranéides marchant de côté avec lenteur, épiant leur proie, tendant des fils solitaires pour l'arrêter, se cachant dans des feuilles qu'elles rapprochent pour

faire leurs pontes. Cocon aplati, qu'elles gardent assidûment (1).

L'île de la Réunion ne possède aucune Aranéide qui appartienne à ce genre; l'île Madagasear offre pour sa part, au contraire, une fort belle espèce de THOMISE qui passe pour être très-redoutable. C'est l'Aranéide-erabe, que les Malgaches désignent sous le nom de *Foka*, et dont il a été déjà question au commencement de cet ouvrage : elle est à la fois remarquable par sa forme de Crustacé, par son enveloppe semée de rugosités, et par la réputation de son venin, qui serait très-subtil. Walckenaer signale un THOMISE RUGUEUX (*Thomisus rugosus*, Walek.) qui figurait dans la collection du professeur Lamarck, et qui provenait de l'île de France (Maurice). J.-B. Dumont, qui s'est occupé de l'Arachnologie de cette île, ne fait mention d'aucune espèce de ce genre, dans son manuscrit. Je suis porté à croire que cette Aranéide aurait été envoyée de Madagasear par l'île Maurice, et qu'elle ne serait autre chose que le THOMISE FOUQUE (*Thomisus foka*, Vinson) dans un individu plus jeune, et par conséquent plus petit. — Du reste, je donne la courte description que Walckenaer consacre au *Thomisus*

(1) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. I, page 499.

rugosus, et comme la famille qu'il crée à cet égard, celle des CRUSTACÉIDES, comprend le THOMISE *foka*, je l'adopte également avec les caractères qu'il lui reconnaît.

FAMILLE : LES CRUSTACÉIDES (1).

Walckenaer a senti la nécessité de créer dans ce genre, la famille des CRUSTACÉIDES, à l'occasion du *Thomisus rugosus*. Je comprends dans cette même famille (la 6^e du genre) le *Thomisus foka* de Madagascar.

Voici les caractères qui distinguent cette famille :

Yeux presque égaux entre eux, en croissant large.

Pattes antérieures renflées; la première paire la plus longue, la seconde ensuite; la troisième est la plus courte.

Corselet en cœur convexe.

Abdomen très-large arrondi à la partie postérieure.

Corps entièrement recouvert de rugosités qui font ressembler l'Aranéide à un Crustacé (2).

(1) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. 1, page 513.

(2) Ibid.

1° THOMISE RUGUEUX. (*Thomisus rugosus*, Walckenaer.)

« Long. : 4 lignes.

» Fauve, les deux pattes postérieures d'un jaune rougeâtre, peau chagrinée ou tuberculée.

» Walckenaer, *Tab. des Aranéides*, page 33, n° 18.—
Latreille, *Nouv. Dict. d'hist. nat.*, t. xxxiv, page 62.
Ancien monde. — Océan Indien. — De l'île de France.
— Collection du professeur Lamarck (1). »

2° THOMISE FOUQUE. (*Thomisus foka*, Vinson.)

(Pl. XIV, fig. 4.)

Long. : 12^{mm} 1/2. — *Femelle*.

Aspect général : Celui d'un Crustacé, avec la couleur brun rougeâtre; le corps tuberculeux.

Tête large, arrondie, mamelonnée, avec un bandeau très-évasé qui présente de chaque côté deux dentelures proéminentes.

Corselet bombé, très-large (7^{mm}), et incliné sur ses

(1) WALCKENAER. Ibid.

faces latérales, où l'on découvre quelques vestiges de sillons qui se dirigent transversalement en avant : il est brun fauve avec deux taches d'un fauve rougeâtre ; il est semé de rugosités dont les principales sont disposées en long sur trois lignes.

Abdomen trapézoïde, inégal et rugueux surtout sur les côtés. Légèrement incliné en arrière, étroit sur l'avant, très-dilaté vers sa partie postérieure où il mesure 8^{mm}, il offre des sillons courbes et profonds, qui supportent des éminences tuberculeuses, ce qui lui donne un aspect rugueux et chagriné : sa couleur est brune, les saillies sont rougeâtres. Vers son extrémité postérieure, l'abdomen paraît comme s'il était composé de plusieurs segments séparés par des sillons.

Supérieurement l'abdomen est évasé sur les côtés, mais il se dérobe en dessous par une inclinaison rapide, et présente sur cette face latérale des plis superposés et plusieurs rangées de tubercules qui ont l'apparence de petits mamelons.

Les filières sont jaunâtres, placées à l'extrémité postérieure. Les pattes, rangées latéralement, sont ramassées, courtes et fortes : elles ressemblent à celles d'un Crustacé, sont rougeâtres et semées de tubercules dont quelques-uns, sur le fémoral de la première paire de

pattes, ont l'apparence d'épines courtes et coniques.

Les yeux sont petits et disposés en demi-cercle ou en croissant. Les deux intermédiaires postérieurs sont les plus gros.

Cette Aranéide ressemble, par la couleur et l'aspect, à la surface du fruit de *Phymenæa verrucosa*, arbre commun dans les forêts de Madagascar, au milieu desquelles on rencontre cette curieuse Aranéide.

Les Malgaches la regardent comme éminemment dangereuse : c'est leur *Fouque* ou *Foka* : elle leur inspire une véritable terreur : ils prétendent que le souffle seul de cette Aranéide crustacéide suffit pour produire chez eux une enflure mortelle, et que le bœuf lui-même, avant de se coucher sur le gazon, flaire partout la terre afin de s'assurer s'il ne se trouve pas dans le voisinage une Araignée de ce genre. On affirme toutefois, — et cette opinion est d'accord avec la croyance générale, — que la morsure de cet insecte amène dans la partie qui en est le siège un gonflement qui, en huit jours, se propage à tout le corps et se termine par la mort. Comme on le voit, ici les accidents développés à la suite de cette morsure, différent de ceux du *Latrodecte ménavoude*, qui produit un refroidissement mortel et tous les symptômes

d'un empoisonnement accompagné de syncope et de pamoison.

Les voyageurs qui ont écrit sur Madagascar, en relatant qu'on y trouvait « *une araignée grosse comme un petit crabe, qui vit sous terre et dont la piqure est mortelle,* » ont entendu parler du THOMISE FOUQUE (*Thomisus foka*). — J'avais pensé, jusqu'à mon voyage dans cette île, et avant d'avoir vu le *Ménavodi* et le *Foka*(1), que les Araignées dont il s'agissait n'étaient autres que des Lycoses ou Tarentules ou l'*Eresus Guerinii* (Lucas); mais en tenant les sujets en main, il m'a bien fallu reconnaître dans l'un un *Latrodectus*, et dans l'autre un *Thomisus*.

Le *Thomisus Foka* n'est pas très-commun. Celui-ci a été rencontré sur l'écorce d'un arbre. Un officier d'infanterie de marine de nos amis, qui faisait comme nous partie de la mission politique de Madagascar, M. Prudhomme de Saint-Maur, s'était arrêté sous un arbre, dans une chaude journée, pour se reposer, entre Andévourante et Vavoune : il avait suspendu son sac de voyage à une branche : cette Araignée vint se placer sur le sac, et lorsqu'il fut

(1) En langue malgache on écrit *Ménavodi* et l'on prononce *Ménavoude*; on écrit *Foka* et l'on prononce *Fouque*.

pour le prendre et qu'il saisissait déjà l'Aranéide, ses porteurs se récrièrent sur son imprudence.

Ayant enfermé avec précaution le *Foka* dans un flacon, nous nous livrâmes à une série d'expériences : plusieurs insectes qui lui furent livrés furent tous tués immédiatement : une guêpe ordinaire, un sphex puissant et redouté, même un coléoptère assez fort furent en quelque sorte foudroyés par la morsure du THOMISE de Madagascar.

GENRE: SÉLÉNOPS. (*Selenops*, Léon Dufour.)

Ce genre, très-naturel parmi les Aranéides, a été fondé par M. Léon Dufour. Il a été adopté par tous les aptérologistes, Cuvier, Dugès, Walckenaer, H. Lucas. Son nom est formé des mots *σελήνη*, lune, et *ὀφ*, œil. Ce genre offre les caractères suivants :

Yeux au nombre de huit, disposés sur deux lignes : la ligne antérieure est courbée en avant et formée par six yeux ; la ligne postérieure est très-rapprochée de l'autre, plus longue que l'antérieure, et marquée à ses extrémités par deux yeux seulement.

De cette sorte, quatre yeux intermédiaires sont sur une ligne droite ; deux yeux latéraux sont de chaque côté, l'un plus avancé, l'autre plus reculé que la ligne intermédiaire.

Lèvre arrondie, semi-circulaire ou ovale.

Mâchoires allongées, droites, écartées et divergentes à leur extrémité.

Pattes étalées latéralement, allongées, fortes, presque égales : les postérieures aussi longues ou plus longues que les antérieures.

Ces Aranéides courent avec rapidité, les pattes étendues latéralement.

Le type de ce genre est le SELENOPS OMALOSOME (ὀμαλὸς, plane, uni; σῶμα, corps).— Walckenaer a appliqué ce nom spécifique à une famille entière, celle des OMALOSOMES, parmi lesquelles il range les Aranéides de ce genre dont le corps est plat (1).

J'avais lu dans Cuvier que ce genre, parmi les espèces qui le composent, en comprenait une particulière à l'île de France (Maurice).

J'ai rencontré à Salazie (île de la Réunion) un SÉLÉNOPS de la famille des OMALOSOMES, et qui paraît être une des plus belles espèces du genre. Je l'ai figurée avec soin et dans ses plus grands détails.

Pendant mon voyage à Madagascar, j'en ai également rencontré une nouvelle espèce qui existe en

(1) Il est remarquable qu'en étendant ce nom d'espèce à une famille entière, Walckenaer se rapproche de l'idée primitive de M. Léon Dufour, qui en avait fait un genre. « Quant à l'*Omalosoma*, » m'écrivait-il, « car primitivement c'était pour moi un terme générique auquel Latreille substitua celui de *Sélénops* que j'ai adopté, votre espèce est fort curieuse et je consens très-volontiers à en être le parrain. » (*Lettre à M. le docteur Auguste Vinson. Saint-Sever, le 9 mai 1862.*)

très-grande abondance dans les villages de l'intérieur et dans la province d'Imérina, à Tananarive. Le soir, ces insectes viennent en foule sur les parois extérieures des cases, des maisons, et s'y tiennent appliqués; si on tente de les prendre, ils y glissent, absolument comme les *Hippobosques*, et entrent dans les fentes des cloisons.

Fidèle à notre système de classification, nous plaçons les Aranéides de ce genre, du moins celles qui nous sont connues, dans la division des nocturnes.

A ce propos, il n'est pas sans intérêt de dire que c'est de très-grand matin, en ouvrant une porte, que l'Aranéide de cette espèce que j'ai rencontrée à Salazie s'est laissée surprendre par terre, sur le parquet, au moment où, pressentant la venue du jour, elle regagnait sa retraite. Cet individu, renfermé dans un flacon, s'est mutilé volontairement les pattes, en les saisissant avec ses palpes. En le voyant réduit bientôt à n'avoir plus que la moitié de ces appendices, j'ai résolu de le plonger dans l'alcool et de mettre fin à une mutilation qui me causait un vrai déplaisir.

L'île de la Réunion ne renferme qu'une seule espèce d'Aranéide dans ce genre. Elle est assez rare : je n'en ai trouvé que trois exemplaires, deux à Salazie et dans l'intérieur des maisons, un seul sur le littoral. Elle

se cache dans la rainure des portes, où elle se fait écraser lorsqu'on les ferme. Cette espèce, que je décris sous le nom de M. Léon Dufour, auquel je la dédie comme un témoignage de vénération, paraît avoir de très-grands rapports avec le SÉLÉNOPS OMALOSOME trouvé par cet éminent naturaliste dans le royaume de Valence. Il est remarquable de signaler, à cet égard, les rapprochements que nous avons rencontrés dans l'Arachnologie pour quelques espèces communes à l'Algérie, à l'Espagne et à nos îles. Ici, c'est le SÉLÉNOPS OMALOSOME, et plus loin ce sera l'Epéire de l'O-puntia et ses variétés, qu'on trouve comme preuve de ces faits.

FAMILLE : LES OMALOSOMES.

1. SÉLÉNOPS DE DUFOUR (*Selenops Dufourii*, Vinson).

(Pl. III, fig. 1.)

Long. : 12^{mm}. *Femelle*.

Aspect général : Cette Aranéide singulière rappelle au premier abord, par sa couleur et un peu par ses formes, l'aspect des Olios, dont elle paraît avoir les mœurs. Tout son corps est très-aplati; l'abdomen a la forme d'un sac presque carré. Les pattes sont rangées latéralement, comme celles d'un crabe; et la couleur générale est fauve pâle tirant sur le gris.

Le corselet est plat, arrondi sur ses bords, avec une petite dépression centrale brune, un peu profonde, creusée comme une fossette au milieu d'un écusson rayonné; ces rayons se perdent peu à peu vers la périphérie. La ligne qui limite le corselet postérieurement, est large et un peu concave du côté de l'insertion abdominale; il est gris fauve clair.

La tête, qui est bien séparée du corselet par une

ligne en V, ouvert et bien évasé en avant, est également aplatie et relevée un peu du côté des yeux, et surtout des latéraux. On y distingue des lignes plus foncées, qui vont en s'irradiant vers le front; elles sont formées par des rangées de poils qui aboutissent à chacun des six ocelles supérieures.

L'abdomen, très-plane, peu épais, forme un carré long dont les angles sont émoussés ou arrondis; il ressemble à un sac, plus élargi postérieurement : sa largeur dans cette partie est de 6^{mm}.

La base, un peu convexe, entre dans une très-légère échancrure du corselet. Tout l'abdomen est couvert en dessus d'un duvet soyeux, fin et serré; sa surface présente six points, indiqués par de légères dépressions : les deux premiers, près de la base, sont rapprochés l'un de l'autre; les seconds s'écartent un peu plus entre eux; les derniers sont plus écartés encore et très-distants des quatre points antérieurs.

La couleur de l'abdomen est d'un gris fauve clair. Vers son tiers postérieur, cette partie présente une bande transversale large, carrée, d'une couleur plus pâle et presque blanchâtre, dans laquelle on trouve des traces de segments, et qui se termine en arrière par cinq dents. Ces cinq dents ou pointes, qui sont formées par des faisceaux de poils blanchâtres, se dé-

tachent sur un fond brun ou noir, qui se recourbe en un plan postérieur presque vertical, quoique légèrement arrondi et peu épais, dont le milieu est occupé par des filières très-petites et comme rudimentaires.

Le dessous du ventre et du corselet est d'un blanc pâle un peu jaunâtre.

Les pattes sont longues, distribuées latéralement, coudées dans le pli du premier et du deuxième article, étalées ensuite. Elles sont grises et velues, annelées de brun. Chacune est terminée par une extrémité conique, mousse, velue et surmontée par deux crochets. La première paire, la plus courte, a 16^{mm}; la deuxième et la troisième ont chacune 21^{mm}; la quatrième a 19^{mm}.

Les palpes sont de la même couleur que les pattes, annelés comme elles, noirs à la pointe.

Les mandibules sont velues sur leur bord, rougeâtres dans leur parcours, avec un trait noir en avant, dans le sens de leur longueur, et très-écartées à leur extrémité : sur leur côté interne elles sont pluridentées. (V. Pl. III, fig. 1, b.) (1).

(1) Ce même caractère se retrouve chez le *Selenops Madagascariensis*. Il m'a été signalé par M. Léon Dufour. « Dans mon espèce, les mandibules ont deux paires de dents sur deux rangées. C'est là un trait organique que j'ai même signalé comme générique. Dans l'atlas de Savigny vous y verrez gravé un *Selenops aegyptiaca* qui ne ressemble ni au vôtre, ni au mien, et qui a aussi les mandibules pluridentées. Explorez de nouveau ce trait. » (Lettre à M. le docteur Auguste Vinson. Saint-Sever. 1862.)

La lèvre, très-large, est grande et arrondie, et portée sur un pédicule : étalée de chaque côté, elle présente deux pointes latérales un peu dentées en dessous. Les mâchoires sont droites, longues, et divergentes à leur partie supérieure.

On aperçoit très-distinctement les six yeux supérieurs : les deux latéraux sont les plus gros ; ils semblent voir sur les côtés et en arrière. Des quatre intermédiaires, rangés sur une même ligne, les deux médians sont les plus petits et les deux externes de grosseur moyenne. Les yeux antérieurs qui complètent la courbe de la ligne oculaire ne se voient que très-difficilement : ils sont petits, elliptiques, posés en long et en avant sur un plan vertical au-dessus de l'insertion des mandibules. Il faut placer l'Aranéide verticalement, l'incliner un peu en avant et l'examiner de face avec une forte loupe pour bien les voir, sans quoi on serait tenté de croire que cette Aranéide n'a que six ocelles, ce qui serait une erreur. (V. Pl. III, fig. 1, a.)

Le SÉNÉLOPS de l'île de la Réunion ne se trouve que très-rarement sur le littoral ; on le rencontre dans les demeures du centre de l'île, à Salazie, et encore n'est-il pas commun.

J'ai longtemps conservé, vivant, un SÉLÉNOPS que j'avais pris au champ Borne (quartier Saint-André) ;

lorsque je le dérangeais ou que je m'apprêtais à lui donner une proie, il se soulevait sur l'extrémité de ses pattes de la façon la plus bizarre

2^o SÉLÉNOPS DE MADAGASCAR. (*Selenops Madagascariensis*, Vinson.)
(Pl. III, fig. 3.)

Long. : 11^{mm}. *Femelle*.

Aspect général : Plus petit d'un millimètre 1/2 que le SÉNÉLOPS de l'île de la Réunion ; d'un jaune roux, maculé de taches larges plus brunes. — Corselet et corps très-plats. —

Le corselet est plat, large, arrondi en forme de disque : la tête est évasée en avant et coupée en ligne droite : elle est insérée comme un coin dans le thorax, qui forme presque un cercle interrompu seulement en avant pour la place de la tête et en arrière pour l'attache de l'abdomen. Le corselet est fauve, maculé de taches plus foncées.

L'abdomen est plane comme chez les *omalosomes*, et fait pour s'appliquer exactement sur la face des corps qu'il touche et où l'Aranéide est appelée à se mouvoir avec célérité : il est plus large près de sa base ; un peu en ligne horizontale vers le corselet, il s'arrondit

sur les côtés ; les deux lignes qui le forment descendent ensuite parallèlement en se courbant doucement l'une vers l'autre, de façon à terminer l'abdomen par une pointe mousse. Sa couleur est fauve, avec de larges taches plus foncées et qui laissent entre elles des lignes plus claires qui circonscrivent ces taches et qui les rendent très-apparentes.

Les pattes sont jaunâtres, légèrement annelées. Le dessous du corps est fauve jaunâtre, uniforme. Ce SÉLÉNOPS est très-répandu dans les villages intérieurs de Madagascar, lorsqu'on commence à s'élever dans les montagnes. On le trouve également dans toute la ville de Tananarive. — Ses mœurs sont nocturnes ; il n'apparaît que lorsqu'il fait nuit : il sort alors de dessous la paille des toits, ou se glisse hors de la fente des boiseries ou des parois des habitations. Là ce SÉLÉNOPS s'applique contre la surface des corps comme s'il y adhérerait : et si on veut le toucher ou le prendre il se déplace avec une incroyable promptitude.

Ce SÉLÉNOPS est bien différent de celui de Dufour (*Selenops Dufourii*, Vinson), et beaucoup plus commun dans son habitat que ce dernier à l'île de la Réunion.

GENRE: **PHILODROME.** (*Philodromus*,
Walckenaer.)

Ce genre, établi par Walckenaer, offre les caractères suivants :

Yeux au nombre de huit, presque égaux entre eux, occupant le devant du corselet, placés sur deux lignes en croissant, sessiles, ou n'étant pas portés sur des tubercules ou des éminences de la tête.

Lèvre triangulaire, terminée en pointe arrondie, ou coupée à son extrémité.

Mâchoires étroites, allongées, cylindroïdes, inclinées sur la lèvre, rapprochées à leur extrémité.

Mandibules cylindroïdes ou eunéiformes.

Pattes articulées pour être étendues latéralement, allongées, propres à la course; presque égales entre elles.

Ces Aranéides courent avec rapidité, les pattes étendues latéralement, épiaut leur proie, tendant des fils

solitaires pour la retenir, se eachant dans des fentes ou dans des feuilles, pour faire leur ponte.

J'ai rencontré à Madagascar, à Tananarive, une espèce de ce genre : ce qui la rend surtout remarquable c'est sa couleur d'un blanc de neige : elle est assez commune dans la province d'Imérina.

Les îles de la Réunion et Maurice ne possèdent aucune espèce dans le genre *Philodromus*.

PHILODROME BLANC. (*Philodromus niveus*, Vinson.)

Long. : 4 à 5^{mm}. — *Femelle*.

Aspect général. Corselet blanc. Abdomen globuleux et blanc ; de forme pentagonale. Pattes fines.

Le corselet est aplati et large : il est d'un blanc très-brillant.

Les yeux sont noirs ou fauve jaunâtre, placés sur deux lignes. Vus de face au microscope, le plus externe de la ligne postérieure correspond à l'œil intermédiaire de la ligne antérieure : ils sont réunis par un sillon inégal. Les yeux externes des deux lignes sont dirigés et regardent en dehors.

L'abdomen est large, de forme pentagonale et d'un blanc de lait ou de neige très-pur ; il est globuleux, quoique légèrement aplati à sa surface. Lorsqu'on l'examine à la loupe, il est strié et présente l'effet le plus joli.

Les pattes sont fines et blanches : les palpes ont la même couleur.

Cette petite Aranéide est commune dans les jardins des environs de Tananarive ; elle est d'un fort petit

volume et se tient parmi les feuilles, où on la remarque toujours à cause de sa blancheur qui est entière. Je l'ai fréquemment vue dans les feuilles du gouyavier ou de l'oranger, à Ambouitsirouit, maison de campagne de M. Laborde, consul de France, à Tananarive. Lorsqu'on la touche elle fuit avec rapidité et se laisse tomber en demeurant suspendue à son fil.

GENRE : **OLIOS.** (*Olios*, Walckenaer.)

Walckenaer donne au genre *Olios* qu'il a créé les caractères suivants :

Yeux au nombre de huit, étalés sur deux lignes parallèles, l'antérieure étant beaucoup plus courte.

Lèvre large ou quadriforme, ou tronquée en ligne droite à son extrémité.

Mâchoires écartées, droites ou inclinées, disjointes ou divergentes à leur extrémité.

Mandibules allongées, cylindroïdes.

Pattes presque égales entre elles, fortes, allongées; les postérieures, comme les antérieures, sont articulées pour être étendues latéralement et portées en avant.

Ce sont des Aranéides robustes, tendant quelques fils et marchant dans une position renversée, dans les bois et dans les habitations; elles attaquent de très-gros insectes, tels que les kakerlacs, par exemple, et même de petits lézards (1).

(1) WALCKENAER. *Histoire des Ins. Aptères*, t. I, page 563.

Nous ajouterons que ce sont des Aranéides nocturnes, et pour les caractères desquelles, sous ce rapport, nous renvoyons à ce que nous avons établi précédemment sur ce point (1).

Ce genre d'Araignées a reçu dans les îles de la Réunion et Maurice une dénomination particulière : *Biboncs*, *Bibouques* ou *Bibes*. Ces noms paraissent d'origine malgache. Une espèce est, dans nos maisons, l'objet d'une sorte de respect superstitieux (*Olios leucosius*, Walckenaer), probablement en raison de son utilité comme agent destructeur des insectes incommodes, tels que les blattes, etc.

Les deux belles Araignées de ce genre que les îles de la Réunion et Maurice possèdent, ont depuis longtemps, par leur taille et leur volume, attiré l'attention des Aptéristes. L'*Olios captiosus*, grosse Araignée velue, se rencontre dans les buissons, dans les jardins et dans les champs. Cette espèce se tient sur les arbres et les arbustes, et se tapit durant le jour dans les feuilles sèches enroulées, ou dans les feuilles vertes qu'elle rassemble ou qu'elle forme en cornet à l'aide de la matière agglutinative de ses fils. Lorsque la nuit est venue, elle sort, va faire sa chasse : et le matin on retrouve ses longs fils

(1) Voir la *division des Aranéides en nocturnes et en diurnes*.

qui pendent des arbres ou de la pointe des arbustes. Si on va avec une lumière et qu'on visite les plantes d'un jardin le soir, on la surprend en chasse hors et souvent loin de son domicile, ce qui n'a jamais lieu le jour.

L'*Olios leucosius*, espèce plus grande encore, affectionne l'intérieur des habitations autant que sa congénère aime les champs, ce qui n'empêche pas de la rencontrer souvent dehors. Ces deux Aranéides se ressemblent par leur aspect général, leur couleur triste, et leurs mœurs nocturnes. Elles sont également velues. La première seulement dépose ses œufs enveloppés dans une petite coque hémisphérique, un peu conique, d'un blanc soyeux et éclatant, dans son nid de feuilles (1). La seconde porte avec elle, sous son abdomen, son cocon plus aplati et plus large, rond comme une pièce de monnaie, et le frappe à petits coups fort distincts contre les lambris des demeures pour l'ouvrir à l'époque de l'éclosion. L'*Olios leucosius*, en raison de ses habitudes nocturnes, se cache le jour derrière les boi-

(1) Une femelle d'*Olios captiosus* que ma fille avait enfermée dans une boîte en février 1862, y a pondu un cocon globuleux de la grosseur d'une noisette : le cocon était cotonneux et de la blancheur de la neige. Ce cocon était très-pesant : il était, au fondet tout à l'entour au dedans jusqu'à une certaine hauteur des parois, rempli de gros œufs ronds. La partie supérieure ne contenait pas d'œufs et semblait former un dôme réservé à la sortie des petits. L'araignée renferme beaucoup d'air dans son cocon, comme dans un petit ballon, pour l'entretien de ses œufs. Elle se tient accroupie dessus.

series et les meubles, dans les lieux sombres : cette Aranéide chasse la nuit, et ses gros yeux brillants paraissent voir dans l'obscurité. Outre l'*Olios leucosius* qu'on rencontre à Madagascar, cette grande île possède trois autres espèces dans ce genre, qui sont : l'OLIOS VERT (*Olios viridis*, Vinson), l'OLIOS DE MADAGASCAR (*Olios Madagascariensis*, Vinson), et l'OLIOS D'IMÉRINA (*Olios Imerinensis*, Vinson). Parmi elles, l'OLIOS VERT est surtout une charmante Aranéide par sa couleur d'un vert tendre et ses formes délicates. Walckenaer divise le genre *Olios* en plusieurs familles qu'il subdivise en races. Nos *Olios captiosus* et *Imerinensis* se placent dans la famille des ROBUSTES et dans la race des CAPTIEUSES. Dans la même famille nous rangeons parmi la race des CHASSEUSES, les *Olios leucosius* et *Madagascariensis* qui ont entre eux les plus grands rapports. L'*Olios viridis* me semble, par quelques-uns de ses caractères, appartenir à la famille des DELENOIDES.

FAMILLE : LES ROBUSTES.

RACE : *LES CAPTIEUSES.*

1^o OLIOS CAPTIEUX. (*Olios captiosus*, Walckenaer.)
(Pl. II, fig. 1.)

Long. : 21^{mm}.

Araignée grande, velue. — Corselet presque en cœur, recouvert d'un duvet blanc grisâtre. L'abdomen est petit, globuleux, déprimé sur les côtés vers sa base. Sa face supérieure est d'un fauve orange ou chamois, recouverte de poils cotonneux, fins, présentant dans le milieu une gouttière ou raie longitudinale ouverte qui se termine postérieurement par une ligne noire et bien nette. Les côtés de cette gouttière, en avant, sont marqués d'une tache noire et d'une autre tache jaunâtre continue à la première, et quelques autres taches moins sensibles situées plus en arrière et moins apparentes. Pattes très-grandes, d'un gris blanchâtre, recouvertes d'un duvet cotonneux. Plusieurs taches

noires en dessous : la première, sous la base de la première phalange; la deuxième, sous la seconde articulation; la troisième, sous la troisième articulation. La face inférieure du dernier article et de son digital est d'un noir terne. Palpes noirs. La poitrine est d'un beau noir de velours entre l'insertion des pattes. Le ventre est de couleur chamois rosé avec une bande longitudinale d'un noir velouté. Au côté externe de chaque mandibule un petit écusson triangulaire, à pointe renversée, d'un rouge vif.

Cette Aranéide, telle que je l'ai peinte et décrite, a été trouvée dans une feuille de Badamier (*Terminalia catalpa*) déjà jaunie. Elle en avait réuni les bords et avait placé son cocon au centre parmi quelques fils grossiers. Ce cocon est plane d'un côté et conique de l'autre : il a le diamètre d'une pièce de 25 centimes. — J.-B. Dumont a décrit cette Araignée dans son manuscrit, sous le nom d'*Araignée-Crabe*. Je lui ai emprunté quelques passages de cette description. Ce naturaliste dit avoir trouvé une Araignée de cette espèce cachée entre trois ou quatre gousses de Brésillet qu'elle avait réunies par le moyen de quelques fils de soie très-blanche. L'Araignée se tenait au milieu de cette espèce de nid avec son cocon de forme sphérique, inégal et vilieux à sa surface, d'un blanc de neige :

il adhérerait à l'enveloppe extérieure par quelques fils (1).

La même espèce est ainsi décrite par Walckenaer :
« Long. de 9 lignes. Abdomen ovale, fauve orangé, avec deux taches noires souvent réunies en une seule, proche le corselet; et une raie longitudinale dans le milieu du dos, légèrement dentée, étroite et diminuant de largeur à sa partie postérieure. Ventre d'un noir velouté dans le milieu, fauve orangé sur les côtés. Mâchoires et lèvres brunes à leur base, fauves ou rouges à leur extrémité. Pattes fortes avec le métatarse et le tarse légèrement dilatés, ainsi que le digital des palpes. Cuisse renflée, palpes velus. — De l'île de France. Selon Catoire de Bioncourt, cette espèce habite dans les bois et se cache dans les troncs pourris des gros arbres (2). »

Habite les îles de la Réunion et Maurice.

2° OLIOS IMERINA (*Olios Imerinensis*, Vinson).

Long. : 13^{mm} 1/2. *Femelle*.

Aspect général. Corselet rouge brun, abdomen cor-

(1) J.-B. DUMONT. *Manuscrit*.

(2) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. I, page 565.

diforme, d'un rouge brun plus foncé, garni de petits poils dorés. — Pattes de même couleur : dernier article et le digital plumeux. —

— Le corselet est large et plat, arrondi, uniformément bombé dans toutes ses parties : il est circulaire, plus étalé dans sa partie moyenne. La tête est large, aplatie, carrée et voûtée sur les côtés, où il y a une petite dent qui se recourbe et s'applique sur la face externe des mandibules. Le corselet est d'un rouge brun, recouvert en partie d'un duvet fin, ras et soyeux, d'un blond doré. .

L'abdomen est en cœur, terminé en pointe, un peu moins large que le corselet : il est d'un brun rougeâtre bien plus foncé que le corselet, et tirant sur la couleur marron foncé : il est revêtu uniformément d'un duvet fauve doré, fin, abondant, ras et soyeux.

Les pattes sont fortes, étalées, recouvertes d'un duvet grisâtre, presque blanc, avec des reflets soyeux ou argentés. Elles sont d'un rouge noirâtre, surtout près des articulations : elles sont très-noires à leur extrémité ; le dernier article et le digital sont dilatés et ornés latéralement d'un duvet plumeux, roux et épais en forme de brosse. La poitrine et l'insertion des pattes sont d'un rouge brun : les pattes sont noires en dessous : palpes brun rougeâtre foncé.

Le ventre est fauve avec une dépression large de la vulve ou des plaques pulmonaires aux filières, situées à l'extrémité du corps de l'Aranéide.

Les mandibules sont noires, luisantes, bombées, larges supérieurement, étroites inférieurement, évidées en dedans, où elles sont hérissées d'une double rangée de poils courts, raides et rouges.

Les yeux sont noirs : les médians de la ligne antérieure sont sensiblement plus gros que les autres.

<i>Mesures.</i> Longueur du corselet . .	5 ^{mm} 1/2.
Largeur. — . .	7 ^{mm} 1/4.
Longueur de l'abdomen. .	8 ^{mm} 1/2.
Largeur. — . .	6 ^{mm} 3/4.
Première paire de pattes. .	20 ^{mm} .
Deuxième. — .	25 ^{mm} .
Troisième. — .	18 ^{mm} .

Ce bel *OLIOS* se trouve à Tananarive et dans les environs de la capitale de Madagascar : il se tient dans les feuilles qu'il enroule, et habite les jardins. Il a les mêmes mœurs que l'*Olios captiosus* ; son cocon est orbiculaire : ses petits en naissant sont d'un beau vert bleuâtre ou vert glauque. — Pris dans le jardin de M. Laborde, au pied de Tananarive.

RACE : *LES CHASSEUSES.*

3° OLIOS LEUCOSIE. (*Olios leucosius*, Walckenaer.)

(Pl. II, fig. 3.)

Synonymie : *Thomisus venatorius*, Latreille. — *Araneus venatorius*, Linné (1).

Long. : 28^{mm} et quelquefois 30^{mm}. *Femelle.*

« Abdomen ovale, allongé, plus étroit que le corselet, d'un brun fauve, uniforme, avec des points enfoncés sur le dos. Ventre de couleur plus pâle. Corselet, bouche, sternum d'un fauve doré uniforme. Le corselet a une raie longitudinale et des sillons en rayons, aboutissant aux pattes, marqués par des poils bruns; une tache brune » en long sur l'abdomen, près de sa partie antérieure. Le bandeau est blanc.

Les mandibules sont rougeâtres, rayées longitudinalement de noir.

(1) BIBLIOGRAPHIE DE L'OLIOS LEUCOSIUS : — Walckenaer, *Hist. nat. des Ins. Aptères*, t. 1, pages 566-68. — Ibid. *Tableau des Aranéides*, page 36, n. 28, pl. 4, fig. 33. — *Thomisus venatorius*, Latreille, *Gener. Insect.* t. I, page 114, spec. 7. — Sloane, *Hist. of Jamaica*, page 185, t. II, page 235, fig. 1 et 2. — *Araneus venatorius*, Linn. *Syst. nat.* page 1035, 33.

Mâle. Le mâle a le corselet d'un brun marron à sa partie postérieure, et est entouré d'une bande blanchâtre « qui rejoint celle du bandeau. Il est plus petit. La cupule de son digital est ovale, allongée, pointue à son extrémité, et recouvre un conjoncteur globiforme armé d'un crochet recourbé. — Très-commune à l'île de France, dit Walckenaer, d'où je l'ai reçue en grand nombre..... L'individu le plus grand avait 14 lignes, et la deuxième paire de pattes avait 27 lignes. La plupart des individus n'avaient que 8 à 10 lignes (1). »

La conservation apportant des modifications de couleur, nous avons dû rectifier, dans les endroits indiqués, la description faite par Walckenaer. Ainsi rien de jaune sur nature; le corselet est bordé de blanc sale, il est vrai, et cette bordure est plus large en arrière; elle se rétrécit de chaque côté en rejoignant le bandeau, qui est d'un blanc fauve.

Sur l'abdomen il y a une raie marron foncé qui s'arrête au milieu, entre deux points noirs. Plusieurs petits points après ceux-ci, et souvent de chaque côté une ligne plus foncée en zigzag. Les mandibules, sur le sujet vivant, sont d'un noir rougeâtre. Les raies longitudinales ne se voient que sur l'Araignée conservée.

(1) WALCKENAER. *Hist. nat. des Ins. Aptères*, page 566.

Cette Aranéide a un gros cocon, de la circonférence d'une pièce d'un franc au moins, aplati comme un disque et de l'épaisseur d'une ligne; elle le tient avec ses palpes et ses mandibules. Ce cocon s'ouvre, par la circonférence, en deux disques égaux, pour donner passage aux petits éclos. Vers cette époque, l'insecte frappe à petits coups redoublés contre les meubles ou les cloisons son cocon, qui finit par se fendre en deux, et qui rend un son particulier dans cette percussion répétée.

L'*Olios leucosius* habite la Réunion, Maurice et Madagascar.

4° OLIOS DE MADAGASCAR. (*Olios Madagascariensis*,
Vinson.)

Long. : 18^{mm}. *Mâle*.

Aspect général. Allongé, fauve doré avec deux bandes allongées, brun fauve, sur les côtés du corselet; une bande médiane moins prononcée sur l'abdomen. Pattes plus grêles que chez l'*Olios leucosius*.

Le corselet est plus long que large, ovoïde et comprimé sur les côtés comme celui des Lycoses; la tête est proéminente, bombée, surbaissée vers les yeux, élargie sur les côtés, coupée carrément en avant. Le

corselet est velu, de couleur fauve doré, avec une double bande marron foncé qui forme un fer-à-cheval ouvert du côté de la tête.

L'abdomen est petit, ovoïde, dilaté postérieurement; il est fauve doré, avec une raie brune et longitudinale au centre et qui va en se fondant sur ses bords.

Pattes très-grandes, fortes et très-allongées, très-robustes dans les deux premiers articles; très-amincies et très-velues dans les deux derniers, le tibial et le digital.

Palpes longs, articles ovoïdes, digital énorme et cordiforme.

Le dessous du thorax et de l'abdomen est fauve clair. La première paire de pattes et la quatrième sont les plus longues.

Les yeux sont jaunes d'ambre. Les latéraux paraissent un peu plus gros que les intermédiaires et sont enchâssés sur de petites éminences qui les dirigent obliquement, les postérieurs en dehors et les antérieurs en avant.

<i>Mesures.</i> Longueur du corselet. . .	8 ^{mm} .
Longueur de l'abdomen . .	10 ^{mm} .
Première paire de pattes. .	36 ^{mm} 1/2.
Deuxième — .	37 ^{mm} 1/2.

J'ai trouvé ce grand *OLIOS* le soir dans ma chambre à Tananarive. Il a de grands rapports, surtout dans la couleur, avec l'*Olios leucosius* dont il paraît avoir les mœurs ; mais il s'en distingue comme espèce différente par les caractères physiques énumérés ci-dessus. — Habite Madagascar.

FAMILLE : LES DELENOIDES.

5° OLIOS VERT. (*Olios viridis*, Vinson.)

(Pl. II, fig. 2.)

Long. : 12^{mm}.

Aspect général. — Plus petite que les Olios ordinaires : formes délicates, couleur uniforme d'un vert pâle, extrêmement tendre, tirant sur le jaune.

Le corselet est grand, large, aplati; il a la forme d'un cœur renversé, dont la pointe, tournée en avant, est tronquée. Il est d'un jaune verdâtre pâle, et présente sur la tête cinq lignes fines, courbes, d'un brun rougeâtre, qui se dirigent en avant, une vers chaque œil de la ligne postérieure, et la cinquième au centre, entre les deux yeux intermédiaires de la même série. Toutes ces lignes paraissent ponctuées.

L'abdomen, plus étroit que le corselet, est ovoïde, oblong, d'un jaune verdâtre plus marqué, garni de petits poils.

Les pattes sont d'un vert clair, avec le dernier article et le tarse soulignés de noir. Cet effet est produit

par les poils qui s'appliquent à leur surface. Des poils raides et forts sont disséminés sur les pattes.

De petites raies longitudinales fixes règnent sur les mandibules en avant; les crochets sont rougeâtres. Les mâchoires sont dilatées à leur extrémité et inclinées sur la lèvre, qui est basse, large et ronde.

Les yeux sont rougeâtres. Ceux de la ligne antérieure sont plus rapprochés; ceux de la ligne postérieure sont plus étalés : les yeux postérieurs externes sont les plus gros; les intermédiaires de la même ligne sont les plus petits : tous sont de la même couleur.

<i>Mesures.</i> Longueur du corselet.	. . .	4 ^{mm} .
Largeur.	— . . .	5 ^{mm} .
Longueur de l'abdomen.	. . .	8 ^{mm} .
Largeur.	— . . .	5 ^{mm} .
Première paire de pattes.	. . .	19 ^{mm} .
Deuxième	— . . .	22 ^{mm} .
Troisième	— . . .	17 ^{mm} .

Ce petit *Olios* se trouve abondamment à Madagascar, au village de Maraombi, non loin de la rivière d'Iarouka; il se cache entre les feuilles des orangers. — Par la conservation, même dans l'alcool, il perd de suite sa jolie couleur naturelle et devient d'un jaune sale qui le rend méconnaissable.

Je viens de décrire et d'énumérer cinq espèces différentes du genre OLIOS, dont deux se trouvent aux îles de la Réunion et Maurice (*Olios captiosus* et *Olios leucosius*), et dont quatre existent dans l'île Madagascar (*Olios leucosius*; — *Olios viridis*; — *Olios Imerinensis* et *Olios Madagascariensis*). — J'aurais voulu suivre, dans ce classement et cette description, l'ordre qui, par le genre de vie, semble établir un lien commun entre ces espèces; ainsi j'aurais décrit les uns à la suite des autres les OLIOS qui vivent dans les jardins, qui se font des retraites entre les feuilles pour se cacher le jour; tels que l'*Olios captiosus*, l'*Olios Imerinensis*, et l'*Olios viridis*. — J'aurais mis, d'une autre part, l'un auprès de l'autre les deux OLIOS qu'on trouve le soir dans les appartements et dont la couleur et les mœurs sont semblables, tels que l'*Olios leucosius* et l'*Olios Madagascariensis*. Cet ordre m'eût semblé plus vrai et plus naturel; j'ai dû soumettre les OLIOS dont il s'agit à la classification des familles de Walckenaer, qui par l'étude que j'en ai faite ne me paraît pas d'une application tout à fait certaine et facile.

GENRE : CLUBIONE. (*Clubiona*, Latreille.)

Yeux au nombre de huit, presque égaux entre eux, occupant le devant du céphalothorax, placés sur deux lignes rapprochées.

Lèvre allongée, ovalaire, dilatée dans son milieu, terminée en ligne droite, ou creusée à son extrémité.

Mâchoires droites, allongées, dilatées vers leur extrémité.

Pattes fortes, allongées, propres à la course, de longueur variable.

J'ai rencontré à l'île de la Réunion deux individus que je crois, en raison des caractères précédents, devoir rapporter à ce genre. Je les ai trouvés à Salazie, c'est-à-dire dans la région froide de l'île, et je puis affirmer qu'aucune espèce de ce genre n'existe sur le littoral. Un de ces individus (le plus grand) était contre la paroi d'une caverne humide; l'autre était enfermé dans une feuille avec ses petits au milieu d'une

soie blanche (c'est le plus petit des deux individus), et m'a rappelé ce que l'on raconte de la CLUBIONE NOURRICE. Ce dernier était une femelle ; le premier rencontré dans la grotte, un mâle. Malgré la différence de leur volume et de leur habitat, tous deux étaient jaunes et d'une ressemblance parfaite, au point que je ne crois pas devoir en former deux espèces différentes.

CLUBIONE CRÉOLE. (*Clubiona insularis*, Vinson.)

(Pl. III, fig. 2.)

Long. : 16^{mm}. *Femelle*.

Aspect général. Grande, jaune orangé, pattes allongées ; l'abdomen couleur d'ambre jaune verdâtre.

Le céphalothorax est jaune orangé, glabre et luisant. Le corselet est bombé et légèrement rayonné.

Tête grosse, arrondie ; de même couleur en dessous le corselet.

L'abdomen est ovoïde, allongé, de couleur d'ambre ou jaune tirant sur le vert clair ; de la même couleur en dessous et sur les côtés, et terminé par des filières-tentacules ; il est peu velu.

Les pattes sont très-longues : la première paire mesure 39^{mm} ; la deuxième et la quatrième ont 28^{mm} ; la troisième est la plus courte. Toutes sont d'une couleur jaune orangé, avec les tarses bruns.

Les mandibules très-allongées, inclinées en avant, écartées à leur extrémité, qui est un peu brunâtre ou rouge brun, sont armées de crochets très-aigus dans le genre de ceux de la *Tétragnathe prolongée*.

Les yeux, posés sur deux lignes, sont rapprochés : les intermédiaires postérieurs sont plus écartés entre eux que les intermédiaires antérieurs : les latéraux sont plus rapprochés entre eux que les yeux qui forment les paires intermédiaires.

Les mâchoires sont hautes, étroites à leur base, dilatées à leur extrémité : la lèvre est longue, ovalaire, échancrée et creusée à son extrémité : ces parties sont couvertes de longs poils, de couleur jaune orangé terminé de rouge brun. — Palpes renflés et terminés en pointe rouge brun ou noirâtre.

Cette Aranéide, par sa couleur jaune, sa forme, ses mandibules, se rapproche extrêmement de la CLUBIONE NOURRICE qui est figurée dans les planches du règne animal de Cuvier.

Je l'ai trouvée dans une caverne de Salazie, sans toile, sur le rocher humide et sombre.

Le deuxième individu (femelle) surpris dans une feuille au milieu de ses petits et dans une soie blanche, n'avait que 11^{mm}. — L'abdomen avait la même couleur jaune orangé que le corselet. Les mandibules étaient différentes de celles de l'espèce que nous venons de décrire : elles tombaient verticalement ; étaient droites, peu écartées. — On pourrait en faire une deuxième espèce en raison de ces différences de volume, de forme

dans les mandibules, et d'habitat ; — car, pour tout le reste, cette Aranéide est semblable à celle que nous décrivons ici sous le nom de CLUBIONE CRÉOLE. — Dans les deux individus, les yeux sont d'un vert pistache ; leurs mœurs paraissent être nocturnes.

GENRE : DRASSE. (*Drassus*, Walckenaer.)

Yeux au nombre de huit, presque inégaux entre eux,
sur deux lignes, occupant le devant du corselet.

Lèvre allongée, ovulaire, pointue ou légèrement arrondie à son extrémité.

Mâchoires allongées, inclinées ou courbées sur la lèvre, qu'elles entourent.

Pattes renflées, propres à la course.

Aranéides se renfermant dans des cellules formées de soie très-blanche, sous les pierres, dans les cavités des murs et dans l'intérieur des feuilles ou sur leur surface (1).

Cette Aranéide, telle qu'on la rencontre à l'île de la Réunion, dans l'espèce que nous figurons et décrivons ici, se renferme dans une cellule formée de soie très-blanche, dans les cavités des pierres. Elle appartient à la famille des SPÉOPHILES (σπέος, cavité, caverne;

(1) WALCKENAER. *Hist. nat. des Ins. Aptères*, t. I, page 612.

φίλος, ami). On la trouve aussi cachée sous les pierres, etc.; ce qui vient confirmer encore sa place dans cette famille, c'est que chez elle la quatrième paire est la plus longue et les yeux latéraux sont rapprochés.

FAMILLE : LES SPÉOPHILES.

DRASSE DE MAILLARD. (*Drassus Maillardii*, Vinson.)

(Pl. II, fig. 4.)

Long. : 9 à 10^{mm}. *Femelle*.

Aspect général. Cette Aranéide a un éclat satiné, comme métallique; sa couleur est d'un brun violacé, uniforme et soyeux.

Le céphalothorax est allongé et arrondi; le corselet est bombé, aussi large et même quelquefois plus évasé que l'abdomen; il est incliné sur les côtés et en arrière: sa couleur est d'un brun violacé. Les yeux postérieurs, surmontant le céphalothorax, sont d'un vert glauque ou d'un gris bleuâtre. Les deux intermédiaires postérieurs plus gros, de forme elliptique, présentent surtout cette couleur d'une manière plus manifeste. Les yeux de la ligne antérieure paraissent ronds, noirs

et implantés en avant, de façon que les latéraux de la ligne postérieure se courbent sur les côtés pour aller la rejoindre.

L'abdomen est long, ovoïde, terminé par des filières tentacules; sa couleur est brun violacé plus foncé que le corselet. Le duvet qui le recouvre a un éclat gris rose et argenté. Cette partie paraît surtout soyeuse.

En dessous, le sternum est ovalaire, brun violacé, comme aussi les pattes : le ventre, en dessous, est de couleur gris souris foncé : les plaques pulmonaires sont jaune orangé.

Les pattes sont propres à la course, médiocrement longues, mais fortes et renflées; de la même couleur et seulement plus claire que le corselet. La quatrième paire est la plus longue; la première ensuite : la deuxième et la troisième paraissent à peu près de la même longueur.

Les filières tentacules, très-prononcées, forment trois cônes réunis par la base; mais celui du milieu paraît plus court.

Cette Aranéide se tient cachée sous les feuilles humides, sous les pierres, souvent en compagnie de notre Scorpion (*Scorpio Guineensis*, Lucas.), qui ne paraît pas lui faire de mal. Quelquefois elle se loge dans les cavités latérales et petites des grosses pierres : dans

ce cas elle étale à l'ouverture une toile fine à tissu serré, mince comme du papier de soie : elle se ménage une ou deux ouvertures en arc sur les côtés. On la trouve encore dans les lieux peu fréquentés, sous les vieilles écorces ou dans leurs fentes.

Si on la place dans un flacon, elle se bâtit une retraite soyeuse, sorte de manchon d'un tissu fin et léger ayant deux ouvertures, une à chaque extrémité ; elle se tient immobile au milieu. Cachée ainsi le jour, cette Aranéide, petite et brillante quoique de couleur brune, erre la nuit, a des yeux colorés et affecte des mœurs nocturnes par excellence. Le premier individu que je vis me fut donné par notre ami M. Maillard. Je suis heureux de dédier, comme un souvenir, cette unique espèce à l'auteur des *Notes sur l'île de la Réunion* (1).

En envoyant à M. Léon Dufour une dizaine d'exemplaires du *Scorpio Guineensis*, conservés dans un flacon d'alcool, j'y ai joint plusieurs Aranéides de

(1) Sous ce titre modeste, M. MAILLARD, ex-ingénieur à l'île de la Réunion, a publié un excellent livre, dédié à M^{me} SAND, l'illustre auteur d'*Indiana*. Cette œuvre encyclopédique et de patient labeur, pleine de renseignements utiles et de faits nouveaux, est venue combler une foule de lacunes scientifiques sur l'histoire de notre charmante colonie. M. MAILLARD a bien mérité de la science et de la reconnaissance de tous les créoles de mon île natale, et il serait à désirer que son exemple fût suivi pour chacun de nos établissements coloniaux, et surtout pour nos possessions insulaires de l'Amérique et de l'Océanie.

cette espèce rencontrées avec eux sous les mêmes pierres (1).

J'ai surpris plusieurs fois, la nuit, cette Aranéide errant, ce qui ne s'observe jamais durant le jour.

(1) « Les deux Aranéides du flacon des Scorpions appartiennent effectivement au genre *Drassus*. Je n'en connais pas l'espèce. » (*Lettre de M. Léon Dufour à M. le docteur Auguste Vinson.*)

GENRE : LATRODECTE. (*Latrodectus*,
Walckenaer.)

Ce genre a été établi par Walckenaer, qui lui assigne pour caractères :

Yeux au nombre de huit, presque égaux entre eux, sur deux lignes écartées et légèrement divergentes ; les yeux latéraux étant un peu plus écartés entre eux que ne le sont les intermédiaires, et portés sur des éminences de la tête.

Lèvre triangulaire, grande et dilatée à sa base.

Mâchoires inclinées sur la lèvre, allongées, cylindriques, arrondies vers leur extrémité externe, terminées par une pointe interne, et coupées en ligne droite à leur côté interne.

Pattes allongées, inégales entre elles. La première paire plus longue que la quatrième ; celle-ci sensiblement plus allongée que les deux intermédiaires ; la troisième paire est la plus courte.

Aranéides filant dans les sillons, sous les pierres,

des fils en nœuds ou en filets, où les plus gros insectes se trouvent arrêtés. — Cocon sphéroïde pointu par son bout (1).

Aucune Aranéide de ce genre n'existe aux îles de la Réunion et Maurice, mais l'île Madagascar en possède deux espèces noires et fort curieuses. L'une d'elles est le fameux *Vancoho* dont parle de Flacourt, ou le *Ménavodi* des Malgaches de Tamatave et de la province d'Imérina, c'est-à-dire, la terrible Araignée noire et rouge qui, suivant leur croyance, donne si rapidement la mort. Je me suis étendu déjà sur ce LATRODECTE dans les préliminaires de cet ouvrage pour être dispensé d'en dire davantage. Je suis le premier qui assigne sa véritable classification à cette Aranéide qu'*a priori* et sans examen, d'après le récit des voyageurs, on avait cru être une *Lycose Tarentulienne*. Une simple inspection de l'Aranéide, le jour où je l'ai eue sous les yeux, m'a fixé sur sa nature, et j'avoue que je n'ai pas été peu surpris en la voyant appartenir au genre *Latrodectus*. En retrouvant l'habitat d'une espèce de ce genre, aussi redoutée à Madagascar, je me suis souvenu de ce qu'écrivait Walckenaer, au commencement de son

(1) WALCKENAER, *Hist. des Ins. Aptères*, t. I, page 642.

ouvrage, sur la géographie des Aranéides : « Le genre
» Latrodecte, dit-il, qui se distingue par ses cou-
» leurs noires avec ses taches couleur de sang, et
» par les effets désastreux de sa morsure, se trouve
» en Europe, en Afrique et en Amérique, et dans
» toutes ces contrées il est également redouté (1). »

(1) WALCKENAER. *Histoire des Ins. Aptères*, t. I, page 166. « Des lieux et des climats les plus favorables à la propagation des Aranéides, et considérations géographiques et topographiques auxquelles ces insectes donnent lieu. »

I. LATRODECTE MÉNAVOUDE. (*Latrodectus Menavodi*,
Vinson.)

(Pl. VIII, fig. 5.)

Long. : 12^{mm}. *Femelle*.

Aspect général. D'un beau noir avec deux taches de couleur de sang, une triangulaire à la partie postérieure, l'autre transversale sur la partie antérieure de l'abdomen, entre les deux neuf petits points blancs rangés symétriquement.

Le corselet noir, glabre, est petit, circulaire avec une dépression au centre : la tête est bien séparée du thorax par deux lignes qui en tracent la démarcation. Les yeux, presque d'égale grosseur, sont portés chacun sur une petite éminence, les médians mieux rassemblés que les latéraux. L'étendue du corselet est de 4^{mm}.

L'abdomen est rond, ovoïde, et d'une belle couleur noire : il est développé, bombé en dessus et terminé en pointe postérieurement ; il a 8^{mm} de longueur, et présente en arrière une tache d'un rouge cinabre, triangulaire et dont l'extrémité, plus aiguë, est dirigée en avant.

Une tache rouge, transversale, éclatante comme celle de la partie postérieure, existe sur le devant de l'abdomen : cette bande divise par moitié la hauteur profilée de cet organe (V. Pl. VIII, fig. 5, *a*). Entre ces deux taches, neuf petits points, blancs, ronds, se montrent sur le dos, où ils sont disposés trois sur trois rangs, symétriquement.

En dessous, la poitrine est bombée, noire et revêtue d'un duvet roux et très-fin. — La lèvre est triangulaire, large à sa base. Les mâchoires sont inclinées sur elle.

Le ventre est arrondi ; au-dessous de l'organe vulvaire il existe un amas de duvet roux. Les filières sont saillantes.

Les pattes fines, allongées sont également noires. La première paire a 20^{mm} de long ; la deuxième paire 18^{mm} ; la troisième, qui est la plus courte, a 10^{mm}.

Cette Aranéide est surtout abondante dans la forêt d'Alanamasoatrao, à Madagascar : elle se trouve dans toute l'étendue de cette île, où on la désigne sous le nom de *Vancoho* dans la partie sud, et *Ménavodi* qui veut dire cul-rouge dans l'est et à l'intérieur, chez les Hovas. La morsure de ce LATRODECTE produit, dit-on, la mort chez l'homme et même chez les animaux. — Sa toile est établie dans les herbes, et les indigènes évitent de toucher à cette Aranéide, car ils la regardent

comme *fady*, c'est-à-dire chose sacrée, défendue, interdite, à laquelle on ne peut pas toucher. Aussi, me trouvant dans le village d'Alanamasoatrao, au milieu de l'immense forêt de ce nom, un de mes porteurs m'ayant recueilli deux de ces insectes que je désirais, et que je ne cessais de leur demander depuis longtemps, fut accablé des reproches de tous ses compagnons. Pour se justifier il fut obligé de dire que j'étais un blanc, *vasa*, ce qui équivalait à un titre sacré, et que par conséquent ce qui leur était prohibé pouvait bien m'être permis. — Je n'ai pas eu occasion d'observer les effets redoutables qu'on attribue à la morsure de ce Latrodecte; dans toutes mes investigations à ce sujet auprès même des Européens les plus éclairés, j'ai trouvé un accord unanime sur un danger réel.

2° LATRODECTE ÉRÈBE. (*Latrodectus Erebus*,
Walckenaer) (1).

Long. : 13 à 14^{mm}. *Femelle*.

Aspect général. Cette Aranéide est un peu plus grosse que la précédente et lui ressemble beaucoup par la

(1) BIBLIOGRAPHIE DU LATRODECTE ÉRÈBE (*Latrodectus erebus*, Walk.) : Savigny, *Egypte, Arachnides*, p. 3, fig. 9. — Thérignon lugubre, Léon Dufour : *Description de six Arachnides nouvelles*, extrait du t. IV des *Annales des sciences naturelles*, p. 4, pl. LXIX, fig. 1. Walckenaer. *Hist. des Ins. Aptères*, t. I, page 646.

forme et la couleur noire, moins les taches rouges sur l'abdomen, et les points blancs qu'elle n'offre pas.

Le corselet est petit, noir, circulaire, avec une petite dépression au centre. La ligne antérieure des yeux et la ligne postérieure sont un peu écartées l'une de l'autre à leurs extrémités.

L'abdomen est arrondi, ovoïde, bombé en dessus, d'un noir profond et uniforme, entièrement dépourvu de taches et de points.

Les pattes allongées sont fines et d'une couleur fauve à leurs extrémités : le troisième article porte un anneau fauve dans les deux premiers tiers supérieurs. La première paire de pattes a 27^{mm}, et la deuxième paire 25^{mm}.

Le dessous du corps est noir : je remarque sur quelques-unes une tache jaune rougeâtre sous le ventre entre les filières et la vulve.

Cette Aranéide paraît ne pas différer de l'espèce figurée par Savigny. Sa couleur uniforme, d'un noir profond, sa physionomie, ses pattes légèrement éclaircies vers leurs extrémités, c'est là vraiment la diagnose du *Latrodectus Erebus* de Walckenaer et du *Thérédion lugubre* de M. Léon Dufour. En examinant l'atlas de Savigny, j'ai été frappé, du reste, de la ressemblance de la figure qu'il donne (Pl. III, fig. 9) avec le LATRO-

DECTE ERÈBE de Madagascar. Seulement, les formes de son *Latrodectus* sont plus grandes que celles que nous trouvons dans celui de Madagascar ; mais ceci est une question d'habitat et d'âge, qui n'a pas une grande valeur, quand on voit les mêmes Aranéides varier de volume suivant les milieux ; ainsi l'*Epeira opuntia*, qui est d'un si fort volume à l'île de la Réunion, est le plus souvent chétive à Madagascar, sans cesser pour cela de constituer une seule et même espèce.

Ce LATRODECTE se trouve aux environs de Tananarive, dans la province d'Imérina (Madagascar). Les Hovas me l'ont souvent apporté enfermé dans des tentes, sortes de paniers ou de corbeilles faits avec des roseaux ou des feuilles de monocotylés. Bien qu'il se rapproche beaucoup du *Latrodectus Menavodi*, ils ne le redoutent pas.

Voici quelques renseignements extraits de Walckenaer sur le *Latrodectus Erebus*.

« Long. : 7 lignes. — Femelle.

» Corps d'un noir profond, sans taches, légèrement éclairci vers l'extrémité des pattes.

» Ancien monde — Afrique — en Égypte, des environs de Salayeh ; et en Espagne, dans la Catalogne, aux environs de Mora et de Villafranca. Très-rare selon M. Léon Dufour.

» L'épigyne a ses deux principaux orifices, qui s'ouvrent à l'extérieur dans une cavité commune, dont le bord antérieur est garni d'un rang de cils très-propres à en défendre l'entrée. Savigny a figuré un tarse antérieur de cette espèce qui est pectiné. M. Léon Dufour a figuré un tarse de l'individu qu'il a décrit, qui n'est point pectiné.... Ces caractères tirés des griffes, variables dans les mêmes individus, ne peuvent servir de base pour les grandes subdivisions de la méthode, ni même être considérés comme génériques.

» Savigny a pris cette espèce avec son cocon, qui est sphéroïde, dont un des pôles est en pointe, comme celui de la *Malmignatte*. M. Léon Dufour nous apprend que cette espèce construit sous les pierres une petite toile qui lui sert de retraite. Lorsqu'on la surprend dans son réduit, loin de prendre la fuite, elle contrefait le mort, en abritant son corps sous ses pattes repliées. Le plus petit diamètre du cocon de cette espèce qu'a figuré Savigny, a 6 lignes (14^{mm}); et le plus grand 8 lignes (18^{mm}). Dans cette espèce, les deux lignes d'yeux divergent à leur extrémité d'une manière marquée (1). »

(1) WALCKENAER, *Hist. des Ins. Aptères*, t. I, page 646.

GENRE : PHOLQUE. (*Pholcus*, Walckenaer.)

Ce genre, de l'ordre des Aranéides et de la tribu des Araignées, a été fondé par Walckenaer. Il a pour caractères :

Yeux au nombre de huit, presque égaux entre eux, groupés sur une éminence antérieure du céphalothorax par deux ou par trois.

Lèvre grande, resserrée à sa base, dilatée dans son milieu, arrondie à son extrémité.

Mâchoires étroites, allongées, cylindriques, légèrement accusées et amincies à leur extrémité externe, inclinées sur la lèvre et contiguës.

Pattes très-allongées, grêles; la première paire est la plus allongée, la deuxième ensuite; la troisième est la plus courte.

Ces Aranéides, presque sédentaires, forment une sorte de réseau très-lâche, composé de fils flottants ou très-écartés, très-fins, tendus sur plusieurs plans différents; leurs œufs sont agglutinés en une masse

ronde et nue (1) qu'aucun tissu ne recouvre, et elles les transportent ainsi entre leurs mandibules (2).

Les îles de la Réunion et Maurice possèdent deux espèces dans le genre *Pholcus*; elles figurent parmi les Aranéides les plus communes. On les rencontre partout dans nos habitations, toujours dans les lieux abrités et sombres et dans l'intérieur des maisons; elles recherchent surtout les greniers, les dépendances, les endroits délaissés, et servent de compagnes assidues à l'Ulobore, en garnissant les plafonds de leurs toiles lâches et flottantes. On les reconnaît à leurs longues pattes (3), dont la première paire mesure environ 54^{mm}. Lorsqu'on touche les PHOLQUES de nos îles, elles sont prises, comme le PHOLQUE PHALANGIDE, d'un mouvement convulsif et se balancent sur leur toile ou contre l'objet où elles sont appuyées. Cette trépidation dure longtemps et se calme enfin par degrés. Quoique tégenaires, elles tiennent entre leurs palpes leurs œufs agglomérés.

(1) D'où leur vient sans doute leur nom *φολκός*, nu.

(2) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. 1, page 651, et H. LUCAS, *Dict. univ. d'hist. nat.* t. IX, page 754.

(3) J.-B. DUMONT a décrit dans son manuscrit sous le nom d'*Araignée tendue à longues palles des maisons*, l'espèce que je représente sous le nom de *Pholcus Borbonicus*.

Ce qu'il y a de singulier dans l'une d'elles, le *Photocus Borbonicus*, c'est son abdomen, qui, par une courbe exagérée, présente une face supérieure et une inférieure.

1° PHOLQUE DE L'ÎLE BOURBON. (*Pholcus Borbonicus*,
Vinson.)

(Pl. III, fig. 4.)

Long. : 12^{mm}. *Femelle*.

Le corselet est rond et bordé; de couleur gris clair, transparent; il offre une dépression, sous la forme d'un trait noir enfoncé, à son centre, vers lequel aboutissent trois faisceaux de rayons pour chaque côté.

La tête est plus élevée, petite, bien dessinée.

Les yeux sont noirs, presque égaux; placés sur deux lignes, ils sont disposés par groupes : deux groupes de trois et un groupe de deux en avant. (V. Pl. III, fig. 4, *a*.)

L'abdomen forme une courbe si grande, que, vu de profil, la ligne qui le circonscrit vient se terminer en dessous, près de l'insertion avec le corselet, de sorte que le ventre est réduit à presque rien. Sa couleur est brun fauve, ou fauve clair; sa surface est sillonnée de bandes blanchâtres longitudinales qui émanent d'une ligne médiane, et qui, après s'être réunies en rond, en formant des cercles plus ou moins parfaits,

s'écartent de nouveau pour en former une deuxième rangée, puis courent obliquement et en ondulant vers les filières, où elles se confondent.

Tout l'abdomen est couvert de poils longs, fauves ou blanchâtres.

Les palpes sont minces; les mandibules longues, étroites et rougeâtres.

Les mâchoires sont étroites et allongées.

Les pattes, très-longues, déliées, fines et velues, sont fauves, avec des taches noires, allongées, ainsi disposées : une sur le fémoral, à l'extrémité ; une deuxième tache noire sur l'articulation fémoro-tibiale ; enfin, la troisième à l'extrémité du tibia.

Le mâle ne diffère de la femelle que par ses palpes qui sont globuleux et luisants. Il a la même dimension qu'elle.

Cette espèce, comme toutes celles du genre, porte ses œufs avec ses mandibules et ses palpes, sous son abdomen, comme l'*Olios leucosie* ; ils sont agglomérés par une substance intersticielle, mais nus. — Ses caractères et ses mœurs la font ranger parmi les Aranéides nocturnes. Le jour même elle se tient dans l'ombre ; sa couleur est sombre et son corps très-velu.

J.-B. Dumont donne de ce *Pholcus* la description suivante, qui est d'une grande exactitude et bien faite :

— « *Araignée tendeuse à longues pattes des maisons* : 5 lignes de long.

» Corselet circulaire , aplati , bordé ; gris très-pâle ; une bande noire enfoncée dans le milieu. L'extrémité antérieure plus large, demi-circulaire et inégale.

Abdomen ovoïde, comprimé, gris obscur. Une bande longitudinale d'un brun pâle en dessus ; recouvert de taches plus ou moins allongées brunes ; avec des poils bruns et fauves. Les mamelons saillants , noirs , placés en dessous très-avant près de la base : l'an us est placé sur la base au-devant des mamelons , rouge brun , entouré de poils noirs. — Pattes minces , sétacées , extrêmement longues ; d'un gris pâle transparent ; deux taches noires : une vers la première articulation ; l'autre à la seconde ; recouvertes de poils gris. — Mandibules rougeâtres.

» Les yeux sont bruns et égaux : les deux antérieurs se touchent ; les trois latéraux de chaque côté sont très-rapprochés et forment un triangle ; ou plutôt les deux latéraux sont sur une ligne et l'intermédiaire en est très-rapproché.

» Cette Araignée, si remarquable par la finesse et la longueur de ses pattes, se tient dans tous les coins des appartements, où elle file une toile très-lâche et peu apparente. (Je crois me rappeler lui avoir vu porter

ses œufs dans un sac gris comme les Araignées-loups). Posée sur une carte à jouer, les pattes antérieures *arquées*, et dirigées en avant, posent sur les angles; *étendues*, elles dépassent les bords de chaque côté, de six lignes (1). »

2° PHOLQUE ALLONGÉ. (*Pholcus elongatus*, Vinson.)
(Pl. III, fig. 5.)

Cette dernière espèce de *Pholcus* que possède l'île de la Réunion, est tout à fait différente du *Pholeus Bourbonicus* que nous venons de décrire.

Long. : 7^{mm}. *Femelle*.

L'abdomen a la forme d'un cylindre allongé, il est mince, un peu comprimé sur les flancs, plus étroit près de son insertion. Le dessus représente une feuille dont le fond est formé de taches noires allongées, opposées, ovales, obliquement dirigées, et dont les nervures sont indiquées par des lignes d'un blanc grisâtre. Ces lignes se continuent sur les côtés pour cercler encore trois taches latérales rondes, plus pâles, et dont la dernière, placée près de l'extrémité de l'abdomen, est plus allongée et plus brune : ces derniers s'effa-

(1) J. B. DUMONT. *Manuscrit*.

cent sous le ventre, qui est d'un gris blanchâtre, avec une bande noire qui s'étend longitudinalement du corselet au cône sétifère.

Le corselet, bombé sur les côtés, circulaire, déprimé au centre et en long, est d'un gris plombé avec un peu de brun sur les côtés et une ligne noire très-marquée qui le traverse d'avant en arrière par le milieu. Cette bande noire est rétrécie au centre, et dilatée à ses extrémités, dont l'une s'étale sur la tête.

Les pattes sont extrêmement fines, ténues comme des fils, noires et ornées pour chacune d'un cercle d'un blanc de perle qui entoure les deux articulations femoro-tibiale et tibio-tarsienne.

La première paire de pattes, la plus longue, a 44^{mm} d'étendue; la quatrième, qui vient après en longueur, a 28^{mm}. La deuxième paire est un peu moins longue. Le mâle, qui est du même volume que la femelle, n'en diffère que par son appareil génital, qui, sous une dimension proportionnée, est le même que celui des *Pholcus*.

Chez cette Aranéide, mâle ou femelle, on remarque les faits suivants :

Pris isolément, le dessin du dos représente assez bien une feuille de *Mimosa* dont les folioles sont

formées par les taches noires, ovales, opposées et obliques.

Si le *Pholcus elongatus* a séjourné longtemps dans un lieu très-obscur, il est très-brun, et les dessins que j'ai décrits ci-dessus se confondent dans la couleur générale, qui est devenue très-foncée.

Parallèle des deux espèces de Pholcus.

1° Chez le *Pholcus Borbonicus*, l'abdomen est globuleux et décrit une courbe prononcée qui rend presque nul l'espace qui sépare le cône des filières de l'appareil vulvaire. Chez le *Pholcus elongatus*, au contraire, l'abdomen est cylindrique, allongé (V. Pl. III, fig. 5, a), et l'espace qui sépare le cône sétifère de l'appareil génital est très-long et occupé par une raie longitudinale brune. Ce seul caractère suffit pour distinguer les deux espèces.

2° Le *Pholcus Borbonicus* est toujours plus volumineux, plus pâle, d'un fond plus clair. — Le *Pholcus elongatus* est plus mince, plus délicat, plus brun.

3° La première paire de pattes est la plus longue chez les deux ; mais les pattes du *Pholcus elongatus* sont plus fines, plus déliées, filiformes.

4° Le *Pholcus Borbonicus* présente trois anneaux

noirs pour chaque patte. Le premier et le second anneau noir allongé sont suivis d'un anneau blanc sale. Dans le *Pholcus elongatus*, les pattes sont toutes noires, avec deux anneaux d'un blanc pur qui ressemblent à des perles.

5° Les taches dorsales, fauves ou brunes, sont opposées chez les deux, mais elles sont presque carrées chez le *Pholcus Borbonicus* ; et ovales, obliques, allongées, chez le *Pholcus elongatus*.

6° Le cocon du *Pholcus elongatus* est plus brun.

7° Le *Pholcus Borbonicus* est plus commun que le *Pholcus elongatus* : tous les deux habitent les mêmes lieux, mais le dernier semble rechercher les endroits les plus obscurs.

GENRE : ARTÈME. (*Artema*, Walckenaer.)

Ce genre, formé par Walckenaer pour deux Aranéides bizarres, offre les caractères suivants :

Yeux au nombre de huit, disposés sur deux lignes courbées en arrière; les intermédiaires postérieurs sont plus écartés entre eux que les intermédiaires antérieurs, et plus rapprochés des latéraux qu'ils ne le sont entre eux.

Lèvre grande, large à sa base, diminuant vers son extrémité, qui est arrondie ou tronquée.

Mâchoires longues, étroites, inclinées sur la lèvre, grossissant un peu vers son extrémité; les côtés internes et supérieurs sont coupés perpendiculairement.

Pattes très-grêles et très-longues. La première paire est la plus longue, puis la quatrième; la troisième est la plus courte (1).

(1) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. I, page 656. Caractères du genre *Artema*. — BLAINVILLE. *Dict. univ. d'hist. naturelle* de Ch. D'ORBIGNY, art. *Artème* (ἄρτεμα, tout ce qui est suspendu).

Par une singularité des plus remarquables, sur les deux espèces uniques qui composent ce genre, l'île Maurice a le privilège d'en posséder une; et ce qui rend encore ce fait plus curieux, c'est que l'île de la Réunion, sa sœur, distante seulement d'une trentaine de lieues, ne présente pas d'ARTÈME.

Cette exclusion si tranchée, qu'on voit se reproduire pour d'autres êtres, et qui est en opposition flagrante avec les rapports si intimes qui existent dans l'histoire naturelle des deux îles, est un fait remarquable.

Walckenaer, dans le tome I^{er}, page 657, de son *Histoire naturelle des Insectes Aptères*, a fait une étude trop consciencieuse de l'ARTÈME MAURICIENNE pour que nous songions à faire mieux que de reproduire sa propre description. Il a de plus figuré dans son Atlas, avec un grand détail, cette espèce et ses particularités anatomiques.

ARTÈME MAURICIENNE. (*Artema Mauritia*, Walckenaer.)

Long. : 8 à 9^{mm}.

« Abdomen globuleux, pointu vers l'anus, à fond pâle, avec des stries ou bandes formant des losanges; stries plus régulières sur les côtés.

» Corselet rond, aplati, très-enfoncé dans son milieu; fauve rougeâtre. Bandeau courbé en avant, très-allongé.

» Pattes très-longues, d'un rouge pâle, avec des anneaux bruns aux articulations. Mandibules courtes, coniques, réunies à leur base par une petite arête.

» *Le mâle* : abdomen globuleux, petit, gris souris. Mandibules excessivement renflées sur le dos, bifides et terminées par une pointe acérée, dont le dos est armé d'une petite tige cylindrique droite, où est l'onglet, qui est très-petit. L'intérieur est creusé en cuiller, comme celle de certains Scarabées. Brun rougeâtre. Digital des palpes d'une grosseur énorme, vésiculeux et se terminant par un conjoncteur en spirale.

» De l'île de France. Dans l'intérieur des maisons.

» Cette singulière Aranéide a des yeux placés au-

dessus d'un bandeau moitié aussi long que le corselet, en croissant ou sur deux lignes courbes en arrière. — Les pattes sont extrêmement allongées. La première paire du mâle que j'ai décrit, avait 4 pouces 6 lignes. Elles sont un peu plus fortes et moins fines que dans le *Pholcus*, d'un rouge pâle. Les yeux sont luisants et couleur d'ambre jaune. L'onglet des mandibules est très-court et repley à l'extrémité du prolongement interne, sans aucune dent sur les bords de la rainure (1). »

Cette Aranéide est, comme le *Pholcus*, une nocturne : les yeux, qui sont de couleur d'ambre et sa livrée indiquent chez elle ce caractère dans ses mœurs.

(1) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. I, page 667.

GENRE : AGÉLÈNE. (*Agelena*, Walckenaer.)

Ce genre, établi par Walckenaer, est très-voisin du genre *Tegenaria*, cependant il en diffère par des caractères essentiels qui sont tirés des yeux et de la bouche. Le genre *Agelena* est un démembrement du genre *Araignée* (*Aranca*, de Latreille). C'est le même que Savigny, dans la *Commission d'Égypte*, désigne sous le nom d'*Araehné* (1).

Walckenaer lui assigne les caractères suivants :

Yeux au nombre de huit, presque égaux entre eux, sur deux lignes très-courbées en avant; les latéraux antérieurs beaucoup plus rapprochés des mandibules que les intermédiaires de la même ligne.

Lèvre large, quadriforme ou ovale, tronquée à son extrémité.

Mâchoires larges, courtes, ovalaires ou quadriformes, légèrement dilatées à leur côté interne.

Pattes de longueur médioere; la quatrième paire sensi-

(1) GUÉRIN. *Dict. pittor. d'Hist. nat.* T. I, page 61.

blement plus longue que la première, laquelle surpasse la seconde; la troisième est la plus courte.

Ce sont des Aranéides sédentaires, formant sur les herbes, les buissons, les plantes « et dans les maisons » une grande toile horizontale à tissu serré, à la partie supérieure de laquelle est un tube, où elles se tiennent immobiles (1).

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce pour l'île de la Réunion; elle n'habite pas le littoral et se tient dans les régions hautes et froides (Salazie, le Brûlé, la plaine des Palmistes). On la rencontre dans les maisons, dans les lieux couverts. Elle forme, avec l'*Epeira Borbonica*, les deux Aranéides les plus communes de l'intérieur de l'île.

Lorsqu'on voyage dans les plaines élevées de Madagascar, et qu'on se met en route de grand matin, au moment du lever du soleil, on voit les herbes basses couvertes de petits réseaux blancs que la rosée de la nuit argente comme des amas de neige : au centre se trouve une Araignée de moyenne grosseur, d'un gris blanchâtre, rayée de brun. Dès qu'on veut la toucher, elle se précipite dans un tube situé plus bas, et quelque-

(1) WALCKENAER, *Hist. des Ins. Aptères*, t. II, page 19.

fois même près du sol. Sa toile est suspendue sur l'herbe à la façon d'un petit hamac. Je n'ai pu la conserver pour l'étudier, mais tout me fait présumer que c'est une AGÉLÈNE, bien que les espèces qui composent ce genre paraissent peu nombreuses.

AGÉLÈNE DE L'ILE BOURBON. (*Agelena Borbonica*,
Vinson.)

(Pl. XIV, fig. 5.)

Long. : 11 à 12^{mm}. *Femelle*.

Aspect général. — Aranéide fauve pâle, jaunâtre ou légèrement rougeâtre. On la prendrait à la première vue, hors de sa toile, pour une Lycose, dont elle a la forme générale.

La tête est large, surbaissée et arrondie sur les côtés.

Le corselet est piriforme, évasé inférieurement, puis rétréci, bombé en dessus comme celui des Lycoses. Il est fauve pâle avec deux bandes latérales brunes qui laissent entre elles un intervalle pâle, semblable à la couleur générale.

L'abdomen est allongé, ovale, légèrement bombé, fauve pâle, rougeâtre et grisâtre pour le fond, mais présentant de petites taches brunes, triangulaires, disposées en accents circonflexes et symétriquement en trois séries : une rangée au milieu et une de chaque côté. Ces points anguleux sont complétés sur les côtés de l'abdomen par de petites raies, courtes, brunes, ran-

gées obliquement les unes sur les autres comme des hachures de dessin. Les filières tentacules sont médiocrement prononcées. Les pattes sont fauve clair ou jaunâtres, annelées de brun pâle. La quatrième paire, la plus longue, mesure 25^{mm}; la première qui vient ensuite a 22^{mm}. La troisième est la plus courte.

Les mâchoires sont droites; la lèvre est quadriforme, c'est-à-dire allongée et coupée carrément en dessus.

Les yeux, rangés sur deux lignes, sont d'égale grosseur.

Cette Aranéide, qu'on ne trouve que dans les localités centrales et élevées, en même temps que froides, de l'île de la Réunion, forme dans l'intérieur des maisons ou dans les angles des appartements une toile horizontale, concave, à tissu serré, à la partie supérieure et au fond de laquelle elle ménage un tube cylindrique à deux issues, une au-dessus, l'autre au-dessous de la toile. Elle se tient, le jour, immobile dans ce tube. Son cocon est globuleux.

Savigny cite une espèce de ce genre, à peu près semblable pour ses mœurs et sa couleur, mais de beaucoup plus petite (*Arachne familiaris*, Savigny), qui se trouve dans les maisons de Rosette (1).

(1) SAVIGNY. *Egypte*, t. XXII, page 315, de l'édition in-18. *Arachnides*, pl. I, fig. 6.

GENRE : ÉPÉIRE. (*Epeira*, Walckenaer.)

Ce beau genre, de l'ordre des Aranéides et de la famille des Araignées, établi par Walckenaer, offre les caractères suivants :

Yeux au nombre de huit, presque égaux entre eux, sur deux lignes, les yeux intermédiaires figurant un quadrilatère, les latéraux écartés sur le côté, et rapprochés par paires.

Lèvre large à sa base, arrondie ou ovalaire à son extrémité.

Mâchoires larges, courtes, arrondies à leur extrémité, étroites à leur insertion.

Pattes allongées, la première paire la plus longue, ensuite la seconde; la troisième paire plus courte que la quatrième.

Toutes les Aranéides enfermées dans ce genre sont sédentaires, forment une toile à réseaux réguliers, composés de spirales ou cercles concentriques, croisés par

des rayons droits qui partent du centre où l'Araignée se tient immobile (1).

Ce genre est représenté aux îles de la Réunion, Maurice et Madagascar par vingt Aranéides parmi lesquelles on compte un assez grand nombre de belles et de jolies espèces que j'ai dû ranger en deux groupes : les ÉPÉIRES NOCTURNES et les ÉPÉIRES DIURNES.

Bien que j'aie renoncé à ma classification générale des Aranéides en nocturnes et en diurnes, pour suivre celle de Walckenaer, j'ai cru devoir la maintenir ici dans le genre des ÉPÉIRES.

Je dois rappeler que cette partie de l'entomologie de l'île de la Réunion n'a jamais été faite; que si quelques espèces existant dans cette colonie sont signalées par les auteurs, c'est uniquement parce qu'elles ont été trouvées à l'île de France (Maurice), qui les possède aussi. On ne s'étonnera donc pas que j'aie rencontré ici, comme en d'autres genres, des espèces non décrites et qui constituent de nouvelles à ajouter à cette coupe déjà si féconde. Je me suis appliqué à décrire et à représenter fidèlement moi-même la plus grande partie de ces Aranéides remarquables, dont quelques-unes sont particulières à l'île de la Réunion. D'autres,

(1) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. II, page 29.

au contraire, sont spéciales à l'île Maurice, telles que l'*Epeira assidua*, et l'*Epeira Latreilla*. Cette dernière, que je n'ai pu me procurer, me semble n'être qu'un spécimen altéré ou varié de l'*Epeira Mauritia*. D'autres enfin sont propres à Madagascar, telles que l'*Epeira Madagascariensis*, l'*Epeira Mitralis*, l'*Epeira tuberculosa*.

Dans l'histoire générale des Aranéides du globe, ainsi que l'a tentée Walckenaer, ce genre *Epeira* occupe une place immense, et les divisions en familles et en races faites par l'auteur ont été plus heureuses ici que dans bien d'autres genres. En effet, on trouve dans les ÉPÉIRES des groupes naturels avec des caractères très-distincts, qui résultent de la forme de l'Aranéide, de particularités spéciales, de la manière de disposer sa toile, de tisser son cocon, etc.

Dans la famille des ALLONGÉES, la race des *TUBERCULÉES* forme un groupe très-naturel.

Dans la familles des DÉCORÉES, dont le corps ovoïde est à bandes, les Aranéides placent un fil en zigzag dans leur réseau; leur cocon est en cône tronqué et non en chapelet, comme celui de l'*Epeira opuntiae* et de l'*Epeira Sancti Benedicti*.

Dans la famille des IRRÉGULIÈRES, les espèces qui forment la race des *CONIQUES BIFIDES* se

ressemblent par la disposition de leur toile, la façon dont le cocon est fait, et leurs pattes peu allongées et trapues; elles semblent toutes graviter par leurs caractères autour de l'*Epeira opuntiaë*, que j'ai prise pour type d'une race : celle des *OPUNTIÉES*. Avec leur bifurcation abdominale en arrière, les vestiges tuberculeux qui sillonnent la face dorsale ou latérale de leur abdomen, ne semblent-elles pas être des intermédiaires entre les espèces du genre *Epeira* et celles du genre *Gasteracantha*, qui ne sont après tout que des bifides exagérées? Bientôt ces caractères, simplement indiqués d'abord dans ces espèces, se révèlent plus complètement dans les *ÉPÉIRES PLECTANOIDES*, qui deviennent le lien naturel des deux genres.

J'ai cru devoir néanmoins dans la classification de mes *ÉPÉIRES* faire quelques modifications très-légères, tout en adoptant pour subdivisions celles mêmes de Walckenaer. Ainsi j'ai fait une race des *CORDIFORMES* avec des Aranéides nocturnes qui se ressemblent par leur abdomen en cœur, large et aplati, arrondi en avant; par leur corselet long, étroit, comprimé sur les côtés comme pour servir de gouttière aux pattes repliées, etc.

J'ai dit que les *ÉPÉIRES* des îles de la Réunion,

Maurice et Madagascar étaient belles et jolies : les premières se trouvent justifiées par l'*Epeira inaurata* et sa congénère, que j'ai cru devoir séparer d'elle sous le nom d'*Epeira nigra* ; elle est souvent plus grande et d'un beau noir bleuâtre à duvet argenté. — Les secondes le sont également par la présence de l'*Epeira Mauritica* que possède aussi l'île de la Réunion ; par l'*Epeira opuntiae* de M. Léon Dufour, qui est fort commune dans nos îles, et qui y présente tant d'espèces voisines ou des variétés dans l'*Epeira purpurea*, l'*Epeira flava*, etc. : les unes sont d'un beau noir ou fauve avec des taches ou des lignes blanches en zigzag ; les autres sont d'un blond rosé, d'un jaune orange, d'un jaune citron plus clair ou d'une couleur fauve. Toutes sont enfin remarquables par leur abdomen bifide, bombé et en quadrilatère, et par leur corps velouté, quelle que soit leur couleur.

Première subdivision des Épéires.

I. — ÉPÉIRES NOCTURNES.

Les ÉPÉIRES NOCTURNES forment un groupe bien séparé des ÉPÉIRES DIURNES. Ce groupe se partage à son tour pour les Aranéides que possèdent les îles de la Réunion, Maurice et Madagascar en une famille : les OVALAIRES, qui se subdivise en trois races : A. Les *CORDIFORMES*. B. Les *OVOIDES*. C. (1). Les *OVALAIRES OVOIDES*.

(1) L'*Epeira Borbonica* que comprend cette race, ainsi que l'*Epeira livida* de Madagascar se plaacent à côté de l'*Epeira callophyla*; elles se retirent pendant tout le jour dans un tube soyeux et en sortent le soir pour descendre sur leur toile. Ce qui prouve encore que la chasse est crépusculaire et nocturne, c'est qu'on trouve plutôt sur leur toile des *Sphinx* et des *insectes nocturnes*. Seulement, elles diffèrent de l'*Epeira lugubris* et de l'*Epeira Morelii* en ce que leur toile est permanente.

FAMILLE : LES OVALAIRES.

RACE : *LES CORDIFORMES.*

Abdomen cordiforme très-velu, hérissé de poils courts, raides, ordinairement blancs, gris ou fauve clair, qui n'ont d'éclat qu'à la lumière artificielle, lorsque l'Araignée est étalée sur sa toile : raies transversales qui marchent de chaque côté de l'abdomen pour s'arrêter en dessous, près des filières (*Epeira lugubris*, *Epeira Isabella*).

Corselet étroit en avant, comprimé sur les côtés, plus dilaté et arrondi en arrière.

L'Aranéide n'étale sa toile que la nuit à l'heure du crépuscule ; elle l'enlève et la détruit le matin de bonne heure en ne laissant en place qu'un fil long et deux ou trois fils courts, posés obliquement et sans ordre apparent, soit pour l'avertir même le jour de la présence d'un insecte, ce qui est moins probable.

Le jour, cette Aranéide se ramasse dans quelques feuilles réunies comme un nid, et s'y accroupit les

pattes ramenées dans l'attitude d'un Crabe ; la nuit, elle prend sur sa toile la position de toutes les ÉPÉIRES : elle s'y tient les pattes étendues.

Cette toile est molle, très-fine quant à la grosseur du fil, et les rayons sont très-distants les uns des autres.

La race des *CORDIFORMES* présente plusieurs espèces et des variétés assez nombreuses. Sur l'abdomen, on trouve en général des marques en accents circonflexes. Ces accents, en descendant, sont superposés et de moins en moins prononcés.

Entre les plaques pulmonaires et les filières, sous l'abdomen, il existe un carré, dans lequel on remarque toujours deux points blancs surmontés de deux taches brunes allongées.

On trouve, avec la même forme et les mêmes dessins, un grand nombre d'ÉPÉIRES de cette race qui présentent des couleurs variées ; quelques-unes sont vraiment admirables surtout lorsqu'on les considère à la loupe. On les rencontre presque toutes avec la couleur jaune ou brune formant ainsi de nombreuses variétés. L'âge les fait varier principalement, et celles qui sont plus petites, couleur d'ocre jaune avec des dessins de nuances diverses, ne sont, je crois, que des *Isabella* plus ou moins jeunes.

L'*Epeira Isabella* et l'*Epeira lugubris* ou *nocturna* sont les types de cette race : l'*Epeira lugubris* varie du très-noir au gris : j'ai vu à Salazie une nocturne de cette race couleur lie de vin foncé, et à Saint-Denis une autre d'un vert pistache brun, uniforme. Chez toutes, les raies transversales sont indiquées par des lignes de poils rangés avec une grande symétrie et comme hérissés. Il serait difficile de décrire toutes ces nuances : j'ai dit leurs caractères communs ; je vais peindre et décrire les deux principales espèces autour desquelles se rangent ces variétés qui ne diffèrent que par le volume et la couleur. — Il arrive pour la race des *CORDIFORMES* ce que nous retrouverons plus loin pour celle des *OPUNTIÉES*, c'est-à-dire que, sous une même forme toujours constante, on rencontre une grande variété de couleur et de volume (1).

1^o ÉPÉIRE ISABELLE. (*Epeira isabella*, Vinson.)

(Pl. IV, fig. 2.)

Long. : 13 à 14^{mm}.

Aspect général : — Jeune, elle est jaune isabelle : adulte, elle se fonce et varie de l'orangé au marron clair ou foncé.

(1) Voir les variétés de l'*Epeira opuntia*.

Abdomen cordiforme, court, gros, arrondi en avant et sur les côtés, bombé en dessus, un peu incliné d'avant en arrière, terminé en pointe.

Sur la face de l'abdomen, une bande médiocre en fer de lance, dont la pointe est dirigée vers la partie postérieure. Sur le milieu, de chaque côté de cette bande, sont posés par paires des traits bruns transversaux, comme les deux parties d'un accent circonflexe; on en peut compter aisément trois superposés : le premier très-accentué; le second moins prononcé; le troisième moins indiqué encore. L'abdomen est jaune variable, orangé, isabelle, blanchâtre ou marron. De chaque côté marchent des stries ou des raies transversales, tantôt plus claires, tantôt plus foncées, qui partent de dessus l'abdomen, et qui vont s'arrêter en dessous près des filières : des poils blancs sont dirigés dans leur sens. Sur la base de l'abdomen, en face du corselet, on voit deux larges taches, tantôt brunes, tantôt lilas foncé.

Corselet haut, long et comprimé sur les côtés : le centre est jaune et couvert de longs poils blanchâtres; les côtés sont bruns ou lilas foncé. Pattes noires ou d'un rouge brun lilas pour le premier article, puis annelées de jaune et de rouge brun et terminées en noir.

Sous l'abdomen, entre les filières et la vulve, un carré dans lequel sont deux taches brunes ou noires allon-

gées et séparées l'une de l'autre : chaque tache noire est terminée par une tache jaune plus petite et presque carrée.

Cette ÉPÉIRE est nocturne et ressemble beaucoup à l'*Epeira lugubris* sous d'autres couleurs ; elle a les mêmes mœurs : le jour, elle se tient dans un nid de feuilles ; au moment où la nuit va se faire, elle en sort, et elle étale avec une incroyable activité sa toile qui est rayonnée, très-belle, très-régulière, mais faite avec des fils fins et lâches et à grandes mailles. Vue à la lumière artificielle, cette Aranéide est très-brillante, parce que chaque poil court et hérissé, dont elle est revêtue, prend un bel éclat. Si on la touche, elle quitte son réseau et court se réfugier dans son nid de feuilles où elle se blottit le jour. De très-grand matin on la surprend encore sur sa toile ; mais bientôt elle la défait en la dévorant, et ne laisse que deux ou trois fils.

Lorsque cette Aranéide n'a pas atteint tout son développement, elle se présente sous l'aspect suivant : corselet blond pâle et comme grisâtre, couvert sur sa ligne médiane d'une rangée de poils blancs, abondants et dirigés en avant. Abdomen cordiforme, large et court, blond pâle, couleur isabelle avec une bande médiane plus foncée en fer de lance : deux lignes d'un

blond pâle partent en s'écartant de la base de l'abdomen, marchent parallèlement aux côtés de la bande médiane et se réunissent en pointe à l'extrémité postérieure. De chaque côté de cette double ligne blonde, partent deux lignes de dentelures d'un blond pâle, qui se réunissent inférieurement, de manière à dessiner le limbe d'une feuille dont les bords sont dentés. Sur l'abdomen, quatre à six points noirs disposés régulièrement par paires. — Palpes jaune clair; — mâchoires fauves avec l'extrémité rougeâtre. — Pattes blondes velues, rougeâtres à la pointe : l'extrémité de la lèvre est rougeâtre aussi.

Quatre yeux sur la ligne médiane en quadrilatère : les antérieurs plus gros : les deux externes antérieurs sont joints aux deux externes postérieurs : parmi ces yeux latéraux, les antérieurs paraissent plus gros que les postérieurs.

On rencontre assez fréquemment cette Aranéide en cet état. Celle qui a servi à cette description était sur une petite toile verticale tendue un soir entre plusieurs feuilles d'un jeune Badamier (*Terminalia Catalpa*, Linné). En la touchant elle a quitté sa toile et s'est réfugiée sur une feuille voisine; elle s'y est tapie, les deux paires de pattes antérieures relevées et étendues en avant, de façon à couvrir les bords du

corselet ; les deux paires de pattes postérieures ramenées en arrière, et la quatrième se touchant par ses extrémités et circonscrivant un demi-cercle autour de l'abdomen.

L'Araignée dans ce premier état est d'un jaune variable, mais le plus souvent d'une couleur jaune isabelle.

2° ÉPÉIRE LUGUBRE. (*Epeira lugubris*.⁹ Walckenaer.

ÉPÉIRE NOCTURNE. — (*Epeira nocturna*, Vinson.)

(Pl. IV, fig. 3.)

Long. : 14^{mm}. — *Femelle*.

Aspect général : Cette ÉPÉIRE a beaucoup d'analogie avec la précédente : les dessins sont à peu près les mêmes, la forme est semblable ; l'attitude qu'elle prend est aussi la même, mais sa couleur est toute différente.

Abdomen gros, large, aplati, arrondi à sa base, cordiforme dans son ensemble ; noir, très-velu avec des poils blancs d'un aspect laineux.

Au milieu de l'abdomen, deux lignes blanches, issues d'un même point, s'écartent et marchent longitudinalement pour se réunir en pointe à l'extrémité postérieure comme le fer d'une lance.

De chaque côté de cette double ligne blanche, règne une ligne de même couleur, festonnée en zigzag, d'où

partent cinq à six lignes en raies obliques, transversales et blanches, qui vont se perdre sous l'abdomen. Toutes ces lignes sont formées de poils blancs.

Le corselet est haut, comprimé sur les côtés pour faire place aux pattes que l'Araignée ramène en les repliant comme l'ÉPÉIRE DE L'OPUNTIA, qui se ramasse lorsqu'on la touche. Il est brun, très-velu, recouvert de poils gris ; noir en dessous.

Le dessous du ventre est d'un noir foncé avec deux points d'un blanc jaunâtre, de chaque côté, au-devant des filières. Les pattes fortes, velues, ont le premier article d'un noir luisant : les autres articles sont bigarrés de brun et de gris. En dessous elles sont noires avec une teinte violette sous le pli de la première articulation. Les mandibules sont noires, coniques, fortes, luisantes. Les palpes sont bruns, hérissés de poils gris.

J'ai trouvé cette Aranéide dont la livrée est lugubre, sur une grande toile verticale le soir. Cette toile avait disparu le lendemain ; mais elle fut rétablie le soir. J'ai bientôt remarqué que cette Araignée avait des mœurs nocturnes.

Les yeux intermédiaires sont placés sur une éminence : les antérieurs plus gros et plus écartés, les postérieurs plus petits et plus rapprochés. — Les laté-

raux placés à l'extrémité du bandeau sont contigus. Tous ont un iris noisette. (Pl. IV, fig. 3, a.)

— Je trouve dans le manuscrit de J.-B. Dumont une description exacte de cette Araignée, mais ce naturaliste a ignoré ses mœurs nocturnes et n'a pas vu sa toile, que l'Aranéide n'étale que la nuit. Voici ce qu'il dit :

— « *Araignée filandière de grandeur moyenne.* Abdomen gros, cordiforme, un peu déprimé, blanc en dessus avec des points noirs ou noirâtres; et dans le milieu, une bande longitudinale de même couleur, festonnée sur ses bords et bifide en devant. La face inférieure noirâtre, avec une tache quadrangulaire rougeâtre, marquée de points noirs dans le milieu. Mamelons brunâtres et peu saillants. La base est noire et recouverte de poils jaunâtres; les bords sont marqués de lignes noires transversales et un peu obliques. Le corselet est petit, convexe, noir, recouvert ainsi que la tête de poils jaunâtres. Huit yeux : les quatre au milieu forment un carré irrégulier, les antérieurs plus gros et un peu plus écartés; les latéraux écartés des premiers, très-rapprochés et posés sur une ligne oblique; ils sont couleur de rubis. Premiers articles des pattes noirs, les autres jaunâtres tirant sur le gris, mandibules noires.

« Lorsque cette Araignée n'a pas pris tout son accrois-

sement, la couleur noire de l'abdomen est remplacée par un vert jaunâtre; le premier article des pattes est brunclair et les autres presque fauves. Elle est assez rare: on la trouve placée dans un nid formé par la réunion de quelques feuilles liées entre elles par des fils passés de l'une à l'autre; sa toile consiste en des fils tendus dans différentes directions aux branches voisines et communiquant entre eux par quelques fils. Cette toile paraît destinée à l'avertir de la présence des insectes et non à les envelopper et à les retenir, les fils étant trop peu nombreux et trop écartés pour produire cet effet (1). »

Voici pour cette Aranéide la description pour le moins incomplète de Walckenaer; j'en accuse assurément la mauvaise conservation des sujets; le célèbre Aptériste semble s'en dédommager sur la partie inaltérable de la description anatomique :

« Abdomen allongé, elliptique, noir foncé, avec six taches d'un blanc éclatant sur le dos, disposées par paires et longitudinalement. — Ventre brun ou noir. — Corselet allongé, bombé, noir, couvert de poils bruns; sternum brun. Pattes peu allongées, recouvertes de poils blancs ou gris.

(1) J.-B. DUMONT. *Manuscrit.*

» — Mer des Indes. — Ile de France.

» Les yeux postérieurs du carré intermédiaire sont plus rapprochés entre eux que les antérieurs intermédiaires. Les mâchoires sont courtes, arrondies, noires, bordées de couleur plus pâle. La lèvre est large, noire et bordée de couleur plus pâle. » — ÉPÉIRE LUGUBRE. — N° 32 (1).

(1) WALCKENAER. *Hist. nat. des Ins. Aptères*. T. II, page 34.

RACE : *LES OVOIDES.*

Cette race ne contient pour l'île de la Réunion qu'une seule espèce et une variété : l'*Epeira Morelii*, Vinson. La variété de cette espèce présente le même volume, avec les mêmes dessins ; mais sa couleur, au lieu d'être d'un jaune pâle comme la première, est d'un jaune orangé foncé. Toutes deux se tiennent appliquées le jour contre les feuilles, en dessous, et tendent le soir, un peu avant la venue de la nuit, leurs toiles régulières, à fils très-fins et un peu lâches, et à grands réseaux : cette toile devant être défaite le lendemain n'a pas la texture soignée, forte et solidement travaillée des autres ÉPÉIRES.

3° ÉPÉIRE DE MOREL. (*Epeira Morelii*, Vinson.)

(Pl. IV, fig. 4.)

Long. : 8^{mm}. — *Mâle*.

Le corselet assez grand, en forme de cœur, est d'un gris clair tirant sur le jaune. La tête est petite, les

palpes sont terminés en sphère ou en olive, bruns à leur extrémité. Au milieu du corselet, une raie d'un brun rougeâtre le divise en deux.

L'abdomen jaune citron, a la forme d'un ovale allongé. Au milieu une bande dorsale, longitudinale, d'un jaune encore plus pâle, règne entre deux bandes longitudinales d'un jaune brunâtre, placées sur les côtés et festonnées en dedans. Dans chacune de ces deux bandes, on compte quatre points noirs en forme de croissants dont la concavité regarde en dedans. Le tour de chaque croissant noir est relevé de blanc sur un fond jaunâtre, et tous sont disposés symétriquement sur deux lignes parallèles.

Le dessous de l'abdomen est jaune, marqué dans le milieu, d'une bande longitudinale noire, formée par la réunion de plusieurs taches en losange ; sur les côtés, six taches blanches rangées parallèlement par paire, de façon à encadrer les taches brunes qui forment la bande longitudinale. (V. Pl. IV, fig. 4, a.) Les mamelons sont bruns.

Les pattes, gris jaunâtre, sont recouvertes de poils courts, noirs et épineux. La première paire a 9^{mm} 1/2; la deuxième et la dernière paires ont chacune 9^{mm}.

Le *mâle* est plus petit que la femelle : chez lui, le digital des palpes est noir et très-renflé.

Cette Aranéide, qui se place parmi les ÉPÉIRES, par la disposition des yeux, la forme de la lèvre, des mâchoires, a été trouvée un soir sur le bord d'un vivier parmi de grandes herbes, où elle se tenait au milieu d'une toile verticale tendue de la pointe de quelques feuilles à d'autres feuilles voisines : sa toile avait un demi-mètre de long. En la touchant, elle l'a quittée pour se réfugier sous une feuille d'herbe de Guinée (*Panicum Jumentorum*, L.), où elle est demeurée étendue.

Les deux yeux postérieurs du carré intermédiaire sont sensiblement plus gros. Les six autres sont presque d'égale grosseur. Les latéraux sont si rapprochés qu'ils sont conjoints. Les mâchoires et la lèvre sont courtes, tronquées à leur extrémité. Corselet gris fauve avec des poils blancs, vu au microscope.

Au mois de février, à l'époque où après les grandes pluies les herbes sont hautes et verdoyantes, on y rencontre fréquemment cette Aranéide vers le soir, un peu avant la nuit : cachée sous la face inférieure des feuilles durant le jour, elle se hâte, après le coucher du soleil, de tendre pour la nuit une toile très-régulière, à fils déliés, à grands compartiments et à réseaux lâches. Elle est très-active alors. Le mâle tend sa toile près

de celle de la femelle : on est toujours sûr de les trouver par paire.

On rencontre à l'île de la Réunion, deux sortes de cette ÉPÉIRE dont les mœurs sont nocturnes et qui n'établissent de toile que vers le soir. La première est celle que je décris sous le nom d'*Epeira Morelii* ; la seconde est d'un jaune orangé foncé. Je ne fais pas pour cette dernière de description spéciale, puisque la grandeur, la forme et les dessins sont les mêmes pour toutes deux.

J'ai depuis découvert une troisième espèce ou variété chez laquelle la couleur jaune ou orangé est remplacée par la couleur marron. Cette dernière est fort jolie. Ces Aranéides attachent sous une feuille un petit cocon blanchâtre de bourre soyeuse très-fine, aplati, circulaire, avec un centre opaque de l'étendue d'un très-petit pois qui représente l'agglomération des œufs.

Je dédie cette curieuse ÉPÉIRE à mon collègue, M. Morel, Président de la Commission administrative du muséum de l'île de la Réunion.

RACE : *LES OVALAIRES OVOIDES.*

4^o ÉPÉIRE DE L'ÎLE BOURBON. (*Epeira Borbonica*,
Vinson.)

(Pl. IV, fig. 1.)

Cette ÉPÉIRE figure parmi les quatre plus belles espèces de ce genre que possède notre île. Elle est remarquable par son volume qui mesure vingt millimètres de longueur, par son abdomen qui imite une cerise mûre, par sa couleur rouge vernissée, par ses longues pattes noires, enfin par la plus curieuse transformation. Rendue presque à l'état adulte, elle est d'un blanc laiteux et porte sur l'abdomen, en gris métallique, le dessin découpé d'une feuille de chêne; mais bientôt elle prend la couleur rouge, et se montre sous l'aspect où nous la représentons ici. Cette métamorphose de couleur et même de forme, car elle devient plus ovoïde, m'a semblé si surprenante que je pensai d'abord que c'étaient deux espèces différentes; mais l'observation m'a prouvé de la manière la plus exacte que les deux individus étaient l'espèce

identique sous un premier état provisoire et imparfait et sous un dernier état définitif et complet.

Description de l'Epeira Borbonica sous sa première livrée.

Long. : 5 à 6^{mm}.

Toute l'Aranéide est d'un blanc laiteux, gris ou bleuâtre, et tantôt d'un rose pâle. Yeux très-noirs; tête quelquefois presque transparente; thorax d'un gris brun. Une ligne plus brune circulaire règne sur le pourtour du thorax et comprend une partie de la tête en arrière des yeux.

L'abdomen allongé, ovale, un peu cylindrique, présente dessus et d'une manière invariable le dessin *d'une feuille de chêne à nervure médiane*; le bord du limbe est festonné par un liséré blanc bordé de brun. Sa couleur est gris verdâtre, avec un petit reflet argenté ou métallique.

Les côtés du ventre sont blancs; le dessous d'un blanc rosé et brun; l'insertion des pattes sur le thorax est d'un beau noir, à l'exception d'une ligne blanche à son centre.

Les mandibules sont noires avec des crochets rougeâtres. — Pattes longues, d'un blanc pâle, transparentes, annelées de brun et terminées de noir.

Mais bientôt on voit le ventre, en dessous et vers les filières, prendre une teinte rouge et qui va en se fonçant davantage en se généralisant ; cette belle couleur rouge gagne peu à peu tout l'abdomen ; les pattes et le corselet brunissent, et la transformation s'opère complètement ; l'Araignée blanche, à la couleur laiteuse semée et comme saupoudrée d'argent mat, a pris la coloration vermeille d'une belle cerise mûre ; le corselet et les pattes sont devenus noirs comme de l'ébène ; celles-ci sont quelquefois annelées de jaunâtre ou de brun ; enfin l'Aranéide, après cette transformation singulière, parvenue à son parfait état, présente l'aspect suivant :

Description de l'Epeira Borbonica à son état adulte.

Long. : 18 à 20^{mm}.

Tête large, bombée, développée et arrondie sur les côtés : les yeux sont saillants et portés sur une éminence. Corselet grand, arrondi, bordé d'une ligne bleuâtre ou blanchâtre circulaire ; déprimé au centre, un peu rayonné sur les bords.

Le céphalothorax est noir luisant ou rouge foncé tirant sur le noir.

Abdomen long de 13 millimètres environ, ovoïde allongé, fortement bombé en avant chez la plupart,

et quand l'Araignée est bien nourrie; conique chez un plus petit nombre: il a une belle couleur rouge, grenat foncé, carmélite quelquefois, le plus souvent rouge brun. On y distingue dans la couleur rouge de très-fines marbrures obliques ou un pointillé jaune. Il est luisant, plein et vernissé comme une cerise. — Quatre points noirs enfoncés sur l'abdomen sont posés en carré.

L'insertion avec le corselet est noire; mais, immédiatement entre l'insertion et la base bombée de l'abdomen, on voit quelquefois une bande circulaire blanche ou brun verdâtre, vestige de la première livrée qui entoure encore l'abdomen près de son attache.

Sous l'abdomen quatre points blancs, ronds, disposés sur deux lignes parallèles, sont dirigés d'avant en arrière.

Les pattes sont longues, noires et quelquefois annelées de jaunâtre. Les deux paires antérieures ont 42 et 40 millimètres de long. Les mandibules sont noires, fortes, armées de forts crochets. La lèvre et les mâchoires brunes sont blanchâtres sur leur bord libre.

Variétés. Cette belle Aranéide est quelquefois rencontrée avec le céphalothorax et les pattes d'un beau noir uniforme et l'abdomen rouge foncé. Alors ni bande blanche ou verdâtre près de l'insertion abdominale,

ni pattes annelées. Les quatre points blancs et ronds sous le ventre sont constants.

Quelquefois aussi on la trouve blanche ou rosée, probablement venant de faire sa mue. Le changement de couleur et de forme, que j'ai exposé précédemment et que je n'avais jamais observé sur aucune autre Aranéide, est un phénomène des plus curieux et pouvant jeter dans l'erreur un observateur inattentif.

Le *mâle* qui n'a que 6^{mm} de longueur, et qui n'atteint jamais un plus fort volume, garde toute sa vie sa livrée blanche du premier âge, avec le dessin d'une feuille de chêne festonnée et comme écussonnée sur l'abdomen. Il est semblable en cet état à la femelle dans son jeune âge, quand elle n'a pas atteint son entier développement. Alors elle ne se distingue du mâle que par l'absence des palpes qui caractérisent uniquement celui-ci.

J'avais décrit et figuré depuis longtemps l'ÉPÉIRE DEL'ILE BOURBON, mais c'est en 1862, à Salazie, qu'il m'a été donné de me livrer à son égard aux curieuses observations dont je viens de faire connaître le résultat. Cette Aranéide n'existe pas sur le littoral de l'île : elle est très-répandue au contraire à l'intérieur, dans les régions hautes, centrales et froides, à Salazie par exemple et dans nos bois et nos montagnes. Sa toile

est oblique, irrégulière, à fils jaunes, appliquées sous les toitures, sous l'abri des gros troncs d'arbres ou des grands rochers. L'Araignée bâtit un tube de grandeur variable avec un tissu blanchâtre et léger d'abord, puis jaunâtre et serré par des couches successives; ce tube est ouvert en bas par une extrémité et appliqué contre le toit ou l'arbre par l'autre extrémité : elle s'y tient blottie. — Elle file des cocons d'un beau jaune orange, entourés d'une soie plus molle et plus blanche. Tantôt elle est sur sa toile, qui est verticale ou inclinée, tantôt elle se retire au fond de son tube jaunâtre, qui a une longueur variable de 3 à 6 centimètres : ce tube est toujours construit près de la toile, de façon à ce que l'Aranéide puisse s'y transporter aisément.

5° ÉPÉIRE LIVIDE. (*Epeira livida*, Vinson.)

(Pl. XIV, fig. 1.)

Long. : 22 à 24^{mm}. — *Femelle*.

Aspect général. — Ovoïde, allongée. Le corselet et les pattes noirs, quelquefois avec une teinte rouge brun. Les yeux saillants; l'abdomen variable, lilas blanchâtre, livide ou gris cendré ou noir.

Le céphalothorax est d'un noir luisant, quelquefois rougeâtre.

La tête est ronde, bombée : les yeux latéraux sont placés sur une petite éminence allongée, aux extrémités de laquelle chaque œil est logé, l'un en avant, l'autre en arrière ; les quatre intermédiaires sont enfoncés dans une petite élévation, sans pédicule. — Le corselet est arrondi sur ses bords, déprimé au centre par un enfoncement, rayonné, bordé de rougeâtre ou d'une couleur plus pâle.

L'abdomen recouvre une partie du corselet par son inclinaison en avant et son développement en dessus ; il est ovoïde, arrondi, étalé uniformément, développé et gros. Il est d'une couleur lilas clair, pâle ou livide et quelquefois cendré ; d'autres fois, d'un noir grisâtre. — Sa surface est marquée de quatre, six ou sept points noirs enfoncés ; quatre de ces points sont plus gros et posés en quadrilatère.

Soûs le ventre, quatre taches blanches, rondes, sont disposées sur deux lignes parallèles ; deux en avant et deux en arrière.

Les pattes sont fortes, allongées, noires, luisantes ; quelquefois le fémoral est en partie d'un rouge brun.

Les mandibules sont d'un noir brillant, bordées de jaunâtre ; la lèvre est ovale et arrondie supérieurement.

Cette Aranéide a une étroite ressemblance avec

l'Epeira Borbonica. Le mâle est semblable dans les deux espèces ; et dans sa première livrée la femelle est identique. Mais je n'ai jamais vu *l'Epeira livida* avec l'abdomen rouge. Celui-ci varie de couleur depuis le lilas pâle et livide jusqu'au noir sombre ou cendré. Réciproquement, je n'ai jamais vu *l'Epeira Borbonica* avoir la teinte violette ou lilas.

L'Epeira livida est commune à Madagascar ; elle est abondante dans la province d'Imérina, et dans plusieurs villages, comme à Andévourante. Elle se bâtit de grands tubes sous le bord avancé des toitures malgaches ; elle se réfugie au fond de ces fourreaux de soie qu'elle a tissés, et qui offrent même d'assez grandes dimensions. A côté, se trouve sa toile qui est inclinée ou verticale. L'Aranéide se tient endormie dans sa retraite durant le jour, mais le soir, au crépuscule, ou même si le temps devient sombre, elle descend sur son réseau pour chasser ; elle y reste toute la nuit. — Ses mœurs sont cependant plutôt crépusculaires que nocturnes : et sa chasse se compose plus particulièrement de sphinx et de lépidoptères nocturnes.

Deuxième subdivision des Épéires.

II. — LES ÉPÉIRES DIURNES.

Cette division, qui est considérable, comprend toutes les Araignées du genre ÉPÉIRE (*Epeira*), qui étalent au soleil et durant le jour des toiles permanentes; qui affectent différentes formes, sont généralement enrichies de couleurs brillantes, ont le corps ovoïde ou bifide, elliptique ou arrondi, couvert de poils courts, peu nombreux, imitant le satin ou le velours, ou ayant un éclat vernissé, et les yeux presque toujours noirs.

Aux îles de la Réunion, Maurice et Madagascar, cette division du genre ÉPÉIRE comprend en même temps les plus grosses et les plus belles Aranéides qu'on puisse y rencontrer; elles sont aussi plus nombreuses. Les toiles de quelques-unes d'entre elles ont des dimensions colossales comme pour les ÉPÉIRES DORÉE et NOIRE : quelquefois ces réseaux, en se multipliant par

la diffusion des individus d'une même espèce, couvrent tout un petit arbre et l'enveloppent comme d'un voile épais, ce que font les *Epeira Opuntiaë*, *Epeira flava*, etc.....

FAMILLE : LES OVALAIRES.

RACE : *LES OVALAIRES TRIANGULAIRES
LARGES.*

6° ÉPÉIRE ASSIDUE (*Epeira assidua*, Walckenaer).

Long. : 18^{mm}.

« Abdomen ovoïde, verdâtre, avec des lignes brunes sur les côtés; dessus d'un jaune verdâtre pâle, avec quatre points enfoncés dans le milieu, disposés longitudinalement.

» Corselet bombé, rouge, glabre, bordé de jaune; du jaune aussi entre les yeux. Yeux latéraux très-écartés des intermédiaires. Tête large, mâchoires et lèvres rougeâtres avec deux points jaunes, dont l'un est proche le corselet, l'autre à la pointe.

» Océan Indien. Ile de France, décrite d'après plusieurs individus envoyés par M. Julien Desjardins, naturaliste distingué de l'île Maurice (1). »

(1) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. II, page 51.

Cette Aranéide n'existe pas à l'île de la Réunion. Nous avons reproduit à dessein la description de Walckenaer. Je regrette que cet Aptériste n'ait pas donné à cette ÉPÉIRE le nom du modeste et savant Desjardins, qui le premier la fit connaître en envoyant à Paris de nombreux exemplaires.

FAMILLE : LES ALLONGÉES.

RACE : *LES TUBERCULÉES.*

Cette race, formée par Walckenaer dans la famille des ALLONGÉES en raison des deux tubercules sail-lants, ressemblant à deux gros yeux supportés par deux pédicules noirs et brillants, renferme pour les îles de la Réunion et Maurice les belles espèces dont l'une est nommée par Walckenaer ÉPÉIRE DORÉE (*Epeira inaurata*) et l'autre par nous ÉPÉIRE NOIRE (*Epeira nigra*).

Nous allons figurer et donner la description de ces deux belles Aranéides, en représentant, et en faisant connaître en même temps les mâles qui, eux, n'ont été jusqu'ici ni décrits, ni figurés.

Nous joindrons à cette race l'ÉPÉIRE DE MADAGASCAR (*Epeira Madagascariensis*), la plus grande Aranéide de cette île.

7° ÉPÉIRE DORÉE. (*Epeira inaurata*, Walckenaer) (1).
(Pl. V, fig. 1.)

Long. : 39 à 43^{mm}. — *Femelle*.

« Les pattes antérieures ont 68^{mm} de longueur. La tête est grosse et convexe, d'un noir brillant, ainsi que les mandibules qui sont très-fortes ; les yeux sont petits et noirs : deux mamelons saillants à l'union de la tête avec le corselet : celui-ci est convexe sur ses bords, noir, recouvert d'un duvet argentin en arrière et dans son milieu qui est déprimé. Pattes longues, noires, le second article rouge marron clair, et recouvertes de poils assez raides et courts. — Abdomen gros, allongé, elliptique, plus étroit postérieurement ; noir, recouvert d'un duvet argentin sur la base et les côtés ; le dessus d'un jaune vif et marqué de deux rangées de points noirs. Convexe. Le dessous également convexe, noir ; une bande transversale d'un jaune très-pâle vers la base ; quelques traits disposés en long de la même couleur : mamelons très-saillants ; palpes noirs avec le deuxième article marron.

» Sur les arbres et sur les arbustes où elle file une grande toile à réseau vertical : il part de différents points

(1) WALCKENAER. *Hist. nat. des Ins. Aptères*, t. II, page 94.

de sa circonférence de longs fils très-forts qui servent à l'attacher aux arbres voisins. Ces fils sont très-forts et *susceptibles d'être filés* (1). »

Walckenaer a décrit la même Aranéide dans les termes suivants : — « Longueur : un pouce trois lignes.

» Corselet brun à sa partie antérieure, argenté à sa partie postérieure avec des raies vermiculaires plus brillantes. Les deux tubercules coniques sont noirs ou d'un rouge clair, dans les jeunes, et ressemblent à des yeux très-saillants. La tête est arrondie et les yeux du carré du milieu sont sensiblement plus petits que les latéraux ; les yeux antérieurs de ce carré sont plus gros que les postérieurs. Le corselet a des taches argentées sur le devant et à la naissance des pattes. Les mandibules sont noires, les mâchoires d'un brun noir à extrémité rouge.

» Abdomen d'un jaune doré, brillant, uniforme, avec des poils argentés à la partie antérieure. Le dos de couleur plus claire dans le milieu, avec des raies fines, allongées.

» Ventre jaunâtre, d'un brun noir dans son milieu. — Cuisses et jambes rougeâtres, avec les extrémités bru-

(1) J.-B. DUMONT. *Manuscrit.* An VIII.

nes, chargées de poils; le dernier article entièrement noir.

» La première paire de pattes a deux pouces huit lignes, la seconde deux pouces trois lignes, la quatrième deux pouces deux lignes, et la troisième un pouce cinq lignes. — Ancien monde. Océan Indien. Ile de France.

» Le corselet a six lignes de long, l'abdomen a neuf lignes; lorsqu'elle est jeune, fauve (1), et les raies allongées sur le milieu du dos sont alors plus visibles.

» Très-commune à l'île de France, où elle fait des toiles fortes *susceptibles d'être filées*. — Collection de Bosc, Catoire et autres. »

J'ai cru devoir donner la description de J.-B. Dumont, qui est très-exacte et faite sur les individus vivants, et celle de Walckenaer, à cause de l'autorité de ce naturaliste. Quand l'abdomen est d'un jaune bien pur, on y distingue parfaitement huit points noirs enfoncés : les deux antérieurs, placés près de la base, sont isolés; les six autres points, posés plus loin, sont reliés entre eux par des lignes noires et déliées qui simulent assez bien le dessin d'un M.

Cette Aranéide, magnifique ainsi que la suivante, dé-

(1) Cette Aranéide n'est jamais *fauve*, mais toujours d'un beau noir gros bleu. Ces altérations de couleur qui influent souvent sur les descriptions qui ne sont point faites sur l'insecte vivant, viennent des changements qui se produisent après la mort.

pose un très-beau cocon très-grand, et d'un beau jaune orangé, non dans sa toile, mais contre quelque rainure voisine, ou dans un endroit abrité près d'elle ou à quelque distance ; elle l'enveloppe d'une bourre plus pâle.

Mâle de l'Epeira inaurata. (Pl. V, fig. 2.)

Long. : 7 à 9^{mm}.

Corselet petit, allongé, fauveclair, semi-transparent, bordé de brun. Abdomen ellipsoïde, allongé, étroit, arrondi à la base et à son extrémité postérieure, où il est un peu plus gros. Il est noir et représente sur sa face supérieure le dessin d'une croix noire renversée et circonscrite par des lignes blanches souvent mêlées de jaune vif. Les deux lignes qui forment le pied de cette croix, du côté de la base abdominale, sont plus apparentes et plus largement indiquées. Quelques points blancs dans le centre noir de la croix elle-même.

Cette Aranéide est remarquable en raison de ses dimensions si restreintes relativement au volume énorme de la femelle, qui est une de nos deux plus volumineuses Araignées. Elle est aussi remarquable par la conformation de ses palpes, qui sont renflés en sphère transparente, couleur de talc un peu verdâtre ou jaunâtre, et qui se terminent par un long conjoncteur, appendice charnu, recourbé en bas et un peu en dehors sous le corselet, près de l'origine des premières pattes. Cel-

les-ci sont transparentes à leur insertion, d'un brun verdâtre dans le reste, quand l'Aranéide est jeune : chez les adultes le fémoral, le tibial, et même le cubital sont jaune orangé avec les extrémités articulaires noires.

Les yeux sont petits et noirs, disposés comme chez les espèces du genre. Il n'y a point ici sur le corselet les tubercules coniques qu'on rencontre chez les femelles; la lèvre est large et les mâchoires sont très-dilatées à leur extrémité. Le dessous du corps est noir avec deux lignes parallèles d'un blanc jaunâtre dirigées dans le sens longitudinal.

L'*Epeira inaurata* mâle se tient sur la toile de la femelle à l'une des extrémités; ou se bâtit une toile plus petite près d'elle.

L'*Epeira inaurata* femelle porte dans son jeune âge une livrée exactement semblable à celle du mâle et n'en diffère que par l'absence des palpes renflés. Elle ne la quitte que parvenue à un certain accroissement. Le blanc et le noir s'absorbent peu à peu pour faire place à la couleur jaune d'or.

8° ÉPÉIRE NOIRE. (*Epeira nigra*, Vinson.)

(Pl. VI, fig. 1.)

Long. : 45^{mm}. — *Femelle*.

C'est la plus grosse Araignée de l'île de la Réunion :

je ne l'ai point rencontrée à Madagascar, elle mesure 42 à 45^{mm} (1).

Pour la tête, le corselet et les pattes, elle représente exactement, sous des dimensions plus fortes et plus robustes, l'ÉPÉIRE DORÉE (*Epeira inaurata*), avec laquelle elle paraît avoir été jusqu'à ce jour confondue à tort. Elle est, comme cette ÉPÉIRE, fortement tuberculée. L'abdomen est gros, ellipsoïde, arrondi et bombé au-devant; il est d'un beau noir bleuâtre (couleur qui est constante et ne varie jamais), avec un duvet argentin en dessus, en avant et sur les côtés.

L'absence totale de la couleur jaune d'or, qui distingue l'*Epeira inaurata*, et son plus fort volume, malgré la ressemblance de ses formes et l'identité de ses pattes, me font séparer cette belle ÉPÉIRE de sa congénère.

Cette séparation d'espèce est confirmée encore par la différence profonde des deux mâles, qui n'ont aucun rapport.

L'*Epeira nigra* paraît se rapprocher peut-être, parmi les TUBERCULÉES, de l'ÉPÉIRE MANGEABLE (*Epeira edulis*, Walck.) de Labillardière, et que je ne connais que par la description de Walckenaer.

(1) L'*Epeira Madagascariensis* est d'un aussi beau volume.

— *Mâle de l'Epeira nigra*. (Pl. VI, fig. 2.) Le mâle d'une si grosse Araignée n'a que 4 à 5^{mm} de long, il est effilé avec les pattes longues. Dans son petit volume, il représente les formes de la femelle : il n'a pas les tubercules sur le corselet : sa tête se détache du thorax, qui même est plus foncé. Toute l'Araignée est d'un rouge marron uniforme avec une bande longitudinale plus brune sur l'abdomen. Cette bande n'atteint pas son extrémité. Ses palpes, terminés par un renflement sphérique, portent à l'extrémité un conjoncteur long, légèrement courbe, terminé en pointe. (Pl. VI, fig. 2, *a*; 2, *b*.) Dans l'état de repos, ce conjoncteur est ramené en dehors, le long des palpes. L'animal le redresse et lui donne une direction verticale, en bas, dans l'excitation amoureuse. Ce renflement sphérique et ce conjoncteur ressemblent à ce que nous avons déjà vu chez le mâle de l'*Epeira inaurata*. Rien de plus disparate que de voir la petitesse du mâle de l'ÉPÉIRE NOIRE, auprès du volume énorme de la femelle; il se promène sur elle, marche sur ses côtés, fuit rapidement en se laissant glisser le long de ses longues pattes comme le long d'un câble, lorsqu'il redoute sa colère. — Il se réfugie sur le milieu de son dos pour échapper à son atteinte. Lorsque la femelle paraît paisible, ou captive, il se glisse doucement sous son abdomen, se met ventre

à ventre avec elle, en se portant près de l'insertion du corselet; là il redresse l'appendice piliforme d'un de ses palpes, et il l'enfonce dans la femelle près de la ceinture en s'agitant d'un mouvement voluptueux et désordonné de l'abdomen. Le mâle se tient cramponné à cet endroit pendant fort longtemps, quelquefois même pendant plus d'une heure; mais il reste de longs instants inactif. Est-ce un prélude? Est-ce un véritable accouplement? C'est sur les grandes espèces, comme celle-ci, que ces phénomènes peuvent le mieux être étudiés. — Malgré l'autorité de de Blainville, je n'ai jamais vu l'approche de cette Araignée se produire autrement. Ce n'est donc pas un prélude, mais l'acte lui-même de la copulation.

La nature a prévu les dangers que peut courir le mâle, en dotant chaque toile et chaque femelle de la présence de deux mâles. Ils sont très-lascifs et profitent même de la stupeur où se trouve la femelle lorsqu'on vient de l'arracher à sa toile, pour se livrer aux manœuvres que je viens de décrire. Le plus faible des mâles se tient éloigné du plus fort; s'ils se rencontrent, ils se livrent un combat acharné. Ayant renfermé dans un grand bocal deux mâles avec une femelle, je les ai vus s'aborder avec furie et l'un d'eux tomber sur le carreau, expirant. L'autre alla incontinent se placer

sous la femelle, ventre à ventre, et se livrer à sa manœuvre amoureuse. Celle-ci, immobile, et peut-être aussi terrifiée par son récent emprisonnement, laissait faire paisiblement.

L'*Epeira nigra* file une toile très-forte, susceptible d'être tissée : ses fils sont jaune d'or ; son cocon, qu'elle attache à l'écorce des arbres ou dans quelque recoin, est d'un beau jaune, entouré d'une bourre de même couleur.

9° ÉPÉIRE DE MADAGASCAR. (*Epeira Madagascariensis*, Vinson.) (Pl. VII.)

Long. : 45^{mm}. — *Femelle*.

Aspect général. — Grande, tuberculée ; corselet noir avec du duvet d'argent. L'abdomen allongé et cylindrique, noir, argenté ; des points et des dessins jaunes d'or, au centre, sur un fond noir ; l'un, placé sur le sommet de cet organe, représente une couronne. Pattes d'un beau rouge de feu, — avec le voisinage des articulations et les extrémités noirs.

La tête est grosse, arrondie, bombée et plus élevée que le thorax : à sa base, elle porte deux petits tubercules pointus. Le corselet noir, ovale, étalé, plus rétréci en arrière, est déprimé au centre, rayonné vers les côtés et bordé à sa circonférence. Le tout est recou-

vert d'un duvet d'argent qui se change en un noir brillant sur la tête. Les yeux sont portés sur des éminences respectives : un carré élevé supporte ceux du milieu : les latéraux, qui en sont très-éloignés, ont un support commun et proéminent qui les relie par paires.

L'abdomen est ovoïde, elliptique, allongé ; vers sa base, il est arrondi en avant, bombé et incliné en arrière, où il se termine en une pointe émoussée. Il a 30 à 32 millim. de longueur. Il offre les couleurs de l'ébène, de l'argent et de l'or, magnifiquement disposées : — d'abord en avant une bande noire qui va s'étendre sous l'abdomen, traversée par des marbrures argentées ; puis un cercle d'un blanc d'argent doublé en dedans d'un fond noir sur lequel ressort vers le haut une tache d'un beau jaune d'or surmontée de points de même couleur et offrant l'image d'un diadème. Au-dessus et successivement, des petites taches et des points jaunes sont disposés par groupes de six, de quatre et de deux, d'une manière régulière, ou d'autres fois mêlés à des stries de même couleur.

Les flancs sont traversés obliquement par des veines blanches argentées, ondulées, qui partent du cercle blanc principal pour revenir ou se perdre sous le ventre, qui est noir. Ces veinules, blanches en dessous, se colorent souvent en jaune. Le ventre est traversé

par deux bandes étroites d'un blanc jaunâtre. La poitrine est noire.

Les yeux sont rougeâtres, les palpes noirs.

Les pattes sont très-fortes et très-allongées : elles ressemblent à celles de l'*Epeira nigra*, mais ne sont point velues et chargées de poils en pinceaux à l'extrémité du second article : elles sont d'un rouge de feu, et noires près des articulations et à leur extrémité.

Cette ÉPÉIRE est la plus grande Aranéide de Madagascar : elle figure assurément au nombre des plus belles de la famille des ALLONGÉES et de la race des TUBERCULÉES. Elle se rencontre à Manambounitra, puis dans la province d'Ankove, au pied du Mandrahody. Les indigènes la nomment *Hala-bé* (ce qui veut dire *Araignée grande*), et la mangent cuite avec du saindoux. Ses fils sont très-longs et très-forts, et sont susceptibles d'être travaillés : la soie en est jaune et belle, comme celle de l'*Epeira nigra* et de l'*Epeira inaurata*, près desquelles cette Araignée vient se ranger.

FAMILLE : LES DÉCORÉES. (Walckenaer.)

RACE : *LES ELLIPSOIDES.*

10° ÉPÉIRE LATREILLE. (*Epeira Latreilla*, Walckenaer.)

« Abdomen ovalaire, avec quatre ou cinq bandes transversales de couleur carmélite, séparées par autant de bandes brunes, sur lesquelles se détachent des points argentés disposés régulièrement. (*Museum.*)

» Walckenaer, *Hist. nat. des Aranéides*, fascic. II, fig. 4 (à tort indiquée comme venant du Bengale). Latreille, *Dictionnaire d'hist. nat.* T. X, p. 309.

» Ancien monde. — De l'île de France, suivant Latreille (1). »

11° ÉPÉIRE DE L'ÎLE MAURICE. (*Epeira Mauritia*,
Walckenaer.)

(Pl. VIII, fig. 2; 2, a.)

Cette jolie ÉPÉIRE, qui porte le nom de l'île Maurice,

(1) WALCKENAER, *Hist. des Ins. Aptères*, t. II, page 108.

existe également à l'île de la Réunion, où elle a été l'objet de plusieurs observations de ma part. Elle n'y est pas extrêmement commune. Cependant, le 25 mai 1861, je l'ai rencontrée au sein même de la ville de Saint-Denis, dans un jardin, près d'un petit bassin. C'est celle qui a servi à mes dessins. J'ai pu à diverses reprises répéter sur elle l'expérience qui se rattache au fil blanc disposé en zigzag, qu'elle place dans sa toile.

Dans son manuscrit, Dumont l'a décrite d'une manière fort exacte : il la nomme *Araignée tendeuse à bandes d'argent*. « 9 à 10 lignes. Corselet circulaire, bordé, aplati, recouvert d'un duvet soyeux couleur d'argent. La tête séparée du corselet par des lignes bien prononcées; abdomen ovale, recouvert par des bandes de couleur d'argent et d'or pâle, séparées par des lignes noires. Huit yeux; quatre formant un carré dans le milieu; les deux postérieurs plus gros et plus écartés, les latéraux posés sur une ligne oblique, et réunis. Pattes longues, annelées de jaune orangé et de noir foncé, l'extrémité noire : elles sont légèrement velues et recouvertes de quelques poils noirs, épineux (1). Palpes pâles; deux

(1) Quelquefois ces pattes sont entièrement noires : elles sont annelées, chez les jeunes femelles, surtout lorsqu'elles n'ont pas pris tout leur développement.

anneaux noirs sur le second article; le dessous de l'abdomen d'un beau noir de velours piqueté de jaune sur les côtés. Deux bandes jaunes, longitudinales dans le milieu, comme ramifiées et interrompues devant les mamelons; cinq points couleur d'argent entre ces bandes; mamelons saillants, couleur de chair ou d'un brun rouge.

» L'on trouve cette belle Araignée dans les savanes humides, le long des ruisseaux ou sur le bord des bassins; elle construit une toile verticale, au milieu de laquelle elle se tient dans une position horizontale ou la tête en bas. Ce qu'il y a de plus remarquable dans la toile de cette Araignée c'est un fil, qui a la blancheur de la soie, posé verticalement, dans le milieu de sa toile en forme de zigzag, dans une étendue d'environ deux pouces : je n'ai pu découvrir à quel usage sert ce fil d'une couleur différente des autres parties de la toile et posé d'une manière aussi particulière.

» Cette Araignée se rapproche beaucoup de l'Araignée fastueuse décrite par M. Badier (1) à la Guade-

(1) M. Badier était, en 1778, voyer et habitant de la Guadeloupe. Il paraît qu'il s'intéressait à toutes les branches de l'histoire naturelle, car Dazile nous apprend que ce fut M. Badier qui envoya le premier en France, à un médecin de la Faculté de Paris, des feuilles, des fleurs, des fruits, et une certaine quantité d'écorce de quinquina Piton, qui servirent à un travail lu en séance publique de la faculté de Paris, an. 1778. (DAZILE. *Maladies des pays chauds*, page 201.)

loupe. Cependant l'Araignée à bandes d'argent en diffère par plusieurs caractères ; les bandes d'or paille qui recouvrent l'abdomen ne sont point toujours terminées par des lignes transversales d'un rouge d'ocre (1). Les anneaux des pattes de l'Araignée à bandes d'argent sont constamment noirs ; ils sont bruns sur l'Araignée fastueuse. Ce qui me fait croire aussi qu'il n'y a point d'identité d'espèce, c'est que M. Badier ne parle point du fil blanc disposé en zigzag dans le milieu de la toile (2), ce qu'il aurait sans doute observé si la toile de l'Araignée dont il donne la description avait eu cette disposition particulière (3). »

J'ai dû conserver, sans y toucher, la description et les raisons de Dumont, bien que quelques-unes de ces dernières aient été éclairées depuis. Mais cependant, et comme l'avait pensé ce naturaliste, l'espèce fastueuse (*Epeira fastuosa*, Olivier) de la Guadeloupe et l'espèce de l'île Maurice sont deux espèces distinctes de la même famille, chacune ayant sa beauté particulière.

J'ai dit sur les considérations générales qui précè-

(1) Quelquefois cependant on trouve des femelles ayant une ligne d'un rouge d'ocre sur les bandes jaunes près du bord antérieur. Les bandes transversales jaunes ont un reflet lilas.

(2) Ce fil en zigzag est indiqué pour l'*Épéire fasciée* dans Walckenaer, mais il n'en dit pas l'usage.

(3) J.-B. DUMONT. *Manuscrit*.

dent sur les ÉPÉIRES des îles de la Réunion et Maurice, ce qu'une observation attentive et répétée m'avait fait connaître sur l'emploi de ce fil blanc; que c'était un fil plus fort, disposé en zigzag, pour doubler son étendue, et placé comme un fil de réserve, pour arrêter une proie un peu forte et capable de se dessaisir, en les brisant, des fils ordinaires de la toile. J'ai même rencontré deux de ces fils, un supérieurement disposé en V, et l'autre placé en bas, et l'Araignée se tenait au milieu, les pattes étendues, sous la forme d'un X. Les deux paires antérieures relevées et écartées en haut, les deux postérieures écartées et ramenées en bas.

Cette Aranéide, observée en juin, pond sur l'une des extrémités de sa toile des œufs enfermés dans un cocon, gros comme une noisette, un peu bombé, blanc, cotonneux et recouvert de fils verts.

Mâle. — Le mâle, plus petit que la femelle, a deux lignes et demie de long. Le corselet est circulaire, un peu plus grand que l'abdomen qui est ovale, presque elliptique. Ces deux parties sont recouvertes d'un duvet argentin. L'abdomen n'a pas de bandes transversales aussi tranchées que chez la femelle. Palpes courts, terminés par un renflement gros, un peu velu. Les pattes sont d'un beau rouge, les derniers anneaux de

l'abdomen forment un petit triangle d'un rouge pourpre, dont la pointe est tournée vers sa base, et qui est comme implanté dans le duvet argentin qui forme la partie antérieure de l'abdomen. — Très-rare.

J'ai rencontré l'*Epeira Mauritia* aussi à l'intérieur de Madagascar, deux jours avant d'arriver à Tananarive.

FAMILLE : LES FESTONNÉES. (Walckenaer.)

« *Mâchoires* courtes, arrondies, aussi larges que hautes.

» *Corselet* très-plat, le plus souvent couvert de poils argentés.

» *Abdomen* découpé ou festonné.

» *Aranéides* formant un cocon ovoïde tronqué (1). »

12° ÉPÉIRE AUSTRALE. (*Epeira australis*, Walckenaer.)

« *Corselet* argenté, *abdomen* festonné à huit lobes, dos avec des bandes transversales carmélite claire et des bandes argentées. — Les bandes carmélites ou rougeâtres sont interrompues par des lignes argentées,

(1) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. II, page 115. — Le type de cette famille est l'*Epeira argentata* dont Walckenaer donne un dessin colorié (pl. XVIII, fig. 3). — C'est également à cette famille qu'appartient l'*Epeira sericea* d'Olivier, de laquelle M. Léon Dufour donne, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, une très-belle figure avec des détails intéressants à l'occasion d'un exemplaire trouvé par son fils en passant à l'île Saint-Vincent. — Il semble que les *Festonnées* soient échues en apanage aux îles Africaines, car M. Ch. Coquerel, chirurgien de la marine impériale, m'a communiqué un très-joli dessin d'une *Festonnée* trouvée par lui à Nossi-Bé (Madagascar).

longitudinales, de manière à former une suite de taches rougeâtres sur trois lignes. Les pattes sont annelées de jaune-rougeâtre et de noir.

» *Epeire australe*, Walckenaer, Tab. des *Aranéides*, p. 56, n° 10. — *Argyopes clathratus*, Koch; *Die Arachniden*, T. V, p. XL, pl. 155, fig. 362.

» Ancien monde. — Ile de France (1) et Cap de Bonne-Espérance.

» Rapportée par Péron et Le Sneur.

» Conférez pour cette espèce avec l'*Araneus Capensis* de Petiver, Gazophilac. Tab. 10, fig. 11 (2). »

13° ÉPÉIRE DE COQUEREL. (*Epeira Coquerelii*, Vins.)
(Pl. VIII, fig. 1.)

Long. : 21 à 29^{mm}. — *Femelle*.

Aspect général. — Corselet blanc, abdomen festonné noir et jaune ; son extrémité postérieure terminée par une pointe aiguë et noire.

Le corselet est presque carré à sa base ; il se rétrécit près de son insertion avec la tête : il est plus long que large et d'un blanc argenté.

L'abdomen est ovale, allongé, très-irrégulier sur les

(1) Il serait utile de s'assurer de nouveau si cette Épéire existe à Maurice, ou si elle n'est pas venue du Cap de Bonne-Espérance par cette ile.

(2) WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. II, page 116.

bords, plus large vers sa partie moyenne, et plus étroit en arrière qu'en avant : il est échancré profondément sur les côtés, ou festonné par onze lobes, dont deux, moins prononcés et sous la forme de petits tubercules, sont à la partie antérieure près du corselet; quatre de chaque côté de l'abdomen, et le dernier, isolé et fort pointu, à son extrémité postérieure.— De cette manière, l'abdomen est formé par quatre segments transversaux et terminé postérieurement par une pointe aiguë et noire. Le premier segment en avant est d'un jaune pâle; le deuxième segment est divisé transversalement en deux parties dont l'antérieure est noire et la partie postérieure d'un jaune vif, avec deux points noirs au centre; le troisième segment et le quatrième, qui vont en diminuant, sont d'un beau noir au milieu, avec le côté postéro-inférieur de chaque tubercule d'un beau jaune.

Les palpes sont rougeâtres. — Les pattes, longues et fortes, sont annelées de bleuâtre et de brun.

Les mandibules sont étroites et allongées, dentées sur leur bord interne avec de forts crochets : les mâchoires et la lèvre sont arrondies et larges.

Les yeux latéraux sont portés sur des éminences; ceux du milieu de la ligne antérieure paraissent les plus gros.

Cette curieuse ÉPÉIRE a été découverte à l'île Nossi-Bé par M. Charles Coquerel, qui en a fait un excellent dessin qu'il a bien voulu me communiquer et que je reproduis ici en donnant son nom à cette belle Aranéide.

FAMILLE : LES IRRÉGULIÈRES.

RACE : *LES TRIANGULAIRES TRONQUEES.*

14^e ÉPÉIRE DE SAINT-BENOÎT. (*Epeira Sancti-Benedicti*,
Vinson.)
(Pl. XIV, fig. 3.)

Long. : 6^{mm}. — *Femelle.*

Cette Aranéide rappelle, par sa couleur, l'*Uloborus Borbonicus*, et par la forme de l'abdomen elle se rapproche un peu de l'*Epeira Opuntiae*, sous un bien moindre volume, et bien que l'extrémité de son abdomen soit tronquée et non bifide.

Abdomen allongé, arrondi et plus large en avant, atténué peu à peu et tronqué vers l'extrémité postérieure, trapézoïde, épais à sa partie postérieure. Sur l'abdomen, toute la face supérieure, qui est un peu étalée, est occupée par une large tache noire, festonnée sur les côtés, près de l'avant; un de ces festons est plus

échancré que les autres. Les bords de cette tache sont plus noirs ; le centre, moins coloré ou gris, offre certains dessins plus clairs, et le plus souvent une petite croix blanche postérieurement.

Corselet arrondi, brun grisâtre et luisant ; la tête avancée et bien distincte.

Le dessous du ventre est occupé par une large bande noire bordée d'un liséré blanc : cette bande embrasse les filières et va en arrière et en remontant se réunir à celle du dos.

Le dessous du corselet est un triangle blanc dont la base est tournée en avant. L'insertion des pattes en dessous est noire. Celles-ci sont blanches, courtes, annelées de noir d'une manière nette : le digital de chaque patte est noir. — Quelquefois la couleur blanche a une teinte rosée très-pâle. — La lèvre et les mâchoires sont brunes.

L'ÉPÉIRE DE SAINT-BENOIT établit sur les arbustes, dans les lieux éclairés, une toile verticale, très-bien faite. Elle se tient au centre, y déploie un fil blanc pour les insectes qui peuvent lui résister : c'est le long de ce fil vertical qu'elle attache ses petits cocons, allongés, ovalaires, d'un jaune sale, liés bout à bout comme un cordon à petits renflements ou les olives d'un chapelet. J'en ai compté jusqu'à treize.

Cette Aranéide est rare à Saint-Denis, et dans les quartiers voisins. Elle est fort commune au contraire à Saint-Benoît, aussi lui ai-je donné ce nom. — J'ai recueilli cette ÉPÉIRE en grand nombre dans le jardin de mon confrère et ami le docteur Michel.

RACE : *LES CYLINDRIQUES.*

« *Abdomen* cylindrique ou allongé. »

15° ÉPÉIRE ONDULÉE. (*Epeira undulata*, Vinson.)

(Pl. V, fig. 3.)

Long. : 10^{mm}. *Femelle*. *Le mâle est un peu moins long.*

Aspect général : — Abdomen long, cylindrique, bombé en avant, velu en arrière où il se rétrécit. Sa couleur est d'argent uni avec des raies longitudinales noires ou brun rougeâtre, de façon à former six bandes argentées. Pattes fines, verdâtres.

Sous le ventre, deux bandes parallèles d'un vert émeraude.

Le corselet est plus étroit que l'abdomen ; il est d'un jaune rougeâtre, avec un trait vert brun au centre, et une ligne verte qui le borde circulairement.

L'abdomen est allongé, cylindrique, ayant la forme irrégulière des Linyphies, arrondi en avant, très-avancé sur le corselet et recouvrant le vertébral, bombé sur le dos, puis s'inclinant légèrement pour se relever postérieurement.

Il se rétrécit graduellement en arrière et se termine en pointe arrondie. Vers cette partie et en dessous, le ventre est légèrement évidé, et décrit une petite courbe jusqu'aux filières qui sont un peu saillantes.

L'abdomen est couleur d'argent poli : près de sa base d'insertion partent, latéralement, deux taches noires, courtes, triangulaires. Sur le milieu du dos, une ligne noire ou brun jaunâtre, coupant dans sa longueur une large bande d'argent et servant de point de départ à trois ou quatre paires de petits traits noirs obliques et opposés. Sur les côtés, des bandes d'argent longitudinales, alternant avec des bandes noires plus étroites ; la principale, c'est-à-dire la seconde, est bifurquée en arrière. L'extrémité de l'abdomen est brune. Les bandes d'argent latérales sont légèrement colorées de jaune sur les bords ; la dernière est quelquefois doublée d'une bande d'or inférieurement.

Le dessous du ventre est d'un beau noir. Entre les filières et les plaques respiratoires, sont placées, à peu de distance l'une de l'autre, deux bandes parallèles d'un beau vert émeraude terminées aux deux extrémités par une petite tache dorée : six points jaunes disposés par paire à l'extrémité.

Les pattes sont fines, allongées, d'un beau vert brun et transparent, jaunâtres dans le second article et noi-

res aux articulations. Les tarsi sont bruns. La première paire de pattes est la plus longue, puis la deuxième.

Les palpes sont nuancés, filiformes, verdâtres et pâles.

Cette petite ÉPÉIRE se trouve assez communément à l'île de la Réunion, où elle établit, à la pointe des arbustes ou des grandes herbes, une toile fine, régulière, rayonnée, au centre de laquelle elle se tient. Elle choisit les endroits frais et ombragés; on la rencontre fréquemment sur le bord des chemins de Salazie, surtout dans les mois de janvier, février et mars.

Cette Aranéide semble se rapprocher, par la description que j'ai lue, de l'ÉPÉIRE apportée de la Cochinchine par M. Diard et décrite par Walckenaer sous le nom d'ÉPÉIRE SINUEUSE (*Epeira sinuata*). Dans la nôtre, cependant, les pattes sont longues, vertes et n'offrent aucune couleur rouge vif: la partie antérieure de l'abdomen n'est pas amincie; elle est au contraire bombée et large, puis se termine en pointe émoussée. Sur le dos, il y a ici une bande brune ou plutôt une ligne longitudinale et des traits opposés, qui s'en détachent obliquement comme des veinules noires. Voilà pour les différences.

Voici pour les ressemblances: la forme allongée

de l'abdomen, qui avance sur le corselet ; les bandes d'argent séparées par des lignes noires ; puis les caractères suivants, qu'on lit dans Walckenaer et qui peuvent, aussi bien, s'appliquer à notre ÉPÉIRE :

« Les mandibules sont fortes, peu allongées, très-bombées et comme ovoïdes, rouges à leur base, noires à leur extrémité.

» La lèvre est aussi haute que large ; elle est arrondie à son extrémité, et carrée sur les côtés. Les mâchoires sont peu inclinées, évasées à leur extrémité, creusées à leur côté externe, mais en lignes droites à leurs côtés internes, bombées et d'un brun noirâtre. Les yeux intermédiaires d'en bas sont plus rapprochés que ceux d'en haut ; les latéraux sont sur la ligne des yeux postérieurs (1). »

(1) WALCKENAER, *Hist. nat. des Ins. Aptères*, t. II, page 137.

RACE : *LES OPUNTIÉES*. (*Opuntiacæ*, Vinson.)
(*CONIQUES BIFIDES*, Walckenaer).

Aux îles de la Réunion, Maurice et Madagascar la race des *ÉPÉIRES OPUNTIÉES* fournit un très-grand nombre de variétés.

Walckenaer donne à cette race remarquable les caractères suivants :

« *Abdomen* terminé à sa partie postérieure par deux tubercules coniques courts avec un prolongement bifide : » il les nomme les *CONIQUES BIFIDES* (*conicæ bifides*).

Dans cette race, les cocons affectent la forme d'une petite nacelle, avec un côté convexe tapissé de quelques fils verts, et une surface légèrement concave et plus blanche du côté opposé : ces cocons sont faits de deux tuniques extérieures, avec une bourre intermédiaire enveloppant les œufs. L'Aranéide les lie bout à bout comme les grains d'un chapelet, disposition que l'on retrouve plus loin chez une petite *ÉPÉIRE* conique tronquée, celle de Saint-Benoît.

Les *OPUNTIÉES* disposent aussi leur toile d'une

façon toute spéciale : au milieu de longs fils irréguliers, et ayant dans l'ensemble la forme d'une pyramide, elles placent un réseau transversal comme une tente ou comme une ombrelle renversée, dont les angles sont relevés sur les côtés. Au centre l'ÉPÉIRE se ménage un orifice à travers lequel elle se transporte soit au-dessus, soit au-dessous de cette trame dont les fils, tissés avec un art admirable, sont un chef-d'œuvre de régularité et de finesse. Ces Aranéides, par leur toile, diffèrent donc aussi des autres ÉPÉIRES.

Toutes les variétés que comprend cette race des *OPUNTIÉES*, dont on pourrait faire peut-être autant d'espèces, gravitent en quelque sorte autour d'un type principal : L'ÉPÉIRE DE L'OPUNTIA de M. Léon Dufour.

16° ÉPÉIRE DE L'OPUNTIA. (*Epeira opuntiae*.)

Léon Dufour (1).

(Pl. IX, fig. 1, dessinée avec une partie de sa toile et ses cocons.)

A M. Léon Dufour appartient le mérite d'avoir fait

(1) Je dois une véritable reconnaissance au savant M. Léon Dufour pour les excellentes relations dont il a bien voulu m'honorer, et pour la manière aimable et charmante avec laquelle il a accueilli mes premières communications de l'île de la Réunion ; il m'y écrivait :

« Malgré mon âge avancé, c'est m'inviter aux noces que de me parler *Arachnides* : c'est une classe d'animaux industriels que j'ai aimée et que j'aime encore passionnément. Ils sont, avec les Hyménoptères, l'institut de l'entomologie. Je

connaître, par la publication d'intéressants travaux, cette belle ÉPÉIRE commune à l'Espagne, à l'Algérie et aux îles de la Réunion et Maurice. Le savant naturaliste, en la découvrant dans la Catalogne et dans le royaume de Valence, l'a si bien décrite qu'il nous a été facile de la reconnaître parmi nos Aranéides, hantant, comme elle le fait dans l'Europe méridionale et sur le continent africain, les opuntias et les agaves, dont les longues pointes épineuses offrent des points d'appui solide à ses réseaux nombreux.

Déjà, dès l'année 1800, dans le manuscrit de J.-B. Dumont, une étude fort remarquable sur cette ÉPÉIRE était faite avec beaucoup de soin et de vérité; mais demeurée malheureusement inédite, elle ne peut prendre place aujourd'hui qu'après le travail de M. Léon Dufour : toutefois, elle est si parfaite et si complète que je ne crois devoir mieux faire que de la reproduire ici tout entière :

Dumont la nomme *Araignée filandière veloutée*; il la décrit ainsi : « Long. : 7, 8 et même 9 lignes. Corselet et pattes gris-fauve. Corps noir bifide, des taches blanches disposées en zigzag sur les côtés; des poils d'un gris blanc sur toutes les parties, à peine sensibles

suis on ne peut plus flatté que mon nom ait passé les mers pour vous arriver, et c'est peut-être à mon *Epeira opuntia* que je dois cet avantage. Je l'en remercie. » (Lettre à M. le docteur Auguste Vinson. Saint-Séver, 1861.)

sur le corps, qui a l'aspect du velours. A la base de l'abdomen, poils blancs dressés en avant. Corselet circulaire; tête petite séparée du corselet par une ligne très-sensible. Yeux petits, brillants. Pattes moyennes, noires avec une nuance fauve, ou bien d'un gris bleuâtre, annelées. Corps quadrilatéral, allongé, très-incliné; bord antérieur arrondi, le postérieur bifide. Face supérieure légèrement convexe. De chaque côté une rangée de tubercules, les premiers saillants, les autres à peine sensibles; des taches obliques formées d'un duvet très-blanc sur chaque tubercule, et se continuant par des traits fort déliés; le dessous de l'abdomen est noirâtre; les mandibules sont noires et saillantes.

» Au centre de la face supérieure de l'abdomen, on remarque, entre les deux rangées de tubercules, deux lignes blanches qui prennent naissance au milieu, sur le bord antérieur, et qui vont, en formant trois ou quatre anneaux en s'entre-croisant, se terminer vers l'extrémité postérieure.

» Cette Araignée est très-commune, ajoute Dumont. On la trouve dans toutes les parties de l'île. Elle construit sur les arbustes sa toile qui n'a d'abord qu'une très-petite étendue, mais qui parvient quelquefois à avoir dix pieds de haut et autant de largeur. Cette toile est occupée par plusieurs de ces insectes ap-

partenant à la même famille et provenant tous de la même mère ; alors on peut la regarder comme étant formée de la réunion de plusieurs toiles rapprochées et confondues entre elles. Voici la marche de son accroissement : elle ne présente d'abord que quelques fils posés irrégulièrement entre les branches d'un arbuste, au milieu desquels on trouve une Araignée qui n'a que le tiers ou la moitié de sa grandeur naturelle ; à mesure qu'elle prend de l'accroissement, elle agrandit sa toile en tous sens ; lorsque l'époque de sa ponte arrive, elle file une coque en forme de nacelle qu'elle place au milieu de sa toile dans une position verticale. Cette coque a huit à neuf lignes de long, sur six lignes de largeur. OEufs nombreux. Quelque temps après, elle fixe un autre cocon pareil au premier, ce qu'elle continue de faire jusqu'au nombre de six à neuf. Tous ces cocons sont placés au bout les uns des autres, comme un chapelet et de manière à ce que leurs extrémités se touchent, se croisent et sont assujetties par un assez grand nombre de fils. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces cocons, c'est la différence de couleur des deux faces : la face convexe est verdâtre, et la face plane d'un blanc vif. — En pressant l'extrémité postérieure de cette Araignée, et en incisant en même temps les mamelons, une matière laiteuse qui sert à la formation

de la partie blanche du cocon, s'écoule de la partie antérieure des mamelons. Les petits percent cette enveloppe à l'endroit de l'union des deux faces : après en être sortis, ils restent un certain temps dessus et dans les environs; ils s'en éloignent ensuite et vont se fixer sur l'un des bords de la toile, qu'ils agrandissent en y ajoutant de nouveaux fils, de manière que la toile qu'ils forment a des adhérences avec la première, sans avoir de communication. Si l'on poursuit une de ces Araignées, elle ne passe jamais d'une toile dans l'autre.

» L'on trouve communément de ces toiles dans les habitations abandonnées ou dans les chemins des grands bois qui sont occupés par 12, 15 et même 20 Araignées, et qui ont un nombre plus ou moins grand de cocons rangés en chapelet, posés dans les différentes parties de son étendue, et qui contrastent par leur blancheur avec le fond de la toile qui est gris, ce qui produit un effet assez agréable : poursuivie, l'Araignée ne s'éloigne qu'à une petite distance de ses œufs; elle fait son premier cocon avant d'être parvenue à son accroissement parfait, et met 9 à 10 jours entre chaque cocon (1). »

Mâle de l'Epeira opuntiae. Le mâle de cette ÉPÉIRE n'a que 3^{mm} de long : vu au microscope, il paraît très-

(1) J.-B. DUMONT. *Manuscrit*, an VIII.

velu : ses palpes sont globuleux, sa couleur est d'un brun fauve : l'abdomen est bifide comme dans la femelle. Je l'ai pris sur la toile de cette dernière le 20 avril 1861.

En 1820, M. Léon Dufour fit paraître dans les *Annales des sciences physiques* (V. LXIX, 3), une étude sur l'*Epeira opuntia*. J'extraits du *Règne animal* de Cuvier le passage qui la concerne : « On peut, dit l'auteur, placer à la suite de cette ÉPÉIRE (*Epeira conica*), celle que M. Léon Dufour nomme *Epeira opuntia*, parce qu'elle se tient constamment au milieu des feuilles de l'agave et de l'opuntia et y établit ses filets. Elle est noire avec des poils blancs et couchés, formant des apparences d'écaillés. Son abdomen a de chaque côté deux tubercules pyramidaux et se termine postérieurement par deux autres, mais obtus et séparés par une échancrure. La face postérieure de chacun de ces tubercules pyramidaux offre une tache d'un beau blanc de neige nacré; ces taches se lient entre elles et avec une ou deux autres, qui leur sont postérieures, par des lignes en zigzag. Ces tubercules n'existent pas dans les individus qui viennent de naître. Les œcons sont ovales, blanchâtres et formés de deux tuniques, dont l'intérieur est une espèce de bourre enveloppant les œufs. On trouve souvent sept, huit et même dix de ces œcons à la file l'un de l'autre. Catalogne. Royaume

de Valence. » (*Règne animal* de CUVIER. *Arachnides*, *texte*, page 55.)

J'ai dû préférer la description de l'ÉPÉIRE DE L'OPUNTIA faite par J.-B. Dumont et celle du *Règne animal* de Cuvier, qui est extraite de l'ouvrage de M. Léon Dufour, à la description générale de Walckenaer, parce que les deux premières représentent plus exactement l'*Epeira opuntiae* des îles de la Réunion et Maurice. Walckenaer a pris, ainsi qu'il le dit lui-même, pour type de sa description générale, l'*Epeira opuntiae* des environs de Naples : il parle de *festons d'un jaune vif* et de *taches jaunes* qui se voient sur les côtés de l'abdomen. Or c'est la couleur blanche qui se montre sur ces parties dans nos ÉPÉIRES noires de l'OPUNTIA ; et, malgré leurs nombreuses variétés, nous n'avons jamais observé dans ses lignes en zigzag la couleur jaune vif, ni les taches jaunes sur les tubercules abdominaux. Ceci serait de nature à confirmer ce que j'ai dit plus haut, qu'on pourrait transformer en espèces nouvelles quelques-unes de ces variétés. — Toutefois, après les deux descriptions précédentes, je vais reproduire celle de Walckenaer, afin de compléter ici tout ce qui se rapporte à l'*Epeira opuntiae* :

« Abdomen en parallélogramme rhomboïdal, arrondi sur les côtés, terminé à sa partie antérieure par

deux éminences ou tubercules courts, et à sa partie postérieure par un prolongement bifide déprimé. Sur les côtés du dos sont deux lignes en zigzag ou en festons anguleux d'un *jaune vif* (1) qui aboutissent aux deux prolongements coniques de la partie postérieure.

» Près du corselet est figurée par des traits minces et déliés, moins visibles que les festons latéraux, une espèce de fer de lance. *Taches jaunes* (2), sur les côtés internes des festons. Le corselet, le sternum et les pattes sont d'un brun noir; les tarses sont annelés de fauve rougeâtre. Les mandibules sont noires. Les yeux sont portés sur des éminences du corselet; les intermédiaires postérieurs sont plus rapprochés entre eux que ne le sont les intermédiaires antérieurs. Les yeux latéraux sont au niveau des intermédiaires postérieurs, rapprochés entre eux sur la même élévation, mais non réunis.

» *Variété A* : sans taches; abdomen sans taches internes sur le dos, 4 lignes.

» *Variété B* : avec 4 taches; abdomen noir, avec quatre grandes taches blanches sur le dos, 7 lignes.

(1) Sur les variétés et l'espèce *Epeira opuntia* de l'île de la Réunion, ces lignes ou ces festons anguleux sont d'un *blanc très-pur*.

(2) Ces taches sont, comme dit Dugès (dans CUVIER, *Règne animal*), d'un *beau blanc de neige nacré*, expression qui s'applique également à l'*Epeira opuntia* de notre île.

ÉPÉIRE DE L'OPUNTIA, Dufour. *Description de six Aranéides nouvelles, par Léon Dufour*, 1820, in-8°, p. 5, pl. LXIX, f. 3. (Extrait de la 3^{me} livraison du 4^e tome des *Annales des sciences physiques*.)

» Ancien monde. Europe. Asie. Océan indien. En Espagne, dans le royaume de Valence et la Catalogne. A Naples, en Sicile, dans l'île de France.

» C'est avec l'âge, » dit Walckenaer, « que cette Aranéide acquiert les grandes taches *jaunes* ou blanches et une couleur noire. Les variétés A et B, » ajoute-t-il, « ont été envoyées en grand nombre de l'île de France. L'ÉPÉIRE DE L'OPUNTIA varie pour le fond de sa couleur, qui est noirâtre ou rougeâtre ou comme saupoudrée de blanc. Dans quelques individus, le dos est bigarré de lignes blanches qui s'anastomosent avec des taches noires. Il y a des individus qui offrent des stries fort élégantes d'un blanc pur.

» Cette Aranéide, en naissant, n'a point à l'abdomen les tubercules qui caractérisent les individus adultes. Son abdomen est ovale, hérissé de quelques poils blancs. Son corselet est noir, luisant et glabre. Le carré central des yeux est proportionnellement plus grand. Les pattes sont annelées de brun et de pâle. » (1).

(1) WALCKENAER. Ibid.

« Cette espèce, » dit M. Léon Dufour, « habite constamment au milieu de l'agave et de l'opuntia, mais plus en particulier sur cette dernière plante. »

A l'île de la Réunion, on la rencontre sur toutes les plantes, dans les haies d'orangers, de citronniers ; mais sa prédilection à établir sa toile dans les agaves et les opuntias est un fait très-réel.

J'ai dit la manière dont elle établit sa toile ; elle s'y tient le plus souvent au milieu, les pattes étendues, la tête en bas, pour attendre sa proie ; mais si le vent souffle avec violence, elle va se blottir, dit M. Dufour, derrière un faisceau d'épines, où viennent aboutir plusieurs des fils de son canevas (1). J'ai remarqué à l'île de la Réunion, que pour se préserver de la pluie, cette Aranéide avait soin d'arrêter la feuille la plus convenable qui venait à tomber sur sa toile ; elle la fixait d'une manière sûre et l'érigait en toit impénétrable sous lequel elle allait se cacher en se ramassant.

Walckenaer se demande si les 8, 9, et 10 cocons, qu'on rencontre dans sa toile, et qui sont disposés en chapelet ou en chaînons, sont l'ouvrage d'une seule et même femelle. Je puis répondre à cette question par l'affirmative, ayant suivi cette opération avec

(1) LÉON DUFOUR. Ibid.

soin ; de plus, je puis aussi certifier que ces ÉPÉIRES vivent en société, mais qu'aucune n'envahit la toile de sa voisine ; malgré l'enchevêtrement des fils qui les lient à la suite les uns des autres, ces cocons cèdent à une légère traction.

» Dans le *Bulletin de la société philomatique*, Tom. 1, part. II, page 18, on trouve, » dit Walckenaer, « l'extrait d'une lettre datée de Buenos-Ayres, qui vient à l'appui des observations de M. Léon Dufour. Il y est dit que dans ce pays on trouve une espèce d'Araignée, qu'on nomme l'*Araignée-soie*.

» Ces Araignées vivent bien ensemble et se nourrissent d'insectes sur le nopal (*Cactus opuntiaë*) ; elles craignent le froid ; leur cocon est de la grosseur d'un œuf de pigeon.... (1).

» Il peut se filer en entier ; la soie en est très-moelleuse et peut se carder sans préparation. » (2)

17° ÉPÉIRE BLONDE. (*Epeira flava*, Vinson.)

(Pl. VIII, fig. 3.)

(1° Variété remarquable de l'*Epeira opuntiaë*.)

Long. : 14 à 16^{mm}. — *Femelle*.

(1) Les beaux cocons ont véritablement ce volume en longueur et en largeur, mais non en épaisseur.

(2) WALCKENAER. *Hist. nat. des Ins. Aptères*, t. II, page 142.

Aspect général. — Les mêmes formes que l'*Epeira opuntia*, mais blonde.

Un peu plus petite que la précédente, elle a toutes ses formes, mais sa couleur est différente et ses dessins en zigzag subissent une modification par l'absence, le plus souvent ou même presque toujours, de taches lacrymatoires blanches qui distinguent l'ÉPÉIRE DE L'OPUNTIA, en surmontant les tubercules latéraux de cette Aranéide bifide. — Quelquefois l'ÉPÉIRE BLONDE est d'une belle couleur orangée entièrement uniforme, sans taches, ni ligne en zigzag d'aucune couleur. Les tubercules sont seuls indiqués par une petite saillie obliquement dirigée.

Abdomen incliné d'avant en arrière, arrondi en avant, bifide en arrière, légèrement comprimé sur les côtés supérieurement ; couleur jaune blond tirant un peu sur le rose. — Deux lignes latérales en zigzag de couleurs blanches sans taches. La couleur blonde se fonce vers la partie postérieure bifide et établit nettement une ligne de démarcation avec le dessous du ventre qui est blanchâtre postérieurement.

La base de l'abdomen est hérissée de poils blancs qui sont dressés en avant vers le corselet. Au centre de l'abdomen, deux ou trois anneaux blanchâtres entre six points enfoncés.

Corselet jaune pâle ou jaune grisâtre, arrondi sur les bords. Tête bien séparée par deux lignes en forme de V.

Pattes de même couleur que le corselet, fortes, annelées plus ou moins, mais plus foncées vers le digital. Palpes de même couleur.

Dessous du corps blanc strié de gris.

L'ÉPÉIRE BLONDE, variété-mère de l'ÉPÉIRE DE L'OPUNTIA, offre à son tour plusieurs variétés.

Quelques-unes, comme celle que j'ai prise pour type, ont une couleur blonde très-franche et sur les côtés des lignes blanches en zigzag.

D'autres ont une couleur plus foncée jaune orangé; j'en ai vu une d'un beau blanc en dessous et sur les côtés et jaune citron en dessus, sans taches; quelques autres encore offrent une couleur blonde cendrée terne ou grisâtre.

Sur les cinq Aranéides de cette espèce que j'ai sous les yeux (*Epeira flava*), et qui sont de différents âges, je remarque qu'aucune n'offre de taches tuberculeuses. Chez quelques-unes, les lignes blanches latérales manquent et sont remplacées par une démarcation simplement plus foncée, en zigzag et saillante.

Le cocon de cette espèce est d'un blanc plus pur et offre très-peu de fils verdâtres. Au bout de vingt jours

on trouve les petits déjà éclos dans l'intérieur du cocon : ils en sortent au bout d'un plus long temps. Le mâle de l'ÉPÉIRE BLONDE, tantôt jaune fauve ou de couleur lie de vin foncé, est très-petit (3^{mm} au plus) : il a l'abdomen bifide.

18^e ÉPÉIRE POURPRÉE. (*Epeira purpurea*, Vinson.)
(Pl. VIII, fig. 4.)

(2^e Variété remarquable de l'*Epeira opuntiaë*.)

Long. : 16^{mm}. *Femelle*.

Aspect général.— Les mêmes formes que l'*Epeira opuntiaë*, mais l'abdomen coloré en pourpre et le corselet et les pattes en rose.

Je n'ai pu m'empêcher de reproduire cette charmante Aranéide. En voyant l'*Epeira opuntiaë* sous cette couleur si rare et si belle, j'ai recueilli avec empressement ce curieux échantillon.

Abdomen d'une belle couleur pourpre, comme veloutée et plus éclatante en avant, se fondant en une teinte un peu marron vers l'extrémité postérieure. Échancrure d'un blanc éclatant entre les deux fourches postérieures.

Deux lignes latérales d'un blanc pur en avant, rosées en arrière, courant en zigzag sur les bords de

l'abdomen. Au centre, six points enfoncés, de couleur marron foncé. — En devant, à la base de l'abdomen et au milieu, deux lignes formant un anneau en losange, presque immédiatement effacé ensuite.

Corselet rose avec un duvet blanc soyeux.

Pattes et palpes roses, annelés de marron clair.

J'ai vu quelquefois cette couleur pourpre mêlée au noir, ou donnant à quelques-unes de ces variétés un aspect de lie de vin.

Celle-ci avait déjà pondu un cocon dans sa toile lorsque je l'ai recueillie.

FAMILLE : LES GASTÉRACANTHIDES. (*Gasteracanthoides*, Vinson. — *Plectanoïdes*, Walckenaer.)

Les caractères qui distinguent cette famille sont les suivants :

« *Corselet* large, relevé à sa partie antérieure et revêtu quelquefois, au-dessus des yeux, de tubercules coniques imitant les pointes d'un diadème.

» *Abdomen* large, semi-coriace, souvent pourvu sur le dos de bosses arrondies, » ou d'éminences acuminées.

Les formes irrégulières que nous avons vu pointer chez les Aranéides précédentes (*Epeira opuntia*, etc.), deviennent ici plus exagérées, et l'on sent déjà l'approche des genres *Plectana* ou *Gasteracantha*, qui vont succéder au genre *Epeira*.

Dans cette famille des GASTÉRACANTHIDES, si bien caractérisée, se rangent deux belles et curieuses ÉPÉIRES que nous avons découvertes à Madagascar.

19° ÉPÉIRE TUBERCULEUSE. (*Epeira tuberculosa*,
Vinson.)

Long. : 16^{mm}. — Largeur de l'abdomen, 14^{mm}. —
Femelle.

Aspect général. — Grosse, noire, aplatie; des tubercules blancs distribués en grand nombre sur le devant de l'abdomen, qui est large et d'un beau noir velouté. Tête carrée, étalée transversalement avec quatre épines derrière les yeux. — Pattes noires, fortes, aplaties.

Le corselet est incliné en arrière, creusé sur sa face postérieure et recouvert par le bord antérieur de l'abdomen, qui ne laisse voir de chaque côté qu'une petite portion triangulaire du corselet. — La tête est carrée, large et transversale : elle porte les yeux sur de petites éminences : derrière eux quatre petits tubercules coniques sont rangés sur la partie postérieure de la tête, qui est revêtue de petits poils blancs et fins, ainsi que la partie visible du corselet, qui est de couleur blanche.

L'abdomen aplati, large, étalé, est hexagonal : quelquefois, cependant, par son développement, il est arrondi vers son bord supérieur, et finit en triangle à son extrémité postérieure : il est bifide à cette extré-

mité, échancré, et présente deux petites pointes qui le terminent en arrière. Sa couleur est d'un beau noir de velours. Son bord antérieur, le plus avancé, est semé d'éminences blanches, arrondies ; derrière elles s'offre une rangée de tubercules blancs (en général au nombre de dix, distribués en demi-cercle) : plus en dedans, quatre tubercules blancs forment un quadrilatère aux quatre extrémités du dos ; enfin, un cinquième et principal tubercule est placé en avant sur la ligne médiane. — Tous sont revêtus de poils blancs et soyeux, et terminés par une petite épine noire qu'on distingue très-bien à la loupe.

Les palpes sont noirs, aplatis, dilatés à leur extrémité ; les pattes sont fortes, noires, aplaties avec des rainures longitudinales. Les mandibules sont cylindriques, évidées en dedans, arrondies en dehors : les crochets sont d'un brun rouge ; les mâchoires courtes, larges et arrondies, sont en dedans hérissées de poils roux ; la lèvre est large, triangulaire et coupée carrément à son extrémité.

La poitrine a la forme d'un écusson noir, bordé en relief ; les pattes, en dessous, sont très-luisantes ; le dessous de l'abdomen est noir et présente de chaque côté une ligne blanche, ondulée, qui forme un triangle avec son opposée.

Cette belle ÉPÉIRE, très-commune dans les forêts intérieures de Madagascar, se tient au-dessus des cours d'eau, au milieu d'une toile verticale bâtie sur des fils d'une prodigieuse étendue, qu'elle jette d'une rive à l'autre comme des ponts aériens. Elle replie ses pattes et se ramasse lorsqu'on vient de la prendre.

20^e ÉPÉIRE MITRALE. (*Epeira mitralis*, Vinson.)
(Pl. IX, fig. 2, 3, 4.)

Long. : 13^{mm}. Larg. : 14^{mm}.

Aspect général. — De la couleur du liège. — Tête carrée, transversale. — Corselet épineux en avant, derrière les yeux. — Abdomen incliné en arrière ; relevé sur l'avant, où il est séparé en deux cônes divergents qui lui donnent l'apparence d'une mitre. — Pattes larges, aplaties.

La tête est transversale, beaucoup plus large que longue ; fauve blanchâtre ou gris jaunâtre.

Le corselet, relevé en avant, est entaillé et nu dans sa partie moyenne et postérieure pour loger l'abdomen qui s'applique exactement sur lui. Il est rougeâtre dans sa partie nue, et gris sur les côtés ; quatre épines sailantes derrière les yeux : ceux-ci sont placés sur des élévations correspondant à ces pointes épineuses : les

yeux du carré médian sont posés sur une petite éminence spéciale ; les postérieurs, qui regardent obliquement en avant, sont aussi plus écartés que les antérieurs ; les latéraux, plus petits, sont réunis à l'extrémité d'une éminence transversale.

L'abdomen, haut, est divisé sur l'avant, en deux cônes très-saillants, divergents, couronnés chacun par de petites pointes épineuses qui descendent en demi-cercle en avant. Il existe quelquefois un plus petit cône brun et pointu entre ces deux. — La base de l'abdomen est inclinée en avant ; sa partie postérieure inclinée aussi en arrière, mais beaucoup plus étendue.

Sa couleur est fauve grisâtre ou blanchâtre, mêlée de marron foncé : la base, en avant, offre une large bande blanchâtre qui s'étale sur la tête. La partie postérieure est brun marron avec deux épines sur le dos. Les côtés sont formés par des bandes circulaires, étagées et recouvertes d'un duvet soyeux et grisâtre.

Sur l'abdomen plusieurs points enfoncés, diversement disposés en avant et à sa surface, pour servir de points d'attache aux muscles.

Le dessous est d'une couleur fauve grisâtre. Le ventre est plat, large, noir, avec une ligne courbe blanchâtre. La poitrine est d'un brun rouge. Les pattes, à leur insertion, ainsi que le fémoral, sont nus et d'un pourpre

noirâtre. Les autres articles sont noirs en dessous et annelés de gris bleu. En dessus, ces pattes sont larges, très-plates et formées de plusieurs lamelles longitudinales réunies : elles sont velues, comme plumeuses, de couleur fauve blanchâtre, et annelées, surtout vers les extrémités.

La lèvre est courte et arrondie : les mâchoires sont très-larges, grosses, noires et hérissées en dedans de poils roux.

Les palpes sont aplatis, larges, plumeux, fauves.

J'ai découvert cette belle ÉPÉIRE dans la forêt d'Alamamasoatrao, à Madagascar. Je l'ai revue sur une toile verticale à Tananarive. Lorsqu'elle est jeune, elle est d'un gris blanchâtre ; les deux cônes qui s'élèvent sur l'abdomen sont très-renflés ; mais les pointes épineuses qui les surmontent, ainsi que celles du corselet, sont alors peu apparentes.

La conformation de l'abdomen suffit à elle seule pour faire reconnaître cette Aranéide.

GENRE : GASTÉRACANTHE. (*Gasteracantha*,
Latreille.)

J'ai dû préférer le nom de *Gasteracantha* (γάστρηρ, ventre; ἄκανθος, épine, ventre épineux) donné par Latreille à cette coupe générique de l'ordre des Aranéides, comme une désignation qui est claire, facile et parfaitement caractéristique du genre qu'elle représente. M. H. Lucas, dans de récents travaux sur les *Arachnides du Gabon*, a du reste conservé ce nom de genre. Dans le *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*, il a été également préféré à celui de *Plectana* offert par Walckenaer.

Le genre *Gasteracantha* est caractérisé ainsi qu'il suit :

Yeux, au nombre de huit et disposés sur le devant du céphalothorax, comme chez les *Épéïres*. Celui-ci est relevé antérieurement.

Mandibules, très-fortes, renflées à leur insertion.

Abdomen résistant, toujours irrégulier, revêtu de tu-

bercules cornés, pointus, semblables à des épines.

Ces Aranéides établissent une toile à la façon des Épéïres, avec un réseau vertical, composé de fils en spirale croisés par des rayons droits qui partent du centre, où l'Araignée se tient immobile.

LES GASTÉRACANTHES (Plectanes de Walckenaer) se rapprochent beaucoup des Épéïres par le nombre et la disposition des yeux. Elles s'en éloignent par la conformation du corps et par celle des pattes. La chaîne entre ces deux genres semble préparée par ces Épéïres bifides ou anguleuses, et définitivement établie par la famille des Épéïres Gastéracanthides. Ces formes, de plus en plus irrégulières, deviennent en s'exagérant des caractères chez les *Gasteracantha*. Ces faits démontrent, ainsi que le professait de Blainville, que les yeux seuls chez les Aranéides ne sauraient satisfaire aux règles d'une bonne classification.

Ce genre est représenté, à l'île de la Réunion, par deux espèces et une variété; l'île Maurice possède une espèce déjà connue sous le nom de *Plectana Mauritia* décrite par Walckenaer. — L'île Madagascar renferme deux belles Aranéides dans ce genre : une, la *Gastera-*

cantha Madagascariensis, que j'ai décrite et figurée (1) et qui se trouve abondamment dans tout Madagascar et dans l'île Sainte-Marie; l'autre, la *Gasteracantha formosa*, qui est d'une belle couleur jaune d'or et rouge, d'une forte dimension, et qui ne se rencontre que dans les forêts du centre de la grande île Africaine. Ces deux espèces jettent de longs fils et établissent des toiles verticales et rayonnées à la manière des Épéires.

J'ai rapporté à Paris pour le Muséum d'histoire naturelle plusieurs exemplaires bien conservés de ces belles espèces.

(1) M. GUÉRIN-MÉNEVILLE. *Revue et Magasin de Zoologie*, 2^e série, t. XIV, octobre 1862, page 371, pl. xvi, fig. 9, sous ce titre : *Description d'une nouvelle espèce d'Arachnide appartenant à la Faune de Madagascar*, par M. le docteur AUGUSTE VINSON, membre du Muséum d'histoire naturelle de l'île de la Réunion

1° GASTÉRACANTHE DE L'ÎLE BOURBON. (*Gasteracantha
Borbonica*, Vinson.)

(Pl. IX, fig. 5.)

Long. : 8 à 9^{mm}. — Largeur, 8 à 9^{mm}.

Aspect général. — Forme très-irrégulière, hexagonale, cancroïde.

La tête est noire; les mandibules sont courtes et bombées en avant. Le thorax n'est pas apparent: il est carré, petit, brun, caché par l'évasement du bord antérieur et avancé de l'abdomen.

L'abdomen incurvé au centre, relevé latéralement, denté sur les bords, offre six pointes mamelonnées très-distinctes. Ces saillies, dont quatre sont latérales et deux postérieures, sont séparées deux à deux par une échancrure, et chaque pointe est terminée par un petit cône portant une épine très-courte. Les deux mamelons postérieurs sont placés sur un plan inférieur, séparé lui-même du reste de l'abdomen par un sillon profond.

En dessus, l'abdomen est d'un beau noir brillant, sablé au centre de jaune roux, de rose, de blanc et de

brun. Parmi ces petites taches blanches pointillées, on remarque deux taches blanches intermédiaires, plus grandes, comme deux croissants adossés et séparés et deux autres taches blanches plus déliées serpentant en avant. L'ensemble de ces taches blanches figure parfaitement deux 7 qui se regardent par leur côté interne.

Le ventre est conique, brun et roux, et présente au milieu les cônes sétifères.

Étudiée au microscope, la GASTÉRACANTHE DE L'ÎLE BOURBON offre les particularités suivantes :

La tête et le thorax sont d'un beau noir lustré, avec des poils très-blancs situés de distance en distance les uns des autres, courts, raides et dirigés en avant.

Les mêmes poils blancs sont plus rares sur le test, qui est uni, brillant comme de la belle écaille de Caret, avec les mêmes nuances. Dans certains espaces blancs, la pellicule du test est si mince et si translucide, qu'on aperçoit, par transparence, un réseau mouvant. Ce tissu, à mailles noires, est agité d'un mouvement régulier, qui paraît être le mouvement vibratoire de la circulation chez les insectes.

A l'œil nu, ou même à la loupe, ces phénomènes ni cet appareil ne sont point aperçus. — Cette finesse de la pellicule abdominale, que son éclat fe-

rait croire plus résistant; explique pourquoi l'insecte devient si concave en se desséchant.

Les masses coniques, au nombre de six, qui hérissent le pourtour de l'abdomen sont velues et terminées par un épine courte.

J'ai trouvé pour la première fois cette Aranéide, au-dessus du village de Salazie, et depuis, je l'ai rencontrée à Saint-Denis et à Sainte-Suzanne, sous l'ombre des grands arbres. Elle tisse une toile verticale, d'un mètre environ et plus; les fils sont différents de ceux des autres Aranéides : ils offrent de petits renflements cotonneux de distance en distance, mais très-rapprochés, de façon qu'entre ces renflements ils paraissent interrompus. L'Aranéide se tient au centre. Elle est vive lorsqu'elle marche; mais lorsqu'on la touche, elle se laisse tomber en demeurant attachée à son fil à l'aide duquel elle va se replacer sur sa toile.

Le cocon est ovoïde, rond, aplati. La bourre qui l'enveloppe comprend une étendue de 20^{mm}, et le noyau central mesure 10^{mm} d'étendue transversale. Le centre qui contient les œufs est blanc, mais brunit au moment de l'éclosion : tout le reste du cocon, extérieurement, est en bourre laineuse jaune et verte. — Le 1^{er} juillet, une *Gasteracantha Borbonica*,

enfermée dans un flacon, a fixé son cocon contre la paroi : le 25, les petits sont éclos ; on les voit bien avec leurs formes, leurs petites pattes, mais ils sont encore emprisonnés dans le cocon ; ils paraissent noirâtres : ils sortent et se répandent le 11 août. En somme, dans notre hiver, l'éclosion des œufs et la sortie des petits occupent une période de quarante jours. — À l'état naissant, les petites GASTÉRACANTHES sont rondes et noires, sans pointes épineuses, avec une tache blanche triangulaire sur l'abdomen.

En adoptant le genre *Plectana* au lieu de celui de *Gasteracantha*, cette Aranéide se trouve naturellement placée, à cause de sa forme, dans la famille des CANCROIDES de Walckenaer.

J'ai rencontré à l'île de la Réunion une variété de cette GASTÉRACANTHE, qui pourrait à la rigueur former une espèce distincte : elle a la même forme, mais elle est entièrement noire et lustrée.

2° GASTÉRACANTHE DE L'ÎLE MAURICE. (*Gasteracantha Mauritia*, ou *Plectana Mauritia*, Walckenaer.)

« Long. : 3 lignes $\frac{3}{4}$. Larg. de l'abdomen : 4 lignes. — Abdomen large, pourvu de six épines noires ; les deux latérales intermédiaires sont les plus longues.

» Le test du dos est d'un jaune d'ocre ; entre les deux épines antérieures sont dix points enfoncés, puis deux petits points noirs dans le milieu. Ensuite quatre taches noires entre les deux épines postérieures. Sur le bord externe postérieur sont quatre points enfoncés. Le corselet, les pattes et le ventre sont d'un brun noir avec quelques taches rougeâtres.

» Selon M. Catoire de Bioncourt, qui a habité pendant quatorze ans le Cap de Bonne-Espérance et l'île de France, cette Aranéide devient quelquefois convexe par le desséchement. Elle monte de côté sur sa toile, et quand on la touche, elle replie ses pattes sous sa carapace dorsale, et se laisse tomber toujours suspendue à son fil. — Sa toile est arrondie en cercles concentriques, traversée par des rayons qui émanent d'un centre commun. Elle suspend cette toile verticalement à travers les sentiers dans les grands bois. » (1)

3° GASTÉRACANTHE BLANCHE. (*Gasteraeantha alba*,
Vinson.)

Long. : 8^{mm}. Largeur égale ; même forme que la
GASTÉRACANTHE DE L'ÎLE BOURBON.

Corselet et céphalothorax bruns.

(1) WALCKENAER. *Hist. nat. des Ins. Aptères*, t. II, page 155.

Abdomen blanc de lait, avec l'éclat et le poli de la porcelaine. Une raie dorsale d'un beau noir sur le milieu, divisant le test en deux parties égales.

— Trouvée une seule fois sur sa toile à Saint-Denis.

Cette espèce blanche, identique pour la forme à la *Gasteracantha Borbonica*, pourrait bien n'être qu'une variété très-originale et très-singulière de cette dernière.

Quelques variétés de la GASTÉRACANTHE DE L'ÎLE BOURBON sont aussi d'un jaune rougeâtre ou puce, et sont peu différentes de cette espèce type. — Il y en a aussi de toutes noires. Je crois être prudent en ne les considérant également que comme des variétés. J'ai remarqué que les belles espèces de Madagascar ne variaient pas. La nature y semble mieux assise et y avoir pris ses formes déterminées, ce qui indiquerait pour Madagascar, en Arachnologie comme pour les autres parties de l'histoire naturelle, une ancienneté bien manifeste sur l'île de la Réunion. — L'hétérophyllie, observée chez plusieurs végétaux dans cette dernière île, est un phénomène du même genre qui vient fortifier encore cette opinion.

4^e GASTÉRACANTHE DE MADAGASCAR. (*Gasteracantha
Madagascariensis*, Vinson.)
(Pl. IX, fig. 6.)

Long. : 7^{mm}.

Le diamètre transversal, qui est le plus grand, est de 16^{mm}.

Le corselet est noir, incliné postérieurement et recouvert par l'évasement du bord antérieur de l'abdomen, qui ne laisse rien voir que le devant de la tête qui est bombé, noir et luisant.

L'abdomen est étalé transversalement, comme vernissé, peint de noir et de jaune d'ocre, tantôt pâle, tantôt tirant sur l'orangé. Le test présente six épines : deux antérieures, petites ; deux latérales, très-longues et un peu courbées en arrière ; et deux postérieures, plus longues que les épines antérieures et moins que les latérales. Toutes sont noires, très-pointues, parfaitement détachées et légèrement velues.

Sur le milieu de l'abdomen, une grande croix de couleur d'ocre jaune plus ou moins foncé. La plus grande branche de cette croix est étendue transversalement au niveau des épines latérales et la plus courte d'avant en arrière : cette dernière est continue en avant

avec une ligne jaunâtre et transversale qui borde l'abdomen, et en arrière avec une ligne semblable qui renferme quelques points bruns. Toutes les taches noires de l'abdomen sont marquées de points enfoncés. Sa partie postérieure, qui porte les deux épines de l'arrière, est très-distincte de la partie antérieure (caractère qui se trouve dans la GASTÉRACANTHE DE L'ÎLE DE LA RÉUNION, *Gasteracantha Borbonica*, Vins., et qui se retrouvera dans la suivante, seconde espèce de Madagascar).

Le dessous du ventre est taché de jaune et de brun. Le cône des filières est très-saillant et en occupe l'extrémité inférieure.

Les pattes sont courtes, petites, ramassées. Le premier article est d'un rouge jaunâtre très-vif : le reste est noir.

Les palpes sont déliés et noirs. Les mandibules ou chélifères sont bombées et d'un noir brillant.

Les premiers spécimens de cette Aranéide avaient été apportés à l'île de la Réunion par M. Prudhomme, collecteur du Muséum d'histoire naturelle de cette colonie. Depuis j'ai recueilli un grand nombre de ces GASTÉRACANTHES à Tamatave, à Maraombi, dans les bois de Madagascar et dans l'île Sainte-Marie. Elles établissent leurs toiles à l'ombre sous les arbres. —

Lorsque cette Aranéide est jeune, elle offre des reflets irisés dans quelques-unes de ses parties ; mais ces couleurs se perdent vite par la mort, et alors l'insecte n'offre plus que la couleur noire et jaune d'ocre plus ou moins foncée.

5° GASTÉRACANTHE MAGNIFIQUE. (*Gasteracantha formosa*,
Vinson.)
(Pl. IX, fig. 7.)

Long. : 10^{mm}. Larg. : 20^{mm}.

Aspect général. — Jaune rougeâtre : une série de points enfoncés sur le devant et l'arrière du test, qui est incurvé, armé antérieurement et postérieurement de deux petites épines, mais d'une très-forte épine latérale.

Le corselet, rougeâtre, est petit, incliné, recouvert par le bord de l'abdomen : la tête est bombée et évasée vers le bandeau ; les mandibules sont bombées et inclinées en avant ; les pattes sont fines et petites : les postérieures un peu plus longues que les deux premières paires antérieures qui semblent d'égale longueur.

L'abdomen ou test est vaste, offre six épines : il est étalé, incurvé au centre de façon que les épines laté-

rales se relèvent des deux côtés comme de grandes cornes. Il est peu long, fort large : le bord antérieur, vu à la loupe, est bordé et finement denté : il est armé d'une petite épine antérieure, oblique, et orné de dix points imprimés ou ocellés qui vont en diminuant de dehors en dedans. — Entre les épines latérales et postérieures est disposée une autre rangée de neuf points enfoncés. Un second plan en arrière et au-dessous offre deux petites épines.

Au centre du test, qui est jaune orangé, sont quatre autres points disposés en carré.

Le dessous de l'Aranéide est conique, bordé de points en avant et en arrière. Il existe un fort tubercule conique sous le ventre, entre l'insertion du corselet et la rosette des filières.

Cette charmante GASTÉRACANTHE est très-commune au centre de Madagascar, dans la forêt d'Alanamasoa-trao et sur la route intérieure qui mène à Tananarive : elle paraît se plaire dans les hautes régions de cette île.

GENRE : TÉTRAGNATHE. (*Tetragnatha*, Latreille.)

Ce genre créé par Latreille offre les caractères suivants :

Yeux au nombre de huit, presque égaux entre eux, sur deux lignes; les yeux du milieu, intermédiaires, figurant un quadrilatère; les latéraux s'écartant du quadrilatère intermédiaire, plus rapprochés entre eux que ne le sont entre elles les lignes intermédiaires.

Lèvre large, arrondie, petite et courte.

Mâchoires allongées, cylindriques, dilatées à l'extrémité de leur côté externe, divergentes.

Pattes allongées, fines; la première paire est la plus longue, la deuxième ensuite; la troisième est la plus courte.

Aranéide sédentaire, formant une toile à réseaux réguliers, composée d'une spirale croisée par des

rayons droits , qui partent d'un centre où elle se tient immobile (1).

J'avais souvent remarqué, à l'île de la Réunion, une Araignée qui se tient sur une toile étendue sur les eaux, soit sur leur cours horizontal, soit au-devant des petites cascades, qui pendent verticalement, et sur le premier plan desquelles cette Aranéide étend son réseau léger.

J'avais observé depuis longtemps à son égard un fait digne de fixer l'attention : sa toile est jetée d'une rive à l'autre comme un pont dont les plantes verdoyantes sur les bords forment les piliers naturels. C'est en général sur les petits ruisseaux que l'Aranéide en choisit l'emplacement. Or, dès que le temps devient sombre et qu'il menace de grossir le cours d'eau, l'Araignée ramasse habilement ses fils, et monte vers un niveau plus élevé établir, au-dessus de la surface liquide, son pont de fil et son réseau fragile. Il n'y a pas de nautonnier si prévoyant, et jamais elle ne se laisse surprendre par l'orage : notre Aranéide semble douée à cet égard d'un instinct merveilleux de prévision. Voilà donc

(1) WALCKENAER, *Hist. nat. des Ins. Aplèrès*, t. II, page 203.

dans un petit insecte un phénomène qui décèle par avance presque la quantité d'eau qui devra tomber ; comme un baromètre, le temps qu'il devra faire ! La nature, qui n'a pu tout nous donner, a souvent mis pour l'homme dans l'instinct des animaux les moyens de s'éclairer encore.

Walckenaer a classé cette Aranéide dans sa famille des DISJOINTES, à cause des yeux latéraux qui sont disjoints. Les deux autres caractères de cette famille sont d'avoir les mandibules allongées et divergentes et l'abdomen très-allongé.

TÉTLAGNATHE PROLONGÉE. (*Tetragnatha protensa*,
Walckenaer.)

(Pl. XII, fig. 4, 4, a.)

Long. : 13^{mm}. *Femelle*.

Mâchoires étroites, allongées, renflées en massue vers le bout.

Mandibules fort longues, étalées horizontalement, s'écartant à leur extrémité, dentées en scie sur leur bord interne, et terminées par une longue épine rougeâtre, courbe, qui se replie en dedans vers la gaine de chaque mandibule. (Pl. XII, fig. 4, b.)

Corselet brun rougeâtre avec une dépression au centre. Tête distincte, portant deux rangées d'yeux noirs bien apparents, quatre formant un quadrilatère au milieu, et les quatre autres disposés par paire sur les côtés.

L'abdomen est noir avec deux bandes longitudinales blanches sur les côtés. Bombé en dessus et en avant, allongé, cylindrique, il se termine insensiblement en pointe prolongée.

Les pattes, très-allongées, sont fines, déliées avec des piquants. La première paire a 34 à 35^{mm} de long :

elles sont de couleur brun marron, plus foncée aux articulations. Les palpes, de la même couleur que les pattes, sont très-effilés.

Cette TÉTRAGNATHE, la même que celle décrite par Walckenaer, et qui, venant de l'île de France, faisait partie de la collection de Lamarck, est très-commune à l'île de la Réunion, et subit des variations de couleur suivant son état ou son âge.

Parmi ces variétés, une a l'abdomen d'un noir verdâtre avec un réticule blanchâtre au centre, et une bande blanche festonnée sur les côtés. Le ventre est noir et montre deux raies longitudinales d'un jaune d'or. Les mandibules sont brunes; les pattes sont annelées de taches blanches et de brun, ainsi que les palpes. Celle qui a servi à la description de Walckenaer était du nombre de ces variétés.

Quelquefois les bandes latérales de l'abdomen, un peu festonnées, sont d'un blanc argentin et légèrement rosé, comme chez les individus qui ont servi à mes dessins.

D'autres fois, le noir est remplacé par une couleur marron. Enfin, il y a des TÉTRAGNATHES qui sont d'un marron fauve si clair, qu'elles sont d'une couleur de rouille uniforme. A peine si quelques lignes longitudinales brunes se font apercevoir sur l'abdomen.

Les formes toutefois ne varient jamais. On reconnaîtra presque toujours cette Aranéide à la disposition horizontale de ses mandibules (c'est la seule Araignée du littoral qui les porte ainsi dans la généralité des individus; car, dans les régions élevées de l'île, nous trouvons la Clubione et la Dolomède avec cette même disposition horizontale des mandibules); on la distinguera également à sa forme allongée; à sa manière de s'étendre dans le repos (*protensa*), les deux paires antérieures des pattes rassemblées en avant; la quatrième paire en arrière; et la troisième en travers, de manière à former une croix. A ces caractères il faut joindre aussi sa prédilection exclusive pour le voisinage des ruisseaux, ou pour les lieux humides, quels qu'ils soient. C'est ce qui la rend commune à Salazie, et très-commune aussi à Madagascar; car je l'ai retrouvée en abondance dans la province d'Imérina, et même dans la ville de Tananarive.

Le *mâle* de la TÉTRAGNATHE PROLONGÉE est un peu moins gros que la femelle. Ses palpes sont très-longs, dirigés en avant, de couleur jaune rougeâtre. Les articles, qui les composent, sont d'abord fins et déliés; puis, tout à coup, leur extrémité se renfle sous la forme d'une olive ou d'un cône.

— Habite les îles de la Réunion, Maurice et Madagascar.

J.-B. Dumont décrit cette Aranéide dans les termes suivants :

— « *Araignée tendeuse cylindrique*. 6 lignes de long. Toutes les parties très-allongées; yeux noirs; quatre en carré dans le milieu, les deux antérieurs plus rapprochés; les deux latéraux distants et posés l'un devant l'autre en ligne. Mandibules fortes; longues, de couleur pâle; une rangée d'épines brunes au côté interne; les crochets qui les terminent, minces, longs et aigus, d'un brun foncé. — Pattes minces; les antérieures très-longues, dirigées horizontalement en avant, ainsi que les secondes; d'un gris jaunâtre, plus foncé à l'extrémité. — Corselet de la même couleur que les mandibules. La masse qui termine les palpes dans les mâles, d'un jaune tirant sur le brun clair. — Abdomen mince, long, cylindrique; jaune doré, obscur : une ligne médiane en dessus d'un brun pâle, qui donne naissance de chaque côté à de petites lignes de même couleur, dirigées en arrière.

» Cette Araignée sera facile à reconnaître, à la direction des quatre pattes antérieures qui sont étendues horizontalement en avant, et à la longueur

des deux premières paires. La couleur des pattes, des mandibules et du corselet est très-pâle. L'abdomen est d'un jaune doré, plus vif en dessous; les mamelons sont à l'extrémité. — Elle file une toile sur les sommités des herbes au bord des ruisseaux, dans les jardins humides. Elle place ses œufs dans des cocons sur une feuille voisine de sa toile et elle les recouvre d'une enveloppe grise (1). »

Walckenaer la représente ainsi : « Long. : 5 lignes. *Femelle*. Mâchoires étroites, très-allongées, renflées vers le bout en massue. Mandibules très-longues, terminées par une petite épine rougeâtre. Abdomen noir avec des taches blanches, longitudinales, formées par des touffes de poils blancs. Corselet brun rougeâtre, bordé de blanc. Pattes très-allongées. Palpes annelés de blanc et de brun. Pattes brunes avec des taches blanches, ne formant pas des anneaux aussi réguliers que dans les palpes.

» Ancien monde. — Mer des Indes. — Ile de France. Collection du professeur Lamarck (2). »

TÉTRAGNATHE PROLONGÉE. (*Tetragnatha protensa*, Walckenaer. N° 3.)

(1) J.-B. DUMONT. *Manuscrit*.

(2) WALCKENAER. *Hist. nat. des Ins. Aptères*, t. II, page 209.

GENRE : ULOBORE. (*Uloborus*, Latreille.)

Ce genre créé par Latreille offre les caractères suivants :

Yeux au nombre de huit, presque égaux entre eux, sur deux lignes opposées ou écartées. Les yeux latéraux plus écartés entre eux que ne le sont entre eux les yeux antérieurs et postérieurs du carré intermédiaire. Ligne antérieure des yeux occupant le rebord antérieur du corselet, et bandeau presque nul.

Lèvre large, arrondie, semi-circulaire ou semi-ovale.

Mâchoires plus hautes que larges, resserrées à leur base, arrondies et dilatées à leur extrémité droite.

Pattes allongées, fortes : la première paire, la plus longue, la quatrième ensuite ; la troisième est la plus courte.

Aranéides construisant une toile horizontale, à réseaux réguliers, en spirale croisée par des rayons et à

mailles très-lâches. L'Aranéide se tient au milieu, renversée, les pattes étendues; cocon allongé, anguleux (1).

Ce genre présente, à l'île de la Réunion et à l'île Maurice, une espèce qui est fort commune dans tous les endroits couverts, habitations abandonnées ou fréquentées. L'ULOBORE DE L'ÎLE BOURBON est fort bien caractérisé par sa couleur gris de plomb, et quelquefois gris pâle ou gris rose, mais le plus souvent cendré. — Sa toile, à orbes concentriques, est lâche et flottante. Jamais on ne la rencontre en plein air, mais toujours dans les lieux abrités, ce qui la distingue surtout de l'ULOBORE DE WALCKENAER, qui fait sa toile entre les roseaux à ciel découvert.

L'existence de notre ULOBORE, et d'autres espèces du même genre à l'île de la Réunion, est la preuve que cette Aranéide se trouve en Afrique, ce qu'un moment Walckenaer avait révoqué en doute.

Les œufs de l'ULOBORE, dans nos îles, comme ceux du genre, sont renfermés dans un petit sachet de soie lilas, à tissu bien fin et délicat, découpé à six, ou plusieurs pointes ou angles d'inégale grandeur. J'ai trouvé quelquefois deux sachets dans une toile oc-

(1) WALCKENAER, *Hist. nat. des Ins. Aptères*, t. II, page 227.

cupée par une seule Aranéide. C'est au milieu de ces réseaux que l'ULOBORE tisse à fils fins et rapprochés un petit hamac blanc sur lequel il se tient, les pattes antérieures étendues en avant, et les postérieures dirigées en arrière. On le reconnaît à ces caractères, ainsi qu'à sa présence dans les habitations, à son aspect mêlé de gris, de blanc et de brun. Sa toile est si légère que le moindre vent la fait onduler. — J'ai rencontré, en outre, deux espèces d'ULOBORE : une espèce jaune et l'autre d'un fauve terreux.

1° ULOROIRE DE L'ILE BOURBON. (*Uloborus Borbonicus*,
Vinson.)

(Pl. I, fig. 3, 3, a.)

Long. : 8^{mm}. — *Femelle*.

L'abdomen est allongé, ovale et gibbeux vers son milieu, qui est surmonté d'un tubercule noir, conique. A partir de ce point, l'abdomen suit une double inclinaison; une en avant; une en arrière, ou il se termine en pointe. Sa couleur est d'un gris brun, plus ou moins foncé, et quelquefois cendré, plus brun postérieurement vers les filières.

En avant de l'abdomen une ligne blanchâtre, pâle, transverse, va en serpentant se ramifier sur les côtés avec les bandes dorsales de même couleur. — En avant et au-dessus, séparée par une ligne brune, s'offre une seconde bande plus large et plus courte, terminée en pointe de chaque côté, interrompue au milieu par un trait brun qui va jusqu'au tubercule noir.

Sur la partie de l'abdomen, inclinée postérieurement, quatre à six points blancs, comme perlés, sont disposés par paires sur deux rangées parallèles.

Du centre de l'abdomen partent trois lignes blanchâtres, mal indiquées d'abord, vagues, comme effacées, mais qui, plus prononcées et s'élargissant à mesure qu'elles descendent sur les côtés, circonscrivent des anneaux allongés en se ramifiant avec la ligne blanchâtre qui vient de la partie antérieure, et qui semble servir de limite entre le ventre et l'abdomen.

Ventre brun foncé avec un carré long, noir, encadré d'un fin liséré blanc, régulier.

Corselet allongé, rétréci en avant, dilaté ensuite : brun avec une bande transparente de chaque côté; traversé par une ligne blanche qui s'élargit postérieurement en demi-cercle et qui, en avant, communique avec un petit carré blanc qui porte les yeux postérieurs, qui sont noirs.

Les mandibules sont rougeâtres. Les pattes et les palpes sont annelés de blanc et de noir.

La paire antérieure est la plus longue et la plus forte, puis la quatrième paire. L'Araignée les tient, deux en avant et deux en arrière, étendues sur sa toile. Son cocon anguleux est de la couleur d'un sac de soie lilas ou rosée.

Mâle. — Plus petit que la femelle ; l'abdomen plus brun et moins gibbeux, plus cylindrique; ses palpes sont enflés en forme d'olive.

Cet ULOBORE est très-commun dans les caves, dans les habitations, dans les lieux sombres. — Quoique nocturne, cette Aranéide n'est pas très-velue. Elle habite également les îles de la Réunion, Maurice et Madagascar (Tamatave).

J.-B. Dumont ne devait pas omettre de décrire une Aranéide aussi répandue.

Voici cette description :

— « *Araignée tendeuse, petit deuil ou à pattes étendues*. 3 ou 4 lignes. — Noire, tachée de blanc. Corselet petit, allongé, un peu élargi ; une bande blanche peu apparente en dessus ; bordé de même couleur. Yeux noirs, posés sur deux lignes ; palpes annelés de noir.

» Abdomen gros, ovale, un peu allongé, presque cylindrique. Noir : quatre points blancs en dessus, ondé de même couleur sur les côtés. La base est saillante, arrondie, tournée en haut, nuancée de blanc, surmontée d'un petit mamelon noir. — Mamelons gros, noirs, placés à l'extrémité de l'abdomen. — Pattes assez grosses, irrégulièrement annelées de blanc ; les quatre antérieures étendues horizontalement en avant, comme l'*Araignée pattes étendues* de l'Encyclopédie. — Elle file une toile lâche et se tient dans le centre, sur une partie de la toile plus blanche et plus fournie. Cette Araignée enferme ses œufs dans une

coque d'environ quatre lignes de diamètre, d'un violet pâle, opaque, très-convexe d'un côté, presque plane de l'autre. Son contour est entouré d'angles aigus, qui lui donnent la forme étoilée. J'ai trouvé ces coques au nombre de deux, placées verticalement sur le bord d'une toile. Très-commune dans les maisons (1). »

2° ULOBORE JAUNE DORÉ. (*Uloborus aureus*, Vinson.)

Plus petit que le précédent, il s'en rapproche par des formes analogues; il a la couleur générale de l'Arachnoura (Voir à la fin de cette monographie), ou de l'Épéire isabelle.

Long. : 5^{mm} 1/2. — *Femelle*.

Corselet jaune isabelle, avec de longs poils, d'un jaune plus clair, blanchâtres. Yeux noirs, gros; la rangée postérieure formant une courbe postérieurement concave, de façon que les latéraux des deux lignes sont très-écartés.

L'abdomen, d'un jaune isabelle doré, est gibbeux sur le dos, pointu postérieurement; sur la partie la plus élevée se détachent deux tubercules coniques d'un jaune orangé vers le sommet. Une ligne médiane d'un brun cendré, plus avancée en avant, sépare ces tubercules.

(1) J.-B. DUMONT. *Manuscrit*.

Les côtés et le ventre sont du même jaune que le reste, ainsi que les pattes. La première paire extérieure, plus longue que les autres, est forte, arquée; *l'extrémité antérieure de chaque tibial est chargée de poils nombreux sous forme de pinceaux*, raides et hérissés, plus fournis et noirâtres en dessous.

Les mandibules sont d'un brun rougeâtre.

Les palpes courts sont jaune isabelle; les mâchoires et la lèvre d'un jaune un peu verdâtre.

J'ai trouvé cette Aranéide en octobre, dans un jardin, près de sa toile qu'elle avait dressée entre les feuilles sèches d'un *Vangueria edulis*, sous l'une desquelles elle se tenait. — Elle est assez rare et me paraît se rapprocher un peu de l'ULOBORE JAUNE (*Uloborus flavus*, Savigny), qui appartient également à l'Afrique et que Savigny a rencontré dans les jardins du Caire (1).

3° ULOBORE DES VANILLIERS. (*Uloborus vanillarum*, Vinson.)

Cet ULOBORE est la plus petite des trois espèces qu'on trouve à l'île de la Réunion.

(1) SAVIGNY. Description de l'Egypte. *Hist. nat. Arachnides*, explication des pl., page 117, pl. II, fig. 1 et 2, t. XXII, page 322, édit. in-8°. — WALCKENAER. *Hist. des Ins. Aptères*, t. II, page 229.

Long. : 4^{mm}.

La couleur uniforme est d'un fauve terreux très-sombre.

Abdomen relevé en avant, incliné en arrière, surmonté de deux tubercules latéraux sur le tiers antérieur : il est fauve noirâtre avec quelques poils d'un roux doré, et de petites taches noires au centre, au nombre de deux ou trois en long, sur l'abdomen. L'extrémité postérieure est légèrement bifide.

Le corselet est rond, de la même couleur que l'abdomen; couvert de poils fauves.

La première paire de pattes est remarquablement plus forte et plus longue que les autres : son fémoral est renflé dans le milieu, le cubital est très-fort et hérissé de poils nombreux et épais sous forme de houppes, dans son tiers inférieur; elle est de la couleur de l'abdomen et du corselet; mais l'extrémité, d'un jaune blanchâtre, est transparente et très-déliée.

Cette petite Aranéide a les yeux très-noirs et luisants; la rangée postérieure est composée d'ocelles plus grosses; celles de la rangée antérieure sont plus petites. Elle fait une toile fine et lâche entre les gousses ou les feuilles des vanilliers.

GENRE : LINYPHIE. (*Linyphia*, Latreille.)

Ce genre, établi par Latreille, a pour étymologie λίνον, lin, ὑφάινω, je file. Les LINYPHIES présentent les caractères suivants :

Yeux, au nombre de huit, presque égaux entre eux, les intermédiaires postérieurs plus écartés entre eux que ne le sont entre eux les intermédiaires antérieurs. Les yeux latéraux sont rapprochés ou connivents.

Lèvre triangulaire, large à sa base.

Mâchoires droites, carrées, écartées entre elles ou s'inclinant légèrement sur la lèvre.

Pattes allongées, fines; la première paire est la plus longue, la seconde ensuite, la troisième est la plus courte.

Ces Aranéides sédentaires font une toile à tissu serré, horizontale, surmontée d'une autre toile à réseaux irréguliers, formés par des fils tendus sur plusieurs plans différents, et qui se croisent en tous sens; se tenant le

plus souvent sous la toile horizontale dans une position renversée, les pattes allongées en avant et en arrière (1).

Les îles de la Réunion et Maurice renferment plusieurs espèces dans ce genre. Ces Aranéides, du moins pour celles qui habitent nos îles, offrent les plus grandes affinités avec les Épéïres, dont elles ont la forme allongée et gracieuse, la disposition des yeux, les couleurs variées et brillantes. Ce sont les miniatures des Épéïres.

Avant même de connaître le lieu où les classait Walckenaer, en les étudiant *ex professo*, je les avais considérées comme de petites Épéïres, qui devaient prendre place près de ce genre si nombreux.

Aussi je n'hésite pas à comprendre toutes mes LYNPHIES dans la famille des LYNPHIES ÉPÉIRIDES, formée à si juste titre par Walckenaer : seulement, comme je tiens un grand compte de l'étude et de l'observation des mœurs, comme un perfectionnement des classifications, je subdiviserai la famille des LYNPHIES ÉPÉIRIDES en *PARASITES* et en *INDÉPENDANTES*.

(1) WALCKENAER. *Hist. nat. des Ins. Aptères*, T. II, page 233.

Je suis autorisé, par l'exemple de Walckenaer lui-même, à ranger mes LINYPHIES parmi les ÉPÉIRIDES, car deux d'entre elles, nommées et décrites par cet auteur, sont ainsi classées, ce sont : la LINYPHIE ZONÉE et la LINYPHIE ARGYRODE, pour lesquelles cependant on aurait pu former, je crois, un genre nouveau.

FAMILLE : LES ÉPÉIRIDES. (Walckenaer.)

1^{re} RACE : *LES PARASITES*. (*Parasitæ*, Vinson.)

Ces Aranéides se distinguent et se séparent de toutes les autres par leur caractère éminemment parasitaire. On ne les rencontre jamais isolées : c'est toujours sur les extrémités et même au sein des grandes toiles des grosses Aranéides qu'elles tissent leurs petits réseaux. C'est entre les fils des Épéïres dorées, des Épéïres noires et des Gastéracanthes qu'elles habitent. Celles-ci ne paraissent nullement les inquiéter et vivent avec elles en parfaite intelligence : leur nombre est souvent très-multiplié sur une même et grande toile d'Épéïre. Ces Aranéides singulières sont d'une petite taille, présentent les yeux disposés à peu près comme ceux des Épéïres elles-mêmes, ont de belles couleurs d'or et d'argent, que leur présence habituelle à la lumière développe avec éclat. Ces rapproche-

ments, qui justifient le nom de famille ajouté à leur genre, m'avait conduit, à *priori*, à les confondre avec les Épéïres.

La présence de ces Aranéïdes parasites, comme on devait le penser, n'est pas tout à fait désintéressée : nous l'avons dit en montrant combien l'instinct les poussait à rechercher dans les grandes toiles un abri protecteur contre les oiseaux et leurs ravages. Mais aussi cette présence est loin d'être innocente. Ayant rencontré sur la toile d'une jolie *Epeira opuntiaë*, qui avait déjà pondu un cocon, trois petites LINYPHIES parasites, j'enlevai, sans rien déranger, la propriétaire légitime. Le lendemain, une des *Argyrodes* avait troué le cocon de l'Épéïre absente et en dévorait les petits à peine éclos.

Cette race comprend trois espèces :

1^o LINYPHIE PARASITE (*Linyphia parasita*, Vinson).

(Pl. XI, fig. 2.)

Long. : 5 à 7^{mm} ; le mâle un peu plus petit.

Corselet rouge, brillant, glabre. Une dépression centrale et des rayons très-distincts. La tête est comme surmontée d'un rostre noir, proéminent, qui porte les quatre yeux qui forment le carré intermédiaire, deux

en avant, deux en arrière, plus écartés ; chaque œil situé aux quatre coins d'un carré noir (Il faut examiner ces détails au microscope, sans quoi il y a confusion). Les yeux latéraux sont accolés : on les dirait sur les deux faces d'un petit cône, et se touchant par leur extrémité supérieure.

Abdomen très-allongé, ellipsoïde vu en dessus, triangulaire vu de profil à cause du renflement ventral à l'extrémité duquel se trouve la saillie des filières. — Couleur *rouge vermillon* avec deux raies obliques d'un beau jaune d'or sur les côtés, recourbées en haut et se réunissant sur le dos.

Ventre rouge vermillon ; une bande transversale noire en dessous au-devant des filières ; plus en arrière, trois points noirs disposés en triangle.

Pattes noires, fines, allongées ; les antérieures plus longues avec le deuxième article jaune marron ; les autres entièrement noires. Les mandibules sont allongées, rouges, avec les palpes rouges terminés en brun, renflés en olive irrégulière, en forme de trompe évasée à l'extrémité, et qui rentre et sort par la pression du renflement olivaire de chaque palpe.

2° L'INYPHIE ZONÉE (*Linyphia, zonata*, Walckenaer).

(Pl. XI, fig. 1, 1, a.)

Long : 5 à 7^{mm} (1). — *Femelle*.

Abdomen ovale, allongé, renflé dans son milieu, graduellement évidé à sa partie postérieure, qui est relevée verticalement, et qui présente la figure d'une pyramide conique allongée. Le ventre forme un angle dont la pointe est dirigée en bas, et dont la forme est triangulaire. Le fond de l'abdomen d'un rouge brun, qu'un léger duvet fait quelquefois paraître jaune grisâtre.

Les côtés ont six raies qui alternent en noir foncé et en couleur blanche argentée, avec un petit reflet jaunâtre ou doré sur le bord des raies blanches. Une demi-raie, entre la deuxième et la dernière, s'arrête court sur le dos. La raie ou bande qui est dans le milieu de l'abdomen, se recourbe jusqu'aux filières, qui sont sous le ventre plus rapprochées du corselet que de l'extrémité de l'abdomen. — La raie de couleur métallique qui est proche du corselet est courte; elle se termine en pointe, et n'atteint pas celle du milieu, qui va jusqu'aux filières. — Le

(1) La plus forte L'INYPHIE ZONÉE que j'aie rencontrée avait 7^{mm}; la hauteur de l'abdomen, des filières au dos, 5^{mm}.

dos est d'un rouge brun dans le milieu (la présence de petit duvet court, blanchâtre, peut donner à cette partie de l'Aranéide conservée la couleur gris sale indiquée dans la description de Walckenaer). Sur les côtés sont des traits (ou des points) argentés formés par des raies latérales dont l'extrémité commence à côté du dos. (De ce nombre la demi-raie qui existe entre la deuxième et la troisième raie argentée, rouge en dessous du ventre.) Les raies ou bandes latérales noires se réunissent sous la forme d'un V. Les filières sont rougeâtres avec les extrémités brunes.

Le corselet est petit, glabre, allongé, rougeâtre, bombé vers la tête, qui est noire et proéminente. Le bandeau est grand et rougeâtre comme dans la L^{IN}Y^{PH}IE PARASITE. Le sternum est rouge brun ou noirâtre.

Les mandibules sont droites et tombent perpendiculairement; elles sont d'un rouge pâle.—Les mâchoires sont droites, écartées, à côtés droits et parallèles, mais s'élargissant vers leur extrémité, qui est large et carrée.—Ces mâchoires sont rougeâtres ainsi que la lèvre, qui est grande, triangulaire, large à sa base, émoussée ou arrondie à son extrémité. Les pattes sont allongées, fines. La première paire surpasse de moitié la seconde en longueur : celle-ci est ensuite la plus longue, la troisième est la plus courte. Ces pattes sont brunes,

mais le tibial de la première paire est d'un jaune pâle. Cette première paire a 14^{mm} de longueur.

Walckenaer, qui donne la description de cette L^{IN}Y-PHIE dans son *Histoire des Ins. Apt.*, p. 282, tom. II, dit que cette Aranéide a été envoyée de l'île de France par Desjardins, et qu'il a dû la classer dans les L^{IN}Y-PHIES, à cause de la conformation des mâchoires et de la lèvre.

Parmi les L^{IN}Y-PHIES ZONÉES, il y a beaucoup de variétés pour les couleurs de rouge, d'or et d'argent : on en rencontre même qui sont jaunes(1) : J.-B. Dumont décrit celle-ci de la manière suivante : — « *Araignée tendeuse conoïdale* : 4 lignes de long. Corselet très-petit, d'un jaune d'ambre un peu rougeâtre. Yeux noirs très-rapprochés ; les palpes de la même couleur que le corselet. Abdomen gros, formant un cône circulaire dont la base arrondie est tournée en avant ; l'extrémité pointue et d'un jaune vif. Le dessus d'un brun jaune ; le dessous d'un beau noir. Les côtés marqués de bandes blanches argentines qui s'étendent jusqu'en dessus ; mamelons noirs placés sous la base. J'ai trouvé, dit-il, cette Araignée sur la toile de l'Araignée tendeuse géante (*Epeira inaurata*). Les deux yeux latéraux confondus (2). »

(1) Toutes ces zones argentées ont souvent un reflet doré, surtout sur leur contour. — (2) J.-B. DUMONT. *Manuscrit*.

3° LINYPHIE ARGYRODE. (*Linyphia argyroides*,
Walckenaer.)

(Pl. XI, fig. 3.)

Long. : 5 à 6^{mm}.

« Abdomen ovale allongé, renflé dans son milieu, graduellement évidé à sa partie postérieure, perpendiculaire, c'est-à-dire, qu'il est relevé verticalement, et qu'il présente la figure d'une pyramide conique allongée; le ventre forme un angle dont la pointe est dirigée en bas. Cet abdomen est de couleur métallique d'argent le plus brillant, et vu à la loupe il est semblable à l'écaille de certains poissons. Il y a une raie noire longitudinale dans le milieu du dos, croisée par une petite bande de même couleur, à la partie postérieure. Toute la partie qui touche au corselet est brune ou noire, et en dessous des filières ce noir se subdivise en une sorte de patte d'oie qui par sa couleur tranche avec la couleur d'argent métallique. Le corselet est allongé, étroit et comme cylindrique; il se rétrécit graduellement vers la partie postérieure et s'arrondit vers la tête (1). » Il est brun et luisant, glabre avec quelques dépressions. J'ai trouvé

(1) WALCKENAER *Hist. nat. des Ins. Aptères*, tom. II, p. 282.

des L^{INYPHIES} ARGYRODES chez lesquelles le corselet et les pattes étaient rougeâtres ou d'un brun rougi et la tache d'argent postérieure denticulée en haut. — Lèvre et mâchoires brunâtres; les mâchoires sont légèrement inclinées sur la lèvre : celle-ci est arrondie, bombée ainsi que les mâchoires qui sont allongées, non dilatées et à côtes parallèles, jusqu'à moitié de leur hauteur, et évidées vers leur extrémité. — Le bandeau est grand. Les yeux sont placés en dessus du corselet. Les quatre intermédiaires sur les côtés d'une élévation brune et luisante : les latéraux sont rapprochés et au niveau des intermédiaires d'en haut (même un peu en arrière), sur une élévation, mais séparés des quatre intermédiaires par un intervalle (qui est creusé comme le bas d'un sillon). Ces yeux latéraux sont sur le côté et non de face (un peu obliquement) et sur une ligne un peu divergente de la ligne intermédiaire.

Walckenaer, à qui j'emprunte encore le reste de cette description qui se rapporte parfaitement à nos L^{INYPHIES} d'argent et d'ébène, avec de très-légères nuances que j'ai dû corriger parce qu'elles paraissent être l'effet de l'altération qui suit toujours les conservations, avait cette Aranéide dans sa collection et contenue dans une bouteille qui renfermait plusieurs

Aranéides de France. Cependant il pensait qu'il était possible qu'elle lui fût venue de la Guadeloupe ou de l'Algérie. Il était incertain. Comme il venait de décrire la LINYPHIE ZONÉE, qui lui avait été envoyée de l'île de France, il est bien plus probable que celle-ci en provenait aussi. Du reste la LINYPHIE ZONÉE et la LINYPHIE ARGYRODE se trouvent souvent ensemble sur la même toile des grandes Épéïres, et il arrive que le collecteur les recueille en même temps.

plus pâle encore : les antérieures sont de moitié plus longues que les secondes : la troisième paire est la plus courte.

Les yeux sont noirs : quatre en carré, les latéraux unis.

Le dessous, les palpes, les mâchoires, la lèvre sont de la même couleur que le reste et représentent les caractères des LINYPHIES.

J'ai trouvé cette délicate et très-petite Aranéide dans les feuilles d'un rosier Lamarck à Saint-Denis : à diverses fois je m'en suis procuré plusieurs exemplaires. Elle jette de petits fils irréguliers, se tient étendue, les pattes allongées dans la feuille ou sous son revers. — Le mâle, un peu plus petit que la femelle, et lui ressemblant en tout, ne s'en distingue que par son moindre volume, et ses palpes renflés à leur extrémité. Je les ai presque toujours trouvés non loin l'un de l'autre.

2° LINYPHIE DORÉE. (*Linyphia inaurata*, Vinson.)

Long. : 5^{mm}. Femelle.

Forme gibbeuse de l'Ulobore dont elle a le volume, mais elle en diffère par les yeux dont les latéraux sont conjoints au lieu d'être écartés. Puis la quatrième paire des pattes est la troisième en longueur, tandis que

dans l'Ulobore elle est la deuxième paire plus longue : comme elle cependant, cette Aranéide présente deux petits tubercules sur la gibbosité abdominale.

Abdomen ovoïde bombé en dessus, gibbeux, avec deux petits cônes ou tubercules. Sa couleur est un fond d'or avec éclat métallique argentin, comme le drap d'or. Sur ce fond règne une série infinie de lignes fines, brun-marron, qui descendent de chaque côté de l'abdomen en se réticulant avec des lignes transversales moins marquées, de sorte que cet ensemble, vu au microscope, présente le dessin d'une *charmante résille marron-vif entrecoupant un fond d'or brillant*.

Le corselet est presque piriforme, d'un jaune marron très-clair, bordé de chaque côté d'une ligne brune : au centre du corselet deux lignes pareilles marchent parallèlement vers les yeux intermédiaires.

Sur les côtés de l'abdomen quelques taches allongées brun-marron.

Sous le ventre une bande noire insérée entre deux traits d'or vif et parallèles. Pattes fines, allongées, marron clair : les antérieures plus longues, puis la deuxième paire, puis la quatrième. — La troisième est la plus courte. Les yeux sont noirs, bien distincts : les intermédiaires (antérieurs et postérieurs) forment un carré parfait : les latéraux sont très-rapprochés.

GENRE : THÉRIDION. (*Theridion*, Walckenaer.)

Ce genre d'Aranéides a été établi par Walckenaer. Ses caractères distinctifs sont :

Yeux, au nombre de huit presque égaux entre eux, sur deux lignes plus ou moins convergentes; les quatre intermédiaires placés en carré; les latéraux séparés ou rapprochés entre eux.

Lèvre courte, plus large à la base, triangulaire ou semi-circulaire.

Mâchoires allongées, étroites, inclinées sur la lèvre, convergentes à leur extrémité.

Pattes allongées, fines; la première paire est le plus souvent la plus longue, la quatrième ensuite, qui surpasse souvent la première en longueur, la troisième est la plus courte.

Aranéides sédentaires, formant une toile à réseaux irréguliers composés de fils qui se croisent en tous sens sur plusieurs plans différents (1).

(1) WALCKENAER. *Hist. nat. des Ins. Aptères*, t. II, page 285.

Ce genre renferme pour l'île de la Réunion deux espèces intéressantes : l'une qui se range parmi les Aranéides nocturnes : elle se tient dans les vieux paquets, à l'ombre, et dans les recoins obscurs en compagnie des Scytodes ; l'autre, au contraire, qui est diurne, et qu'on trouve sous le revers des feuilles ; elle étale d'un bord du limbe à l'autre de petits fils très-fins et irréguliers, au milieu desquels elle place son petit cocon globuleux. La première est un peu plus forte que la seconde, qui est très-petite. Toutes deux se rencontrent assez fréquemment.

1° THÉRIDION DE L'ILE BOURBON (*Theridion Borbonicum*, Vinson).

(Pl. XIV, fig. 6.)

Long. : 5^{mm}.

Aspect général. — Corselet et pattes d'un jaune rougeâtre; abdomen d'un gris brun.

Céphalothorax ovoïde, en forme de cœur; tête petite, portant à son extrémité antérieure, sur deux rangées, les yeux dont les latéraux sont connivents; leur couleur est d'un vert glauque avec des reflets violâtres par incidence, ils paraissent être d'égale grandeur, surtout le carré intermédiaire. (Pl. XIV, fig. 6, *a*.)

Le corselet est arrondi sur les côtés et postérieurement, bombé en dessus, d'un jaune d'ambre rougeâtre.

Les pattes fines et allongées sont de la même couleur jaune rougeâtre, sétacées ou bien armées de petits poils raides, fauves et nombreux. La première paire est la plus longue; la quatrième, moins; la troisième est la plus courte.

L'abdomen est ovoïde, recourbé en arrière, bombé en dessus, terminé en pointe en bas; sa couleur, différente du thorax et des pattes, est d'un gris blanchâtre

ardoisé, avec des stries, des marbrures ou des taches brunes foncées. Il est recouvert de petits poils soyeux. Le ventre est d'un gris fauve ; les filières coniques et allongées occupent en dessous l'extrémité de l'abdomen ; elles sont entourées d'un cercle brun qui se prolonge sous le ventre.

La poitrine a la forme d'un écusson triangulaire de la même couleur que le dessus du thorax.

Les mâchoires sont longues, étroites en bas, très-dilatées à leur extrémité supérieure ; elles sont rouges et terminées en brun.

Les palpes sont allongés et très-velus

On trouve cette Aranéide derrière les vieux meubles dans l'ombre en compagnie de la Scytode thoracique ; elle a les mêmes mœurs, la démarche égale ; elle jette des fils irréguliers et très-fins, et forme un cocon globuleux terminé en pointe supérieurement et de couleur marron.

Cette Araignée, dont les mœurs sont essentiellement nocturnes, habite l'île de la Réunion.

2° THÉRIDIION DIURNE (*Theridion diurnum*, Vinson).

Corselet petit, arrondi, de couleur jaunâtre.

Abdomen ovoïde, jaunâtre, avec des bandes longi-

tudinales formées par de petites taches brunes carrées, séparées les unes des autres ; il est recouvert de petits poils d'un jaune blanchâtre et nombreux.

Les yeux rangés sur deux lignes sont disposés de la manière suivante : quatre en carré intermédiaire et deux de chaque côté, conjoints.

Cette petite Aranéide se tient entre le limbe des feuilles, sous leur revers, où elle tisse des fils irréguliers et très-fins ; son cocon est petit, fauve et globuleux.

Il sera toujours facile de reconnaître cette Aranéide, qui est une des plus petites que possède l'île de la Réunion, par les bandes abdominales formées de petits carrés bruns et longs rangés en ligne à la suite les uns des autres.

GENRE : ARACHNOURE. (*Araehnoura*, ἀράχνη,
araignée ; οὐρά, queue, Vinson.)

J'ai cru devoir former un genre nouveau avec l'Aranéide que je reproduis ici dans ses détails et avec la plus scrupuleuse vérité. Je l'ai rencontrée pour la première fois dans mon jardin à l'île de la Réunion (Saint-Denis). Elle s'éloigne tellement des autres Araignées par sa conformation si singulière et dont je n'ai trouvé d'exemple nulle part, que je me crois vraiment autorisé à fonder le genre *Araehnoura* des mots grecs si simples : ἀράχνη, araignée, οὐρά, queue. — Araignée-queue.

Caraetères :

Yeux au nombre de huit : quatre formant un earré intermédiaire, dont les deux postérieurs sont très-rapprochés; quatre yeux latéraux, dont deux pour chaque eôté, sont bien séparés entre eux et distants de ceux du earré intermédiaire, quoique placés comme eux sur deux

lignes, les antérieurs correspondants aux postérieurs.

Mâchoires courtes, petites, triangulaires, écartées entre elles, émoussées à leur extrémité.

Lèvre large et arrondie.

Mandibules effilées.

Palpes longs et recourbés en crochets dans le repos.

Pattes moyennes ou peu allongées : la deuxième paire paraît la plus longue ; la première et la quatrième à peu près de même longueur que la deuxième ; la troisième paire est la plus courte.

L'abdomen est mou (comme chez les Epeira), et n'est pas revêtu d'une surface résistante ou test (comme chez les Plectana).

Queue membranuse, longue et formant l'extrémité postérieure de l'abdomen ; cette queue est composée de segments transversaux.

Aranéide filant une toile horizontale, et se tenant au-dessous, suspendue le dos tourné en bas.

Affinités du genre Arachnoura. Ce genre, jusqu'ici composé de l'espèce que je décris, se distingue des Épéïres par son abdomen qui présente un prolongement caudal, par les yeux postérieurs du carré in-

termédiaire qui sont très-rapprochés et posés ainsi : 00. Le reste du système oculaire subit la même disposition que pour les Épéires : Les yeux latéraux paraissent plus écartés entre eux qu'on ne les rencontre dans le grand genre *Epeira*.

Rapprochée des Gastéracanthes par ses deux épines antérieures, par ses pattes dont la quatrième paire est longue, l'Aranéide qui compose ce genre s'en éloigne par le prolongement caudal qui la caractérise et qui est formé non par un appendice corné, mais par un prolongement membraneux de l'abdomen susceptible de mouvements divers.

Elle diffère également de ce genre par son abdomen qui n'est pas résistant, comme pour les Plectanes, et en forme de test, mais qui est rond et mou, comme dans les autres genres.

Les mandibules ne sont point bombées et courtes, mais sont minces et effilées.

Cette Aranéide ressemble par la forme aux *Scorpionides*. Ce serait un des éléments de transition des Arachnides fileuses aux Pédipalpes (*les Scorpionides*). C'est ainsi que l'on trouve dans tous les grands genres ou dans les familles, ces liens naturels qui font penser que la chaîne des êtres forme une ligne non interrompue.

J'avais donc eu l'idée, pour me résumer, de classer cette Aranéide parmi les Épéïres, mais elle s'en éloigne, ainsi que je l'ai dit, et paraît également différer des Plectanes, où j'étais tenté de la ranger. C'est entre ces deux routes que j'ai cru devoir en suivre une troisième et former un genre nouveau, en tenant compte de la forme de l'abdomen et m'appuyant de l'opinion de Blainville qui semble penser que les yeux et la bouche ne peuvent uniquement constituer des caractères de classification chez les Araignées (1).

(1) « Le tableau présenté par M. Walckenaer, dit de Blainville, est réellement bien ordonné et très-facile à saisir, mais nous pensons que lorsque l'étude des Araignées sera plus avancée sous le rapport des organes externes et internes, on en viendra à prendre en considération certains caractères qui jusqu'ici ont été négligés. » (*Dict. universel d'hist. nat.*, t. 11, p. 66, art. ARAIGNÉES.)

ARACHNOURE SCORPIONIDE. (*Arachnoura scorpionides*,
Vinson.)

(Pl. XIII, fig. 1, 1, a.)

Long. : 13^{mm} mesurée de la tête à l'extrémité de la queue. La queue prend un tiers environ de la longueur totale de l'Aranéide.

Cette Aranéide singulière ressemble parfaitement à un petit scorpion de couleur chamois : elle est munie d'une queue membraneuse susceptible d'abaissement et d'élévation, et qui se recourbe également vers le dos ou vers le ventre. N'était-ce l'existence des filières qui occupent le dessous du ventre et font saillie, l'absence des palpes terminés en pincés ou en griffes et la toile horizontale qu'elle file et sous laquelle elle se tient renversée, le dos tourné en bas, on la prendrait véritablement pour un scorpion jaune d'une espèce nouvelle.

Abdomen long, irrégulier, hasté, bifide en avant par deux pointes coniques, très-aiguës et un peu dirigées en avant et en dehors. Entre ces deux pointes une échancrure profonde en forme de V. Le dos est plane, l'ab-

domen se renfle doucement sur les côtés. — (Sa largeur est de 4^{mm} dans sa plus grande étendue transversale.) — Il se rétrécit ensuite et se prolonge en une queue membraneuse longue d'un tiers de la totalité de l'Aranéide.

Cette queue se compose, vue au microscope simple, de petits segments transversaux qui se voient même sur une partie de la face inférieure et postérieure de l'abdomen jusqu'aux filières. On y remarque un point brun et enfoncé, et la démarcation de la fin du ventre et du commencement de la queue (Voir fig. *e*). La queue se termine par un renflement quinquéfide, formé de quatre petits cônes courts, arrondis, dont deux sont placés en dessus et en arrière, et deux autres posés en dessous et plus en avant. (Voir la même figure.) Entre ces quatre saillies sort, à son tour, un cône plus fort qui termine l'extrémité caudale. Toutes ces parties sont recouvertes de poils à partir de la base de la queue jusqu'aux filières ; le ventre en dessous est évidé graduellement.

La couleur de l'abdomen est d'un jaune chamois plus clair, et couleur d'ocre blanchâtre, au centre de l'abdomen et vers les deux pointes antérieures. La queue est plus foncée à partir de sa formation jusqu'à

son extrémité qui est jaune orangé rougeâtre. — La pointe extrême du cône est blanchâtre (V. pl. XIII, fig. 1, *d*). — Sur le dos sont deux lignes jaune rougeâtre qui de chaque côté de la queue marchent parallèlement sur l'abdomen et s'écartent en V pour se diriger vers la pointe des épines antérieures.

Quatre points enfoncés sur chaque côté de l'abdomen : au milieu et entre eux sont disposés quatre autres points enfoncés plus petits.

Le ventre en dessous est d'un jaune verdâtre (vert pistache uniforme) : le cône des filières est très-saillant et jaune.

Sur les côtés de la queue quelques taches d'un brun rougeâtre.

Corselet jaune et grisâtre : une ligne rougeâtre le divise en deux, d'avant en arrière, et s'arrête près des yeux. — Ceux-ci sont rougeâtres. Palpes et mandibules jaunes.

Les pattes, de longueur médiocre et proportionnelle, sont jaunes, avec le digital plus foncé. — Le premier article de la deuxième paire est marqué sur sa face externe d'un trait longitudinal rouge. La queue de l'Aranéide est d'un jaune rougeâtre plus foncé en dessous.

J'ai conservé cette Aranéide assez longtemps dans

un flacon où elle faisait une toile horizontale sous laquelle elle se tenait. Je n'ai pu savoir à quel usage servait sa queue qui m'a paru inoffensive. Par la diète, son corps se rétrécissant dans toutes ses parties, je l'ai mise dans l'alcool pour la conserver. — Cette Aranéide est fort rare; je l'ai montrée vivante à plusieurs personnes qui l'ont trouvée fort curieuse, et notamment à M. Morel, président de la commission administrative du Muséum d'histoire naturelle de l'île de la Réunion.

ARANEÆ

BORBONICÆ, MAURITIANÆ

ET

MADAGASCARIENSES

DESCRIPTÆ.

GENUS : SCYTODES, Latr.

1. **SCYTODES THORACICA**, *Latr.* Colore subflavo-albo. Thorace convexo, insignito lineamentis speciem radiorum, quos planè videre est, præbentibus. Abdomine globoso, cum duobus ordinibus nigrorum punctorum in longitudinem directis. Pedibus exilibus, subflavo-albis aut albo et nigro insignitis.

Habit. — *Réunion.*

2. **SCYTODES AMARANTEA**, *Vins.* Colore amaranteo. Thorace supernè convexo, utrinque compresso, antè proelinato, à posterioribus altiore. Abdomine globoso, fusco-violaceo, intentiore colore quàm thoracis et pedum. Pedibus tenuibus, flammeo-rubris.

Habit. — *Réunion.*

GENUS : LYCOSA, Latr.

3. **LYCOSA MADAGASCARIENSIS**, *Vins.* Magna, colore ravo-fusco; thorace cinereo, colore intentiore ex utrâque parte, cum lineâ nigrâ inter oculos posteriores; capite villosa. — Abdomine ovato, elongato, cinereo, et maculis nigris signato. — Pedibus robustis, ad cursum idoneis, ravis, fulvo-nigro transversè virgatis. — Tarsis nigris.

Habit. — *Madagascar.*

4. **LYCOSA VULCANI**, *Vins*. Thorace egregiè fuligineo. Abdomine ejusdem coloris obscuri et funebris, angustiore quàm est thorax et nigriore, paulo longiore et pilosissimo. — Corpore infrà fulvo-nigro. — Pedibus validis et fuscis.

Habit. — *Réunion*.

5. **LYCOSA SALAZIANA**, *Vins*. Colore fusco-fulvo. Thorace angusto suprà, longo et compresso ex utroque latere, patentiore in marginibus. In medio fascia est dilutè-fusca flava, in longitudinem directa. In lateribus thoracis duæ sunt maculæ latiores, fuscae, in longitudinem directæ. Abdomine fusco. — Pedibus longis, fuscis cum annulis spissè-fulvis. Palpis desinentibus in tumorem cordiformem, acutum in extremâ parte.

Habit. — *Réunion*. — Currit humi in sylvis inter folia humida.

6. **LYCOSA NIGRA**, *Vins*. Nigra cum colore albo super thoracem et abdomen. Minor et magis nitens quam *Lycosa Vulcani*. Thorace majore quàm abdomen est, patente post, angusto antè, fusco aut spissè-nigro, cum parvâ margine albâ ex utroque latere. Littera V subalba in thorace est.

Abdomine parvo, ovato, oblongo, fusco aut nigro in universum, nonnunquam cum multis punctulis albis, fasciâ subalbâ, aut duntaxat aliquot pilis albis disseminatis in fundo fusco. Ventre dilutè-cinereo ex utroque latere et infrà. Pedibus exilibus, fulvo-fuscis cum annulis nigris. Quartum par longius est quàm alia.

Habit. — *Réunion*. — *Maurice* (Mauritius).

7. **LYCOSA CINEREA**, *Vins*. Obscurè-cinereo colore ex omni parte. Thorace elongato, ovato et orbiculato; parva macula albo-cinerea inest margini posteriori.

Abdomine parvo, convexo et pilosissimo; facies superior signata parvis maculis fuscis; basis parvâ fasciâ nigrâ transversâ distincta.

Pedibus longis ad cursum aptissimis, contactis aliquot pilis nigris, spinosis, cum annulis fuscis, nonnunquam parùm

manifestis. Habitat in ripis rivulorum et currit in aquâ.

Habit. — *Réunion, Maurice* (Mauritius).

GENUS : DOLOMEDES, Latr.

8. **DOLOMEDES BORBONICUS**, *Vins*. Nigro aut fusco colore, longissimis pedibus, quos radiorum modo in lateribus explicat. — Thorace magno, orbiculato, plano, latiore quàm abdomen; spissè-fusco cum margine spissiore in lateribus. — Super thoracem, in mediâ parte, fascia est in longitudinem directa, lata, fusca, in capite fusa. Hæc fascia dividitur in duas partes æquales lineâ nigrâ et tenui.

Abdomine ovato, producto, angustiore quàm est thorax; spissè-fusco cum aliquot parvis lineis albis propè basim; in medio macula lata, fusca, terminata ex utroque latere parvâ margine albâ sinuosâ.

Pedibus longissimis, fusco-fulvis; cum extremis articulis filiiformibus. — Thorace subflavo infrâ. — Abdomine infrâ pallidè-fusco aut sub-flavo. — Mandibulis productis cum unco subrubro.

Habit. — *Réunion*. — In aqua lacuum currit et inter montes habitat.

GENUS : SPHASUS, Walek.

9. **SPHASUS DUMONTII**, *Vins*. Thorace oblongo, antè pronò, con-tecto aliquot lineis fuscis in longitudinem directis. — Abdomine fastigato, rotundo ad basim, decresciente usque ad extremam partem, quæ in cumen desinit. Pars superior signatur in medio fasciâ fuscâ in longitudinem directâ, compositâ quasi ex multis maculis inter se commissis; aliquot lineæ nigræ in lateribus apparent; pars inferior signatur fasciâ nigrâ in longitudinem directâ. — Mandibulis cinereis, translucidis, cum lineâ nigrâ antè, fuscis ad extremum. — Pedibus specularis lapidis colore, quasi-translucidis, contextis pilis nigris, spinosis.

Habit. — *Réunion, Maurice* (Mauritius).

10. **SPHASUS LUCASH**, *Vins.* Thorace ovato, producto, posteriori parte rotundo, angusto antè. Oculis in spatio nigro dispositis; elato, inflato suprà, compresso in lateribus. — Subflavo aut viridi, rubro-sanguineo venulis perlustrato.

Abdomine conico, claro viridi aut fusco flavo. In medio fascià longitudinali, rubro fuscà, inter duos ordines macularum albarum, conjunctarum, protensarum circumfusà.

Subter fascià longitudinali, rubro fuscà, inter duas albas lineas complexà.

Pedibus protensis, spinosis, colore in luteum inclinato, maculatis, sub primo articulo, punctis purpureis, et in extremo nigris; prope articula maculæ sunt nigræ.

Habit. — *Madagascar.*

11. **SPHASUS MADAGASCARIENSIS**, *Vins.* Cephalothorace parum præcedentis dissimili; ad caput elato, ad partem posteriorem thoracis inclinato, colore viridi translucido, rubro lineato, his largiori quàm abdomen.

Abdomine angusto, productissimo, cylindrico, colore claro viridi cum argenteo splendore, suprà et in lateribus. In abdomine fascià longitudinali, magis viridi quàm corpus, cum quibusdam lineis rubris tenuissimis et interruptis.

Pedibus elongatissimis, flavis, nigro maculosis et pilis nigris hirsutis.

Habit. — *Madagascar.*

In arbustis inter folia.

GENUS : **ATTUS**, Walck.

12. **ATTUS MUSCIVORUS**, *Vins.* Thorace longo cum margine albà, in thorace duæ fasciæ in lateribus positæ, nigræ, interjectà latà fascià dilutè-cinereà, latiore ad frontem. Abdomine lato, plano, pentagonali, desinente in acumen, trajecto, secundum longitudinem, latà fascià cinereà inter duas fascias nigras in la-

teribus positas. Fascia media nigra præbet lineamenta cinerea dentata; et extrema pars hujus fasciæ efficit similitudinem floris liliacei priscorum scutorum. — Pedibus cum annulis dilutè cinerèis et fuscis.

Habit. — *Réunion, Maurice* (Mauritius).

13. **ATTUS ALBO-OCULATUS**, *Vins*. Fusco colore inclinante ad violaceum, cum duobus magnis maculis ocellatis, albis, propè fasciam abdomini quæ dilutior est suprâ. — Duæ maculæ albæ, paritèr ocellatæ, sed minores in extremâ parte. — Oculis nigris, metallico et viridi colore nitentibus.

Habit. — *Réunion, Maurice (Madagascar)*.

14. **ATTUS AFRICANUS**, *Vins*. Niger cum lineis albis in longitudinem directis. Thorace spissè-nigro, magno, clongato cum tribus fasciis albis, quarum duæ laterales, angustiores, in unam mediam coalescunt.

Abdomine ovato, nigro, cum eisdem lineamentis quæ sunt in thorace, id est, fasciâ mediâ et duabus lateralibus, albis, includentibus duas maculas ovatas egregiè nigras.

In ventris mediâ parte est triangulus niger.

Habit. — *Réunion, Maurice* (Mauritius).

15. **ATTUS LINEATUS**, *Vins*. Thorace crasso, planissimo, violaceo colore in nigrum inclinante, cum margine splendide flavâ. — Abdomine parvo, ovato, oblongo, cooperto lineis in longitudinem directis, fuscis et flavis.

Pedibus anterioribus crassissimis, violaceo-nigris, intus pilosissimis. Contrâ tribus paribus posteriorum pedum minimis, brevibus, dilutè-flavis cum extremâ parte nigrâ.

Habit. — *Réunion, Maurice* (Mauritius).

16. **ATTUS VARIABILIS**, *Vins*. Colore alieno fusco, cum maculis obliquè directis, aureo-flavis; nonnunquam æquabiliter flavo, præsertim in alto juveni. — Thorace elato, crasso, plano, orbiculato, fusco-viridi, cum margine flavâ. — Abdomine ovato,

brevi, convexo suprâ et in lateribus, desinente in acumen, aheneo fusco, cum fasciâ flavâ antè, duobus punctis ejusdem coloris in dorso, et tribus maculis obliquatis ex utroque latere. Conjunctio thoracis et abdominis efficitur inter duos arcus nigros, qui continuantur aliquantùm spatii subter fascias orbiculatas, flavas thoracis et abdominis. — In ventre fascia est nigra in longitudinem directa. Oculi anteriores inserti sunt in fasciâ subrubrâ. Palpis pilosis, albis et hirsutis. Pedibus fuscis cum annulis flavis.

Habit. — *Réunion, Maurice* (Mauritius).

17. **ATTUS LUGUBRIS**, *Vins*. Fusco-niger cum maculis albis, obliquatis. — Thorace nigro; simplex linea liquidè-alba marginem efficit in parte superiore et posteriore; aperta antè. Linea alba latior cingit basim thoracis subter circulum nigrum. — Abdomine parvo, brevi, fastigato, declivi ad acumen; nigro cum arcu albo antè. In abdomine duo puncta alba, et aliquot vestigia macularum obliquè directa, tria utrinque. — Ventre cinereo cum fasciâ nigrâ in longitudinem directâ. Pedibus nigris, albo annulatis.

Habit. — *Réunion, Maurice* (Mauritius).

18. **ATTUS NIGRO-FUSCUS**, *Vins*. Colore spissè-nigro. — Thorace spissè-fusco suprâ et antè, cinereo post; vinoso-fusco ubi inseritur abdomini. — Abdomine rotundo antè, ovato in mediâ parte, acuto post; colore spissè-fusco suprâ, cum duobus lineis nigris parallelis, quæ magis expressæ fiunt simul ac deflectunt, et in multos angulos exeunt. Sub ventre, ravo colore cum parvis lineis punctis fusco. — Pedibus colore pulicoso. Palpis ravis cum pilis hirsutis, subalbo-flavis. Oculis nigris.

Habit. — *Réunion, Maurice* (Mauritius).

19. **ATTUS MADAGASCARIENSIS**, *Vins*. Nigerrimus et crassior quam Attus lugubris. — Thorace producto, nigro, cum exiguisimo rhombo splendidè albo in medio, pilis niveis formato. — Abdomine nigro cum aliquot punctis albis. — Pedibus nigerrimis

Habit. — *Madagascar*.

20. **ATTUS TAMATAVI**, *Vins*. Cephalothorace elato, plano supra, prono et rotundo à posterioribus, quadratim secto antè. — Thorace roseo; oculis anterioribus et mediis inclusis in quadrato nigro; unoquoque binorum oculorum posteriorum posito in parvo quadrato nigro, sejuncto. — Abdomine elongato, fastigato, bis longiore quàm caput et thorax; flavo in leniter roseum inclinante, et obliquè secto quatuor parvulis fasciis, albis, tenuiter utrinque nigro marginatis. — Palpis et pedibus leniter roseis.

Habit. — *Madagascar*.

GENUS : THOMISUS, Walck.

21. **THOMISUS RUGOSUS**, *Walck*. Fuscus. Pedibus flavo-rubris : pellâ rugosâ et tuberculosâ. — Ex insulâ Mauritianâ. — In Walckenaer, et in collectione *Lamarck*.

Habit. — *Maurice* (Mauritius).

22. **THOMISUS FORA**, *Vins*. Cephalothorace magno, verrucoso; capite antè dentato. — Thorace elato, latissimo, ex utroque latere declivo, rubro-fusco. — Abdomine angustiori antè, latissimo in posteriori parte, fusco-rubro et verruculis multis sparso. — Pedibus à latere et transversè dispositis, fusco-rubris, spinis horridis, subtùs maculosis.

Habit. — *Madagascar* (Morsus virus habet).

GENUS : SELENOPS, Léon Dufour.

23. **SELENOPS DUFOURII**, *Vins*. Colore pallido-fulvo, subravo. Thorace plano, utrinque rotundo, dilutè-ravo, in marginibus maculato, cum fossulâ in medio. — Abdomine planissimo, parùm crasso, à posterioribus latiore, ravo cum parvis maculis, tigrino. Ad extremum posterioris partis fascia transversa est, subalba, cum quinque aut sex dentibus clariùs in margine nigerimo apparentibus. Mandibulis pluridentatis.

Habit. — *Réunion*.

24. **SELENOPS MADAGASCARIENSIS**, *Vins*. Cephalothorace

planissimo, pænè circinato, fusco cum maculis intensioribus

Abdomine planissimo, ovato, elongato, propè basim largiori, fusco cum maculis intensioribus, inter quas lineæ clariores; pedibus fuscis cum annulis tigrinis; subtùs, corpore flavo fusco colorato.

Habit. — *Madagascar*.

In tenebris, in domorum muris ambulat.

GENUS : PHILODROMUS, Walck.

25. **PHILODROMUS NIVEUS**, *Vins*. Cephalothorace albo; oculis nigris seu rubro-fuscis in duobus ordinibus dispositis.

Abdomine transversè extenso et niveo splendenti, globuloso et striato; pedibus tenuissimis et albis.

Habit. — *Madagascar* (Imerinà in provincià).

GENUS : OLIOS, Walck.

26. **OLIOS CAPTIOSUS**, *Walck*. Cephalothorace cordis speciem repræsentante, lanuginem gerente cinereo-albam. Abdomine globoso rupicapraeo colore distincto, cum pilis lanatis, antè insignito duobus nigris maculis inter se junctis, et duobus aliis maculis subflavis priores subsequentibus. Subtùs, pectus nigrore pulcherrimo nitet, et venter roseo-rupicapraeus est, cum fascià nigerrimà in longitudinem directà.

Habit. — *Réunion, Maurice* (Mauritius).

27. **OLIOS IMERINENSIS**, *Vins*. Thorace rubro-fusco. Abdomine cordis speciem repræsentante, rubro-fusco intensiore quàm corporis aliæ partes, pilis auratis contexto.

Pedibus rubro-fuscis, robustis; tibiis et tarsis pilosissimis.

Habit. — *Imerinia, Madagascar*. — In hortis inter folia arbutorum.

28. **OLIOS LEUCOSIUS**, *Walck*. Colore aurato-fulvo, plus minus diluto distincto. Cephalothorace albo-marginato cum sulcis

radiantibus crassioris coloris. Abdomine ovato, in longum producto, fusci coloris dilutè-fulvi, unius et æquabilis, cum punctis depressis et aliquoties cum duobus lineis fuscis, multangulis, ex utroque latere, super abdomen. *Mari* est cephalothorax fuscus cum litterà V albâ. — Pedes maximi, robusti, aurato-ravi et validis pilis muniti sunt.

Habit. — *Réunion, Maurice, Madagascar.*

29. **OLIOS MADAGASCARIENSIS**, *Vins.*

Elongatus, fusco-auratus. — Thorace longiore quam largiore, in lateribus compresso, piloso, cum duobus fasciis intensioribus. Abdomine parvo, ovato, in parte posteriore, largo-fusco-aurato cum fasciâ nigro-fuscâ in mediâ parte.

Pedibus longissimis, robustis tibiis tarsisque attenuatis.

Habit. — *Madagascar* (Imerina).

In domorum muris per tenebras ambulat.

30. **OLIOS VIRIDIS**, *Vins.* Colore uniformi, in luteum et album inclinato virescente. Cephalothorace magno, cordis speciem representante; flavo-viridi, multis punctis minimis nigro-rufis striato. Abdomine angustiore, longo, viridi et pubescente. Pedibus eodem colore, in extremis et in tarsis nigro-sublineatis.

Habit. — *Madagascar.*

In citrorum foliis frequens.

GENUS : CLUBIONA, Latr.

31. **CLUBIONA INSULARIS**, *Vins.* Colore flammeo-flavo. Cephalothorace convexo, leviter radiato, flammeo-flavo colore nitido, glabro. Abdomine ovato, in longum producto, succineo colore, ad dilutè-viridem inclinato; parùm piloso. Pedibus longissimis, flammeo-flavis, cum tarsis fuscis.

Habit. — *Réunion.*

In antris humidis habitat.

GENUS : DRASSUS, Walck.

32. **DRASSUS MAILLARDII**, *Vins.* Fulvo-violaceus, serico-nitidus. — Cephalothorace convexo, tàm lato, imo latiore aliquoties quàm abdomen est. Abdomine longo, ovato, fulviore quam thorax, cum lanugine lævi, roseâ nitidâ et sericeâ.

Pedibus parùm longis, pulvinatis et ad cursum aptis.

Habit. — *Réunion*.

In foliis humidis, corruptisque, sub lapidibus die se condit : sed per tenebras ambulat.

GENUS : LATRODECTUS, Walck.

33. **LATRODECTUS MENAVODI**, *Vins.* Niger rubro-maculatus, abdomine rotundo, elato suprâ, in acumen terminato infrâ, nigerrimo cum maculâ rubrâ cinnabaris instar, triangulari, in parte posteriore et cujus acumen sursùm directum est. Similis macula sanguinea transversè transmittitur in parte anteriore abdominis propè basim. Novem minimis punctis albis et rotundis in dorso rectè disseminatis. Capite et thorace nigris parvisque. Pedibus gracilibus et nigris.

Habit. — *Madagascar*.

Lethifera putant Madagascarienses hanc araneam inferre vulnera, vehementer formidant et Menavodi appellant, id est anum rubrum.

34. **LATRODECTUS EREBUS**, *Walck.* Niger; amplior quidem est quàm L. Menavodi, simillima verò formâ et colore nigro; excepto quòd desunt maculæ rubræ et puncta alba.

Abdomine rotundo, ovato, inflato suprâ, æquabiliter et splendide nigro, maculis et punctis omnino carente. Tamen fieri potest ut macula rubro-flavescens sub ventre propè basim videatur. Capite et thorace minoribus quàm abdomen. Pedibus elongatis et tenuibus, nigris, cephalothorace nigro.

Hæc aranea quæ multum accedit ad *Latrodectum Menavodi*, non item formidatur.

Habit. — *Madagascar*.

Habitat in locis vicinis urbi *Tananarive* (in provinciâ Imerinâ). Eam sæpius mihi familiæ attulerunt in thecis inclusam.

GENUS : PHOLCUS, Walck.

35. **PHOLCUS BORBONICUS**, *Vins*. Colore obscuro-cinereo, aut nigro fusco aut dilutè fulvo. Abdomine convexo et molli, crasso, gibberoso, maculis nigro-cinereis distincto, cum intervallis cinereis fascias undulatas et obliquè directas formantibus. Thorace parvo, rotundo, translucido et livido. Pedibus translucidis cum fasciis aut annulis elongatis. Trepidat si quis attrectet.

Habit. — *Réunion, Maurice* (Mauritius).

36. **PHOLCUS ELONGATUS**, *Vins*. Thorace cinereo, plumbeo, utrinque tuberibus minimis prominente; in mediâ parte in longitudinem depresso. Abdomine angusto, longissimo, cylindrato. Pars superior repræsentat lineamenta parvi folii elongati, cum nervis mediæ partis et laterum albo-cinereis; cum fundo fusco, sub specie macularum nigrarum, adversarum et ordine certo dispositarum. Pedibus tenuibus, ut sunt fili; punctis coloris albi puri in primis articulis.

Habit. — *Réunion*.

GENUS : ARTEMA, Walck.

37. **ARTEMA MAURITIA**, *Walck*. Abdomine globoso, acuto ad anum; fundo pallido cum striis vel fasciis in rhombos dispositis, ex utroque latere ordinatiis.

Thorace rotundo, complanato, penitus in medio depresso, rubrofulvo. — Fasciâ procurvatâ, productissimâ.

Pedibus longissimis, pallido-rubris, cum annulis fulcis ad ar-

ticulos. Mandibulis brevibus, fastigatis, inter se commissis ad basim parvulâ spinâ.

Mas. Abdomine globoso, parvo, murino colore. Mandibulis extramodum tumescentibus in dorso, bifidatis, et desinentibus in acumen acutum, cujus dorsum est munitum parvo scapo cylindrato, recto, ferente unguem minimum. Parte interiore cavâ in formam cochlearis, ut apud quosdam scarabeos, rubro-fuscâ. Digitali palporum extra modum amplo, vesiculato, et terminato ab instrumento conjunctûs in cochleam retorto.

Habit. — *Maurice* (Mauritius).

GENUS : AGELENA, Walck.

38. **AGELENA BORBONICA**, *Vins.* Color universus pallido-fulvus est, flavus aut subruber. Capite dato complanato et rotundo ab lateribus. — Thorace piriformi, patulo inferiùs, deinde angustiore et inflato suprâ ut in *Lycosâ*; pallido fulvo cum duobus fasciis fuscis in lateribus, interjecto spatio dilutiore. — Abdomine elongato, ovato, pallido-fulvo, subrubro vel subravo, cum parvis maculis fuscis, triangularibus, ordinatè dispositis in tres series, quarum una in medio est, duæ aliæ in utroque latere. In his lateribus parvæ sunt lineæ breves, fuscae, obliquæ et aliæ aliis superpositæ.

Pedibus dilutè-fulvis vel subflavis cum annulis pallido-fuscis.

Habit. — *Réunion*.

GENUS : EPEIRA, Walck.

39. **EPEIRA ISABELLA**, *Vins.* Juvenis auro nitet; adulta à flammeo ad fuscum variat. Abdomine formam cordis repræsentante, brevi, crasso, antè rotundo et in lateribus, inflato suprâ, et paululum declivi à parte anteriore ad posteriorem desinente in cuspidem.

In medio abdomine, faseia est lanceolata; in mediâ parte hujus faseiæ, binæ ponuntur lineæ fuseæ transversariæ, aliæ aliis superpositæ. — Ex utrâque abdominis parte lineæ sunt transversariæ, dilutiores aliæ, aliæ spissiores alternè, quæ originem ducentes à parte superiore abdominis terminantur infrâ propè mamillas istas quibus emittentur fili.

Thoracæ alto, compresso ex utroque latere, colore spissè-syringeo aut rubro-vinoso. Idem color in primo est articulo pedum. Sub ventre, in quadrato, duæ sunt maculæ nigrae, elongatæ; in unâquâque, macula flava minor. — Nocturna est aranea.

40. **EPEIRA LUGUBRIS**, *Walck.* Nigro mixta et alba. — Abdomine crasso, lato, rotundo ad basim, cordiformi et in acumen desinente. In abdomine, duæ lineæ imitantur lanceam deorsum e conversam. Ex utroque latere hujus dupliceis lineæ albæ, porrigitur linea ejusdem coloris, multangula et sertata, unde originem ducunt lineæ transversariæ, obliquæ, albæ, quæ sub ventre emoriuntur. Lineæ istæ ex filis albis constant.

Pedibus nigris in primo articulo, fusco et cinereo mixtis in aliis. Ventre infrâ spissè-nigro eum duobus punctis subflavo-albis. Nocturna est aranea.

Habit. — *Réunion, Madagascar.*

41. **EPEIRA MORELII**, *Vins.* Abdomine elongato, ovato, dilutè-flavo. In medio, fasciis in longitudinem directis, fuseo-flavis; in media parte harum fasciarum à latere positarum, sunt quatuor maculæ nigrae, parvæ, lunatæ, adornatæ eirculo liquidè-albo.

Thorace magno, cordiformi, dilutè-ravo. Infra abdomen flavum; faseia est in longitudinem directa, nigra, inordinata, cum tribus maculis albis ex utroque latere. Nocturna.

Habit. — *Réunion.*

42. **EPEIRA BORBONICA**, *Vins.* Cephalothorace lueidè-nigro aut erassè-rubro in nigrum inclinante. Thorace exterius marginato subcæruleo. Abdomine ovato, elongato, coloris rubri egre-

giè pulchri, nunc fusco-rubri, nunc crassè-carbunculei; sæpè pleuo et nitente ut cerasum maturum. Sub ventre, quatuor sunt puncta alba, rotunda ordine certo posita in duobus lineis parallelis : pedibus longis, robustis, nigris, sed aliquoties subflavo transversè maculosis.

Habit. — *Réunion, Salazia.*

43. **EPEIRA LIVIDA**, *Vins.* Thorace nigro vel nigro ad rubrum inclinate. Capite magno, rotundo cum oculis lateralibus prominentibus. Thorace circummarginali, mediâ fossulâ impresso. Abdomine ovato, magno. Colore livido vel nigro cinereo mixto; sæpè cæruleo-livido. Pedibus magnis, robustis et nigris.

Habit. — *Madagascar.*

44. **EPEIRA ASSIDUA**, *Vins.* Thorace rotundo, rubro, glabro, cum margine flavâ; color flavus est inter oculos. Capite lato; mandibulis et labris subrubris cum duobus punctis flavis quorum unum propè thoracem, alterum ad cuspidem.

Abdomine ovato, subviridi, cum lineis fuscis in lateribus; infrà subviridè-flavo pallido cum quatuor punctis depressis in medio, in longitudinem dispositis.

Habit. — *Mauritius.*

45. **EPEIRA INAURATA**, *Walck.* Capite vasto, convexo, splendide nigro; mandibulis nigris et robustissimis. Duobus tuberculis erectis in anteriore parte thoracis. Thorace convexo, niggerrimo, contecto lanugine argenteâ in posteriore parte et in media quæ est depressa. Abdomine vasto, elongato, angusto in parte posteriore, nigro, contecto lanugine argenteâ in basi et lateribus. Parte superiore abdominis convexo et in mediâ parte colore flavo egregiè pulchro. Ventre infrà nigro cum fasciâ pallidissimè-flavâ ad basim. — Pedibus longis, nigris, cum pilis rigidis et brevibus; secundo articulo rubro dilutè-fulvo.

Habit. — *Réunion, Mauritius.*

46. **EPEIRA NIGRA**, *Vins.* Maxima omnibus ex partibus. Capite vasto, convexo, splendide nigerrimo. Mandibulis nigris et robustis. Duobus tuberculis conspicuè erectis in anteriore parte thoracis. Thorace convexo, nigro, contexto lanugine argenteâ in posteriore parte et in mediâ, quæ depressa est.

Abdomine vasto, elongato, contexto in anteriore parte et in lateribus lanugine molli et argenteâ, sed omnino nigro magnâ ex parte superiore, convexo et à posterioribus immaculato.

Pedibus nigris cum mediâ parte femoralis et tibialis rubrâ.

Habit. — *Réunion.*

47. **EPEIRA MADAGASCARIENSIS**, *Vins.* Colore nigro argenteo et aureo disposito magnificè.

Cephalothorace magno, nigro, glabro et lucem reddente; cum duobus tuberculis suprâ thoracem, oculos imitantibus.

Abdomine maximo, elongato, cylindrato, antè rotundo, à posterioribus in acumen terminato.

Lateribus maculas magnas argenteo-albas, inclinatas et resupinas, separatas aut junctas in fundo nigro, præbentibus. Dorsum nigro, in mediâ parte, cum lineamentis et punctis aureo-flavis, incomplexè aut cum ordine certo dispositis. Propè basim abdominis et suprâ, inter hæc lineamenta emicat sæpius et præcipuè macula magna aureo-flava, coronæ impressam imaginem repræsentans.

Pedibus rubro colore conspicuis, nigris ad articulos et ad extremas partes.

Habit. — *Madagascar.*

48. **EPEIRA LATREILLA**, *Walck.* Abdomine ovato cum quinque fasciis transversalibus, rubris, intersectis ab æquo numero fasciarum nigrarum, in quibus puncta argentea cum ordine recto disposita emicant.

Mauritius.

49. **EPEIRA MAURITIA**, *Walck.* Thorace contexto lanugine

argenteâ, tenui. Abdomine ovato, cum fasciis, colore argenti et auri pallidi, quibus lineæ nigræ interjacent. — Pedibus longis, annulatis, flammeo-flavo, et nigro crasso, nigris ad extremum et nonnunquam omnino nigris. Ventre infrâ coloris nigri, egregiè pulchri ut veluti cum punctis flavis in lateribus; duobus fasciis flavis, in longitudinem directis in mediâ parte, quasi ramosis et interruptis ante mamillas; quinque punctis argenteis inter has fascias; papillis prominentibus, colore carneo aut subrubro.

50. *EPEIRA AUSTRALIS*, Walck. Thorace argenteo; abdomine variegato octangulis; dorso cum fasciis violaceo-rubris et aliis argenteis fasciis, transversè dispositis. Fasciæ rubræ intersectæ sunt lineamentis argenteis, longitudinalibus, ut seriem macularum rubrarum in tribus ordinibus forment.

Pedibus flavo-rubro et nigro transversè maculosis.

Habit. — *Mauritius*?

51. *EPEIRA COQUERELII*, Vins. Thorace elongato, ante angusto, latiore ad basim, albo, et lanugine argenteâ contexto.

Abdomine inordinato, denticulato a lateribus et ab extrema parte quatuor segmentorum quibus constat, penitùs sinuato in intervallo horum segmentorum, et desinente posteriore ex parte in cuspidem fastigatam, validam, acutam et nigram. — Primum segmentum ante pallido-flavum est; secundum obliquè divisum est in duas æquales partes, quarum anterior est nigra, posterior verò flavo colore fulget, tertium et quartum sensim minora fiunt, in cintro splendidè nigra, latusque postero-inferius unius cujusque dentis fert parvam fasciam flavam, quæ non flavam, fasciam adversam non assequitur, intercedente colore nigro mediæ partis abdominis.

Palpis subrubris. - Pedibus longis, subcæruleo et fusco variegatis.

Habit. — *Nossibé*.

52. *EPEIRA SANCTI-BENEDICTI*, Vins. Parva, nigro mixta et

albo. — Abdomine elongato, rotundo et latiore antè, angustiore ad posteriorem partem, trapezoidali, crasso, cum latâ maculâ nigrâ in abdomine et lineamentis albis, variis, terminatis imagine parvulæ crucis albæ, planè expressæ. Thorace rotundo, fusco-cinereo. Infrà, fascia est lata, nigra cum margine albâ; triangulus albus sub thorace. Pedibus albis, brevibus, nigro maculosis.

53. **EPEIRA UNDULATA**, *Vins.* Abdomine longo, cylindrato, rotundo antè, erecto ad acumen, à posteriore parte ubi contrahitur. Colore argenteo lævi et splendente cum lineis in longitudinem directis, nigris, aut rubro-fuscis, ita ut efficiantur sex argenteæ. Pedibus exilibus, subviridibus. Sub ventre duæ sunt fasciæ parallelæ, smaragdineæ, cum punctis flavis in fundo nigro. Palpis subviridibus, filiformibus.

Habit. — *Réunion.* — In locis herbosis.

54. **EPEIRA OPUNTIAE**, *Léon Dufour.* « Fumoso-nigra, pilis adpressis squamosis albidis subvillosa; abdomine ovato-oblongo niveo variegato; basi utrinque acute bi-tuberculato postice latè emarginato (1). »

Habit. — *Réunion, Mauritius, Madagascar.*

55. **EPEIRA FLAVA**, *Vins.* Thorace pallidè-flavo vel ravo. Abdomine declivi ab anteriore parte ad posteriorem, rotundo antè, bi-tuberculato postice. Colore flavo in roseum inclinante. In lateribus duæ lineæ multangulæ, albæ, immaculatæ; infrà albo cum striis cinereis.

Habit. — *Réunion, Mauritius.*

56. **EPEIRA PURPUREA**, *Vins.* Cephalothorace roseo cum lanugine albâ. — Abdomine rotundo antè, declivi ad posteriorem partem, bi-tuberculato; colore egregiè purpureo, lævi et splendore antè, desinente in fuscum ad posteriorem partem. Lacinia

(1) LÉON DUFOUR. *Littera ad auctorem cujus libri.*

est splendide alba inter bina tubercula posteriora. — Pedibus roseis cum annulis dilute-fulvis.

Habit. — *Réunion*.

57. **EPEIRA TUBERCULOSA**, *Vins*. Magna, nigra, compressa. Insignis multis albis tuberculis in parte anteriore abdominis dispositis; abdomine ipso nigerrimo, compresso et extenso. Thorace magnâ parte abscondito. — Capite quadrato, albis multis pilis pubescente, transversè extenso cum spinis posterioribus. Pedibus nigerrimis, fortibus, dilatatissimis.

Habit. — *Madagascar*.

Super amniculos magnas telas texit.

58. **EPEIRA MITRALIS** vel **MITRATA**, *Vins*. Subereo colore. Capite quadrato, cum lævi et albâ lanugine. Thorace quatuor spinas post oculos ferente. Abdomine à tergo declivo, elato antè et ibi in duabus partes metarum modo exsurgente, mitræ instar.

In abdomine multis punctis depressis. Ventre lato, nigro cum lineâ albâ et curvâ. — Pectore rubro. — Pedibus juxtâ corpus rubris, deindè nigris infrâ et supra cinereo maculosis, latissimis et pilosis.

Habit. — *Madagascar*.

GENUS : GASTERACANTHA, Latr.

59. **GASTERACANTHA BORBONICA**, *Vins*. Abdomine dentato in marginibus cum sex verrucis mamillanis, quarum quatuor laterales et duæ posteriores sunt : omnes brevi spinâ ex parvo cono surgente terminatæ sunt. Binæ verrucæ posteriores positæ sunt inferiùs. Abdomine nigro-fusco, cum punctulis rufis, fulvis et albis. Duæ sunt maculæ albæ majores in centro similes duobus lunis crescentibus, dorsis adversis aut duobus figuris 7 ex adverso positis.

Capite nigro. Thorace tegumine abdominis conteeto, ventre fastigato.

Habit. — *Réunion*.

60. **GASTERACANTHA ALBA**, *Vins*. Cephalothorace fuseo. Abdomine lueidè-albo; linea dorsalis nigra dividit abdomen in duas partes æquales per medium.

Pedibus nigris.

Habit. — *Réunion*.

61. **GASTERACANTHA MAURITIA**, *Walck*. Abdomine patente, munito sex spinis nigris, quarum binæ laterales mediæ sunt longiores. Tegumine dorsi oehreo-flavo; decem puneta sunt depressa inter binas spinas anteriores; duo puneta nigra in medio; quatuor maculæ nigræ inter binas posteriores. In margine externâ posteriore quatuor sunt puneta nigra depressa. Thorace, pedibus et ventre nigris eum aliquot maculis subrubris.

Habit. — *Mauritius*.

62. **GASTERACANTHA MADAGASCARIENSIS**, *Vins*. Colore mixto albo et nigro eum sex spinis. Pars superior abdominis egregiè nigra est, eum lineâ albâ, brevi, in longitudinem directâ, formante dupliceem T, et junetâ antè lineæ albæ, angustæ et transversæ; post vero ad tertiam partem posteriorem abdominis jungitur ista linea aliæ lineæ albæ, quoque transversæ, sed multo latiori et patentiori quam est linea anterior. Ad corporis extremitatem parva est linea alba, subflavo mixta. Partes extremæ harum linearum albarum respondent euique acumini spinoso abdominis. — Thorace nigro. Pedibus minio rubentibus in primo articulo et nigris aliis et tarsis.

Habit. — *Madagascar*.

63. **GASTERACANTHA FORMOSA**, *Vins*. Flammeo-rubro eolore. Cephalothorace rubro, parvo, margine anteriore contexto. Capite elato; mandibulis rotundis. Abdomine ineurvato, antieè et posticè duabus spinis munito, sed spinâ longissimâ laterali

armato. Maculæ impressæ ordinatè in parte anteriori abdominis videntur : quatuor maculæ, sicut ocellatæ, in medio teguminis. Pedibus gracilibus brevibusque.

Habit. — *Madagascar*.

GENUS : TETRAGNATHA, Latr.

64. **TETRAGNATHA PROTENSA**, *Walck.* Thorace subrubro-fusco. Abdomine nunc nigro cum duabus fasciis albis in longitudinem directis, sinuosis ex utroque latere; nunc subviridè-nigro cum reticulo subalbo in mediâ parte, et fasciâ sertatâ in lateribus; nunc ferrugineo-flavo, uno et æquo. — Mandibula sunt extensissima, antè directa et divergentes, cum uncis longissimis et flexuosis.

Venter niger duabus lineis aurco-flavis in longitudinem directis signatur.

Telam in rivulis et in locis humidis textit.

Habit. — *Réunion, Mauritius, Madagascar*.

GENUS : ULOBORUS, Latr.

65. **ULOBORUS BORBONICUS**, *Vins.* Abdomine elongato, ovato, gibbero in medio, cum tuberculo nigro; ab eo tuberculo, abdomen dejectu rapido antè vergit, circinatur autem in parte posteriore, quæ desinit in acumen. — Colore cinerco cum fasciis albis obliquis et transversariis. In eâ parte abdominis quæ post flectitur, quatuor sunt aut sex puncta alba, quasi baccata, bina disposita duobus ordinibus parallelis. Ventre spissè-fulvo, cum quadrato longo, nigro, quod exprimitur tenui fasciâ albâ. Thorace fusco, elongato, antè angusto, post verò dilatato.

Réunion, Mauritius, Madagascar.

66. **ULOBORUS AUREUS**, *Vins.* Formâ Uloboro Borbonico si-

milis, minor tamen. — Thorace aureo cum longis pilis subalbo-flavis. Oculis nigris. — Abdomine aureo-flavo, gibbero in dorso, post acuto. Duo tubercula fastigata eminent in summo, interjectâ lineâ cinereo-fuscâ. Ventre et pedibus flavis. — In primo pari, pars extrema anterior cujusque tibialis abundat permultis pilis, penicellorum instar dispositis, rigidis et hirtis.

Habit. — *Réunion*.

67. **ULOBORUS VANILLARUM**, *Vins*. Parvus, colore lutoso-fulvo, obscuro. — Abdomine antè erecto, post declivi, cum duobus tuberculis à latere positis in tertiâ parte anteriore; nigro-fulvo cum aliquot pilis aureo-rufis et parvulis maculis nigris in longitudinem directis; parte extremâ posteriore tenuiter bifidatâ.

Thorace colore simili abdominis, abundante pilis fulvis.

Habit. — *Réunion*.

GENUS : LINYPHIA, Latr.

68. **LINYPHIA PARASITA**, *Vins*. Thorace rubro, splendente, glabro, depresso in centro. Abdomine productissimo, ovato, si spectes suprâ; triangulari, si obliquè. Colore minio rubente, cum duobus lineis obliquis splendide flavis aureisque in lateribus. Ventre minio rubente, cum fasciâ transversâ nigrâ infrâ; posteriora sunt tria puncta nigra triangulum efficientia.

69. **LINYPHIA ZONATA**, *Walck*. Abdomine obovato, producto, tumescente in medio, gradatim minutiore in parte posteriore ita ut efficiat pyramidam fastigatam productam. Abdomine fusco-rubro vel ravo. In lateribus sex lineæ alternæ nigro et auro aut nigro et albo.

Thorace parvo, glabro, producto, subrubro, convexo ad caput, nigrum et prominens.

70. **LINYPHIA ARGYRODES**, *Walck*. Abdomine ovato, repræsentante figuram pyramidis fastigatæ gradatim, minutiore post, ubi perpendiculare est, declivi deorsum et infrâ; egregiè nigro

cum maculis argenteis. — Thorace fusco; capite erecto et prominente.

Habit. — *Réunion*.

Habitat in telâ Epeirarum et Gasteracantharum.

71. **LINYPHIA VIRIDIS**, *Vins*. Abdomine ovato, producto, fastigato infra; leniter et dilutè-viridi et ferè translucido: totum corpus conspersum est punctis viridioribus in quincuncem dispositis. Thorace viridi cum puncto spissè-viridi in medio, et duobus punctis ejusdem coloris antè et post, junctis ex utroque latere lineâ viridi et curvâ. — Pedibus productis, exilibus, sub-albo-viridis.

72. **LINYPHIA AURATA**, *Vins*. Abdomine ovato, gibberoso cum duobus parvis conis. In fundo splendide aureo sternitur parvum reticulum lucidè-fuscum aut subrubrum. Thorace fusco-flavo, lucidissimo cum margine fuscâ in lateribus. In mediâ parte thoracis, duæ lineæ parallelæ currunt ad oculos medios. In lateribus abdominis aliquot maculæ sunt productæ, fuscæ. Sub ventre fascia est nigra inserta inter duas lineas splendide-aureas et parallelas. — Pedibus exilibus, productis, dilutè-fuscis.

In arbutis.

Habit. — *Réunion*.

GENUS : THERIDION, Walck.

73. **THERIDION BORBONICUM**, *Vins*. Cephalothorace ovato; capite parvo cum oculis in duobus ordinibus dispositis et violaceo colore nitentibus.

Thorace rotundo, suprâ elato; succini colore rubro-flavo.

Abdomine suprâ rotundo, piloso, setoso, cinereo cum nigris obliquatisque fasciis. Ventre fusco-ravo.

Pedibus elongatis, gracilibus, pilosis et flavo-rubris. Pedes antici et postici sunt longiores.

Habit. — *Réunion*.

74. **THERIDION DIURNUM**, *Vins*. Thorace parvo, rotundo, flavo. Abdomine obovato, flavescente, cum fasciis duabus in longitudinem protensis, à maculis fuseo-nigris formatis.

Oculis intermediis in media separatis et lateribus conjunctis.

Habit. — *Réunion*.

Sub foliis arbustorum.

GENUS : ARACHNOURA, *Vins*.

75. **ARACHNOURA SCORPIONOIDES**, *Vins*. Hæc aranea singularis simillima est parvo scorpioni colorerupicapraeo; munita est caudâ membranaceâ, quæ licet deprimatur aut extollatur item et reflectatur ad dorsum aut ad ventrem. Exeepto eo quod adsunt, prominentes infrâ ventrem, mamillæ istæ quibus emittuntur fili, quod adest et tela quam orditur, cuique adhæret resupinata, dorso deorsum spectante, quod vero absunt palpa desinentia in forcipes, eam vere dicas parvum scorpionem flavum novi generis. — Abdomine longo, inordinato, hastato, bifidato antè duobus aculeis fastigatis, acutissimis, spectantibus antè et extra, inter quos lacinia profundæ formam litteræ V imitatur. Dorsum planum est. Abdomen leniter tumescit à lateribus, deindè contractum, in caudam membranaceam longam ad tertiam partem totius araneæ, porrigitur. — Color abdominis rupicapraeo-flavus primum, subalbo-ochræus in medio et ad aculeos anteriores. Cauda colorem intentionem sumit statim ab origine ad extremum, quod est flammeo-flavum subrubrum. In dorso flavæ, quæ ab utroque latere caudæ procurrunt parallelæ in abdomine, deflectunt verò ut petant acumen aculeorum anteriorum.

Thorace ravo, bipartito, diviso ab anteriore ad posteriorem partem lineâ subrubrâ quæ propè oculos terminatur. Oculis subru-

bris. Palpis et mandibulis flavis. Pedibus flavis cum digitali spissiore. Primus articulus secundi paris signatur lineâ rubrâ in facie externâ.

Habit. — *Réunion*.

Rarissima.

TABLE MÉTHODIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

ETUDE SUR L'ARACHNOLOGIE DES ILES DE LA RÉUNION, MAURICE ET MADAGASCAR.	I
DIVISION DES ARANÉIDES EN NOCTURNES ET EN DIURNES	XCIX
ARANÉIDES DES ILES DE LA RÉUNION, MAURICE ET MADAGASCAR.	1
Genre SCYTODE	1
Ses espèces.	4
Genre LYCOSE.	13
Ses espèces.	15
Genre DOLOMÈDE	23
Espèce unique.	25
Genre SPHASE.	29
Ses espèces.	31
Genre ATTE.	41
Ses espèces.	47
Genre THOMISE	65
Ses espèces.	69
Genre SÉLÉNOPS.	75
Ses espèces	79
Genre PHILODROME	85
Espèce unique.	87
Genre OLIOS.	89
Ses espèces.	93
Genre CLUBIONE.	107
Espèce unique.	109

Genre DRASSE.	113
Espèce unique	115
Genre LATRODECTE	119
Ses espèces.	122
Genre PHOLQUE.	129
Ses espèces.	132
Genre ARTÈME	139
Espèce unique.	141
Genre AGÉLÈNE	143
Espèce unique.	146
Genre ÉPÉIRE.	149
Ses espèces.	157
Genre GASTÉRAECANTHE	233
Ses espèces	236
Genre TÉTRAGNATHE.	247
Espèce unique.	250
Genre ULOBORE	255
Ses espèces.	258
Genre LINYPHIE.	265
Ses espèces.	269
Genre THÉRIDION	281
Ses espèces	283
Genre ARACHNOURE.	287
Espèce unique.	291
<i>Araneæ Borbonicæ, Mauritianæ et Madagascarienses descriptæ . .</i>	297

TABLE ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

A

AGELENA. Genre formé par Walckenaer	143
Ce genre comprend une seule espèce à l'île de la Réunion (<i>Agelena Borbonica</i>).	146
ARACHNOURA. Genre nouveau formé par l'auteur pour une Aranéide dont la forme du corps rappelle celle du scorpion. Les autres caractères la rattachent aux Épéïres et aux Gastéracanthes.	287
— Scorpionides. Unique espèce propre à l'île de la Réunion.	291
ARAIGNÉES. Sont aussi nombreuses et variées aux îles Bourbon et Mauricie. Bory de Saint-Vincent regrette de ne pouvoir s'en occuper.	1
ARAIGNÉES-LOUPS. Latreille est le premier qui les désigne sous le nom de Lycoses.	13
ARANÉIDES. D'après l'étude de leurs mœurs on peut les classer en nocturnes et en diurnes. L'auteur est le premier qui les envisage sous ces aspects.	XCIX
ARGENT. (Araignée à bandes d'argent.) Nom sous lequel J.-B. Dumont, dans un manuscrit, donne dès l'année 1800 une très-bonne description de l' <i>Épéïre Mauricienne</i>	19
Usage du fil en zigzag qu'on rencontre dans sa toile	XII
— Chez l' <i>Epeira Mauritia</i> , les bandes d'argent sont transversales, elles sont longitudinales chez une petite Épéïre (<i>Epeira undulata</i>).	207
ARGYOPE. Impossibilité de conserver ce mot qui eût bien caractérisé les Linyphies parasites	XXVI
ARTÈME. Genre créé par Walckenaer, qui ne comprend encore que deux espèces, dont l'une est spéciale à l'île Maurice et ne se trouve pas à l'île de la Réunion.	139

Artema Mauritia	144
ATTUS. Genre formé par Walckenaer, et qui répond au genre <i>Salticus</i> de Latreille. Les îles de la Réunion, Maurice et Madagascar en renferment neuf espèces	41
ATTUS muscivorus.	47
— albo-oculatus.	49
— Africanus.	52
— lineatus	53
— variabilis.	56
— lugubris	48
— nigro-fuscus	59
— Madagascariensis	61
— Tamatavi.	62

B

BADIER. Était en 1778 voyager et habitant à la Guadeloupe. Il découvrit le premier l' <i>Epeira fasciata</i> ; fut connu de Dazille	196
BLAINVILLE (Ducrotay de). Auteur des articles Araignées, Aranéides, Arête, etc., du <i>Dict. univ. d'hist. nat.</i> ; fait l'éloge de la classification de Walckenaer.	290
BORY DE SAINT-VINCENT. Séjourne aux îles de France et de la Réunion, où il arrive avec l'expédition du commandant Baudin	1
BORBONICA. Épéïre qui porte ce nom et qui est propre à l'île Bourbon	170
— Gasteracantha Borbonica	236
BORBONICUS. Epithète spécifique d'un <i>Pholcus</i>	132
— d'un <i>Uloborus</i> qui cependant se trouve dans les deux îles	256
BOURBON (île). En histoire naturelle, est ancien nom de l'île de la Réunion paraît préféré en raison des nombreuses espèces auxquelles il a été attaché depuis longtemps par des naturalistes d'un grand mérite. Cette île renferme des Aranéides qui lui sont propres	LVI

C

CATOIRE DE BIONCOURT. Envoie des Aranéides à Paris, fait le premier connaître la Gasteracantha de l'île Maurice, où il a longtemps résidé.	240
CLUBIONE. Ce genre, formé par Latreille, renferme pour l'île de la Réunion deux espèces qui paraissent n'en former qu'une seule (différentes seu-	

lement par la taille)	107
— Clubiona insularis	109

D

DECAEN. Sous ce général, gouverneur des îles de France et de Bourbon (île Bonaparte), les femmes de l'île Maurice tissèrent avec les fils de l'Épéïre dorée (<i>Epeira inaurata</i>) une paire de gants pour être présentée à l'impératrice	xxiv
DESJARDINS (Julien). Naturaliste très-distingué de l'île Maurice, comble le Muséum de Paris et Walckenaer d'envois variés en histoire naturelle; lui envoie l'Épéïre assidue (<i>Epeira assidua</i>)	181
— La Linyphie zonée (<i>Linyphia zonata</i>)	273
DUFOUR (Léon). Aptériste célèbre, crée le genre <i>Selenops</i> . Le Sélénops de l'île Bourbon lui est dédié. (<i>Selenops Dufourii</i> , Vinson.)	78
— Sa bienveillance pour l'auteur de cet ouvrage : extrait de sa lettre	212
— Décrit, le premier, l' <i>Epeira opuntia</i>	212
DOLOMÈDE	23
— Genre créé par Latreille et adopté par Walckenaer; il est voisin des Lycoses. Le Dolomède de l'île Bourbon (<i>Dolomedes Borbonicus</i> , Vinson) se trouve dans les bassins intérieurs et n'habite pas le littoral; il est d'une très-belle dimension	25
DUMONT (J.-B. Désiré). Naturaliste et médecin, compagnon de Bory de Saint-Vincent; son manuscrit; son projet de faire l'entomologie de l'île de France, importance méritée de ses travaux sur l'arachnologie de cette île	LXXVII
Je donne son nom à un Sphax commun aux deux îles	31
DRASSE. Genre formé par Walckenaer, représenté à l'île Bourbon par une espèce que l'on trouve dans les cavités des pierres ou sous les roches, en compagnie du scorpion	113
— Caractère nocturne de ce genre indiqué par Linné et Walckenaer	CI
Drasse de Maillard (<i>Drassus Maillardii</i>)	115

E

ÉPÉIRE. Beau genre d'Aranéides créé par Walckenaer; renferme, aux îles de France et de Bourbon, les Araignées les plus riches et les plus volumineuses, en même temps que les plus nombreuses	150
On compte dans ce genre, pour les deux îles, les espèces suivantes :	
<i>Epeira isabella</i>	157

Epeira lugubris ou nocturna	161
— Morelii	166
— Borbonica	170
— livida	173
— assidua	180
— inaurata	182
— nigra	187
— Madagaseariensis	191
— Latreilla	194
— Mauritia	194
— australis	200
— Coquerelii	201
— Saneti-Benedicti	204
— undulata	207
— opuntiae	212
— flava	222
— purpurea	223
— tubereulosa	228
— mitralis ou mitrata	230

G

GASTÉRACANTHE. Ce genre, formé par Latreille, n'a pas été adopté par Walekenaer, qui lui a substitué celui de Plectane. Nous l'avons conservé comme très-significatif 233

L'île Bourbon renferme deux Gastéracanthes :

Gasteracantha Borbonica	236
— alba (espèce rare)	240

L'île Maurice en possède une espèce différente, décrite par Walekenaer sous le nom de *Plectana Mauritia*, et que nous avons nommée Gasteracantha Mauritia 239

L'île Madagasear en possède deux espèces :

Gasteracantha Madagaseariensis	242
— formosa	244

L

LATREILLE. Dans ses études, ses classifications et ses descriptions d'entomologie générale, ce savant et habile naturaliste s'est occupé d'une façon particulière des Aptères, sur lesquelles le célèbre Olivier avait déjà fait de remarquables travaux. Latreille est le créateur des genres

Seytode, Ulobore, Tétragnathe, Gastéracanthe, Linyphie, Saltique, etc.;	
voyez ces noms aux pages	1, 194
LATRODECTE. Genre établi par Walckenaer.	119
LATRODECTUS Ménavodi	122
— Erebus	124
LINNÉ	VIII
LUCAS (H.). Aptériste distingué, a étudié avec soin les Arachnides de l'Al-	
gérie; succéda à de Blainville dans les articles d'aptérologie du <i>Dict.</i>	
<i>univ. d'hist. nat.</i>	33, 38
LYCOSE. Genre formé par Latreille. Les Lycoses de l'île de la Réunion sont au	
nombre de quatre; le genre Dolomède se rapproche beaucoup de celui	
des Lycoses.	13
Lycosa Vulcani.	16
— Salaziana	18
— nigra	19
— cinerea	20
— Madagascariensis.	15
LINYPHIE.	263
— Genre formé par Latreille. Les Linyphies des îles de la Réunion et	
Maurice peuvent se diviser en parasites et en indépendantes ou	
libres	266
— Les Linyphies parasites comprennent deux espèces. Leur tête est	
terminée par un rostre, sur l'extrémité duquel se trouve le carré in-	
termédiaire fort éloigné des yeux latéraux subgeminés. Ils forment un	
cocon bi-conique.	XL
Linyphia parasita.	269
— zonata	271
— argyrodes	274
— viridis	277
— inaurata	278

M

MADAGASCAR (île). Voyage à Madagasear; l'auteur s'occupe de l'arachno-	
logie de cette île.	IV
— Nouveauté de cette branche de l'histoire naturelle pour ce qui con-	
cerne Madagascar.	L, VI
— Deux des Araignées de cette île passent pour occasionner la	
mort.	XLV, 120, 71
MAURICE (île). Les Aranéides qu'elle renferme sont pour la plupart com-	
munes à l'île de la Réunion. Quelques espèces lui sont propres. xxxiii	

- Le genre Artème lui est particulier et ne se rencontre pas à l'île Bourbon xxxii
 — Mauritia (Epeira) 194
 — — (Gasteracantha) 239
- MÉNA-VODI qu'on prononce *Ménavoude* : ce mot veut dire eul-rouge. On désigne sous ce nom, à Madagascar, un *Latrodectus* très-dangereux et dont la morsure est considérée comme étant mortelle. 120
- MEZIÈRE-LÉPERVENCHE. Naturaliste distingué né à l'île Bourbon, mort en 1861, encourage l'auteur de cette monographie, lui fait don du manuscrit de J.-B. Dumont. xcv

O

- OLIOS. Ce genre, formé par Walekenaer, comprend, pour les îles de la Réunion, deux espèces dont les mœurs sont nocturnes 89
- *Olios eaptiosus*. 93
- — *leucosius*. 98
- Les espèces propres à Madagascar sont : 234
- *Olios Ineriuensis*. 95
- — *viridis*. 103
- — *Madagascariensis*. 100

P

- PHILODROME, genre créé par Walekenaer. 85
- *Philodromus niveus* 87
- PLECTANE. Synonyme de Gastéracanthe.
- PHOLCUS 129
- Genre créé par Walekenaer, renferme deux espèces pour nos îles :
- *Borbonicus*. 132
- *elongatus*. 145

S

- SALAZIANA. Nom spécifique d'une Lyeose qu'on trouve à Salazie. 18
- SALAZIE. Village et sources thermales au centre de l'île de la Réunion, au pied des monts *Salazes*, renferme quelques Aranéides curieuses et qu'on ne rencontre pas sur le littoral, telles que l'*Epeira Borbonica*, la *Sele-nops Dufourii*, la *Lycosa Salaziana*, la *Tegenaria Borbonica*, etc. (Voir ces mots.) 77, 144, 174
- Le climat est différent de celui du littoral; la température de Salazie est très-froide. Ce qui explique la présence spéciale de certaines Aranéides pour ces localités. 174
- SALTICUS (Saltique). Genre créé par Latreille, et auquel Walekenaer a subs-

titné celui d'Attus	42
SÉLÉNOPS.	75
— Ce genre a été créé par M. Léon Dufour pour les Sélénops Omalosomes (à corps plane), trouvé par lui dans le royaume de Valence. Walekenaer a adopté le genre Sélénops, ainsi que Dugès et tous les entomologistes. Ce célèbre aptériste a même établi, à l'aide du type de M. Léon Dufour, la famille des Omalosomées.	79
— Selenops Dufourii	79
— Selenops Madagascariensis.	83
SCYTODE. Genre créé par Latreille. L'île de la Réunion en renferme deux espèces :	
— Scytode thoracique (<i>Scytodes thoracica</i>), originaire des pays chauds, d'après Walekenaer; ainsi dans notre île elle n'habite que le littoral et ne se trouve pas à l'intérieur dans les régions froides.	4
— Scytode amarante (<i>Scytodes amarantca</i>). J'avais pensé un moment que c'était la Scytode brune; mais, dit Walekenaer, le mâle ressemble à un faucheur, par la longueur de ses pattes qui ont deux ongles et demi. Or le mâle de la Scytode, dont il est question pour l'île de la Réunion, est peu différent de la femelle et n'a aucun rapport avec un faucheur. C'est donc une espèce nouvelle.	9
SPHASE	29
— Genre créé par Walekenaer, ne renferme pour les îles de la Réunion et Maurice qu'une seule espèce, non décrite, que j'ai dédiée au naturaliste J.-B. Dumont. (<i>Sphasus Dumontii</i>).	31
— Description extraite des manuscrits de Dumont	33
— On en rencontre plusieurs variétés, blanches ou jaunâtres, aux îles de Bourbon et de Maurice. Description du mâle.	33
Espèces de Madagascar :	
— De Lucas (<i>Sphasus Lucasii</i>).	35
— De Madagascar (<i>Sphasus Madagascariensis</i>).	38

T

TÉTRAGNATHE. Genre créé par Latreille. Les îles Bourbon et Maurice en renferment une espèce déjà connue et étudiée par Walekenaer dans la collection de Lamarek. (<i>Tetragnatha protensa</i>).	225
— Cette Aranéide habite toutes les parties des deux îles. Sur le littoral, elle n'aime que les bords des cours d'eau; sur les hauteurs de l'île, l'humidité qu'elle cherche et qu'elle peut rencontrer dans les brumes, l'a porté à établir sa toile dans tous les lieux, même contre les maisons et sous les varangues (à Salazie), ce qu'elle ne fait jamais sur le littoral.	253

— Elle offre de nombreuses variétés, où l'on pourrait trouver plusieurs espèces.	251
THÉRIDION. Genre créé par Walckenaer.	281
— — de l'île Bourbon (<i>Theridion Borbonicum</i>).	283
— — diurne (<i>Theridion diurnum</i>).. . . .	284
THOMISE. Genre créé par Walckenaer.	65
— rugueux (<i>Thomisus rugosus</i>).	69
— foka — foka.. . . .	69

U

ULOBORE. Genre formé par Latreille.	255
Renferme trois espèces pour l'île Bourbon :	
— Uloborus Borbonicus	258
— — aureus.	261
— Cette dernière a beaucoup de rapport avec une Linyphie.	262
— La première espèce est très-commune dans les demeures; on la rencontre dans les deux îles, Réunion et Maurice. Le cocon de cette Aranéide est anguleux et de couleur lilas. On en voit quelquefois deux pour la même toile	161
— Uloborus vanillarum. Cette espèce est la plus petite des trois : elle est d'une couleur terreuse.	262

V

VULVE. Position de cet organe chez l'Aranéide; il est situé à la base de l'abdomen, dans un sillon de couleur rose chez l' <i>Epeira inaurata</i>	x
---	---

W

WALCKENAER. Créateur de genres nombreux cités dans cet ouvrage : *Epeira*, *Olios*, *Pholcus*, *Attus*, etc., a laissé l'œuvre la plus complète sur l'Arachnologie générale. (*Hist. nat. des Ins. apt.*, en 2 volumes dans les suites à Buffon, avec un Atlas parfait pour l'étude des genres.) Ses rapports avec Catoir de Bioncourt, Julien Desjardins, lui ont fait connaître plusieurs Aranéides appartenant aux îles de Bourbon et de Maurice. Mais dépourvu d'une collection complète des Araignées de ces îles, un grand nombre d'espèces nouvelles lui sont demeurées inconnues. Les travaux d'Olivier et ceux de Latreille ont beaucoup servi à Walckenaer pour son grand ouvrage. — Importance de sa classification pour faciliter l'étude de ces aptères. — Ses descriptions sont heureusement faites, quoique incomplètes pour quelques-unes; Léon Dufour a fait plus que lui pour l'anatomie des aptères. Walckenaer a surtout perfectionné la classification de Latreille. xxiii, 290

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE I.

Genre : SCYTODE (*Scytodes*, Latr.). — Genre : ULOBORE (*Uloborus*, Latreille).

Fig. 1. *Scytodes thoracica*, Latr. — Une femelle grossie.

— 1, *a*. Le mâle (Cette figure représente la tête et les palpes).

— 1, *b*. Fémoral denté en scie chez la *Scytodes thoracica*, mâle.

Fig. 2. *Scytodes amarantea*, Vins. — Une femelle grossie.

Fig. 3. *Uloborus Borbonicus*, Vins. — Une femelle extrêmement grossie.

— 3, *a*. La même, grandeur naturelle.

— 3, *b*. Son cocon.

PLANCHE II.

Genre : OLIOS (*Olios*, Walck.). — Genre : DRASSE (*Drassus*, Walck.).

Fig. 1. *Olios captiosus*. Une femelle, grandeur naturelle.

— 1, *a*. La même, vue en dessous.

— 1, *c*. Les yeux.

- 1, *b*. Les mandibules ou chélifères.
- Fig. 2. *Olios viridis*, Vins.
- Fig. 3. *Olios leucosius*, Walck. — Une femelle, grandeur naturelle.
- 3, *a*. Le cocon de l'*Olios leucosius*.
- Fig. 4. *Drassus Maillardii*, Vins. — Grossi.
- 4, *a*. Les yeux.
- 4, *b*. La bouche.

PLANCHE III.

Genre : SÉLÉNOPS (*Selenops*, Léon Duf.). — Genre : CLUBIONE (*Clubiona*, Latr.). — Genre : PHOLQUE (*Pholcus*, Walck.)

- Fig. 1. *Selenops Dufourii*, Vins. — Femelle grossie.
- 1, *a*. Les yeux.
- 1, *b*. La bouche. Les mandibules (chélifères) pluridentées.
- 1, *c*. Extrémité d'une patte.
- Fig. 2. *Clubiona insularis*, Vins. — Femelle, grandeur naturelle.
- Fig. 3. *Selenops Madagascariensis*, Vins. — Femelle, grandeur naturelle.
- Fig. 4. *Pholcus Borbonicus*. — Femelle, grandeur naturelle, vue de profil.
- 4, *a*. Les yeux.
- Fig. 5. *Pholcus elongatus*. — Femelle, grandeur naturelle.
- 5, *a*. Le même, de profil.

PLANCHE IV.

Genre : EPEIRA (*Epeira*, Walck.).

- Fig. 1. *Epeira Borbonica*, Vins. — Une femelle, grandeur naturelle.

- Fig. 1. *Epeira isabella*, Vins. — Grandeur naturelle.
— 2, *a*. La même, avant l'âge adulte. Grossie.
— 2, *c*. Les yeux. — 2, *d*. Le mâle.
Fig. 3. *Epeira lugubris*, Walck. ou *nocturna*, Vins.
— 3, *a*. Les yeux.
— 2, *b*. — 3, *b*. Les *Epeira isabella* et *lugubris*, vues en dessous.
Fig. 4. *Epeira Morclii*, Vins. Un mâle, un peu grossi.
— 4, *a*. Vue en dessous.
— 4, *b*. La bouche et les chélifères.
— 4, *c*. La même, individu mâle.
— 4, *d*. Les yeux.

PLANCHE V.

Genre : ÉPÉIRE (*Epeira*, Walck.).

- Fig. 1. *Epeira inaurata*, Walck. — Femelle. Grandeur naturelle.
Fig. 2. Mâle de l'*Epeira inaurata*. Grandeur naturelle.
Fig. 3. *Epeira undulata*. Une femelle. Grandeur naturelle, vue de profil.
— 3, *a*. La même, vue en dessous.
— 3, *b*. La même, vue en dessus.
— 3, *c*. La bouche.
— 3, *d*. Les yeux.

PLANCHE VI.

ÉPÉIRE (*Epeira*, Walck.).

- Fig. 1. *Epeira nigra*, Vins. — Femelle. Grandeur naturelle.
— 1, *a*. Mandibule ou chélifère de l'*Epeira nigra*. Vu au microscope : très-fort grossissement.
Fig. 2. *Epeira nigra*, Vins. — Mâle. Grandeur naturelle.

- 2, *a.* — 2, *b.* Digital des palpes, vu au microscope avec le conjoncteur.

PLANCHE VII.

Genre : ÉPÉIRE (*Epeira*, Walck.).

- Fig. 1. *Epeira Madagascariensis*, Vins. — Une femelle, de grandeur naturelle.

PLANCHE VIII.

Genre : ÉPÉIRE (*Epeira*, Walck.). — Genre : LATRODECTE (*Latrodectus*, Walck.).

- Fig. 1. *Epeira Coquerellii*, Vins. — Femelle. Grandeur naturelle.
— 1, *a.* La bouche.
— 2. Les yeux.
Fig. 2. *Epeira Mauritia*, Walck. Vue en dessus. — Femelle. Grandeur naturelle.
— 2, *a.* La même, vue en dessous.
Fig. 3. *Epeira flava*, Vins. — Femelle. Grandeur naturelle.
Fig. 4. *Epeira purpurea*, Vins. — Femelle. Grandeur naturelle.
Fig. 5. *Latrodectus menavodi*, Vins. — Femelle. Grandeur naturelle.
— 5, *a.* Le même, vu de profil.

PLANCHE IX.

Genre : ÉPÉIRE (*Epeira*, Walck.). — Genre : GASTÉRACANTHE. (*Gasteracantha*, Latr.)

- Fig. 1. *Epeira opuntiae*, Léon Duf. — Une femelle. Grandeur naturelle, avec une partie de sa toile et de ses cocons.

Fig. 2. *Epeira mitralis*, Vins.—Femelle. Grandeur naturelle.

Vue par derrière sur une branche.

Fig. 3. La même, vue par devant.

Fig. 4. La même, vue de côté.

Fig. 5. *Gasteracantha Borbonica*, Vins.

Fig. 6. — *Madagascariensis*, Vins.

Fig. 7. — *formosa*, Vins.

PLANCHE X.

Genre : ATTE (*Attus*, Walck.).

Fig. 1. *Attus muscivorus*, Vins.

— 2. — *albo-oculatus*, Vins.

— 3. — *Africanus*, Vins.

— 4. — *lineatus*, Vins.

— 5. — *Tamatavi*, Vins.

— 6. — *variabilis*, Vins.

— 7. — *lugubris*, Vins.

— 8. — *nigro-fuscus*, Vins.

Toutes ces espèces sont extrêmement grossies.

PLANCHE XI.

Genre : LINYPHIE (*Linyphia*, Latr.)

Fig. 1, a. *Linyphia zonata*, Walck. — Femelles grossies, vues de profil.

— 1, b. Cocon commun aux *Linyphia zonata*. — *Parasita argyrodes*. Il est jaune vif ou jaune rougeâtre, de forme bi-conique (Indiqué dans les préliminaires sous la lettre K).

Fig. 2. *Linyphia parasita*, Vins.—Femelle grossie, vue de profil.

— 2, a. La même, tissant sur la toile de l'*Epeira inaurata*.

— 2, *b*. Les yeux et le rostre de la même.

— 2, *c*. Extrémité ou digital du palpe chez le mâle, avec son conjoncteur.

Fig. 3. *Linyphia argyrodes*, Walck. — Femelle grossie, vue de profil.

Fig. 4. *Linyphia viridis*, Vins. — Vue en dessus.

— 4, *a*. La même, vue de profil.

PLANCHE XII.

Genre : DOLOMÈDE (*Dolomedes*, Latr.). — Genre : LYCOSE (*Lycosa*, Latr.). — Genre : TÉTRAGNATHE (*Tetragnatha*, Latr.).

Fig. 1. *Dolomedes Borbonicus*, Vins. — Mâle. Grandeur naturelle.

— 1, *d*. Les yeux.

— 1, *b*. La bouche.

Fig. 2. *Lycosa Salaziana*, Vins. — Mâle.

Fig. 3. *Lycosa Vulcani*, Vins. — Femelle.

— 3, *a*. Les yeux.

— 4, *a*. *Tetragnatha protensa*, Walck.

— 4, *b*. La bouche et les chélifères.

PLANCHE XIII.

Genre : ARACHNOURE (*Arachnoura*, Vinson). — Genre SPIASE (*Sphasus*, Walck.).

Fig. 1. *Arachnoura scorpionoides*, Vins. — Une femelle. Demi-grandeur en sus.

— 1, *a*. La même, vue de profil.

— 1, *b*. La bouche.

— 1, *c*. Les yeux.

— 1, *d*. La queue.

- 1, *e*. Le ventre et la queue vus en dessous.
Fig. 2. *Sphasus Dumontii*, Vins. — Grossi.
— 2, *a*. Le même, grandeur naturelle sur son cocon.
— 2, *b*. Les yeux.
— 2, *c*. Palpe, digital et conjoncteur du mâle.
Fig. 3. *Sphasus Lucasii*, Vins. — Grandeur naturelle.

PLANCHE XIV.

Genre : ÉPÉIRE (*Epeira*, Walck.). — Genre : THOMISE (*Thomisus*, Walck.). — Genre : AGÉLÈNE (*Agelena*, Walck.). — Genre : THÉRIDIION (*Theridion*, Walck.).

- Fig. 1. *Epeira livida*, Vins. — Femelle. Grandeur naturelle.
— 1, *a*. Les yeux, la tête.
Fig. 2. *Epeira tuberculosa*, Vins. — Femelle. Grandeur naturelle.
Fig. 3. *Epeira Sancti-Benedicti*, Vins. — Femelle grossie. Sa toile, ses cocons en chapelet.
Fig. 4. *Thomisus foka*, Vins. — Femelle. Grandeur naturelle.
— 4, *a*. Chélifère, bandeau.
— 4, *b*. Extrémité du tarse.
Fig. 5. *Agelena Borbonica*, Vins. — Femelle. Grandeur naturelle.
Fig. 6. *Theridion Borbonicum*, Vins. — Femelle. Grandeur naturelle.

A. Vinson del. et p^t

Debray sc.

1. *Scytodes thoracica*. ♀. Labrieille. 2. *Scytodes amarantea*. Vinson.
3. *Uloborus Borbonicus*. Tine.

J. Migneaux del. p^t

Imp. Houdotte, 5, r. Mignon, Paris.

M^{me} Migneaux col.

A. Vincen del. et p^t

Lebrun sc.

1. *Olios captiosus*. Walck.
2. — *viridis*. Vincen

3. *Olios leucosius*. Walck.
4. *Drassus Maillardii*. Vinc.

et *Maillardii* d'ur^t

Imp. 220000, G. r. Mignon, Paris

M^{re} Mignoneur col.

A. Vinson del et p.

Debray sc.

1. Selenops	Dufourii.	Vins.	2. Clubiona	insularis.	Vins.
3. ———	Madagascariensis.	Vins.	4. Pholcus	Borbonicus.	Vins.
5. Pholcus elongatus.			Vins.		

A. Mignaux dir.

Imp. Houtte, 5, r. Mignon, Paris.

M^{me} Mignaux col.

A. Vinsen del. et p^t

L. bruin sc.

1. *Epeira Borbonica*. Vinsen.

2. — *Isabella*. Vinsen.

3. { *Epeira nocturna*. Vinsen.

— *lugubris* ?. Walck.

4. *Epeira Morelii*. Vinsen.

A. Vinsen del. et p^t

Imp. Houtte, & c. Mignon, Paris.

Mme. Mignon.

A. Tinson del. et p.

Corbié sc.

1-2. *Epeira inaurata*. ♀. ♂. Wlk.3. *Epeira ondulata*. Tinson.

J. Migneaux dir.

Imp. Housset, 5 r. Mignon, Paris.

M^{me} Migneaux col.

A. Vincen. del. et p^t

Debray. sc.

1. *Epeira nigra*. ♀. Vincen. (grand. nat.)2. *Epeira nigra*. ♂. Vinc. (grand. nat.)J. Migneaux. dir^t

Imp. Housset, 5 r. Mignon, Paris.

M^{me} Migneaux col.

A. Simon del. et p^t

Debray sc.

Epeira Madagascariensis, Simon.

v. Magonia del^t

Imp. Rouste, S. r. Mignon, Paris.

M^{me} Mignaux col.

Ch. Coqueret et A. Vinson pins!

Debroy sc.

1. <i>Epeira</i> <i>Coqueretii</i> . <i>Vinson.</i>	3. <i>Epeira</i> <i>flava</i> . <i>Vinson.</i>
2. ——— <i>Mauritia</i> . <i>Walc.</i>	4. ——— <i>purpurea</i> . <i>Vin.</i>
5. <i>Latrodectus</i> <i>Menavodi</i> . <i>Vin.</i>	

J. Migneaux del!

Imp. Houste, S. r. Mignon, Paris.

Mme Migneaux col.

5

2

6

3

7

1

4

A. Férussac del. et p^{te}

Debray sc.

1. *Epeira opuntiae*. L. Dufour.
 2. 3. 4. — *mitralis* Férussac.
 5. *Gasteracantha Borbonica*. Férussac.
 6. — *madağascariensis*. Férussac.
 7. *Gasteracantha formosa*. Férussac.

J. Migneaux dir^t

Imp. Houette, 5, r. Mignon, Paris.

M^{me} Migneaux col.

A. Vigneron p^t

1. Attus muscivorus. Vigneron.
2. — albo-oculatus. Vigneron.
3. — Africanus. Vigneron.
4. — lineatus. Vigneron.

J. Migneaux dir.^t

Debray sc.

5. Attus Tamatavi. Vigneron.
6. — variabilis. Vigneron.
7. — lugubris. Vigneron.
8. — nigro-fuscus. Vigneron.

Imp. Houart, 5, r. Mignon, Paris.

Mme Migneaux col.

A. Vénon del. et p^t

Debray sc.

1. Linyphia zonata. Walck.	3. Linyphia argyrodes. Walck.
2. ——— parasita. Vénon.	4. ——— viridis. Vénon.

J. Mignaux del^t

Imp. Housie, 5, r. Mignon, Paris.

M^{me} Mignaux col.

A. Pinon del et p^l.

1. *Dolomedes Borbomicus*. *Var.*
2. *Lycosa Salaziana*. *Var.*

3. *Lycosa Vulcani*. *Var.*
4. *Tetrognatha protensa*. *Walk.*

Corbie sc.

Mignaux del.

Imp. Houier, 5 r. Mignon Paris.

M^{me} Mignaux col.

A. Vincov del. et sc.

Debray sc.

1. *Arachnoura Scorpionoides*. Vincov. 2. *Sphasus Dumontii*. Vinc.
3. *Sphasus Lucasii*. Vinc.

A. Vincov del. et sc.

Imp. Houdot, 5, r. Hymen, Paris.

M^{re} Mignone col.

A. Vaseon del et p^t

1. <i>Epeira livida</i>	<i>Vaseon.</i>	4. <i>Thomisus folia.</i>	<i>Vaseon.</i>
2. ——— <i>tuberculosa.</i>	<i>Vaseon.</i>	5. <i>Agelena Borbonica.</i>	<i>Vaseon.</i>
3. ——— <i>Sancti Benedicti.</i>	<i>Vaseon.</i>	6. <i>Theridion Borbonicum.</i>	<i>Vaseon.</i>

Debray sc.

J. Migneaux del?

Imp. Houiste, S. r. Mignon, Paris.

M^{me} Migneaux col.